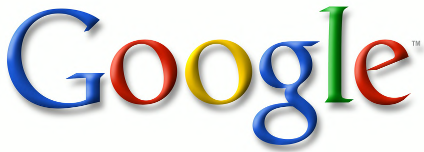


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

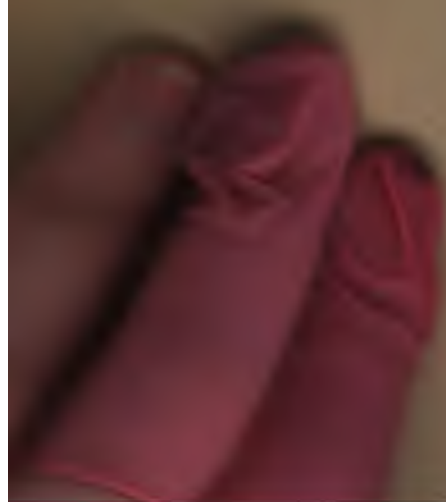
About Google Book Search

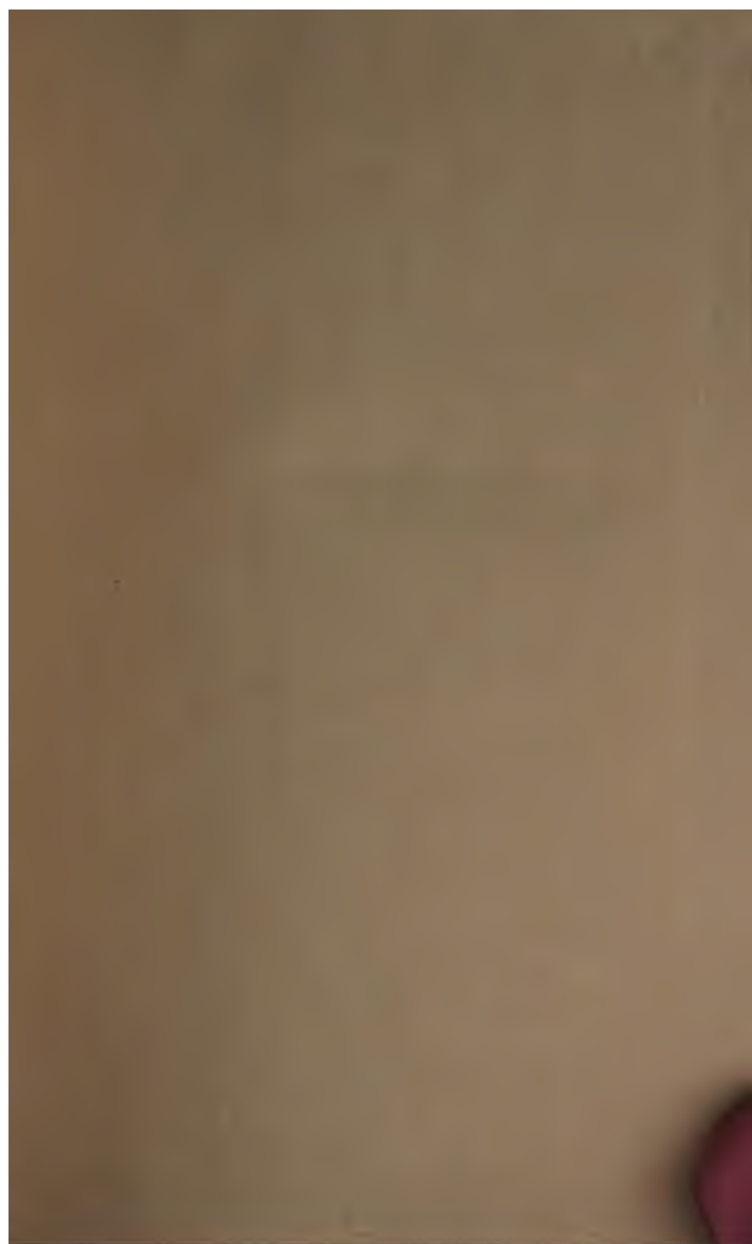
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A 3 9015 00385 500 7
University of Michigan – BUHR


1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE
HOMOEOPATHIC
LIBRARY

H 610.5
A 445





HG10.5
A445

ALMANACH HOMŒOPATHIQUE

OU

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DE LA

DOCTRINE HAHNEMANNIENNE

H610.5
A445

ALMANACH HOMŒOPATHIQUE

OU

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DE LA

DOCTRINE HAHNEMANNIENNE

ALMANACH

HOMŒOPATHIQUE

OU

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA DOCTRINE HAHNEMANNIENNE

Par MM. CATELLAN frères

PHARMACIENS HOMŒOPATHES A PARIS;

Auteurs (avec le Dr JAHR) de la PHARMACOPÉE et de l'AGENDA MÉDICAL homœopathiques;

Fondateurs, à Paris, de quatre Pharmacies homœopathiques spéciales;

Membres des Sociétés homœopathiques de Paris, de Leipsick, de La Haye, etc.

CET OUVRAGE COMPREND:

1° UN EXPOSÉ COMPARATIF DES PRINCIPES ET DES MOYENS DE L'HOMŒOPATHIE ET DE L'ALLOPATHIE;

2° UNE SÉRIE D'ARGUMENTS ET DE FAITS QUI DÉMONTRENT LA SUPÉRIORITÉ DE LA NOUVELLE DOCTRINE, ET CONSTITUENT DES DOCUMENTS A L'USAGE DE CEUX QUI DÉSIRENT LA PROPAGER OU LA DÉFENDRE;

3° LA LISTE GÉNÉRALE DES MÉDECINS ET DES PHARMACIENS HOMŒOPATHES DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER, AINSI QUE L'INDICATION DES SOCIÉTÉS ET DES JOURNAUX QUI ONT POUR BUT LE DÉVELOPPEMENT OU L'ÉTUDE DE LA RÉFORME HAHNEMANNIENNE;

4° UN COUP D'ŒIL SUR LA MARCHE DE L'HOMŒOPATHIE DANS LES DIVERSES CONTRÉES DU GLOBE, ET LA STATISTIQUE DES HÔPITAUX, DISPENSAIRES ET AUTRES ÉTABLISSEMENTS DANS LESQUELS CETTE MÉDECINE EST PRATIQUÉE.

PARIS

Chez J.-B. BAILLIÈRE et Fils, libraires de l'Académie impér. de médecine

RUE HAUTEFEUILLE, 19.

A Londres, chez H. BAILLIÈRE, 219, Regent street;

A New-York, chez H. BAILLIÈRE, 209, Broadway;

A Madrid, chez BAILLY-BAILLIÈRE, calle del Principe, 11.

1860

Les auteurs et l'éditeur de cet ouvrage se réservent le droit de le traduire ou de le faire traduire en toutes les langues. Ils poursuivront en vertu des lois, décrets et traités internationaux, toutes contrefaçons ou toutes traductions faites au mépris de leurs droits.

Le dépôt légal de cet ouvrage a été fait au Ministère de l'Intérieur, à Paris, en Janvier 1860, et toutes les formalités prescrites par les traités sont remplies dans les divers États avec lesquels la France a conclu des conventions littéraires.

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA DOCTRINE HAHNEMANNIENNE

Par MM. CATELLAN frères

CET OUVRAGE COMPREND

PRÉFACE

Depuis longtemps déjà, un livre aujourd'hui devenu indispensable manquait à la littérature homœopathique. Ce livre, c'était un tableau de statistique universelle, c'était un ANNUAIRE.

Après soixante années d'une marche sans repos à travers le monde, après soixante années de combats et de succès, l'homœopathie sentait enfin le besoin de s'arrêter un instant pour embrasser d'un seul regard le chemin parcouru, les obstacles renversés, les ennemis vaincus, afin de puiser dans le spectacle même de ce qu'elle a fait jusqu'ici les encouragements et les forces nécessaires pour achever son œuvre. Dispersés maintenant dans les deux hémisphères, unis d'esprit et de cœur par la doctrine, mais séparés par le temps et par l'espace, les homœopathes éprouvaient le désir de se compter, de se connaître et de voir

262268

au moins leurs noms figurer chaque année dans les pages d'un même livre, en attendant que, par les progrès de la locomotion, ils puissent se réunir fraternellement, dans des rendez-vous scientifiques, sur les principaux points du globe.

Le public lui-même demandait à être mis au courant de tout le mouvement homœopathique depuis la fondation de la médecine nouvelle. Il avait intérêt à connaître la véritable situation d'une doctrine que ses ennemis disent morte ou agonisante, et que ses partisans proclament pleine de vie et d'avenir. Les amis de l'homœopathie, surtout, appelaient de leurs vœux une statistique exacte et complète qui leur fournît les moyens de défendre avec avantage une doctrine souvent attaquée, qui les mît à même de confondre une bonne fois, par l'argument irrésistible des faits et des chiffres, les négations audacieuses ou les calomnies intéressées.

C'est pour répondre à ces besoins et à ces vœux que nous avons entrepris notre ALMANACH. Cet ouvrage peut se diviser en deux grandes parties : l'une comprenant des documents de toute nature qui attestent l'importance de la doctrine hahnemannienne ; l'autre consacrée exclusivement à des renseignements statistiques.

La première partie débute par la biographie de Hahnemann, suivie d'une liste complète de ses travaux. Elle nous montre d'abord comment cet homme de génie, appuyé sur une vaste érudition et sur un profond amour de l'humanité, arrive à la découverte de l'homœopathie ; elle nous montre par quelles persécutions la jalousie et la haine des médecins accueillent et récompensent le révélateur d'une doctrine qui allait asseoir désormais sur des bases solides et rationnelles la matière médicale et la thérapeutique.

Nous faisons ensuite, par compensation, assister le lecteur à un curieux spectacle.

Il voit comparaître l'une après l'autre, par-devant les assises de l'*allopathie*, les deux méthodes adverses, et entend le jury, après avoir condamné la médecine des siècles, défendre la nouvelle venue, prendre parti pour elle et lui prédire les grandes destinées qui l'attendent. Bien mieux, il peut voir la médecine officielle, pour se préserver des envahissements de sa rivale, chercher à l'envahir et à l'absorber habilement elle-même, sous un autre nom et sous une autre forme. Mais, pour prémunir le lecteur contre cette frauduleuse tentative de SUBSTITUTION, nous lui donnons deux portraits fidèles à

l'aide desquels il ne peut plus craindre aucune surprise.

Après un clair et court exposé de l'homœopathie, nous comparons ses principes fondamentaux à ceux de l'allopathie, et nous arrivons à cette conclusion rigoureuse, inflexible, qui sera celle de tout lecteur impartial :

La médecine des SEMBLABLES repose essentiellement sur l'observation, sur l'expérience et sur la logique, tandis que la médecine des CONTRAIRES n'a d'autres fondements que l'incertitude et l'empirisme. Celle-ci ne possède ni matière médicale vraie, ni thérapeutique certaine, et, de l'aveu de ses propres docteurs, elle n'a ni *foi*, ni *loi*, ni *principes ;* celle-là possède au contraire des principes sûrs, des règles positives, qui éclairent et dirigent sa marche.

La vérité a beau briller à nos yeux de tout l'éclat de l'évidence, jamais son existence n'est admise sans discussion par ceux qu'elle vient éclairer. On l'a dit bien des fois, le public et surtout les savants sont de véritables machines à obj[illegible]. Il nous a donc fallu répondre aux p[illegible] critiques dirigées contre l'homœopa[illegible] croyons l'avoir fait d'une façon pé-

remptoire pour ceux qui cherchent le vrai avec le désir de le trouver.

Aux réponses tirées du fond même du sujet et qui sont les seules réellement probantes, nous ajoutons celles qui frappent le plus habituellement la majorité des hommes, nous voulons dire les preuves extrinsèques ; nous prouvons souvent à la manière de M. Bouillaud, c'est-à-dire par la statistique ; nous faisons voir par addition et par soustraction que, partout où l'homœopathie intervient, dans la *pneumonie*, dans la *fièvre typhoïde*, dans le *choléra*, etc., etc., elle compte toujours, contrairement à l'allopathie, les guérisons en plus et la mortalité en moins.

Ces preuves chiffrées, nous les empruntons aux meilleures sources, et, chaque fois que nous le pouvons, aux administrations mêmes des établissements où l'homœopathie a des services publics ; puis nous montrons cette arithmétique éloquente opérant des conversions nombreuses parmi les médecins allopathes et dans toutes les classes de la société. Nous citons les émouvantes professions de foi de vénérables médecins qui, après une pratique allopathique de vingt, trente et quarante années, rompant avec un passé souvent glorieux, redescendent sur les bancs de

l'école homœopathique, en s'écriant par la bouche d'un illustre d'entre eux: « *L'âge des cheveux blancs n'est plus guère celui des illusions nouvelles, et il est bien difficile que la vérité ne soit pas au fond d'une doctrine qu'on étudie et qu'on propage au bord de la tombe.* »

Nous racontons ensuite les conquêtes de l'homœopathie dans les universités de l'Europe et parmi les sommités de la science, de la littérature, du clergé, de la magistrature, de l'armée, de la presse, de la médecine; nous la montrons défendue et patronée par les noms les plus illustres de l'aristocratie, par les Rois et les Reines, par les Princes et les Empereurs, en Angleterre, en Autriche, en Prusse, en Russie, en Italie, en Espagne, etc., comme en France, plus qu'en France même. Nous disons sa marche assurée et continue par toute la terre, du nord au sud, de l'est à l'ouest, et principalement dans cette jeune Amérique, où elle trônera bientôt en souveraine absolue, et où elle compte déjà des écoles autorisées, à l'égal des facultés officielles, à délivrer des diplômes de docteurs.

Nous désapprouvons, en principe, les ouvrages qui ont pour but de mettre la médecine, nous voulons dire la médecine pratique, à la portée de

tous. Cependant notre *Almanach* s'adresse autant au public qu'aux médecins. C'est même en vue des gens du monde que nous avons rédigé l'exposé *comparatif* des principes et des moyens de l'allopathie et de l'homœopathie, les réponses aux objections, etc., etc. Nous croyons qu'ils peuvent lire tout cela non-seulement sans danger, mais encore avec un profit réel pour la doctrine, puisqu'ils y puiseront des motifs pour l'apprécier et des arguments pour la défendre. Il n'est certes pas nécessaire d'avoir fait de longues études spéciales pour reconnaître la valeur d'une doctrine médicale, quand cette doctrine s'appuie, comme la nôtre, sur des faits et sur des principes clairs et intelligibles pour tous. Chacun, par exemple, ne peut-il pas comprendre, avec le seul secours du bon sens, que l'étude des propriétés des substances *simples* sur l'homme *bien portant* est un guide plus sûr, une méthode plus rationnelle, que l'expérimentation des médicaments *composés* sur l'homme *malade?* N'est-il pas facile pour tous de reconnaître que cette admirable unité de principes et de pratique des homœopathes par toute la terre porte plus le cachet de la vérité que cette diversité de systèmes et de médications contradictoires, qui sont en lutte souvent même dans l'étroite enceinte d'un

hôpital allopathique ? Est-il nécessaire d'être médecin pour juger, d'après les citations que nous extrayons des ouvrages de nos adversaires, que les maîtres et les docteurs de l'allopathie ne croient pas à ce qu'ils enseignent, et qu'ils appellent à grands cris une rénovation de la médecine? Évidemment non.

La seconde partie de notre Almanach contient les documents qui sont les preuves matérielles, palpables, de tout ce que nous avançons dans la première : c'est le tableau synoptique de l'état actuel de l'homœopathie dans le monde entier; c'est le dénombrement de ses facultés, de ses hôpitaux, de ses dispensaires, de ses livres, de ses journaux, de ses congrès, etc.; c'est, enfin, une liste complète de tous les médecins et pharmaciens homœopathes répandus dans les deux hémisphères. Cette seconde partie sera fort utile aux médecins.

En jetant les yeux sur tous ces documents, en parcourant les catalogues des nombreux ouvrages écrits dans toutes les langues sur l'homœopathie, le médecin de bonne foi n'hésitera-t-il pas à traiter légèrement une doctrine qui a provoqué tant de graves méditations et tant de travaux sérieux ? En compulsant ces longues listes de

médecins qui, sans se connaître, sur tous les points du globe et parmi des obstacles de toute nature, propagent et défendent la réforme hahnemannienne avec une si remarquable unanimité ; en compulsant ces longues listes, disons-nous, un allopathe de bonne foi n'hésitera-t-il pas à prononcer les mots de charlatanisme et de spéculation, ou ceux plus polis d'illuminisme et de folie? Lorsqu'il constatera d'ailleurs que le jour de la réparation commence à poindre pour notre doctrine; quand il verra que cette même Allemagne, qui abreuva de sarcasmes et d'outrages le fondateur de l'homœopathie, compte maintenant des professeurs de la *médecine des semblables* dans ses Universités; que cette même ville de Kœthen, où Hahnemann eut à subir tant de persécutions, lui érige maintenant des statues, nous sommes bien sûrs que cet allopathe impartial voudra connaître par lui-même et l'homme et la doctrine qui ont pu soulever autour d'eux tant de passions contraires.

Voilà ce qu'est l'Annuaire que nous publions aujourd'hui. Il est aussi complet que peut l'être un livre de ce genre paraissant pour la première fois, c'est-à-dire un livre qui, pour atteindre à la perfection relative dont il est susceptible, a

besoin de la collaboration de tous les partisans de l'homœopathie.

Telle qu'elle est cependant, cette publication constitue une œuvre utile, parce qu'elle répond à un besoin réel et comble une lacune importante dans la littérature homœopathique. Si elle exerce une influence salutaire sur les esprits passionnés ou prévenus, si elle contribue au progrès d'une doctrine que nous servons avec loyauté, avec dévouement, depuis bientôt vingt-cinq années, nous serons amplement dédommagés de nos peines, et nos vœux les plus chers seront satisfaits.

DE L'UTILITÉ DE CE LIVRE

Si nous pouvions avoir quelques doutes sur l'utilité de notre publication, les lettres que nous recevons chaque jour à ce sujet seraient bien de nature à les dissiper complétement. Toutes s'accordent à nous dire que c'est bien là le livre qu'on doit mettre entre les mains de ceux qui désirent avoir une idée exacte de la doctrine à laquelle ils se confient, de ceux aussi qui tiennent à savoir ce que vaut un système dont ils entendent faire tour à tour l'éloge et la critique, de ceux enfin qui affirment comme de ceux qui nient; toutes encouragent nos efforts et prédisent le succès à notre entreprise.

Parmi les lettres que nous avons reçues, nous en publions deux qui résument les autres : la première nous est adressée par un médecin distingué de Lyon; la seconde est écrite par un des vétérans de l'homœopathie, par un de ses représentants les plus honorables.

A MESSIEURS CATELLAN FRÈRES, A PARIS.

Messieurs,

Je loue fort le projet de votre *Almanach homœopathique.* C'est une publication très-capable de populariser notre doctrine

dans toutes les classes de la société, et surtout dans la plus nombreuse, c'est-à-dire dans la petite bourgeoisie, le bas peuple et les gens de la campagne.

D'un côté, les corps savants se refusent systématiquement à examiner la doctrine de Hahnemann ; d'un autre côté, les médecins allopathes disent tout haut : L'homœopathie s'en va, l'homœopathie est morte. — A ce refus calculé, à cette affirmation systématique, il faut répondre tout simplement par le dénombrement, par l'exhibition de tous les éléments qui constituent le corps vivant de l'homœopathie, c'est-à-dire par la liste des médecins et des pharmaciens homœopathes de tous les pays, par l'énumération des hôpitaux, des dispensaires, des journaux, consacrés à l'étude ou à la pratique de la nouvelle doctrine. Ce recensement du matériel et du personnel de l'homœopathie sera un argument plus péremptoire que les dissertations les plus savantes.

Des deux parties de votre *Annuaire*, l'une didactique, l'autre statistique, toutes deux utiles, la seconde est certainement la plus importante. On peut toujours contredire les raisonnements, contester les affirmations ; mais il n'en est pas de même des faits et des chiffres authentiques. La première partie pourra, tout au plus, ébranler les esprits ; la seconde les entraînera souvent, lorsqu'ils seront honnêtes, et, dans tous les cas, elle imposera silence à nos ennemis systématiques.

La statistique est donc, à mon avis, l'œuvre principale de votre publication ; elle deviendra chaque année plus intéressante et plus utile, parce que votre *Annuaire* s'enrichira progressivement de renseignements divers qui vous viendront de toutes les parties du monde.

Livrez votre *Almanach* au plus bas prix possible. S'il est répandu autant que nous le désirons tous, vous n'aurez certainement pas fait une œuvre stérile.

Recevez, etc.

Docteur ***, de Lyon.

A MESSIEURS CATELLAN FRÈRES, A PARIS.

Messieurs,

Tout travail, tout effort ayant pour but la propagation, la vulgarisation de l'homœopathie, sont assurés de trouver chez moi un accueil sympathique, parce que je suis intimement et de plus en plus convaincu que les véritables intérêts de l'homœopathie et de l'humanité sont là, et pas ailleurs.

Aussi, la lecture dans le journal de la Société Gallicane du prospectus, ou plutôt de la préface de votre *Almanach homœopathique*, m'a-t-elle causé la plus vive satisfaction. L'œuvre est glorieuse pour vous deux, Messieurs. Recevez mes sincères compliments, et aussi l'expression de cette profonde gratitude que tout ami de l'homœopathie doit éprouver pour les hommes de mérite qui concourent, d'une façon ou d'une autre, à sa propagation ou à son élucidation. On ne saurait vous louer assez, Messieurs, de la part que vous prenez à cette œuvre méritoire par vos créations diverses et par vos travaux, en même temps que tant d'autres membres éminents de notre Société Gallicane lui consacrent aussi leurs veilles laborieuses et leur talent distingué.

Croyez-moi, Messieurs et très-honorés collègues,

Votre bien dévoué,

Docteur GACHASSIN, de Toulouse.

CHAPITRE Ier

VIE DE HAHNEMANN ET DÉCOUVERTE DE L'HOMŒOPATHIE

Samuel Hahnemann, docteur en médecine et conseiller aulique du duché d'Anhalt-Kœthen, est né à Meissen, petite ville de la Saxe, le 10 avril 1755. Son père était peintre sur porcelaine, à la manufacture royale; c'était un homme pauvre, mais honnête et religieux, qui donna à son fils, au lieu des préceptes d'une morale aride, les leçons toujours éloquentes des bons exemples.

A l'âge de douze ans, le jeune Samuel entra à l'École Provinciale, dirigée par le savant professeur Muller, qui distingua de suite dans le nouvel élève des aptitudes exceptionnelles et se prit pour lui d'une vive affection.

Les premières études du jeune Hahnemann termi-

nées, le docteur Muller se chargea des frais de ses études académiques qu'il fit rapidement et d'une manière brillante. Puis, se sentant entraîné vers la médecine, il partit pour l'Université de Leipsick (1775), n'emportant pour toute ressource que ses illusions de vingt ans et soixante francs que son père lui remit en lui faisant ses adieux.

Pour subvenir à ses besoins, Hahnemann fut obligé de traduire en allemand des livres anglais, français, ou italiens. Mais, pour ne dérober aucun instant à ses études médicales, il résolut de prendre sur son sommeil le temps nécessaire à ses traductions, auxquelles il consacra pendant longtemps une nuit sur deux.

De Leipsick, il alla étudier à Vienne, puis à Léopoldstadt, où il se lia d'une étroite amitié avec le célèbre Quarin. Il accompagna ensuite, à Hermannstadt, en qualité de bibliothécaire et de médecin particulier, le baron de Brukental, gouverneur de la Transylvanie.

Le 10 août 1779, il soutenait brillamment sa thèse inaugurale à la faculté d'Erlangen, et recevait le diplôme de docteur en médecine.

Ensuite Hahnemann habita successivement Hettstædt, Dessau, où il s'occupa tout spécialement de chimie et de minéralogie, puis la petite ville de Gommern, où il épousa, en 1785, la fille du pharmacien Kuchler.

Deux ans après son mariage il se rendit à Dresde. Là, comme partout, il fut remarqué par des hommes distingués, et particulièrement par le docteur Wa-

gner, premier médecin de la ville, qui lui confia souvent par intérim les fonctions de médecin en chef des hôpitaux de Dresde.

De 1786 à 1792, nous voyons le futur réformateur publier une série d'opuscules, de traités, ou d'articles de journaux, qui fixent sur lui l'attention du public et des savants.

En 1791, l'Académie des sciences de Mayence et la Société économique de Leipsick l'appellent dans leur sein.

Cette même année, Hahnemann quittait Dresde pour retourner à Leipsick, théâtre de ses premières études et de ses premières luttes contre la souffrance. Là, après une pratique de dix années et au moment d'atteindre la fortune avec la renommée, il renonçait à l'exercice de la médecine, parce qu'elle n'avait plus sa foi.

Cette résolution brisait son avenir et réduisait à la pauvreté sa nombreuse famille. Mais les scrupules et les délicatesses de sa conscience lui commandaient de sacrifier sa tendresse de père à son devoir de médecin ; il n'hésita pas.

Voici comment il raconte lui-même à l'illustre docteur Hufeland, son ami, les perplexités de son âme :

« C'était, dit-il, un supplice pour moi de marcher toujours dans l'obscurité, avec nos livres, lorsque j'avais à traiter des malades, et de prescrire, d'après telle hypothèse sur les maladies, des choses qui ne devaient qu'à l'arbitraire leur place dans la matière médicale. Je me faisais un cas de conscience de traiter

les états morbides inconnus de mes frères souffrants, par des médicaments inconnus qui, en leur qualité de substances très-actives, peuvent si facilement (quand ils n'ont pas le cachet d'une rigoureuse appropriation, que le médecin ne saurait leur donner, puisqu'on n'a point encore examiné leurs effets propres) faire passer de la vie à la mort, ou produire des affections nouvelles et des maux chroniques souvent plus difficiles à éloigner que ne l'était la maladie primitive. Devenir ainsi le meurtrier de mes frères, était pour moi une idée si affreuse et si accablante, que je renonçai à la pratique pour ne plus m'exposer à nuire. »

La confiance de Hahnemann dans la médecine des écoles fut bien plus ébranlée encore quand il la vit impuissante à guérir ou à soulager ses enfants atteints de maladies dangereuses. Cependant sa détresse, dans ces circonstances, lui donnait la foi dans une thérapeutique future qu'il appelait de toutes ses aspirations religieuses :

« Il y a un Dieu qui est la sagesse et la bonté mêmes, s'écriait-il, alors il doit y avoir aussi un moyen créé par lui de guérir les maladies avec certitude (1). »

Cette idée qu'il devait exister un moyen certain de guérir ne l'abandonna plus. Le livre de la bonne nouvelle avait dit : *Cherchez et vous trouverez.* Il résolut de consacrer sa vie à vérifier cette promesse évangélique en l'appliquant à la médecine.

(1) *Études de Médecine homœopathique*, t. I, p. 403.

« Pourquoi, se disait-il, ce moyen n'a-t-il pas été trouvé depuis vingt siècles qu'il existe des hommes qui se disent médecins? C'est peut-être parce qu'il était trop près de nous et trop facile, parce qu'il ne fallait pour y arriver ni brillants sophismes, ni séduisantes hypothèses. Bien!... je chercherai tout près de moi où il doit être, ce moyen auquel personne n'a songé, sans doute parce qu'il était trop simple... Voici, ajoute-t-il, de quelle manière je m'engageai dans cette voie nouvelle :

« Tu dois, pensai-je, observer la manière dont les médicaments agissent sur le corps de l'homme lorsqu'il se trouve dans l'assiette tranquille de la santé. Les changements qu'ils déterminent alors n'ont pas lieu en vain et doivent certainement signifier quelque chose, car sans cela pourquoi s'opéreraient-ils? Peut-être est-ce là la seule langue dans laquelle ils puissent exprimer à l'observateur le but de leur existence (1). »

La vérité, comme on le voit, commençait à se faire jour dans l'esprit de Hahnemann; il tenait, dès ce moment, le fil qui devait le diriger sûrement dans le labyrinthe de ses explorations.

Cette idée, à la fois simple et profonde, d'observer l'action des médicaments sur un homme bien portant, germait dans sa tête, lorsqu'un jour, traduisant la *Matière médicale* de Cullen, et étant arrivé au chapitre du *quinquina*, il fut frappé des opinions nombreuses

(1) *Études de Médecine homœopathique*, t. I, p. 404 et 405.

et contradictoires au moyen desquelles on avait tenté d'expliquer les propriétés thérapeutiques de cette substance : « Tranchons le nœud, s'écria-t-il alors, j'essayerai le quinquina sur moi-même et j'en observerai les effets. »

Hahnemann prit pendant plusieurs jours, à jeun, de fortes doses de quinquina, et nota soigneusement les phénomènes morbides qui se manifestèrent dans son organisme. Quel ne fut pas son étonnement en remarquant que chaque jour, à la même heure, il était pris d'un accès de fièvre intermittente ! Le quinquina donnait donc la fièvre même qu'il guérissait ! Ce fut un trait de lumière pour cet esprit généralisateur ! En effet, si tous les médicaments, de même que le quinquina, produisaient sur l'homme bien portant les symptômes qu'ils guérissaient chez l'homme malade, le réformateur pouvait s'écrier comme Archimède : *Eurèka !* J'ai trouvé ! j'ai trouvé la véritable loi de la thérapeutique !

Il se mit donc à expérimenter sur lui-même les rares médicaments signalés comme spécifiques certains en médecine ; et, comme il l'avait pressenti, il obtint avec ces spécifiques les mêmes résultats qu'avec le quinquina.

Il ne s'arrêta point là. Recherchant tout ce qui avait été écrit sur l'action des drogues simples, sur les empoisonnements aigus, et les lentes intoxications, et compulsant toutes les guérisons remarquables rapportées par les auteurs, il vit se confirmer d'une manière

absolue et se convertir en loi générale l'opinion qu'il s'était faite sur le mode d'action des substances médicamenteuses.

Une dernière épreuve restait à faire. Il fallait éprouver la doctrine au lit du malade. Hahnemann fit ses premières expériences sur la *loi des semblables* à l'hôpital de Georgental, dont le duc Ernest de Gotha lui avait offert la direction. Les résultats qu'il obtint répondirent complétement à ses espérances.

Peu de temps après, en 1800, le fondateur de l'homœopathie faisait une découverte fort importante en thérapeutique, et cette découverte confirmait d'une façon éclatante la réalité de la *loi de similitude :*

Dans une épidémie de scarlatine qui ravagea une partie de l'Allemagne, il appliqua, d'après les indications homœopathiques, la *belladone* au traitement de cette maladie, et il découvrit qu'elle en était à la fois le remède spécifique et le préservatif. Ce fait est aujourd'hui acquis à la science et constaté par les médecins de toutes les opinions et de tous les pays. Le grand Hufeland fut l'un des premiers à acclamer et à populariser cette belle découverte.

Dès lors Hahnemann, pendant plusieurs années d'une vie errante à laquelle le condamnèrent des persécutions de toutes sortes, donna tous ses soins à la création de la nouvelle *matière médicale*, et, en 1805, il publia en deux petits volumes, la symptomatologie de vingt-six médicaments expérimentés sur lui-même ou sur les membres de sa famille.

Il composa ensuite l'*Organon de l'art de guérir*, c'est-à-dire l'exposition des principes de sa doctrine; la première édition de cet ouvrage parut à Dresde en 1810.

En 1811, il revint à Leipsick pour la troisième fois et y enseigna publiquement l'homœopathie à de nombreux élèves, qui l'aidèrent à continuer ses expériences sur l'homme sain. Dès cette année, il donna le premier volume de la *Matière médicale* pure, dont le sixième et dernier ne parut qu'en 1821, c'est-à-dire dix ans après.

Les travaux si remarquables de Hahnemann, loin de désarmer ses ennemis, ne firent que lui en susciter de nouveaux. Pendant neuf ans, de 1811 à 1820, ils épuisèrent sur lui tous les traits de la raillerie, de l'injure et de la calomnie. Fatigué enfin des persécutions dont il était l'objet, il accepta en 1820 l'asile que lui offrit le Duc d'Anhalt-Kœthen. Mais si cette haute protection lui assurait la liberté du travail et l'exercice de son art, elle ne put le garantir de toute insulte. Les médecins parvinrent à ameuter contre lui la populace, qui alla un jour jusqu'à briser ses vitres à coups de pierres. Ces procédés lui inspirèrent un tel dégoût qu'il résolut de ne plus sortir de sa maison. Pendant les quinze années de son séjour à Kœthen, c'est à peine s'il se montra deux ou trois fois hors de chez lui.

Mais s'il n'allait plus à la clientèle dans la ville qu'il habitait, une clientèle riche et brillante venait à

lui de toutes les parties de l'Europe. La gloire et le bien-être succédèrent enfin aux longs tourments de son existence.

De 1828 à 1830, le fondateur de la nouvelle doctrine publiait une de ses œuvres les plus importantes sous le titre de *Doctrine et traitement des maladies chroniques*. Cet ouvrage comprend cinq volumes in-8°.

Dans le court intervalle de vingt-quatre ans (de 1810 à 1834), l'*Organon* a eu cinq éditions allemandes ; il a été traduit dans toutes les langues européennes ; et, comme le fait remarquer le docteur Léon Simon, notre France médicale, si dédaigneuse de tout ce qui touche à l'homœopathie, n'en a pas moins épuisé trois éditions de cet important ouvrage. La *Matière médicale pure* (six volumes) et le *Traité des maladies chroniques* (cinq volumes), ont eu deux éditions dans un moindre espace de temps. — Cet empressement à étudier les trois œuvres capitales d'un homme si dédaigné, si conspué, n'est pas assurément le fait le moins étrange, le moins inexplicable, parmi tous ceux qui se rattachent à la vie du grand réformateur.

Hahnemann avait perdu sa femme en 1827. En 1835, il épousait une Française, mademoiselle d'Hervilly, qui était venue à Kœthen pour le consulter. Ce fut alors qu'il se décida à quitter l'Allemagne pour venir à Paris, où sa doctrine commençait à se répandre.

Étranges caprices de l'opinion ! Lorsque la population de Kœthen connut le projet de départ de Hahnemann, elle menaça de retenir au milieu d'elle par la

force celui qu'elle avait voulu lapider quinze ans auparavant; et il dut, pour éviter cette violente manifestation de sympathie, sortir de la ville la nuit et en secret.

A Paris, le fondateur de l'homœopathie obtint des succès qui ajoutèrent encore à sa renommée. Malgré son grand âge, il conserva jusqu'à ses derniers jours toute la lucidité de sa belle intelligence, et une santé robuste qui lui permettait de se livrer au travail le plus assidu.

Durant l'hiver de 1843, sa santé s'affaiblit graduellement, et, le 2 juillet de cette même année, il mourut à l'âge de quatre-vingt-six ans, emportant l'assurance d'avoir, utilement pour l'humanité et glorieusement pour lui, reconstruit sur des bases solides un édifice dont il confiait le perfectionnement et la garde à de nombreux et fervents disciples.

CHAPITRE II

LISTE DES OUVRAGES PUBLIÉS PAR HAHNEMANN.

La liste suivante des travaux de Hahnemann va nous montrer qu'il fut l'un des travailleurs les plus prodigieux de notre siècle, comme il en est l'un des plus grands et des plus utiles génies :

Dissertatio inauguralis medica; conspectus affectuum spasmodicorum œtiologicus et therapeuticus. Erlangen, 1779.

Deux premières petites critiques des observations médicales du docteur Krebs, 1782.

Instructions pour guérir les anciennes plaies et les ulcères putrides, avec un appendice sur le traitement le plus convenable pour guérir les fistules, les caries et gonflements des os, les cancers, les sarcomes et la phthisie pulmonaire. Leipsick, 1786.

Sur l'empoisonnement par l'arsenic, son traitement et les rapports judiciaires. Leipsick, 1786.

Sur les difficultés de préparer le sel minéral par la potasse et le sel de cuisine, 1787.

Dissertation sur le préjugé contre le charbon de terre, les améliorations dont ce combustible est susceptible, et son application au chauffage du four. Dresde, 1787.

Sur l'influence de quelques espèces de gaz sur la fermentation du vin, 1788.

Sur l'essai du vin par le fer et le plomb, 1788.

Sur un moyen très-puissant pour empêcher la putréfaction, 1788.

Sur la bile et les calculs biliaires, 1788.

Essais malheureux de quelques découvertes modernes, 1789.

Lettre à L. Crell sur le spath pesant, 1789.

Découverte d'un nouvel élément dans la mine de plomb, 1789.

Quelques mots sur le principe astringent des plantes, 1789.

Préparation exacte du mercure soluble, 1789.

Instruction pour les chirurgiens sur les maladies vénériennes, avec une nouvelle préparation mercurielle, 1789.

Exposition complète de la manière de préparer le mercure soluble, 1790.

Insolubilité de quelques métaux et de leur oxyde dans l'esprit caustique de sel ammoniac, 1791.

Moyen de prévenir la salivation et les autres effets nuisibles du mercure, 1791.

Dissertation sur les épreuves du vin, 1792.

Sur la préparation du sel de Glauber, d'après la méthode de Ballen, 1792.

L'Ami de la santé, 1792, 2 vol.

Apotheker lexicon, dictionnaire de pharmacie, 1793-95, 2 vol.

Quelques mots sur l'essai du vin, etc., 1793.

Préparation du jaune de Cassel, 1793.

Sur l'essai du vin et sur la nouvelle liqueur probatoire, 1794.

Sur la satisfaction de nos besoins animaux, 1795.

Socrate, etc., discours, 1795.

Une chambre d'enfants, 1795.

Sur le choix d'un médecin de la maison, 1795.

Manuel pour les mères, 1796.

Sur un nouveau principe pour trouver les vertus des médicaments, avec un coup d'œil sur les principes suivis jusqu'à ce jour, 1796. (Dans le journal de Hufeland.)

Les obstacles à la certitude et à la simplicité de la médecine pratique sont-ils invincibles? 1797. (Dans le même journal.)

Antidotes de quelques substances végétales héroïques, 1798.

Un avant-propos à la matière médicale, ou Recueil de recettes choisies, 1800.

Remarques détachées sur les Eléments de médecine de Brown, 1801.

Coup d'œil sur l'urbanité médicale envers les confrères dans le commencement du nouveau siècle, 1801.

Sur la force des petites doses des médicaments en général, et de la *Belladone* en particulier. Lettre à Hufeland, 1801.

Guérison de la fièvre scarlatine. Gotha, 1801.

Pensées à l'occasion d'un moyen recommandé contre la morsure des chiens enragés, 1803.

Le café et ses effets. Leipsick, 1803.

Lettre à Hufeland, 1803.

Esculape dans la balance, 1805.

Fragmenta de viribus medicamentorum, 1805, 2 vol.

Médecine de l'expérience. Berlin, 1805.

Remarques sur un surrogat du quinquina et sur les surrogats en général, 1806.

Sur les surrogats des médicaments exotiques, sur l'excès dans lequel est tombée récemment l'Université de Vienne en considérant ceux-ci comme inutiles, 1808.

Sur le mérite des systèmes médicaux comparés surtout à la pratique qui en découle, 1808.

Extrait d'une lettre adressée à un médecin de haut rang sur la nécessité très-urgente de la réforme de la médecine, 1808.

Remarques sur la fièvre scarlatine, 1808.

Instruction sur la fièvre régnante, 1809.

Monita sur les trois méthodes usuelles de guérir, 1809.

A un candidat au doctorat en médecine, 1809.

Caractères actuels de la médecine ordinaire, 1809.

Organon de la médecine, 1810, 5 éditions.

Dissertatio historico-medica de helleborismo veterum, 1812.

Matière médicale pure, 1811-21, 6 vol., 3 éditions.

L'allopathie, un mot d'avertissement aux malades de toute espèce, 1811.

Esprit de la médecine homœopathique, 1813.

Manière de guérir la fièvre nerveuse qui règne actuellement, 1814.

Instruction sur la maladie vénérienne, et son mauvais traitement actuel, 1816.

Sur la guérison des brûlures, 1816.
Indication des sources de la matière médicale ordinaire, 1817.
Sur l'inhumanité à l'égard des suicides, 1819.
Sur la préparation et la distribution des médicaments, par les médecins homœopathes eux-mêmes (trois mémoires en 1820).
Conseil médical dans le pourpre, 1821.
Avis aux chercheurs de la vérité, 1825.
L'observateur médical, fragment, 1825.
Comment des petites doses de médicaments si atténuées, comme l'homœopathie les prescrit, peuvent encore avoir des forces, et de grandes forces, 1827.
Les maladies chroniques, leur nature particulière et leur guérison homœopathique, 5 vol, 1828-38, 2 éditions (1).

Telle est l'œuvre de Hahnemann, œuvre si colossale que les adversaires sérieux de l'homœopathie ont été réduits à invoquer contre la doctrine l'immensité même des travaux du fondateur. En effet, un des maîtres de l'école officielle, M. Louis, disait à l'Académie de médecine, au mois de mars 1835 :

« Les faits que supposent les principes mis en avant par Hahnemann sont si nombreux, que vingt personnes, en y consacrant toute leur vie, n'auraient pu accomplir la tâche de les fonder sur l'expérience et l'observation, seules bases solides et réelles de la thérapeutique. »

Si, de l'aveu de M. Louis, la vie tout entière de vingt académiciens ne suffirait pas à accomplir l'œuvre herculéenne de Hahnemann, comment la plupart des

(1) A cette longue liste, il faut ajouter la traduction en allemand de plus de vingt ouvrages français, anglais ou italiens, et la publication d'un grand nombre d'articles dans divers écrits périodiques.

médecins ont-ils pu accueillir avec mépris ou dédain une doctrine résultant de pareils travaux ? Comment des hommes soi-disant graves et sérieux ont-ils pu taxer *à priori* l'homœopathie d'absurdité et refuser, non-seulement de l'expérimenter, mais même de l'examiner, quand elle se disait fondée sur l'*observation et l'expérience, sur les bases solides et réelles de la thérapeutique?* A la vérité, M. Louis conteste la sincérité de l'œuvre capitale de Hahnemann, c'est-à-dire de sa *matière médicale*. Il dit implicitement que les faits qui constituent cette œuvre n'ont aucune réalité et ne sont que le produit d'une honteuse spéculation ou d'une imagination malade. Mais, nous le demandons à tout homme de bonne foi, y a-t-il rien dans la vie si pure que nous venons de raconter qui puisse autoriser de pareilles insinuations? Est-ce que le profond sentiment religieux, le grand amour de l'humanité et le vaste savoir qui éclatent dans tous les travaux du fondateur de la nouvelle doctrine, ne sont pas de sûrs garants de sa loyauté, de sa véracité, et ne le défendent pas contre tout soupçon de fantaisie, de roman ou de calcul?

Il ne faut pas non plus juger des forces des autres par les siennes propres. Sous le rapport du travail intellectuel, l'Allemagne, on le sait, est le pays des prodiges, et nous ne voyons rien d'impossible à ce qu'un savant allemand travaille autant que vingt académiciens français. D'ailleurs, la *matière médicale* homœopathique n'est pas l'œuvre de Hahnemann seul,

elle est aussi, personne ne l'ignore, celle de ses disciples et de ses amis.

Mais laissons nos adversaires nier ou rire à leur aise, et voyons si le résultat des travaux séculaires des médecins officiels les autorise à traiter l'homœopathie avec tant de légèreté, de dédain ou de mépris.

CHAPITRE III

L'ALLOPATHIE JUGÉE PAR LES ALLOPATHES.

L'histoire de la médecine, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, ne nous offre qu'une succession de systèmes opposés et contradictoires qui se sont tour à tour disputé le sceptre de la vogue et de l'opinion.

Il ne serait pas sans intérêt, assurément, de passer en revue ces divers systèmes et de les montrer se combattant et se détruisant les uns les autres; mais ce travail serait en dehors de notre cadre, et peu utile à notre but. Nous pensons qu'il est préférable de mettre sous les yeux du lecteur les jugements portés par les professeurs et les médecins célèbres de notre époque sur la médecine officielle.

Écoutons d'abord Broussais, l'illustre professeur du Val-de-Grâce :

« Je conviens bien, dit-il, que la médecine a rendu à l'être souffrant le service de lui offrir des consolations *en le berçant toujours d'un chimérique espoir;* mais il faut convenir qu'une pareille utilité est loin de la relever au milieu des autres sciences naturelles, puisqu'elle semble la placer sur la ligne de l'astrologie, de la superstition et de tous les genres de charlatanisme.... Tant que les préceptes de la médecine ne produiront pas une immense majorité de médecins heureux dans la pratique et toujours d'accord entre eux sur les moyens à opposer aux maladies, on ne pourra pas dire que la médecine est une *véritable science* et qu'*elle est plus utile que nuisible à l'humanité.* (*Examen des doctrines médicales*, pages 827 et suivantes.)

Dans sa leçon du 16 février 1846, M. Magendie s'écriait, au Collége de France :

« Sachez-le bien, la maladie suit le plus habituellement sa marche, sans être influencée par la médication dirigée contre elle.... Si même je disais ma pensée tout entière, j'ajouterais que c'est *surtout dans les services où la médecine est le plus active que la mortalité est le plus considérable.* »

Le même professeur disait un autre jour :

« Dans l'état actuel de la science, la plupart du temps le médecin n'assiste qu'en *simple spectateur* aux tristes épisodes de la progression du mal. »

L'un des plus illustres professeurs de la Faculté de Montpellier, M. Bérard, conclut en ces termes au scepticisme médical :

« En médecine, dit-il, aucune partie n'est achevée, à proprement parler; les vérités les mieux affermies semblent être ou sont réellement menacées par les vérités nouvelles; chaque nouvelle pierre qu'on ajoute ébranle un édifice qui n'a rien de fini, et qui peut recevoir dans tous les points des pièces de rechange. » (*Esprit des doctrines médicales de Montpellier*, p. 93 et 94.)

Le savant médecin de la Pitié, M. Valleix, après avoir exposé les systèmes qui se sont succédé en médecine, s'écrie douloureusement :

« Que de regrets on éprouve en voyant tant d'études, de veilles, de génie, dépensés pour obtenir d'aussi faibles résultats ! Que d'*erreurs* pour *quelques vérités !* (*Guide de médecine pratique*, t. I, avant-propos, p. XI.)

Le professeur Fodera, membre de l'Académie de médecine, dans son *Histoire de quelques doctrines médicales*, va encore plus loin que M. Valleix :

« Tout ce qu'on appelle pratique médicale, dit-il, est dans le fond un mélange bizarre des restes surannés de tous les systèmes, de faits souvent mal vus et mal observés et de routines transmises par nos pères. »

L'illustre Bichat, après avoir dit que la matière médicale est *celle de toutes les sciences physiologiques où se peignent le mieux les travers de l'esprit humain*, ajoute : « Que dis-je? *Ce n'est point une science.... c'est un assemblage informe d'idées inexactes, de moyens illusoires, de formules aussi bizarrement conçues que fastidieusement assemblées. On dit que la pratique de la médecine est rebutante ; je dis plus, elle n'est pas, sous certain rapport, celle d'un homme raisonnable, quand on en puise les principes dans la plupart de nos matières médicales.* » (*Anatomie générale*, considérations générales, t. VI, p. 18.)

Le professeur Rostan n'est pas moins explicite que Bichat :

« Aucune science humaine, dit-il, n'a été et n'est encore infectée de plus de préjugés que la matière médicale. Chaque dénomination de classe de médicaments, chaque formule même, est, pour ainsi dire, une erreur... Un formulaire (c'est le *Codex*) qui a paru récemment, nous apprend à faire des potions incisives, des loochs verts, des hydragogues, des emménagogues, des résolutifs, des détersifs, des antiseptiques, des anti-hystériques, etc., etc.; un autre, des apozèmes laxatifs, sudorifiques, un baume acoustique, un baume de vie, un baume ophtalmique, etc. Je m'arrête, ajoute l'illustre praticien, je n'ai parcouru que *deux pages* du *Formulaire magistral*. Est-il possible de n'être pas *rebuté* par ces DÉGOUTANTES ABSUR-

DITÉS? *Nous pensons que ces sottises surannées doivent être renvoyées au quinzième siècle.* »

M. le professeur Louis a dit en pleine séance académique :

« J'avoue que depuis vingt ans j'ai, dans les hôpitaux, étudié tour à tour la plupart des méthodes curatives, ce qui m'a mis dans le cas de remarquer que *la plupart des méthodes offraient des résultats déplorables*; et je leur dois la perte de personnes bien chères. Ce n'est point par esprit de parti, messieurs, que j'ai cessé d'en faire usage,... mais, j'ai changé, parce que je voyais succomber un grand nombre de malades. » *(Séance de l'Académie de médecine du 20 novembre 1835.)*

Un professeur d'anatomie parlait ainsi à ses élèves, en novembre 1852, à l'ouverture de son cours :

« Je vous avoue franchement et avec peine que notre médecine actuelle, notre thérapeutique, n'offre rien de stable et de certain. Depuis deux mille ans, elle n'a fait aucun pas, aucun mouvement; elle n'est pas même à l'état d'embryon, car elle ne contient aucun germe de vie; et tant qu'une *nouvelle thérapeutique*, *basée sur d'autres fondements* ou d'autres considérations, ne l'aura pas *remplacée*, *elle restera enfouie dans les langes.* »

Dans une séance très-récente de l'Académie de mé-

decine (8 janvier 1856), M. le professeur Malgaigne appréciait en ces termes la médecine allopathique :

« Absence complète de doctrines scientifiques en médecine, absence de principes dans l'application de l'art, empirisme partout : voilà l'état de la médecine. »

Dans sa *Pathologie générale*, page 149, M. le professeur Chomel dit, en parlant de la thérapeutique :

« Les ténèbres enveloppent encore la branche la plus importante de la médecine. »

M. le professeur Bouchardat avoue aussi que la science médicale n'est pas faite et qu'elle est pour ainsi dire tout à édifier. (*Manuel de matière médicale, de thérap. et de pharm.*, p. 9.)

M. Marchal de Calvi, professeur agrégé de la Faculté de Paris, ne craint pas d'avouer, en ces termes, le néant de la médecine officielle :

« Il n'y a plus en médecine, et depuis longtemps, dit-il, ni PRINCIPE, ni FOI, ni LOI. Nous construisons une tour de Babel, ou plutôt nous n'en sommes même pas là : nous ne construisons rien. » (*France médicale et pharmaceutique*.)

Tous ces aveux des princes de la science ne justifient-ils pas ce jugement sévère de M. Amédée

Latour, aujourd'hui rédacteur en chef de l'*Union Médicale* ?

« Il n'y a à Paris ni école, ni enseignement ; il y a un établissement universitaire où vingt-six professeurs, payés par le budget, viennent individuellement imposer leurs opinions et leurs doctrines.... On ne comprend donc pas trop quelle exposition de principes pourra faire M. Royer-Collard d'une école absente. » *(Gazette des hôpitaux du 31 octobre 1843.)*

Ces aveux ne justifient-ils pas encore ces paroles d'un vénérable vieillard, le père trappiste Debreyne, docteur en médecine de la Faculté de Paris :

« C'est quelquefois un véritable châtiment de la Providence que de tomber entre les mains des médecins, qui vous exécutent *savamment*, *consciencieusement et promptement*. » *(Essai anal. et synt. sur les élém. morb.*, p. 336.)

Quant à nous, après une semblable condamnation prononcée contre l'allopathie par de si grandes autorités, nous sentons combien toute critique de notre part serait non-seulement pâle et superflue, mais encore de mauvais goût, et nous aimons mieux nous hâter de mettre sous les yeux du lecteur les jugements favorables portés sur l'homœopathie par les allopathes.

CHAPITRE IV

L'HOMŒOPATHIE JUGÉE PAR LES ALLOPATHES.

S'il est des médecins qui, par ignorance, par calcul ou parti pris, dénigrent l'homœopathie, il en est d'autres, en très-grand nombre, dans toutes les parties du monde, et ce ne sont pas les moins distingués par le talent et par la position, qui la jugent avec plus d'impartialité et de justice.

Ecoutons d'abord l'illustre Hufeland, premier médecin du roi de Prusse, ce maître dont les opinions font autorité dans l'école officielle presqu'à l'égal de celles d'Hippocrate.

« L'homœopathie, dit-il, fera les praticiens plus attentifs à la séméiologie trop négligée jusqu'à ce jour, plus attentifs aux règles diététiques. Elle fera cesser la croyance à la nécessité des fortes doses; elle intro-

duira une plus grande simplicité dans les prescriptions; elle conduira à un plus sûr moyen d'essayer les remèdes et d'arriver à la connaissance de leurs propriétés. » (*Dict. hom.*, Berlin, 1831.)

« J'ai vu souvent, dit-il encore au même endroit, et bien des gens dignes de croyance ont vu fréquemment aussi, l'homœopathie se montrer efficace dans les maladies graves, où toutes les autres méthodes avaient échoué. »

Mais le plus grand hommage qu'Hufeland ait rendu à l'homœopathie, c'est d'avoir choisi pour son successeur auprès du roi de Prusse un médecin homœopathe, le docteur Stapf.

L'un des plus célèbres professeurs de l'Italie, Brera, reconnaît en ces termes la haute valeur de l'homœopathie :

« Quoiqu'elle soit décriée par les uns comme bizarre, par les autres comme inutile, et que beaucoup la trouvent absurde, cependant on ne peut méconnaître qu'aujourd'hui *elle tient son rang dans le monde savant*, tout aussi bien que d'autres doctrines. Elle a ses livres, ses journaux, ses chaires, ses hôpitaux, ses cliniques, ses professeurs et son public. Bon gré mal gré, ses ennemis eux-mêmes doivent l'accueillir dans l'histoire de la médecine, car sa position actuelle le commande. Puisqu'elle a su conquérir elle-même ce rang, on ne peut pas la mépriser, et elle mérite un examen impartial. Ce qui la rend surtout digne de considéra-

tion, c'est qu'elle ne propage pas d'erreurs directement nuisibles. *Malheur au médecin qui croit qu'il ne pourra point apprendre demain ce qu'il ignore aujourd'hui!* N'entendons-nous pas tous les jours des plaintes sur l'*insuffisance* et l'*incertitude* de la médecine? Et ne sont-ce pas précisément les médecins les plus instruits, ceux qui réussissent le mieux dans la pratique, qui savent douter de la solidité de leurs connaissances? Ce sentiment dirigeait sans doute la plupart des médecins allemands qui se sont mis à étudier l'homœopathie, lorsqu'ils ont triomphé de la répugnance qu'elle leur inspirait. » *(Ontologie médicale.)*

Le docteur Botto, professeur de clinique à la Faculté de Gênes, termine ainsi un discours de rentrée dans lequel il place Hahnemann au premier rang parmi les bienfaiteurs de l'humanité :

« A quel résultat final doit parvenir la méthode hahnemannienne, actuellement répandue partout, je ne pourrais le déterminer; mais j'ai l'espoir qu'il sera *inouï et immense.* »

Un savant professeur de physiologie à la Faculté d'Édimbourg, le docteur Flechter, dans son *Traité de pathologie générale,* rend hommage en ces termes au fondateur de l'homœopathie :

« *L'Organon* de Hahnemann est un livre original, intéressant, et qui renferme dans une seule de ses pages,

plus de bonnes réflexions que tous les ouvrages de ses adversaires pris ensemble. »

L'une des notabilités médicales de la ville de Lyon, M. le professeur Montfalcon, a dit quelque part de l'homœopathie :

« Qu'elle est *un pas en avant, qu'elle repose sur une donnée neuve et peut-être féconde* ; et que, quelles que soient les révolutions qui l'attendent, elle laissera toujours, *entre autres vérités, la démonstration du pouvoir très-réel,* QUOI QU'ON EN DISE, *de certains médicaments donnés à très-petites doses.* »

Sainte-Marie, le prince de la Faculté de Lyon et qui jouit parmi les médecins d'une autorité incontestée, dit aussi :

« Il est certain que nous guérissons quelquefois en agissant dans le sens même de la nature... C'est ainsi que Rivière a guéri des fièvres ataxiques intermittentes *soporeuses* en donnant de *l'opium* dans l'intervalle des accès. »

Cet auteur cite ensuite des diarrhées guéries par les purgatifs, et des épilepsies guéries par un empirique au moyen d'un remède qui donne de violents accès d'épilepsie, pendant vingt-quatre heures. Puis il continue :

« Il est impossible que ces faits ne soient que d'heureux hasards ; ils se rattachent indubitablement à quelque GRANDE LOI THÉRAPEUTIQUE que j'ai peut-être

entrevue dans le principe ci-dessus établi, mais qui reste encore à mieux déterminer que je ne l'ai su faire. » (*Nouveau formulaire médical*, p. 80.)

Un autre médecin fort distingué, professeur à l'École de Clermont-Ferrand et lauréat de l'Académie de médecine de Paris, au concours de 1854, M. Imbert Gourbeyre, s'exprime ainsi sur Hahnemann et sur l'homœopathie :

« Le célèbre thérapeutiste allemand a certes le droit d'être écouté quand il s'agit des propriétés curatives des médicaments. En France, à cette heure, nous sommes de vingt ans, au moins, en arrière des travaux en matière médicale qui ont été publiés à l'étranger, tandis que les thérapeutistes, comme Pereira, Giacomini, Weber, etc., sans s'enrôler sous la bannière de Hahnemann, ont cité cependant avec respect et mis à profit les nombreux travaux de son école et lui ont accordé, dans leurs traités élémentaires, une légitime hospitalité.

« Il faut pourtant bien qu'on le sache, et je ne saurais trop pour mon compte proclamer cette vérité : l'école hahnemannienne offre aux médecins les ressources les plus précieuses pour le traitement des maladies.

« Toutes les recherches des observateurs sont venues confirmer sur tous les points les vérités thérapeutiques signalées par Hahnemann.

« Plus j'étudie dans mon éclectisme les travaux de

matière médicale de toutes les écoles, plus je suis étonné des conclusions favorables qui en sortent pour l'école hahnemannienne. Je mets au défi tout médecin sérieux et intelligent, qui voudra remuer à fond dans toute la tradition et l'observation moderne, de ne pas arriver par la logique des faits à la même opinion. » (*Gazette médicale de Paris*, 25 nov. 1854.)

Écoutons maintenant deux professeurs de la Faculté de Montpellier :

M. Risueño d'Amador qui a jeté sur cette École un si vif éclat, enseignait naguère la nouvelle doctrine aux nombreux élèves qui se pressaient autour de sa chaire :

« *Pratiquement*, disait-il un jour, l'homœopathie est une méthode qui surpasse généralement les autres. C'est un chemin plus droit, sur lequel on marche avec plus de célérité et de sûreté, de commodité même ; ce chemin n'efface pas les voies anciennes, mais il conduit plus vite et mieux au but. *Théoriquement*, l'homœopathie est pour nous congénère avec le vitalisme ; que dis-je ? c'est le vitalisme lui-même largement appliqué à la thérapeutique. La thérapeutique nouvelle s'adresse aux forces de la vie pour guérir la maladie, comme la pathologie vitaliste étudie ses forces pour concevoir sa formation. La doctrine de la vitalité a toujours professé ce grand principe, *qu'avant toute chose, la force vitale étant la source originelle de la maladie, il fallait aussi, avant toute chose, que ce fût*

aux mêmes forces que s'adressât l'agent qui devait détruire la modification morbide. Pour trouver la vérité complète et ravir à l'Allemagne cette belle gloire, il n'a donc manqué au vitalisme de Montpellier que de trouver les moyens de dégager des agents médicamenteux les forces vives qu'ils recèlent; c'est là ce qu'a fait Hahnemann par le grand principe des atténuations des substances. Par cette grande et belle découverte, il a largement agrandi la sphère du vitalisme, et, qui plus est, donné à cette doctrine une base pratique désormais à l'abri du doute. »

Le vénérable doyen de la même Faculté, M. le professeur Lordat, s'exprime ainsi au sujet de l'homœopathie :

« Je n'admets ni ne rejette l'homœopathie ; j'en ai entendu porter des jugements si divers, si opposés, que je dois rester en suspens, jusqu'à ce que j'en aie fait un profond examen, d'autant que cette méthode a le suffrage d'un de nos maîtres les plus distingués, de M. Risueño d'Amador.

« C'est vous dire que l'opinion d'un homme de cette valeur, qui comprend l'art d'une façon si large et si féconde, est très-digne d'attention, alors surtout que, sans rien retrancher de la science telle que l'ont faite les âges, il s'efforce de l'agrandir par des acquisitions qui lui paraissent profitables. » (*Lettre au docteur Donné.*)

Terminons par les représentants de l'école de Paris :

M. Andral, professeur de pathologie, formule en ces termes son opinion sur la nouvelle doctrine :

« Sans préjuger ici la question que les homœopathes ont soulevée dans ces derniers temps sur la propriété qu'auraient les agents curatifs de déterminer dans l'organisme les maladies qu'en allopathie on se propose de combattre par eux, nous croyons que c'est une vue qu'appuient *quelques faits incontestables*, et qui, à cause des *conséquences immenses* qui peuvent en résulter, mérite au moins l'attention des observateurs. A supposer qu'Hahnemann soit tombé à cet égard dans l'exagération si facile aux théoriciens, parmi les faits nombreux qu'il cite à l'appui de ses opinions, *il est certain* qu'il en est quelques-uns qui sont *parfaitement* en harmonie avec sa pensée. Qu'on répète ces expériences, il est vraisemblable que l'on verra surgir d'autres faits aussi authentiques; qu'un esprit vigoureux médite ces faits, qu'il les compare après les avoir explorés sous toutes les faces, *qui sait les conséquences qui en pourront jaillir ?* » (1835, *Bulletin de thérapeutique.*)

MM. Trousseau et Pidoux qui, dans leur *Traité de matière médicale et de thérapeutique*, attaquent très-violemment l'homœopathie, ont néanmoins, par une contradiction que chacun est libre d'expliquer à sa façon, adopté en partie cette doctrine dans le même ouvrage, sous le nom de *médecine substitutive :*

« L'expérience a prouvé, disent-ils, qu'une multi-

tude de maladies étaient guéries par des agents thérapeutiques qui semblent agir dans le même sens que la cause du mal auquel on les oppose. » (Tome 1er, p. 226.)

Et ils ajoutent à la page 21 du tome II : « La doctrine homœopathique ne mérite certainement pas le ridicule que les applications thérapeutiques des homœopathes lui ont valu. Lorsque Hahnemann émit le principe thérapeutique *similia similibus curantur*, il prouva son dire en l'appuyant sur des faits empruntés à la pratique des médecins les plus éclairés. »

Un autre professeur de la Faculté, M. Bouchardat, dans son *Formulaire de* 1845, dit à l'article *Médecine substitutive ou homœopathique :*

« La médication substitutive, dont on commence maintenant à reconnaître l'importance, est appelée à dominer la thérapeutique des affections chroniques. »

Le 27 juillet 1847, à la suite d'un examen dans lequel un jeune médecin avait soutenu d'une manière brillante une thèse homœopathique, M. Marchal de Calvi, l'un des examinateurs, prononça publiquement ces remarquables paroles :

« On ne trouve rien de satisfaisant sous le rapport de la matière médicale dans l'*enseignement officiel*, sur les spécifiques surtout et sur leur action absolue. *Tout ce que nous savons sur ce point, nous le devons aux travaux des homœopathes;* dans ceux des mé-

decins que vous me permettrez d'appeler légitimes, depuis Hippocrate jusqu'à nos jours, ***on ne trouve absolument rien.*** »

Enfin BROUSSAIS, le plus illustre de tous les professeurs cités jusqu'ici, a rendu aussi un éclatant hommage à l'homœopathie.

Dans le principe, il avait représenté l'homœopathie comme une absurdité sans pareille et *indigne de tout examen*. Plus tard, en 1833, il avait dit :

« Si l'homœopathie n'était pas une absurdité, elle serait une vérité immense. »

Enfin, en 1835, on entendait le célèbre professeur s'écrier dans sa chaire :

« Je ne connais dans les sciences que l'autorité des faits, et, en ce moment, j'expérimente l'homœopathie. »

Et comme un rire d'incrédulité accueillait ces paroles, Broussais reprit d'une voix énergique qui ramena la gravité sur toutes les figures :

« Oui, j'expérimente l'homœopathie ! car, je le répète, je ne connais que l'autorité des faits ! »

« Hahnemann a eu beau jeu, dit ailleurs Broussais, à critiquer l'ancienne médecine ; la plupart des arguments qu'il fait valoir contre elle sont précisément ceux dont nous nous sommes servi pour la combattre. Il a donc dû nécessairement être écouté, quand il s'est livré à la critique des anciennes méthodes de traitement..... Si la doctrine de Hahnemann

nous offre le moyen d'obtenir mieux, loin de la repousser, nous devons nous faire un devoir de l'étudier et de l'approfondir dans son application au lit des malades... Nous avons fait quelques expériences (dans les états phlogistiques) avec la *belladone* à doses très-exiguës, et plusieurs faits déposent en sa faveur.» (*Annales de la méd. physiologique*, par F.-J.-V. Broussais, vol. XXIII. *Discours prélim, pour l'année* 1833.)

Broussais, fortement ébranlé, manifesta au docteur Frappart, son ami, un vif désir de voir Hahnemann; mais il tomba gravement malade et ne put réaliser son projet. Pendant les quatre derniers mois de la maladie qui devait l'emporter, Broussais se fit traiter par l'homœopathie. Ce fait est attesté par le docteur Frappart dans ses lettres à MM. Arago, Bouillaud, etc. Il a été également attesté au docteur Magnan par un des fils de Broussais.

Après ces jugements des maîtres, on s'étonne à bon droit que des médecins qui sont loin d'avoir la valeur et l'autorité de MM. Montfalcon, Imbert-Gourbeyre, d'Amador, Lordat, Andral, Marchal de Calvi, etc., de Broussais enfin, on s'étonne à bon droit, disons-nous, de voir ces médecins persister dans leur dénigrement systématique et s'obstiner à ne voir dans l'homœopathie qu'une idée absurde, une doctrine sans portée. Broussais, cet illustre chef d'école, a donné aux adversaires de l'homœopathie un exemple d'impartialité et de modestie qu'ils de-

vraient imiter. Ils auraient certes, pour la plupart, beaucoup moins de chemin à faire que lui. D'ailleurs, reconnaître qu'on s'est trompé n'est point une faiblesse, c'est au contraire un symptôme de force; il est toujours honorable de faire un pas en avant dans la voie de la vérité et du progrès. Broussais l'avait compris; mais peut-être faut-il avoir son talent pour avoir son courage. En ce cas, on comprendra que nous n'attachions aucune importance à l'opinion de nos adversaires, de ces adversaires quand même, dont l'opposition n'a le plus souvent d'autre mobile que la passion ou l'intérêt.

CHAPITRE V

EXPOSÉ DE L'HOMŒOPATHIE.

EXAMEN COMPARATIF DE SES PRINCIPES ET DE CEUX DE L'ALLOPATHIE.

L'homœopathie est l'art de guérir les maladies par des médicaments capables de produire sur l'homme bien portant des symptômes semblables ou analogues à ceux qu'on veut combattre chez l'homme malade.

L'homœopathie consiste surtout dans les quatre principes suivants : 1° loi des semblables; 2° expérimentation des médicaments sur l'homme sain; 3° unité du remède; 4° petites doses.

Premier Principe. — Loi des Semblables.

Le *fait* de la guérison par les semblables est depuis plus de deux mille ans reconnu en médecine, ainsi que

l'attestent les témoignages d'un grand nombre de praticiens.

Hippocrate rapporte qu'il guérit, à Athènes, un cas de choléra au moyen de l'*hellébore blanc*, qui a la propriété de provoquer lui-même une sorte de choléra.

Hippocrate a dit aussi : « Le vomissement guérit le vomissement. » (*De locis in homine*, p. 62.)

On lit dans Paracelse : « Jamais aucune maladie chaude n'a été guérie par les remèdes froids, ni une maladie froide par les remèdes chauds ; mais on guérit souvent par les semblables. »

Plus près de nous, le célèbre Stahl enseigne aussi que « traiter les maladies par des remèdes contraires aux effets qu'elles produisent est complétement faux et absurde. Je suis persuadé, ajoute-t-il, que les maladies cèdent aux agents qui déterminent une affection semblable. C'est ainsi que j'ai réussi à faire disparaître la disposition aux aigreurs par de très-petites doses d'*acide sulfurique* dans des cas où l'on avait inutilement administré une multitude de poudres absorbantes. (*Commentaires de Hummel*, p. 40 et 42.)

Fernel et Hunter recommandent l'exposition au feu des parties brûlées, comme le moyen le plus propre à faire cesser la douleur. Ce moyen est d'expérience journalière. Sydenham, Heister, Bell, Anderson, et plusieurs autres médecins célèbres, signalent l'essence de térébenthine et l'alcool chauffés

comme les meilleurs remèdes contre les brûlures. Tout le monde ne sait-il pas qu'on ranime un membre gelé en le frictionnant avec de la neige?

Beaucoup de médecins ont vu l'électricité guérir des fièvres, des convulsions, des ophthalmies, etc.; c'est qu'effectivement l'électricité provoque chez l'homme bien portant l'*accélération du pouls, des mouvements spasmodiques, une inflammation des yeux*, etc.

Sydenham traitait avec succès, par l'*opium*, les fièvres *soporeuses*. M. le professeur Cayol raconte, dans sa clinique, qu'un malade, plongé depuis cinq jours dans une léthargie effrayante, ne se réveilla qu'après l'administration de ce narcotique.

On a vu les diarrhées les plus graves et les plus invétérées céder très-facilement à un purgatif.

Le mercure, qui produit sur l'homme sain, sur les ouvriers des fabriques, par exemple, la carie des dents et des os, la fétidité de l'haleine, la salivation, des ulcérations dans la bouche, etc., et la plupart des effets de la maladie vénérienne, est employé par l'ancienne médecine contre les affections syphilitiques, dont les principaux symptômes sont ceux que nous venons d'énumérer.

Portal, dans ses *Observations sur l'épilepsie*, p. 417, cite plus de vingt médecins qui ont vu les préparations cuivreuses guérir cette maladie, tandis que d'autres médecins, cités par Hufeland, Burdach, etc., ont vu le cuivre donner lieu à des convulsions et à des attaques d'épilepsie.

Les *cantharides* produisent la rétention d'urine, l'inflammation de la vessie et de l'urètre; or, c'est le médicament qu'un grand nombre de médecins ont employé dans la dysurie, la rétention d'urine, la gonorrhée, etc.

Tout le monde sait que la vaccine préserve de la petite vérole, en développant des boutons et d'autres symptômes analogues à ceux de cette maladie.

Mais tous ces faits de guérison par les *semblables*, dont nous pourrions de beaucoup augmenter le nombre, n'avaient été, pour les prédécesseurs de Hahnemann, que de simples faits sans conséquence, et tout au plus, pour quelques-uns, que des lueurs fugitives au milieu des profondes ténèbres de la thérapeutique. Il était réservé au fondateur de l'homœopathie d'en faire jaillir la loi (similia similibus curantur) devant laquelle devait s'effacer le principe des *contraires*.

Le principe des *contraires* (contraria contrariis curantur) est évidemment faux. En effet, on peut bien saisir entre les symptômes d'une maladie et ceux d'un médicament des ressemblances ou des différences, mais il est impossible d'y reconnaître des oppositions. Ainsi, certaines substances donnent lieu à des éruptions semblables à un érysipèle, à une dartre, ou différentes de ces deux maladies cutanées; mais il n'en est aucune qui puisse donner lieu à une éruption contraire. Le mercure, par exemple, produit bien une syphilis artificielle analogue à la syphilis naturelle qu'il guérit; mais peut-on concevoir une syphilis

contraire à une autre syphilis? La vaccine produit bien des pustules analogues à celles de la petite vérole, dont elle est le préservatif; mais se figure-t-on quelles pustules contraires elle pourrait développer?

Du reste, le principe des contraires fût-il vrai, que l'allopathie en ferait une application fausse.

Pour traiter une maladie réellement par les contraires, il faudrait opposer à tous les symptômes de cette maladie un ensemble complet de symptômes médicamenteux contraires à ceux-là; mais l'allopathie ne comprend pas de cette manière son principe; car si, par exemple, dans une maladie compliquée, elle administre l'*opium* contre l'insomnie, elle ne s'inquiète nullement d'opposer les autres effets de l'opium aux autres symptômes de la maladie; et elle a de bonnes raisons pour en agir ainsi, puisqu'il n'est pas un seul médicament dont elle connaisse la pathogénésie d'une manière complète.

Le prétendu principe des *contraires* est donc repoussé en même temps par la logique et par l'expérience : ce n'est qu'une formule stérile; tandis que le principe des *semblables* est une loi thérapeutique démontrée à la fois par l'expérience et par le raisonnement.

Deuxième Principe. — Expérience pure.

Jusqu'à Hahnemann, les effets des substances médicamenteuses n'avaient jamais été étudiés en eux-

mêmes. Tout ce qu'on savait de leur pathogénésie, on le devait soit à l'observation clinique, c'est-à-dire aux expériences faites sur l'homme malade, soit à des empoisonnements fortuits, soit à des essais tentés sur les animaux. Mais on voit de suite tout ce qu'il y a de vicieux, d'illogique et d'erroné dans une *matière médicale* ainsi formée.

En effet, en expérimentant un médicament sur l'homme malade, il est extrêmement difficile, pour ne pas dire impossible, de distinguer les symptômes du médicament de ceux de la maladie, et cette difficulté augmente encore si l'expérience se fait avec un médicament composé, puisque alors il faut en plus démêler les effets particuliers à chaque substance.

Les pathogénésies dues aux empoisonnements fortuits sont incomplètes, car, dans ces cas, on ne fait guère attention qu'aux symptômes les plus saillants, et d'ailleurs le malade et le médecin sont plus occupés à neutraliser les effets du poison qu'à les étudier.

Quant aux essais tentés sur les animaux, on comprend qu'ils ne sauraient rien prouver d'une manière absolue. Ici, en effet, la nature des sensations échappe nécessairement à l'observateur, qui ne peut constater que les phénomènes physiologiques les plus apparents ou les altérations anatomiques.

Aussi la réforme de la matière médicale, *cette étable d'Augias*, comme l'appelle énergiquement Stahl, était-elle depuis longtemps réclamée à grands cris par tous les médecins éclairés. *L'expérience pure* fut

même recommandée par d'illustres prédécesseurs de Hahnemann, et par quelques-uns des maîtres ses contemporains.

Le grand Haller dit formellement, *Phar. helv.*, p. 12:

« Il faut essayer d'abord sur le corps sain le médicament, sans aucun mélange. Après s'être assuré de son odeur et de sa saveur, on en donne une petite dose, puis on fait attention à tous les effets qui sont produits : au pouls, à la chaleur, à la respiration, aux excrétions. Ensuite, au moyen des symptômes recueillis sur le corps sain, vous passerez aux expériences sur le corps malade. »

Bordeu, dans sa thèse sur les eaux minérales d'Aquitaine, conseille l'épreuve de l'action de ces eaux sur l'homme en santé comme le moyen d'en connaître les vertus thérapeutiques.

« Bichat expérimenta plusieurs médicaments, les prenant un à un, afin d'en étudier les rapports avec les divers tissus et avec leurs réactions sympathiques. C'est à ce point de vue qu'il méditait une *réforme complète* de la matière médicale, où, comme chacun sait, règnent encore l'empirisme le plus grossier et la confusion la plus déplorable. » (Préface des *Recherches physiologiques sur la vie et la mort.*)

M. de Blainville a dit aussi :

« Comment pourra-t-on concevoir l'emploi des moyens thérapeutiques dans un cas de maladie, si ces moyens n'ont été analysés avec soin dans l'état de santé? »

Barbier, d'Amiens, a dit également quelque part :

« L'examen des effets physiologiques des remèdes est une matière tout à fait négligée; elle est d'une grande importance et aura une grande influence sur le perfectionnement des méthodes curatives. »

Enfin le docteur Forget, professeur à la Faculté de médecine de Strasbourg, a proclamé au congrès scientifique de cette ville l'*urgence de l'essai des médicaments sur l'homme sain.*

Ces citations d'autorités compétentes sont une condamnation formelle de la matière médicale basée sur l'observation clinique. Il ne suffit pas, en effet, de savoir que tel médicament donné dans telle maladie a guéri, il faut encore, afin de pouvoir administrer à l'avenir ce même médicament d'une manière utile, savoir *comment* il a guéri, c'est-à-dire quels sont ses effets directs, immédiats, et ce n'est pas le raisonnement, c'est l'expérience seule qui peut les dire; et puisque l'expérience sur l'homme malade est trompeuse, elle doit nécessairement être faite sur l'homme sain.

Pour obtenir les effets purs d'un médicament, il faut l'administrer à petites doses à un certain nombre de personnes bien portantes, d'âges et de sexes différents, préservées de toute autre influence médicamenteuse ou perturbatrice; noter avec soin, durant l'expérience, les modifications survenues dans les sensations, dans l'état des fonctions et des organes; et les modifications communes à plusieurs sujets, constituent les effets purs de ce médicament.

Voilà comment a procédé Hahnemann, et c'est ainsi qu'il est arrivé, après des travaux prodigieux, à créer une *vraie matière médicale*, et qu'il a mérité à juste titre d'être appelé le fondateur de la thérapeutique rationnelle.

Les disciples de Hahnemann ont continué son œuvre, avec un courage digne du maître, et, grâce à ce concours, l'homœopathie connaît aujourd'hui les effets réels, positifs, de deux cents médicaments. Au lieu des notions vagues et hypothétiques de l'allopathie sur les propriétés des médicaments, les homœopathes possèdent une *matière médicale* qui a pour base une expérimentation vraiment scientifique. Tout le monde puise à pleines mains, mais en secret, dans cette mine féconde de la réforme hahnemannienne. Nous signalerons plus loin ces larcins.

L'expérience clinique a conduit l'allopathie à ce triste résultat dénoncé par Bichat : « Désobstruant pour l'un, relâchant pour l'autre, rafraîchissant pour un autre, le même médicament a été tour à tour

employé dans des vues toutes différentes et même opposées. »

Elle a fait de la thérapeutique une science hypothétique, contradictoire, un art presque empirique, auquel la plupart des médecins ne croient pas.

Troisième Principe. — Unité du Médicament.

Avant Hahnemann, la polypharmacie, ou l'emploi immodéré des médicaments mélangés, régnait en souveraine sur le monde médical, et aujourd'hui même, en dehors de l'homœopathie, cet abus n'est pas encore détrôné.

Non-seulement le médecin prescrit le mélange de plusieurs substances dans une même formule, mais encore il fait plusieurs ordonnances à la fois dans la même journée : potions, pilules, frictions, lavements, tisanes ! Or comment débrouiller ce chaos ? comment démêler les effets de telle ou telle substance, dénaturés ou neutralisés par ceux de telle autre, et confondus avec les symptômes de la maladie ?

Les homœopathes, plus sages, ne prescrivent qu'un seul médicament à la fois. Ainsi donné, ce médicament peut déployer librement ses effets spéciaux, et son application sur l'homme malade confirme et complète les notions fournies par son essai sur l'homme sain.

Cette manière de procéder semble si naturelle,

qu'on s'étonne vraiment d'être obligé d'y reconnaître une réforme radicale.

Cependant quelques noms célèbres de l'école allopathique avaient émis leurs *desiderata* à cet égard. Parmi eux nous citerons Stahl, Hoffmann, Fourcroy, Cabanis, Barbier, Bichat, Rostan, etc.

« Tant qu'on fera usage de remèdes composés, dit Fourcroy, tant que la routine continuera à dicter aux médecins les formules compliquées d'un plus ou moins grand nombre de médicaments, on ne pourra jamais rien savoir d'exact sur leurs véritables propriétés. L'ancienne école de Cos employait des remèdes simples... Si on ne renonce à ce luxe dangereux introduit par l'ignorance et la superstition; si l'on tient toujours au mélange d'une *base* médicamenteuse, d'un *adjuvant* ou auxiliaire, d'un ou plusieurs *correctifs*, mélange dont on a fait un art que je ne crains pas de présenter comme illusoire et dangereux, la science restera dans l'état où elle est. »

M. le professeur Rostan a dit également :

« Lorsqu'il est si difficile d'apprécier l'effet d'une seule substance sur l'organisme, comment pouvez-vous penser agir avec certitude lorsque vous en prescrivez un grand nombre, et surtout si vous les employez *simultanément?* »

Stahl souhaitait qu'une main hardie vînt nettoyer l'*étable d'Augias* de la matière médicale.

Hahnemann a été cette main hardie que Stahl appelait de ses vœux. Non-seulement il a fait l'étable nette, mais encore il l'a transformée en un monument impérissable qui fera l'admiration de la postérité.

Quatrième Principe. — Petites Doses.

Le principe des *semblables* rendait nécessaire une réforme radicale dans le dosage des médicaments. On ne pouvait plus, en effet, administrer sans danger, aux doses massives de la médecine officielle, des médicaments qui agissaient dans le sens même de la maladie. C'eût été, dans la plupart des cas, s'exposer à aggraver le mal d'une manière disproportionnée aux réactions curatives de la nature. Hahnemann commença donc à réduire considérablement les doses ordinaires. Puis, l'expérience lui ayant appris que les quantités qu'il avait adoptées étaient encore souvent trop fortes, il les diminua de nouveau, et arriva progressivement à une extrême ténuité, sans que les médicaments à ce point divisés cessassent de manifester leur vertu thérapeutique. Cette exiguïté des médicaments est la principale objection que l'on fait contre l'homœopathie; nous répondrons à cette objection et à plusieurs autres dans le chapitre suivant.

Une longue expérience a démontré à Hahnemann et à ses disciples l'action réelle que nos adversaires contestent aux doses infinitésimales. C'est là un fait, et tous les raisonnements, toutes les

dénégations possibles, ne sauraient prévaloir contre un fait.

« ..... Les agents les plus féconds de la nature, a dit un illustre défenseur de l'homœopathie (le professeur d'Amador), sont des êtres insaisissables qui, comme l'électricité, le magnétisme, la chaleur et la lumière, n'ont ni odeur, ni saveur, ni couleur, ni volume, ni dimensions acquises, ni figures déterminées, ni proportions définies; qui sont en toutes choses sans être aperçus nulle part; qui gouvernent les faits sans se laisser voir eux-mêmes; qui pénètrent partout et ne se laissent point pénétrer dans leur essence.... A ces agents invisibles, à ces forces, est dû notre premier souffle et à eux aussi notre dernier soupir; d'eux seuls vient la perpétuité de notre existence, et à eux se rapporte la source des maux qui nous accablent. La physiologie, l'hygiène, la toxicologie et la pathologie, c'est-à-dire les sciences de la vie, de la santé, de la mort et de la maladie, sont toutes sous la dépendance du même principe; car c'est une force, un souffle qui nous crée, nous tue, nous conserve, produit nos maux et occasionne nos souffrances. »

Si donc des agents immatériels, si un souffle, si une force impondérable et imperceptible sont capables de donner la vie, de provoquer la maladie et la mort, pourquoi des médicaments, même à dose infinitésimale, seraient-ils sans action sur l'organisme?

Mais, en dehors de l'école homœopathique, n'a-t-on

pas constaté bien souvent l'action des doses médicamenteuses imperceptibles ?

Chacun sait, par exemple, que l'eau, en bouillant sur du mercure, acquiert des propriétés vermifuges, bien que les réactifs chimiques ne puissent déceler la présence du mercure dans cette eau.

« Le principe thérapeutique des eaux minérales est insaisissable aux instruments, dit M. Patissier, de l'Académie de médecine. Et la preuve, c'est que les eaux minérales artificielles, soi-disant composées des mêmes éléments que les eaux minérales naturelles, n'ont plus les mêmes propriétés curatives ; ce qui faisait dire à Chaptal que les chimistes n'analysent que le *cadavre des eaux.* »

L'analyse ne peut découvrir aucun principe toxique dans l'air des lieux où sévit la fièvre intermittente des marais, le choléra, etc. On a remarqué, à Constantinople, que l'air n'y est pas plus impur que d'ordinaire lorsque la peste y exerce ses ravages.

Dans une note lue à l'Académie des sciences, en 1843, M. le professeur Bouchardat a constaté que dans l'eau contenant un millionième d'*iodure de mercure*, c'est-à-dire une quantité qui échappe aux réactifs chimiques les plus sensibles, les poissons meurent en quelques secondes.

M. Lafarge a démontré à l'Académie de médecine qu'il produisait des papules sur la peau, avec chaleur et prurit, par l'insertion sous-épidermique de 1/2000 de grain de *laudanum.*

Ne sait-on pas, d'ailleurs, que souvent l'allopathie donne certains médicaments à des doses presque homœopathiques ; qu'elle guérit la fièvre du nouveau-né avec le sulfate de quinine donné à la nourrice ; qu'elle le guérit de la syphilis en lui faisant boire le lait de la chèvre frictionnée avec du mercure ; enfin, qu'elle administre depuis longtemps, *peut-être depuis l'apparition de l'homœopathie*, les préparations d'opium, de belladone, d'aconit, de digitale, etc., par cinquantième, centième, millième, et même par dix-millième de grain ?

Nous ferons remarquer, du reste, que le mode de préparation des médicaments homœopathiques exalte leurs propriétés curatives, et que, pour plusieurs substances, ces propriétés ne peuvent se manifester que dans un état d'extrême division de leurs molécules.

Encore une fois, l'expérience s'est prononcée : les doses homœopathiques guérissent ; et il est au pouvoir de chacun de vérifier cette action curative. Il suffit d'interroger les faits avec conscience, avec bonne foi.

Outre l'excellence de leurs effets curatifs, les doses de l'homœopathie ont l'immense avantage de ne produire aucun désordre sérieux dans l'organisme, tandis que les doses allopathiques sont rarement sans danger, même lorsqu'elles guérissent.

« Il ne s'agit pas de frapper fort, dit M. le docteur Roux (de Cette), il faut frapper juste.

Vos moyens énergiques deviennent souvent nuisibles; et, au lieu du remède de la maladie, vous avez la maladie du remède.

La méthode perturbatrice est pleine de dangers; elle menace également l'affection et le patient, et joue le tout pour le tout.

En jugulant le mal, craignez de juguler en même temps le malade.

Les doses infinitésimales n'ont pas l'inconvénient d'engendrer des maladies *médicinales*, c'est-à-dire produites par les médicaments.

Ces doses n'offrent rien de pénible, de désagréable pour les malades. La médecine régnante, au contraire, marche escortée de drogues rebutantes qui révoltent l'odorat et le goût; elle amène de violentes perturbations, des évacuations fatigantes : elle ajoute les tortures du traitement à celles de la maladie.

Aussi, les malades impressionnables et délicats redoutent souvent le médecin et ses ordonnances; plusieurs ont une répugnance invincible pour les remèdes. Un homme, à qui on ne refusera pas de la résolution et du caractère, avait peine à surmonter cette répugnance. Le docteur Antommarchi cite ces paroles de Napoléon : « C'est une chose inouïe que l'aversion « que je porte aux médicaments. Je courais les dan- « gers avec indifférence, je voyais la mort sans émo- « tion, et je ne peux, quelque effort que je fasse, ap- « procher de mes lèvres un vase qui renferme la plus « légère préparation médicamenteuse. »

Il est des malades qui mettent secrètement de côté les remèdes qu'ils sont censés prendre, induisant ainsi en erreur le médecin. Les enfants entrent en révolte, et leurs cris aigus, leurs accès de colère, sont souvent plus nuisibles que le remède ne peut être avantageux.

Un temps viendra où l'on regardera comme appartenant à des époques de barbarie médicale les traitements cruels subis par les malades. Les progrès de la civilisation ont banni la question judiciaire; les progrès de la science doivent bannir la torture thérapeutique.

La commodité du traitement homœopathique épargne aux pauvres la gêne et les soins dispendieux qu'entraîne la thérapeutique régnante.

Enfin l'exiguïté des doses, en réduisant de beaucoup les frais des médicaments pour les hôpitaux et les divers établissements de bienfaisance, permet de consacrer le résultat de cette économie à l'amélioration des autres parties du service.»

A ceux que nous n'aurions pas convaincus de la possibilité d'action des doses infinitésimales, nous dirons en terminant ce chapitre :

L'homœopathie n'est point dans l'infinitésimalité de la dose; elle repose essentiellement et avant tout *sur la loi de similitude, sur l'expérience pure, sur l'unité du médicament.*

CHAPITRE VI

OBJECTIONS ET RÉPONSES.

Beaucoup d'objections ont été faites contre l'homœopathie. Nous allons répondre aux principales.

Première Objection. — La Médecine officielle repousse l'Homœopathie ; cette doctrine est donc sans valeur.

Pourquoi, dit-on, si l'homœopathie est vraie, la voit-on combattue par l'École et par l'Académie de médecine?

Voilà une des objections principales dirigées contre la doctrine nouvelle ; c'est l'objection que tout le monde fait, parce que peu d'hommes ont l'habitude de penser par eux-mêmes, et que la foule trouve plus commode de répéter les jugements tout faits de quelques-uns.

Un membre de l'Académie de médecine, le docteur Deslon, va répondre d'abord à cette objection.

« Il serait plus aisé, dit-il, de faire couler les quatre grands fleuves de France dans le même lit que de rassembler les savants de Paris pour juger de *bonne foi* une question hors de leurs principes. »

Ensuite, l'Académie elle-même répondra par le fait suivant, qui s'est passé dans sa séance du 28 juin 1831 :

Sur la proposition de cinq de ses membres, MM. Adelon, Pariset, Marc, Burdin aîné et Husson, elle avait, après une vive opposition, nommé, pour l'examen des phénomènes magnétiques, une commission composée des onze membres suivants : MM. Leroux, Bourdois, de La Motte, Double, Magendie, Guersant, Husson, Thillaye, Marc, Ytard, Fouquier, Guéneau de Mussy. Cette commission fit un rapport dont les conclusions *affirmaient la réalité des phénomènes du magnétisme*. Or croira-t-on que l'Académie refusa l'impression du rapport de la commission nommée par elle, sous prétexte que : « *Si les faits annoncés par la commission étaient vrais, ils détruisaient la moitié des connaissances physiologiques ; qu'il était donc dangereux de les propager au moyen de l'impression ?* »

Nous laissons au lecteur le soin de faire les commentaires sur cette étrange décision.

Nous répondons à notre tour maintenant. L'homœopathie a subi le sort de toutes les grandes décou-

vertes. Il n'est pas une seule de toutes celles qui sont actuellement admises dans la science ou dans l'industrie qui n'ait dû y entrer par le combat et par droit de conquête. Les corps savants, au lieu de prendre l'initiative du progrès, s'efforcent sans cesse de lutter contre l'invasion des idées nouvelles dans le domaine officiel.

« Une des plus tristes lois que doive subir tout progrès, dit M. le professeur Bouillaud, c'est une opposition, une résistance plus ou moins violente. Toute réforme, toute révolution scientifique ne s'est réellement accomplie qu'après avoir reçu la consécration, le baptême dont il s'agit. Non, il n'est permis à personne d'inventer impunément quelque grande vérité, *surtout quand cette vérité est en opposition avec les idées généralement reçues et enseignées par les hommes qui occupent de hautes positions.* Plus la réforme est grande et fondamentale, plus les intérêts et les opinions qu'elle choque sont nombreux, plus aussi l'opposition qu'elle rencontre est grande elle-même. »

En parlant ainsi, M. Bouillaud pensait sans doute à Galilée, à Christophe Colomb, à Gutenberg, à Franklin, à Parmentier, à Fulton, et à tant d'autres grands hommes que leurs contemporains ont abreuvés de dédains, d'ironies et d'injustices, et auxquels nous élevons maintenant des statues. Il se rappelait les anathèmes qui accueillirent la démonstration du mouvement de la terre, la découverte de l'Amérique, celle de l'imprimerie et les proscriptions dont fut

longtemps l'objet la pomme de terre, ce *pain tout fait* du pauvre, qui venait mettre un terme aux famines périodiques de l'Europe; il pensait à l'aveugle opposition faite par les savants de France à la vapeur qui, en rapprochant et mêlant tous les peuples, devait contribuer si puissamment un jour à réaliser par toute la terre la fraternité de l'Évangile; il faisait surtout allusion aux dénis de justice commis envers tous ceux qui ont fait d'importantes découvertes en médecine.

Ainsi, l'immortel créateur de l'anatomie humaine, Vésale, eut à subir les calomnies et les persécutions des plus illustres anatomistes de son temps.

Ainsi Harvey vit sa découverte de la circulation du sang niée avec une persistance sans égale; et cinquante ans après sa constatation, ce grand fait, l'orgueil de la physiologie moderne, était encore anathématisé par les universités de l'Europe.

Ainsi, enfin, ceux qui ont découvert la vaccine, l'antimoine, le quinquina, etc., etc., ont vu les médecins, les Facultés et le public opposer une résistance aveugle et opiniâtre à l'admission de ces agents salutaires dans la matière médicale.

Si l'introduction de simples médicaments dans le domaine scientifique, si des découvertes d'anatomie faciles à constater, ont pu soulever tant de résistances, peut-on être surpris de la croisade désespérée prêchée contre l'homœopathie par ceux qu'elle menace dans leur influence, dans leurs intérêts, dans leurs posi-

tions? Les allopathes comprennent que la nouvelle doctrine est la révolution la plus radicale qui se soit faite encore dans l'art de guérir; faut-il s'étonner dès lors des efforts qu'ils tentent sans cesse pour lui barrer le passage?

Vous demandez pourquoi les célébrités médicales de la France, pourquoi l'École et l'Académie de médecine n'admettent pas l'homœopathie? Pourquoi?.... Le comprenez-vous maintenant? Est-ce que les préjugés, la routine, l'amour-propre, les positions acquises, le sentiment de la conservation, ne s'y opposent pas? Croyez-vous que ces messieurs consentent volontiers à sacrifier la plupart de leurs travaux antérieurs et à descendre en quelque sorte de leurs chaires pour s'asseoir de nouveau sur les bancs? Croyez-vous qu'il ne leur en coûterait rien d'avouer ainsi que jusque-là ils s'étaient trompés? On ne peut pas, en vérité, exiger des savants un pareil héroïsme de modestie et d'abnégation. Il faut donc que l'homœopathie prenne son parti des obstacles qu'elle rencontre, et attende du temps son triomphe définitif.

« L'histoire est là, dit le professeur d'Amador, qui nous apprend ce qui a été et nous prédit ainsi ce qui sera et ce qui doit être. Oui, sans doute, toute vérité nouvelle doit avoir, en proportion du bien qu'elle apporte, un écueil d'épreuves qui l'attend; et la semence jetée sur le monde ne doit point germer sans que les frimas s'apprêtent à l'étouffer. Une idée, une vérité, une découverte, ne peuvent naître à la lumière sans

que les passions les plus odieuses s'emparent de l'idée pour la travestir, des hommes qui la personnifient pour les persécuter, des faits qui la proclament pour les nier. Il y a plus, c'est que, avant de triompher, il faut à toute idée nouvelle traverser l'épreuve de la moquerie, et subir celle du ridicule, cette première torture de toute vérité. Et pourquoi nous en étonner? De quel droit voudrions-nous conquérir le vrai sans fatigue, quand le bien ne s'obtient jamais que par la lutte? Le vrai, quelle que soit sa nature, religieuse, morale ou scientifique, n'aurait aucun charme s'il devait être obtenu sans danger ou conquis sans obstacles. »

Deuxième Objection. — L'Académie de Médecine n'a repoussé l'Homœopathie qu'après examen.

Mais, ajoute-t-on, l'Académie repousse l'homœopathie avec connaissance de cause, car, dans une lettre adressée par elle, il y a longtemps, au ministre de l'instruction publique, elle dit : « Chez nous, comme ailleurs, l'homœopathie a subi l'épreuve des faits; elle a passé au creuset de l'expérience; et chez nous, comme ailleurs, l'observation, fidèlement interprétée, a fourni les réponses les plus catégoriques, les plus sévères. »

A entendre l'Académie, il semblerait qu'avant de se prononcer contre l'homœopathie, elle s'est livrée à des essais sérieux, consciencieux, multipliés. Il n'en est rien; elle fait ici allusion à de prétendues expé-

riences entreprises par M. Andral en 1834, et dont voici l'histoire :

Au lieu de commencer par étudier sérieusement l'homœopathie et d'apprendre que toute maladie, étant individuelle, devait se traiter par un médicament spécial, c'est-à-dire réellement homœopathique, répondant à l'ensemble des phénomènes qui existent chez le malade, M. Andral se contenta de détacher de la pathogénésie de chaque médicament expérimenté un ou deux symptômes pour les opposer à une affection donnée, sans avoir égard aux causes et aux autres symptômes de cette affection. Ainsi, il employa, par exemple, l'*aconit* dans toutes les maladies inflammatoires avec *fièvre*, croyant que la fièvre seule était une indication suffisante de l'*aconit*. Ainsi encore il employa la *belladone* dans une hémiplégie avec *trouble de la vue*, se figurant que ce symptôme suffisait pour justifier l'emploi de la belladone dans l'hémiplégie. C'était faire de l'homœopathie d'une manière tout allopathique, et, dans ces conditions, la tentative devait nécessairement échouer. Il est juste de dire qu'à cette époque la *Matière médicale* de Hahnemann n'était pas encore traduite dans notre langue, et que l'expérimentateur ne put consulter que des ouvrages imparfaits écrits au début de l'homœopathie en France.

Voici, du reste, comment un des collègues du savant Académicien, M. Jourdan, apprécie ces expériences :

« M. Andral, dit-il, n'a pas puisé aux sources véritables, faute de connaître la langue allemande, et il ne connaissait pas l'homœopathie.... Il n'aurait pas dû permettre qu'on attachât son nom à une chose qu'il est impossible de qualifier... *Ou la note entière est une plaisanterie, ou elle a été faite par un infirmier.* »

Ajoutons que M. Andral a lui-même reconnu l'insuffisance de ses essais, puisqu'il écrivait, *peu de temps après*, dans le *Bulletin de Thérapeutique*, t. VII, p. 14, ces paroles remarquables que nous avons déjà citées, et par lesquelles il exhorte ses confrères à répéter les expériences de Hahnemann, car « il est vraisemblable, dit-il, que l'on en verra surgir quelques autres faits aussi authentiques. Qu'un esprit vigoureux médite ces faits; qu'il les compare après les avoir explorés sous toutes leurs faces, *qui sait les conséquences immenses qui en pourront jaillir !* »

Ainsi l'objection tirée des expériences de M. Andral tombe d'elle-même, et nous ne nous y arrêterons pas davantage.

Troisième Objection. — Les doses infinitésimales ne peuvent avoir aucune action.

A côté de l'objection tirée de l'opposition de l'Académie et de la Faculté de médecine, s'élève cette autre, aussi commune, faite également et par les médecins et par le public : Il est impossible, dit-on, que les doses infinitésimales de l'homœopathie aient une action quelconque sur l'organisme.

Impossible est un mot que l'homme, quelque savant qu'il soit, ne devrait jamais prononcer *à priori* au milieu des mystères qui l'environnent de toutes parts. Comment peut-on déclarer impossible un résultat avant d'avoir répété les expériences qui le donnent? Comment peut-on protester par une négation pure et simple contre des faits vérifiés par soixante années d'expériences et affirmés par des milliers d'hommes honorables et spéciaux, par une foule de médecins dans toutes les parties du monde? Une pareille façon d'agir atteste beaucoup de légèreté, d'ignorance ou de mauvaise foi. Répétez d'abord consciencieusement les expériences des homœopathes, c'est-à-dire étudiez d'abord l'homœopathie sans prévention; avant d'avoir fait cela, il vous est interdit de prononcer le mot d'impossibilité. Rien ne peut prévaloir contre l'expérience, contre les faits.

Ceux qui, de parti pris, veulent protester *à priori* contre l'action possible des doses homœopathiques, devraient aussi, s'ils étaient conséquents, protester contre la possibilité d'action des vapeurs, des gaz, des vents, de l'électricité, etc., qui nous montrent la matière d'autant plus énergique qu'elle s'éloigne davantage du visible et du pondérable.

A ceux qui protestent d'avance contre la puissance de l'impondérable et de l'invisible, nous dirons, avec un zélé défenseur de l'homœopathie, M. Auguste Guyard :

« Combien pèse le chagrin qui ronge, éteint la vie, ou le plaisir qui la ranime?

« Combien pèse cette vertu qui s'échappe de la volonté d'un magnétiseur et plonge dans le sommeil et l'insensibilité le sujet soumis à son influence?

« Mettez donc dans une balance cette puissance d'un électro-aimant capable de soulever et de soutenir en l'air trente personnes!

« Quel est le poids de l'éclair qui tue les plus grands animaux, fend les chênes séculaires et fond les métaux et les rochers?

« Dites encore le poids ou la mesure de cette force incommensurable, l'attraction, qui fait rouler les mondes dans leurs orbites et maintient l'équilibre de l'univers?

« Et ces miasmes invisibles des épidémies qui promènent sur la terre l'épouvante et la mort, dites-nous donc aussi leur mesure et leur poids?

« Quelle vertu pondérable s'échappe de la branche du Delphinium qui met en convulsion la main qui l'a cueillie, ou du contact imprudent du formidable Rhus toxicodendron?

« Quelle est la longueur, la largeur et l'épaisseur des atomes de térébenthine que vous respirez pendant une seconde, et qui communiquent aux sécrétions rénales une odeur prononcée de violette?

« Vous avez peur, peut-être avec raison, d'une lettre qui vient d'un pays où sévit la peste; vous fuyez la ville en proie à l'épidémie! et vous riez, inconséquent..... si l'on vous annonce qu'un millionième de l'un médicament possède encore une vertu cura-

tive, bien que cette dose soit moins infinitésimale assurément que la dose miasmatique de la peste, du typhus, ou du choléra, que vous redoutez.

« Eh! pourquoi donc, puisqu'il peut donner et ôter la vie, un atome ne suffirait-il pas à la modifier?

« Pourquoi le principe qui vous anime, invisible et impondérable, serait-il à l'abri de l'action des impondérables et des invisibles, seulement quand il s'agit de médicaments?

« Pourquoi une dose infinitésimale ne vous guérirait-elle pas, si une dose plus infinitésimale encore a pu vous rendre malade? »

Du reste, nous répéterons ici que les doses infinitésimales ne constituent point un des principes fondamentaux de l'homœopathie, qu'elles ne sont qu'une conséquence plus ou moins directe de la loi de similitude, puisque Hahnemann ne les a pas employées au début, et que, maintenant encore, quelques médecins de la nouvelle école emploient souvent des doses matérielles, sans pour cela se croire moins homœopathes.

Quatrième Objection. — Les médicaments homœopathiques sont des poisons.

Contrairement à ceux qui nient l'action des doses homœopathiques, il en est d'autres qui en exagèrent l'énergie jusqu'à dire qu'elles sont capables d'empoisonner. On cite même certains médecins allopathes

qui affirment et nient, dans la même journée, l'action de ces doses. Ils disent, le matin, à tel client esprit fort, que les médicaments homœopathiques sont si innocents qu'ils sont prêts à en avaler une boîte tout entière devant lui; et, le soir, ils recommandent à une cliente esprit faible, d'éviter avec soin l'emploi de ces mêmes médicaments, qui sont tous de violents poisons.

Cette objection, comme on le voit, n'est pas sérieuse; elle n'est dictée que par la mauvaise foi. L'homœopathie emploie les mêmes substances que la médecine ordinaire, mais à des doses infiniment plus faibles. Si les hautes doses de l'allopathie sont considérées par nos adversaires comme inoffensives, comment les nôtres seraient-elles des poisons? Tout le monde sait, au contraire, que les médications de l'école officielle sont loin d'être sans danger, même lorsqu'elles agissent favorablement. Ce serait donc plutôt aux allopathes qu'à nous-mêmes que devrait s'adresser l'objection à laquelle nous venons de répondre.

Sixième Objection. — Les guérisons obtenues par les homœopathes sont dues au régime, à la nature, à l'influence de l'imagination, etc.

Ceux qui ne peuvent nier les guérisons homœopathiques les attribuent à la nature, au régime, à l'influence morale du médecin, à l'imagination, etc., etc.,

en un mot, à toute autre cause que celle qu'ils ne veulent pas admettre.

Cette objection, on le voit, n'est pas sérieuse; elle peut être faite aussi bien à l'allopathie, et même avec plus de raison, puisque deux maîtres célèbres la définissent, l'un, l'*art de bercer les malades d'un chimérique espoir* (Broussais); l'autre, *l'art de les soulager par la magie de l'espérance* (Fodéra). Cependant, comme elle est fréquemment reproduite, nous donnerons à la réponse un certain développement.

Le *régime* joue un rôle si secondaire dans le traitement des médecins homœopathes, que la plupart d'entre eux n'en indiquent aucun; les plus sévères se bornent à proscrire, dans quelques cas particuliers, cinq à six substances à peine, dont l'usage est en tout état de cause plus ou moins nuisible à la santé. Du reste, le régime homœopathique, s'il en existe un, n'est un secret pour personne, il est au service de toutes les doctrines, et s'il est vrai, comme le prétendent nos adversaires, qu'il suffise à opérer des guérisons, nous nous demandons pourquoi ils ne l'adoptent pas dans leur pratique?

Lorsqu'on ne peut pas mettre nos succès sur le compte du régime, on en fait honneur à la *nature*. Mais cette assertion n'est pas plus soutenable que la précédente. Tout le monde sait, en effet, que les malades qui s'adressent pour la première fois à l'homœopathie ne lui confient d'ordinaire que les affections dont ils ont vainement demandé la guérison à la mé-

decine officielle ou à la nature ; c'est même dans ces conditions tout à fait désavantageuses, c'est-à-dire avec les incurables de tous les systèmes, que la doctrine de Hahnemann a fait ses premières armes et démontré sa supériorité. Il faudrait donc admettre que la nature sommeille toujours pendant le traitement allopathique, pour se réveiller juste au moment où l'homœopathie commence le sien ! Ce serait là, il faut en convenir, une étrange coïncidence ; nous laissons l'appréciation du fait à la sagacité de nos lecteurs.

Loin d'exercer sur *l'imagination* une influence favorable, il est certain que l'homœopathie excite de prime-abord la défiance et provoque l'incrédulité. L'ancienne médecine nous a accoutumés aux prescriptions longues et compliquées ; il faut aux malades des potions, des pilules, des pommades, des sirops ; plus la matière est abondante, plus le remède a de volume, et plus ils comptent sur son efficacité. Au contraire, ils regardent avec une surprise inquiète nos médicaments dont la ténuité et l'uniformité apparente choquent leurs habitudes et froissent leurs préjugés. Si la guérison se fait attendre, ils se découragent aussitôt, et sont toujours sur le point de retourner à la médecine classique ; si la guérison a lieu avec une promptitude inespérée, ils s'en étonnent et sont fort tentés d'en refuser le mérite à la médication si facile et si simple qu'ils ont suivie. De toutes façons, la situation est désavantageuse pour l'homœopathie, et ce n'est assurément que par des succès bien réels, bien

positifs, et dans lesquels l'*imagination* n'a eu aucune part, qu'elle a pu conquérir la faveur dont elle jouit à cette heure dans toutes les contrées du monde. Ajoutons, pour compléter notre démonstration, que les remèdes homœopathiques agissent parfaitement sur des êtres chez lesquels l'imagination ou l'influence morale du médecin n'ont aucun rôle à jouer, nous voulons parler des enfants et des animaux.

Nous ferons remarquer, en terminant, qu'attribuer à une cause autre que celle qu'on a intérêt à nier, des faits évidents, incontestables, c'est recourir à une vieille tactique qui ne doit plus faire de dupes parmi les gens intelligents.

Nous croyons avoir péremptoirement répondu aux principales objections qu'on fait depuis environ soixante ans contre l'homœopathie. Nous ne nous plaignons pas de la persistance déloyale et calculée avec laquelle on les reproduit, bien qu'elles aient été maintes fois victorieusement réfutées. Nous savons que toute vérité nouvelle doit nécessairement rencontrer des obstacles et provoquer des résistances; et si nous ne le savions pas, un professeur distingué de l'école de Paris, M. Paul Broca, nous édifierait sur ce point par les réflexions suivantes, qu'il publiait naguère dans le *Moniteur des hôpitaux*, à propos d'une discussion académique sur l'emploi du microscope dans les affections cancéreuses :

« Pour qu'une chose aussi claire et aussi simple

ait soulevé des contestations, il faut qu'une cause bien puissante ait agi sur les hommes si éminents et si nombreux qui sont devenus les adversaires du microscope. Cette cause, nous prendrons la liberté de la faire toucher du doigt et de la rendre évidente pour tout le monde; elle n'est propre ni à un homme ni à une époque; elle a toujours existé, elle existera toujours. Après l'avoir signalée chez les autres, tôt ou tard, sans doute, nous en subirons nous-mêmes l'influence; c'est qu'en effet elle fait partie de l'organisation humaine. Elle est tellement générale qu'elle est depuis longtemps érigée en loi; *c'est la loi de résistance en vertu de laquelle un ordre de choses attaqué se défend contre ce qui l'attaque.*

« En science, en littérature, en politique, en administration, toute innovation de quelque importance déplace des intérêts et soulève des résistances. Faut-il s'en plaindre? Non, il faut s'en féliciter. La lutte qui s'allume toujours en pareil cas arrête et étouffe les doctrines nouvelles quand elles reposent sur l'erreur; elle assure, au contraire, le triomphe durable de celles qui portent la vérité dans leurs flancs : précieuse sauvegarde qui modère les révolutions, et qui, tout en rendant le progrès moins rapide, le rend en revanche plus certain, puisqu'elle le protége contre ses propres excès ! »

CHAPITRE VII

DES PRINCIPAUX TRAITEMENTS ALLOPATHIQUES ET DE LEURS DANGERS.

A voir le dédain avec lequel la médecine classique rejette les ressources que lui offre la nouvelle doctrine, on est tout naturellement porté à croire qu'elle se trouve assez riche de son propre fonds, et qu'elle n'a ni lacunes à combler, ni conquêtes à faire. Examinons s'il en est ainsi, et, pour cela, jetons un coup d'œil sur son bagage thérapeutique. Nous savons ce qu'il faut penser de la médecine officielle considérée d'une manière générale ; ses représentants les plus illustres nous l'ont appris ; passons en revue maintenant ses moyens, ses agents médicamenteux, et voyons s'ils ont atteint la perfection, au point de ne laisser rien à désirer à ceux qui les emploient.

Les médications qui composent à peu près tout

l'arsenal thérapeutique de l'allopathie sont les suivantes :

1° La saignée et les sangsues;

2° Les vésicatoires, les cautères, les moxas, les sétons, les ventouses, etc.;

3° Les purgatifs et les vomitifs;

4° Quelques médicaments énergiques, tels que le mercure, l'opium, l'iode, le quinquina, la belladone, la noix vomique, la digitale, etc.

De la Saignée et des Sangsues.

Dans le langage populaire, les mots *vie* et *sang* sont deux mots synonymes.

La religion et la physiologie pensent, comme le peuple, que le sang est la vie elle-même.

« La vie de toute chair est dans le sang, » dit Moïse dans le Lévitique.

Bordeu appelle le sang *une chair coulante.*

Harvey dit que *le sang* est le premier à vivre et le dernier à mourir.

« Le sang, dit le professeur d'Amador, est le véhicule de notre existence, le trésor inépuisable de notre force, le précieux germe de la vigueur et de l'accroissement, la liqueur organisatrice et régénératrice par essence; seul il est imprégné de cette force qui pénètre, qui anime, qui meut les diverses parties de notre être; seul il crée, façonne, arrange, développe et répare même nos organes lorsque, fran-

chissant les limites de la santé, ils entrent dans celles de la maladie. »

Si la vie ne s'entretient que par la nutrition, et si le principal élément de la nutrition c'est le sang, n'est-il pas évident qu'en en diminuant la masse on affaiblit l'élément vital, on amoindrit la vie?

La saignée fréquemment répétée constitue, sans contredit, l'une des médications les plus dangereuses de l'allopathie : quand elle ne tue pas le malade, elle lui laisse d'ordinaire une longue convalescence, et souvent des désordres chroniques dont il ne se relève jamais.

Et cependant cette pratique a été durant de longues années, en Europe, la panacée de la médecine classique! et de nos jours encore, un illustre chef d'école ne craint pas de faire de la saignée l'idéal de la thérapeutique, et de l'appeler une *médecine exacte!*

Mais depuis quelque temps une heureuse réaction contre les émissions sanguines s'est opérée parmi les maîtres de la médecine officielle. Pourquoi cela? C'est que l'expérience leur en a appris, non-seulement l'inutilité, mais encore le danger, dans la plupart des cas. Quel est le but de la saignée? C'est, dit-on, en diminuant la masse du sang, d'arrêter la marche générale d'une maladie, de faire cesser la congestion d'un organe, de diminuer l'élément inflammatoire et de favoriser la crise. Or des témoignages nombreux et non suspects vont nous appren-

dre que la saignée, loin de conduire à ces résultats, donne lieu, le plus souvent, à des résultats tout opposés :

« Les congestions, dit Dubois, sont dues à des phénomènes essentiellement vitaux. Elles sont indépendantes de la quantité plus ou moins grande de sang. La preuve en est en ce qu'elles surviennent *le plus fréquemment chez les sujets les plus débiles, chez ceux où, en même temps, la quantité de sang est le moins considérable.* » (*Pathologie générale.*)

« J'ai vu, dit M. le professeur Cruveilhier, beaucoup d'attaques d'apoplexie sur lesquelles les saignées n'ont eu aucune espèce d'influence.... Il semblait même que, dans quelques cas, le *mal croissait en proportion de la saignée.* (*Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratique*, p. 259.)

M. Magendie disait un jour dans sa chaire du collége de France :

« D'après toutes nos expériences, qui ont un caractère de vérité qui ne peut être contesté, aurez-vous le courage de saigner pour combattre l'*épouvantail ridicule* des pathologistes (l'inflammation), lorsque la couenne se montre dans tout état de choses, aussi bien en santé qu'en maladie? Mais, direz-vous, il faut donc proscrire la saignée dans la pleurésie, la pneumonie? *Et si nous la proscrivons, quelle méthode employer dans ces circonstances?* Ici, mes-

sieurs, je vous avouerai toute la vérité : Si on saigne parce que le sang est couenneux, *on agit contre le fait et contre le raisonnement*, et, à ce titre, je proscris la saignée. Si on saigne parce que cette opération soulage, diminue l'oppression et calme la douleur, parce que les malades guérissent habituellement par, ou plutôt *après* l'emploi de ce moyen, alors empirique, j'admets la saignée; mais, *en conscience*, je ne pourrais pas affirmer que la maladie n'eût pas parcouru ses périodes et ne fût pas arrivée à la guérison *sans saignée....* » Il ajoutait : « Si, au lieu d'affaiblir le malade, *sous le prétexte de détruire l'inflammation*, on soutient ses forces, *on verra des guérisons plus rapides qu'après les saignées abondantes et répétées.* »

« En tirant du sang, dit M. le professeur Andral, on dégorge *mécaniquement* la partie congestionnée; mais par les saignées, soit locales, soit générales, on ne détruit en aucune façon CETTE AUTRE CAUSE INCONNUE, sous l'influence de laquelle un organe s'est congestionné. *Vainement alors multiplierait-on les émissions sanguines; il ne resterait qu'une seule goutte de sang dans l'économie, qu'en dépit des saignées elle fluerait là où l'appellerait la cause stimulante; c'est donc cette cause, bien plus que la congestion, qui n'est qu'un simple effet, qu'il s'agirait de connaître et de combattre.* »

« Quelquefois, ajoute cet illustre praticien, sous

l'influence de la saignée, les simples signes d'une congestion cérébrale se transforment en ceux d'une attaque d'apoplexie. » (*Clinique médicale*, t. IV, p. 499.)

Après avoir analysé le sang dans les diverses inflammations et sur un nombre considérable de sujets, M. Andral est arrivé à conclure que la fibrine ou élément inflammatoire ne diminue pas sous l'influence des émissions sanguines : « Dans quelque maladie que ce soit, dit-il (*Mémoire lu à l'Académie*, p. 282), faites intervenir les influences de diète et de perte de sang, et vous ne verrez pas diminuer la fibrine. »

Dans son *Traité de l'auscultation*, page 603, le célèbre Laennec s'exprime ainsi sur ce sujet :

« Par la saignée (dans la pneumonie), on obtient presque toujours une diminution de la fièvre, de l'oppression, de l'expectoration sanguinolente, *qui fait croire aux malades et aux assistants que la convalescence va commencer;* mais, au bout d'un certain temps, les accidents reprennent une nouvelle intensité, et la même chose a souvent lieu *cinq ou six fois de suite, après autant de saignées coup sur coup.* »

M. le professeur Louis dit à peu près la même chose, à la page 38 de ses *Recherches sur les effets de la saignée :*

« Ce qui a pu en imposer aux praticiens et leur faire croire qu'il était facile de juguler l'inflamma-

tion pulmonaire à son début, au moyen de larges saignées, c'est que, *dans quelques cas peu communs à la vérité*, la saignée pratiquée à cette époque est suivie d'une amélioration considérable dans les symptômes généraux et dans quelques symptômes locaux, la douleur et la dyspnée; *mais les autres accidents persistent et même augmentent d'intensité et d'étendue après la première saignée*, si elle a été pratiquée à une époque rapprochée du début. »

« Les pléthoriques auront recours à la saignée le moins possible, dit M. le professeur Grisolle, t. I, p. 163 de sa *Pathologie ;* car les saignées répétées ont l'inconvénient d'*activer* la sanguification, et par conséquent d'être une cause éloignée de pléthore. »

Voilà ce que pensent des émissions sanguines la plupart des professeurs de l'École de Paris. Nous terminerons par l'opinion de l'École de Montpellier, exprimée par son vénérable doyen, le professeur Lordat :

« La saignée jusqu'au blanc, dit-il, est le *knout* de la thérapeutique; elle met *ceux qu'elle n'a pas tués* dans l'impossibilité de présenter des symptômes pendant quelque temps; mais, tout comme les Russes ainsi fustigés retombent souvent dans la faute qui leur avait mérité cette punition, de même *l'affection qui avait donné lieu à la saignée reproduit les mêmes symptômes, dès que le système a assez de force pour*

les former. Ne vous semble-t-il pas que ces correcteurs et ces thérapeutistes sont de même force? »

Ainsi, les plus graves autorités allopathiques attestent :

Que, non-seulement les saignées ne font pas disparaître la cause des congestions;

Que, non-seulement elles ne diminuent pas l'élément inflammatoire ;

Que, non-seulement elles ne font pas cesser la tendance à la pléthore;

Mais que, au contraire, elles augmentent la fibrine et prédisposent aux congestions et aux inflammations.

Ainsi les allopathes les plus célèbres concluent, comme les homœopathes, au danger, dans la plupart des cas, des émissions sanguines.

Ce que nous avons dit de l'inutilité et du danger de la *saignée* dans la plupart des circonstances où elle est mise en pratique, peut s'appliquer d'une manière générale à l'emploi des *sangsues*. Il nous serait facile de multiplier ici les citations comme pour la saignée; nous nous bornerons à une seule :

« Les *sangsues*, écrivait il y a longtemps un auteur moderne, continuent, avec plus d'achärnement encore, la guerre que la saignée avait déclarée à l'humanité.

« Celui qui aurait osé prédire, il y a 30 ans, le succès de ce barbare système, aurait certainement passé pour un fou, et cependant rien n'est plus réel....

« Ami de l'humanité, mû par un sentiment conservateur, je ne cesserai de m'écrier : ce n'est point en épuisant le principe de la vie par des sangsues ou par des saignées, mais en faisant disparaître les obstacles qui gêneraient sa marche, qu'on peut prolonger l'existence de l'homme....

« Il est démontré qu'une sangsue se gorge ordinairement d'une once de sang. Si le médecin en prescrit soixante, il s'ensuivra que le malade aura perdu environ quatre livres de sang, quatre livres de ce baume de la vie, de ce fluide réparateur, de cette *chair coulante* destinée par la nature à alimenter, à réparer, à vivifier toutes les parties de notre être. »

Nous livrons ces appréciations sur la saignée et les sangsues au jugement des hommes sérieux et éclairés; et nous ne doutons point qu'ils ne préfèrent désormais, à l'emploi de ces moyens évidemment dangereux, les petites doses d'*aconit*, de *belladone* ou de tout autre médicament approprié, par lesquelles l'homœopathie les remplace si avantageusement, dans le traitement d'un grand nombre de maladies dites *inflammatoires*.

Quand même l'homœopathie n'aurait fait que contribuer à ruiner l'empire de la lancette et des sangsues, elle aurait assez mérité, nous le croyons, de la science et de l'humanité.

Vésicatoires, Cautères, Moxas, Sétons, Ventouses, etc.

La médecine officielle emploie journellement les *vésicatoires*, les *cautères*, les *moxas*, les *ventouses*, les *sétons*. Ces moyens, fort douloureux pour la plupart, sont loin d'être inoffensifs. Nous pourrions les examiner un à un et invoquer contre eux, successivement, le témoignage des représentants de l'école allopathique; mais ce travail nous entraînerait trop loin. Nous parlerons seulement du *vésicatoire*, pour ne pas sortir des limites que nous avons dû imposer à ce chapitre; le choix de ce moyen s'expliquera par son fréquent emploi dans la pratique médicale, et par l'innocuité qu'on lui suppose trop généralement.

Nous lisons dans le *Journal de médecine et de chirurgie pratique* (octobre 1844), ces paroles du docteur Devergie, à propos des exutoires prescrits dans les maladies de la peau, dans le but de *détourner les humeurs* :

« Interrogez à cet égard tous les praticiens, dit-il, ils vous diront qu'en général c'est un moyen inutile et presque dangereux : inutile, parce qu'il ne détruit pas d'une manière notable la sécrétion dartreuse; presque dangereux, en ce sens qu'il est *très-fréquent* de voir l'affection dartreuse se développer autour de l'exutoire, et ajouter ainsi à l'étendue du mal. »

« On n'appliquera pas toujours impunément des vé-

sicatoires de très-grandes dimensions sur la peau, dit le docteur Fabre; car, chez des sujets faibles surtout, il pourrait en résulter des accidents très-graves, par le fait d'une très-grande absorption. » (*Traité de matière médicale et de thérapeutique*, p. 125.)

« Des vésicatoires à la nuque, dans le début de certaines affections cérébrales, dit M. Guersant, ou placés sur le thorax et le larynx, dans le cas de laryngite striduleuse ou de croup, exaspèrent souvent tous les symptômes d'une manière très-effrayante, chez quelques individus nerveux. » (*Dictionnaire*, en 30 vol., t. XXVII, p. 529.)

« De larges vésicatoires appliqués sur des régions de la peau scarifiée, déterminent d'une manière à peu près constante une albuminurie plus ou moins abondante. » (Bouillaud, *Revue de médecine chirurgicale*, janvier et février 1848.)

« On peut établir formellement, disent MM. Trousseau et Pidoux, que le vésicatoire est *souvent cause des gourmes;* nous avons, OBÉISSANT A LA ROUTINE, à des théories même, appliqué des vésicatoires à demeure; *nous avons eu souvent à nous en repentir;* nous avons eu bien rarement à nous en louer. »

Les mêmes auteurs ajoutent : « Chez les personnes facilement irritables, dont la peau a été recouverte de vésicatoires trop larges, on voit se manifester la sup-

pression ou la rétention d'urine, une cystite ou une néphrite aiguë, des métrites, etc. » (*Manuel de thérapeutique et de matière médicale.*)

Il est donc évident que les vésicatoires sont loin d'être aussi inoffensifs qu'on le suppose; et, pour que l'allopathie fasse un si fréquent usage de ce révulsif et des quelques autres que nous avons énumérés, il faut vraiment qu'elle soit bien dépourvue de ces agents directs que l'homœopathie possède et qui lui permettent de guérir si souvent d'une manière sûre, prompte et agréable : *tutò, citò etj ucundè.*

Des Purgatifs et des Vomitifs.

Les médecins ne croient plus guère aujourd'hui que le corps contienne des humeurs viciées capables d'occasionner des maladies. La physiologie leur a appris que les sécrétions anormales de l'intérieur du corps sont les effets, les symptômes, d'un principe morbifique, et non des causes de maladies. Mais les gens du monde ne doutent point qu'il ne puisse exister dans le sang, dans les voies digestives, etc., une matière impure, source de la plupart de nos infirmités. De là, pour eux, la nécessité des dépuratifs, des vomitifs, des purgatifs, destinés à épurer le sang, à évacuer la bile, à chasser les humeurs. Ils ne savent pas qu'un vomitif, un purgatif, irritent l'estomac,

les intestins, et y provoquent des sécrétions abondantes, absolument comme du tabac, introduit dans les yeux, les irrite et y provoque des larmes. La preuve que les matières évacuées après l'emploi d'un purgatif, chez une personne malade, ne sont point la cause de sa maladie, c'est que ce même purgatif produirait de semblables évacuations chez une personne bien portante.

« L'idée des *saburres persistantes*, disent MM. Trousseau et Pidoux, *est absurde physiologiquement parlant*; et si dans l'intervalle des repas, la membrane muqueuse gastrique sécrétait quelques sucs vicieux, un bon repas serait le meilleur remède. » (*Manuel de thérapeutique et de matière médicale*, t. I, p. 761.)

« Les vomitifs répétés, dit le professeur Chomel (*Traité de pathologie générale*, p. 75), finissent par produire la débilité ou même l'inflammation de l'estomac; les purgatifs, celle de l'intestin. »

M. le docteur Tardieu, professeur agrégé de la Faculté de Paris, dit, à propos du traitement du rhumatisme articulaire aigu :

« On doit proscrire les purgatifs drastiques qui, comme l'émétique et le colchique, peuvent déterminer des évacuations véritablement cholériformes, que l'*on n'est plus maître d'arrêter* et *qu'on a vues être suivies de mort.* »

MM. Mérat et de Lens s'expriment ainsi sur le même sujet :

« C'est surtout l'abus des purgatifs forts ou drastiques qui est suivi souvent de graves accidents; on a vu des péritonites, des convulsions, des crampes, des flux de sang, etc., résulter de leur emploi; quelques auteurs signalent même la paralysie des intestins comme étant la suite de leur usage, dans quelques cas. » (*Dictionnaire de matière médicale*, t. V, p. 552.)

MM. Trousseau et Pidoux affirment que les vomitifs déterminent souvent une violente inflammation de la membrane muqueuse gastro-intestinale, une péritonite; que les efforts de vomissement peuvent donner lieu à une rupture de l'estomac, à une déchirure du diaphragme, à des hernies, à des hémorrhagies. « Mais, ajoutent-ils, de tous les accidents, le plus grave et le plus singulier est la *coagulation du sang dans les vaisseaux artériels*, par suite d'une syncope trop prolongée ou d'un collapsus trop considérable. » (*Manuel de matière médicale et de thérapeutique*, t. II, p. 719.)

Enfin, l'Académie de médecine elle-même, dans son Bulletin du 16 décembre 1845, t. XI, p. 264, confirme, par les paroles suivantes, les dangers des vomitifs :

« Il est des personnes nerveuses qui ne peuvent

supporter de faibles doses d'émétique sans être prises d'accidents plus ou moins effrayants, tels que crampes, convulsions, douleurs affreuses dans l'estomac.»

Ces appréciations des maîtres prouvent mieux que tout ce que nous pourrions dire, les dangers de la médication évacuante qui, loin de détruire les maladies contre lesquelles on l'emploie, en provoque de nouvelles souvent plus graves. On comprend quelle affluence de réflexions de pareils aveux font naître dans notre esprit. Mais nous nous sommes imposé une sobriété de paroles dont nous ne voulons pas nous départir ici. Après des condamnations si tristement éloquentes, tout commentaire serait superflu. Il est facile au lecteur de conclure lui-même.

De quelques Médicaments énergiques, tels que le Mercure, l'Opium, l'Iode, le Quinquina, la Belladone, la Noix Vomique, la Digitale, et de leurs dangers aux doses allopathiques.

L'emploi des médicaments énergiques est tellement dangereux en allopathie, que tous les auteurs de formulaires ont senti le besoin d'indiquer, d'une manière générale, jusqu'à quelle dose chaque substance peut être administrée sans provoquer des symptômes plus ou moins fâcheux. Malheureusement, ces précautions sont loin d'avoir toujours l'efficacité qu'on leur

suppose ; car, si tel malade supporte sans trop d'inconvénients la dose indiquée, tel autre, plus impressionnable, peut en éprouver de graves accidents.

Mais laissons parler encore les allopathes ; leurs jugements, en pareille matière, ont beaucoup plus d'autorité que les nôtres :

« Plusieurs auteurs, dit M. le professeur Trousseau (*Manuel de thérapeutique*, t. II, p. 81), qui probablement se sont servis de feuilles altérées, conseillent de prendre l'infusion de 4 grammes de *belladone*. Or, nous avons déterminé plusieurs fois le délire, la diarrhée et une énorme dilatation des pupilles avec l'infusion de 60 centigrammes. »

MM. Mérat et de Lens ont vu 60 centigrammes d'extrait alcoolique de *noix vomique* donner lieu à des accidents toxiques tels, que « selon toute apparence, disent-ils (*Dictionnaire de matière médicale*, t. IV, p. 579), une quantité presque double eût amené infailliblement la mort. »

« Il ne faut pas oublier, dit le professeur Bouchardat (*Manuel de matière médicale*, p. 339), qu'il est des sujets chez lesquels la *digitale* produit des accidents, même à doses minimes.... »

On doit s'estimer très-heureux, disent MM. Trousseau et Pidoux, lorsque l'action de la digitale ne fait que s'user successivement, et qu'on n'est pas forcé d'en suspendre l'emploi en raison de l'*irritation*, des

chaleurs, du *pyrosis*, des *dyspepsies* que cette substance détermine souvent.

« Les préparations d'*opium*, administrées d'une manière inconsidérée, surtout chez de très-jeunes sujets, peuvent, *même à des doses très-faibles*, *déterminer l'empoisonnement*.

« Un autre inconvénient des préparations opiacées, c'est de diminuer d'une manière très-sensible, lorsqu'elles sont administrées pendant longtemps, l'énergie des fonctions digestives, et de conduire ainsi à *un état de dépérissement général presque certain.* » (Bouchardat, *Manuel de matière médicale*, p. 37.)

A la page 334 de la *Bibliothèque du médecin praticien*, M. le docteur Fabre, rédacteur en chef de la *Gazette des Hôpitaux*, combat énergiquement l'usage de l'opium, dont il signale l'insuffisance et les dangers dans presque tous les cas. Nous citerons seulement les lignes suivantes :

« On voit chaque jour, dit-il, à la Charité, le docteur B..... *saturer*, en quelque sorte, d'opium et de morphine, *intùs* et *extrà*, les nombreuses hystériques qui encombrent les salles de son service : *pas une seule guérison... et il en est de même ailleurs.* Nous sommes fâché d'être forcé, pour ainsi dire, de choquer des croyances, des idées acquises; mais n'est-ce pas le cas de dire : *Amicus Plato, sed magis amica veritas.*

Après avoir décrit les tristes symptômes produits

par l'usage prolongé de *l'iode*, M. le docteur Fabre ajoute : « Nous avons vu les malheureux patients succomber à une défaillance prolongée, ou bien se ratatiner, s'affaisser, se refroidir et s'éteindre par degrés, comme une lampe dont l'huile est épuisée.

« .... On conjure les phénomènes de l'action excessive de l'iode, à l'aide de la suspension complète du médicament..., mais, dès que l'affaiblissement se déclare, *la vie s'éteint le plus souvent*, quoi qu'on fasse. » (*Bibliothèque du médecin praticien*, t. XVI, p. 195.)

Le *sulfate de quinine* provoque, selon MM. Fabre, Trousseau et Pidoux, de *violentes gastrites* et de *fortes gastralgies*; d'après le *Dictionnaire de médecine*, en 30 volumes, il provoque des *gastrites chroniques* et des *diarrhées*; selon MM. Trousseau, Bretonneau et Duchesne, des *surdités*, lentes ou subites, et souvent incurables; et, suivant le docteur Valleix, une *ivresse quinique*, qui annonce que le danger devient grand.

Mais laissons la parole à M. Trousseau :

« Nous avons vu, dit-il, à l'hôpital de Tours, une jeune religieuse rester folle pendant un jour, pour avoir pris en une fois 1 gram. 25 (25 grains) de sulfate de quinine.

« Un jour, par notre conseil, un tailleur du 2e régiment de carabiniers prit en une fois 3 grammes (60 grains) de sulfate de quinine, pour se guérir d'un asthme qui revenait tous les jours à heure fixe.

Quatre heures après l'ingestion du médicament, il éprouva des bourdonnements d'oreille, des vertiges, des vomissements. Nous le vîmes 7 heures après l'administration de la quinine : il était aveugle et sourd, délirait et ne pouvait marcher, tant étaient grands les vertiges qu'il éprouvait ; à chaque instant, il vomissait ; en un mot, il était sous l'influence d'une véritable intoxication. » (*Manuel de thérapeutique*, t. II, p. 301.)

« Quelque prudence que mette le thérapeutiste dans l'emploi du *mercure*, disent MM. Trousseau et Pidoux, *il n'évite pas toujours des accidents redoutables :* on voit des malades éprouver une salivation abondante et tomber dans la *cachexie mercurielle*, pour avoir pris quelques grains de calomel ; et souvent, sous l'influence d'une température trop basse, *les accidents marchent invinciblement et éludent l'habileté du praticien le plus consommé.* » (Manuel de thérapeutique, t. I, p. 205.)

Voici le tableau que tracent MM. Mérat et de Lens des effets du *mercure :*

« Absorbé, porté dans le torrent de la circulation, par quelque voie qu'on l'introduise, mais à dose modérée quoique soutenue, le mercure ou ses préparations excitent, au bout de quelque temps, une sorte de mouvement fébrile plus ou moins marqué ; la chaleur, la soif, la transpiration augmentent ; souvent il survient de l'insomnie, une agitation particulière,

parfois des congestions sanguines sur divers organes, ou même des hémorrhagies. Le sang en même temps devient couenneux, d'apparence inflammatoire; souvent les gencives s'engorgent, les glandes salivaires stimulées augmentent de volume et sécrètent plus abondamment une salive visqueuse et fétide.... Beaucoup de praticiens regardent cette salivation comme l'effet d'une sorte de saturation de l'économie par le mercure, l'indice de son action médicinale, et *ne craignent pas*, en conséquence, de provoquer un léger degré de sensibilité des gencives; d'autres l'évitent avec soin, *effrayés avec raison de la difficulté qu'on éprouve quelquefois à s'en rendre maître*, et des suites graves qu'il peut entraîner, tels que : ulcérations douloureuses des gencives, gonflement considérable et quelquefois monstrueux de la langue, du gosier, de la face, de la tête; flux excessif d'une salive épaisse (dont l'odeur, ainsi que celle de l'haleine, a été comparée à celle du gaz phosphoré), chute des dents, parfois même des os palatins ou maxillaires; perte de la voix, paralysie, épuisement, marasme, mort enfin, au milieu des plus vives souffrances. (Mérat et de Lens, *Dict. univ. de mat. méd.*, tome IV, p. 377.)

Bornons là ces tristes confessions, que nous pourrions multiplier à l'infini, car les livres spéciaux sont remplis de ces douloureux *meâ culpâ*. Nous ne nous étonnerons plus maintenant que Lieutaud, dans son

Traité d'anatomie pathologique, rapporte à lui seul plus de CINQ CENTS observations de lésions mortelles de l'estomac et des intestins dues aux médications incendiaires de l'allopathie.

Quand donc, dirons-nous avec un homœopathe distingué (le docteur De Parseval), quand donc viendra le moment où l'on cessera de pouvoir dire de la médecine ce que Plutarque en disait autrefois : *Elle nous fait mourir plus longtemps et plus douloureusement?* Quand donc cesserons-nous de voir ces malheureux saturés de mercure, d'iode, etc., dont on peut dire : Voilà un homme mercuriel, iodé, comme on dit : Voilà un syphilitique, un scrofuleux? Quand donc viendra-t-il ce moment où l'humanité souffrante, jouissant des bienfaits de la réforme hahnemanienne, reconnaîtra que la médecine fait vivre plus longtemps et moins douloureusement? Vous tous qui travaillez à l'œuvre de la régénération médicale, redoublez d'ardeur, le moment approche où vos veilles porteront leurs fruits. *Si l'on ne désarme pas la haine injuste*, comme l'a dit l'illustre Risueño d'Amador, *la bonne foi séduite mérite bien qu'on la détrompe.* Poursuivez donc votre œuvre de dévouement et d'abnégation; ne craignez pas d'élever la voix pour que tous vous entendent; encore un effort, et la médecine sortira enfin de l'abîme où on voudrait l'engloutir.

---

parfois des congestions sanguines sur divers organes, ou même des hémorrhagies. Le sang en même temps devient couenneux, d'apparence inflammatoire; souvent les gencives s'engorgent, les glandes salivaires stimulées augmentent de volume et sécrètent plus abondamment une salive visqueuse et fétide.... Beaucoup de praticiens regardent cette salivation comme l'effet d'une sorte de saturation de l'économie par le mercure, l'indice de son action médicinale, et *ne craignent pas*, en conséquence, de provoquer un léger degré de sensibilité des gencives; d'autres l'évitent avec soin, *effrayés avec raison de la difficulté qu'on éprouve quelquefois à s'en rendre maître*, et des suites graves qu'il peut entraîner, tels que : ulcérations douloureuses des gencives, gonflement considérable et quelquefois monstrueux de la langue, du gosier, de la face, de la tête ; flux excessif d'une salive épaisse (dont l'odeur, ainsi que celle de l'haleine, a été comparée à celle du gaz phosphoré), chute des dents, parfois même des os palatins ou maxillaires; perte de la voix, paralysie, épuisement, marasme, mort enfin, au milieu des plus vives souffrances. (Mérat et de Lens, *Dict. univ. de mat. méd.*, tome IV, p. 377.)

Bornons là ces tristes confessions, que nous pourrions multiplier à l'infini, car les livres spéciaux sont remplis de ces douloureux *meâ culpâ*. Nous ne nous étonnerons plus maintenant que Lieutaud, dans son

Traité d'anatomie pathologique, rapporte à lui seul plus de CINQ CENTS observations de lésions mortelles de l'estomac et des intestins dues aux médications incendiaires de l'allopathie.

Quand donc, dirons-nous avec un homœopathe distingué (le docteur De Parseval), quand donc viendra le moment où l'on cessera de pouvoir dire de la médecine ce que Plutarque en disait autrefois : *Elle nous fait mourir plus longtemps et plus douloureusement?* Quand donc cesserons-nous de voir ces malheureux saturés de mercure, d'iode, etc., dont on peut dire : Voilà un homme mercuriel, iodé, comme on dit : Voilà un syphilitique, un scrofuleux? Quand donc viendra-t-il ce moment où l'humanité souffrante, jouissant des bienfaits de la réforme hahnemanienne, reconnaîtra que la médecine fait vivre plus longtemps et moins douloureusement? Vous tous qui travaillez à l'œuvre de la régénération médicale, redoublez d'ardeur, le moment approche où vos veilles porteront leurs fruits. *Si l'on ne désarme pas la haine injuste,* comme l'a dit l'illustre Risueño d'Amador, *la bonne foi séduite mérite bien qu'on la détrompe.* Poursuivez donc votre œuvre de dévouement et d'abnégation ; ne craignez pas d'élever la voix pour que tous vous entendent; encore un effort, et la médecine sortira enfin de l'abîme où on voudrait l'engloutir.

CHAPITRE VIII.

LARCINS FAITS A L'HOMŒOPATHIE PAR L'ALLOPATHIE.

Une tactique commune à toutes les erreurs qui se sentent menacées dans leur existence par l'apparition d'une vérité nouvelle, c'est celle qui consiste, de la part d'une erreur vieillie, à essayer de se rajeunir en s'appropriant quelque chose de la vérité nouvelle venue. Ainsi procède l'allopathie vis-à-vis de la doctrine de Hahnemann.

Les allopathes ont commencé par diminuer sensiblement les doses des médicaments qu'ils prescrivent; puis, ils ont peu à peu simplifié leurs ordonnances. Des professeurs ont, dans leurs chaires, dans leurs livres, préconisé la *loi des semblables* dans certains cas, en la déguisant toutefois sous le nom de *méthode substitutive*. Les auteurs de traités classiques sur la pharmacie, et notamment M. Dorvault, directeur de la pharmacie centrale, et M. Soubeiran, professeur et académicien, ont donné place dans leurs ouvrages à

un extrait de notre pharmacopée. Enfin, depuis quelque temps, on fabrique dans le camp officiel des pharmacies de poche qui renferment des *granules*, c'est-à-dire une contrefaçon grossière des *globules* homœopathiques.

Tous ces faits attestent d'une manière générale l'influence que la nouvelle doctrine exerce sur l'ancienne. Mais nous avons à citer des faits particuliers qui sont plus concluants encore et qui constituent de véritables larcins faits à la doctrine de Hahnemann par sa rivale; nous signalerons les principaux :

La médecine ordinaire, ainsi que le constatent chaque jour ses journaux et ses livres, emploie depuis quelque temps, dans les mêmes cas que l'homœopathie, la sabine, le seigle ergoté, la pulsatille, la camomille, le charbon végétal, la noix vomique, l'opium, le stramonium, etc., etc.

Un article inséré dans l'*Annuaire de thérapeutique* de M. Bouchardat par le docteur Stiévenard, nous apprend que, dans une commune où la scarlatine avait déjà fait plus de 100 victimes, 400 personnes ont été préservées par la *belladone* administrée comme préventif. Avons-nous besoin de rappeler que la découverte de la belladone, comme moyen préservatif et curatif de la scarlatine, est due au fondateur de l'homœopathie?

L'*Abeille médicale* de janvier 1852 constate que M. Padioleau combat les *vomissements nerveux* avec

trois gouttes de teinture de *noix vomique* dans 90 grammes d'eau distillée, et que « l'effet de cette médication *tant soit peu homœopathique* a généralement dépassé ses espérances dans beaucoup de cas. »

Le même journal, dans son 22e numéro, renferme un article du docteur Metsch où l'on préconise la *sabine* et le *seigle ergoté* à *très-petites doses* comme moyen préservatif de l'avortement chez les femmes délicates. Personne n'ignore que ces deux substances ont la propriété de provoquer l'avortement, si on les administre à des doses plus ou moins considérables.

Les journaux de médecine : l'*Union médicale*, la *Gazette des hôpitaux*, etc., sont unanimes pour reconnaître les effets salutaires du *charbon végétal*. Or, le charbon végétal est un médicament que les homœopathes emploient journellement depuis longues années, bien qu'il fût considéré comme inerte par l'école officielle.

Le docteur Boudin, médecin de l'hôpital militaire du Roule, guérit les fièvres intermittentes d'Afrique avec *un centième de grain* d'acide arsénieux.

Beaucoup de médecins allopathes prescrivent maintenant *une seule goutte* d'alcoolature d'aconit, de belladone, de digitale, etc. C'est bien là assurément une dose homœopathique.

M. le docteur Munaret, médecin distingué et comme praticien et comme écrivain, a adressé à l'Académie de médecine un mémoire sur l'emploi des *granules*; chacun de ces granules, qui ne sont autre chose que de gros globules homœopathiques, ne contient qu'un milligramme de médicament; cependant M. Munaret avoue avoir *substitué* bien des fois, et avec un succès encourageant, des granules *d'aconitine* à une *émission sanguine*, et coupé des fièvres nerveuses avec un granule *d'acide arsénieux*. Il avoue même avoir rencontré des constitutions assez impressionnables pour ne pouvoir tolérer *un granule* à la fois.

Chacun sait que l'*ipécacuanha* provoque chez l'homme bien portant des hémorrhagies, et qu'il est en même temps un vomitif et un purgatif. Or, nous voyons chaque jour des allopathes employer avec succès ce médicament contre les hémoptysies, les métrorrhagies, contre les vomissements opiniâtres, contre certaines diarrhées, contre la dyssenterie et la cholérine. Dans la diarrhée simple, disent MM. Trousseau et Pidoux, l'ipécacuanha fait cesser les accidents *presque immédiatement*.

MM. Rilliet et Barthez, dans leur *Traité clinique des maladies des enfants* (ouvrage couronné par l'Académie de médecine), citent un cas très-remarquable de méningite avec violent *coma* et forte *con-*

stipation guéri par l'*opium*. Or, on sait que l'opium est avant tout stupéfiant et astringent.

Dans un intéressant mémoire lu au congrès homœopathique de France, en 1855, M. le docteur Escallier, ancien interne et lauréat des hôpitaux, rapporte un grand nombre d'emprunts faits par la médecine des *contraires* à la médecine des *semblables*. En voici un qu'il signale particulièrement :

« Dans les derniers faits dont je viens de vous entretenir, messieurs, dit le docteur Escallier, il est permis de ne voir que de l'homœopathie involontaire; mais, dans le suivant, je ne crains pas d'affirmer qu'il s'agit d'un emprunt non avoué fait à notre méthode, et, il faut bien le dire, d'un véritable plagiat. S'il est une substance dont Hahnemann ait découvert et fait connaître au monde médical les propriétés, c'est assurément le *thuya occidentalis ;* personne, avant lui, n'en avait fait usage, et personne depuis, hormis ses disciples, n'a rien publié sur ses effets physiologiques ou thérapeutiques. Il y a enfin près de quarante années que Hahnemann a écrit que, d'après ses expériences pathogénétiques et cliniques, le suc de *thuya* était le remède le plus efficace contre les condylomes vénériens. Cependant tous les organes de la presse médicale, à la suite des *Annales de la France occidentale,* se sont empressés, au commencement de cette année, de reproduire un article du *Ungar zeitschrift* sur les succès qu'a obtenus un mé-

decin hongrois, E. Brecher, par l'application de la teinture de *thuya occidentalis* sur les excroissances vénériennes rebelles même au mercure et à l'excision. Cette reproduction mérite qu'on adresse au moins aux journaux de médecine le reproche d'ignorance, en réservant une autre qualification à l'habile *inventeur* dont la découverte vole ainsi dans le monde sur les ailes d'une presse *trop légère.* »

De telles *découvertes*, dit le docteur comte de Bonneval, si l'on est bienveillant s'appellent plagiat ; si l'on est juste, elles s'appellent *vol à l'homœopathie ;* cela peut être ; mais ne jugeons pas. Laissons-nous piller ; favorisons même ces sortes de larcins par la complicité du silence ou de la mansuétude; gardons-nous de crier : *Au voleur!* car, s'il y a vol, les malades en auront le profit, et le pied boiteux de la justice ne l'empêchera pas d'atteindre tôt ou tard ceux qui n'auront pas respecté la plus inviolable des propriétés, celle du génie.[1]

Il résulte de ce chapitre que l'allopathie emprunte à l'homœopathie son principe fondamental en le déguisant sous le nom de *méthode substitutive*, puis ses médicaments, enfin ses petites doses, et cela tantôt en voilant avec soin ses emprunts ou ses larcins, tantôt en attaquant violemment la doctrine qu'elle dépouille. Nous ne désespérons pas de voir bientôt MM. Trousseau, Pidoux et Munaret revendiquer l'homœopathie comme leur propre découverte.

CHAPITRE IX

CONVERSIONS A L'HOMŒOPATHIE.

Une des preuves, selon nous, de la vérité de l'homœopathie, ou tout au moins de son immense supériorité sur l'allopathie, ce sont les conversions incessantes des médecins de l'école officielle à la nouvelle doctrine. Quand on compte surtout, parmi les convertis, des hommes qui, après avoir blanchi dans la pratique de la médecine ordinaire, désertent sans hésiter le drapeau qu'ils ont servi souvent avec gloire; quand on les entend avouer en gémissant qu'ils s'étaient trompés; quand on les voit se remettre avec ardeur à des études pénibles, et, d'allopathes sceptiques, devenir les apôtres zélés de l'homœopathie, on ne peut pas douter de la valeur d'une doctrine qui inspire de pareilles résolutions et produit de tels résultats. Comme l'a dit si éloquemment un illustre

homœopathe, le docteur Peschier, de Genève : « L'âge des cheveux blancs n'est plus guère celui des illusions, et il est bien difficile que la vérité ne se trouve pas au fond des études qu'un homme entreprend au bord de la tombe. »

Nous avons cru utile de rassembler ici en quelques pages les professions de foi de ces hommes honorables; il nous a semblé que leur position scientifique, leur caractère, et aussi leur langage empreint d'une noble sincérité, ne pouvaient qu'exercer une influence salutaire sur les esprits droits et impartiaux.

Écoutons d'abord le docteur Gardey, chirurgien-major en retraite :

« Après une pratique médicale difficile et laborieuse, qui a duré plus de *trente-trois ans*, dans la marine militaire, sur les vaisseaux, dans les hôpitaux, et en dernier lieu comme chirurgien-major à Saint-Pierre-Martinique, pendant les quatorze dernières années, j'étais rentré dans la vie civile avec une modeste retraite; je désirais enfin me reposer d'une carrière remplie d'amères déceptions, et passée dans l'exercice d'une profession qui, pour m'avoir permis de rendre de nombreux services, ne m'a pas moins démontré bien souvent tout le vague et toute l'incertitude de la doctrine allopathique.

« Rentré dans mes foyers, quoique heureux du repos dont j'y jouissais, je ne pus rester étranger au

progrès de la science, et, malgré moi, je me sentis entraîné à l'étude, comme si je devais trouver dans la connaissance de la vérité médicale la plus noble récompense de mes peines. . . . .

« Je ne dirai rien des sensations diverses que j'ai éprouvées à la lecture des ouvrages de Hahnemann; les expressions me manqueraient pour peindre le bonheur que je ressentis en découvrant chaque jour davantage la vérité nouvelle qui m'était enseignée; je fus entraîné par la conviction la plus sainte, et désireux, moi aussi, de pratiquer cette intéressante doctrine que je trouvais si logique et si humanitaire, une fois encore je me fis élève, et à *soixante-sept ans* je me remis à l'étude comme aux beaux jours de ma jeunesse. »

« *Trente années* d'étude et de pratique de l'ancienne médecine, dit le docteur Croserio, ex-médecin de l'Ambassade de Sardaigne, m'ont mis à même d'en connaître les mérites et les défauts; ce n'est qu'après une conviction profonde, puisée dans la connaissance des deux doctrines, que j'ai reconnu l'importance de la réforme hahnemannienne. »

Le docteur Devergie aîné, professeur honoraire des hôpitaux militaires de Paris, officier de la Légion d'honneur, s'exprime ainsi dans l'avant-propos d'une excellente brochure sur l'homœopathie :

« Quand l'homœopathie vint élire domicile à Pa-

ris, je fis d'abord comme tous mes confrères, j'en ris, je dois l'avouer ; je ne connaissais pas la matière médicale homœopathique. La réflexion ne tarda pas à me dicter comme nécessaires quelques investigations dans le domaine de cette doctrine nouvelle. Pendant mon long séjour en Allemagne, et surtout pendant six mois passés à l'université de Gœttingue (1811), j'avais souvent entendu parler de Hahnemann qui jouissait déjà d'une haute réputation comme chimiste et comme médecin. Il me fut difficile de penser qu'un homme d'une si grande célébrité pût être le créateur d'une œuvre dérisoire.

« Dix années d'expériences, quarante années d'existence et de propagation non équivoque, prêtaient déjà à l'homœopathie un grand appui et militaient en sa faveur. La lecture de l'*Organon*, et du *Traité des maladies chroniques*, fut pour moi un trait de lumière, et j'acquis la preuve irrécusable des travaux pénibles, des recherches immenses que dut faire Hahnemann pour établir la *loi des semblables*, ce pivot autour duquel doivent un jour se rallier tous les principes qui dominent la médecine. J'avoue que la *matière médicale pure* et son application furent pour moi longtemps difficiles à comprendre ; le nombre considérable des symptômes que fait naître sur l'homme sain chaque médicament, les doses minimes administrées, formaient un contraste si grand avec nos habitudes médicales, qu'on pouvait très-naturellement

soupçonner l'exagération et se laisser aller à l'incrédulité. Mais les nombreuses guérisons obtenues sous mes yeux à l'un des dispensaires homœopathiques, forcèrent ma conviction; quelque incompréhensible que fût l'action des médicaments à doses si minimes, je ne pouvais récuser les faits : il fallut bien les admettre. »

Une des conversions les plus remarquables, à cause des circonstances dans lesquelles elle s'est produite, c'est celle du docteur Zlatarowich, de Vienne, professeur à la célèbre *Académie Joséphine*. Laissons parler ce célèbre médecin :

« Je traitais du *mercure* et des effets physiologiques de cette substance, lorsque tout à coup, je m'aperçois que je fais la description à peu près exacte de la maladie vénérienne... Cette idée me traverse l'esprit comme un éclair, me frappe et m'interdit au point que je suis forcé de plier mes notes et de terminer brusquement la leçon, à la grande stupéfaction de mon auditoire.

« Rentré chez moi, je fais renvoyer tout visiteur pour ne pas être distrait, et, dans un état de vive [illegible]ion, je me mets à réfléchir à la découverte im[illegible]ante que je venais de faire. Je ne connaissais [illegible]omœopathie qu'imparfaitement, et j'avais contre elle les préventions communément partagées par ses adversaires. Cependant son principe des *semblables* me vint naturellement à l'esprit, et je cherchai avi-

dement dans cette doctrine l'explication et la vérification générale de la particularité qui m'avait si vivement frappé dans les effets du mercure. Je vérifiai, pour toutes les substances médicamenteuses, la réalité de cette merveilleuse *loi des semblables*, loi thérapeutique générale et fondement de l'art de guérir. *J'ai adopté depuis lors, et sans restriction, l'homœopathie.*

Le docteur Espanet, dont les travaux ont occupé plus d'une fois avec honneur les colonnes des journaux allopathiques, fut converti à la nouvelle doctrine lorsqu'il était à Staouëli (en Algérie) comme trappiste et comme médecin de l'établissement ; il raconte en termes éloquents cet événement de sa vie médicale :

« Dieu m'a donné, dit-il, un esprit sévère dans l'appréciation des faits, et, faut-il l'avouer, j'étais arrivé à n'exercer plus qu'avec répugnance une science que ma raison trouvait plus prétentieuse qu'exacte, plus babillarde que savante. Pour l'exercer plus longtemps, il me fallait me payer de mots ; à une chose aussi grave, ma conscience opposait le cinquième commandement.

« Soyez béni, vous qui, par l'effet de mille circonstances gratuites, mais admirablement ménagées par la Providence, avez mis livres, conseils et médicaments à ma disposition. . . . .

« Malgré mon étonnement, les faits irrécusables

...

que ma clinique me fit palper du doigt et de l'œil me convertirent à l'homœopathie, à cette science exacte, à cette médecine digne et raisonnable. Je puis l'affirmer maintenant, dans l'homœopathie est la santé des familles, la garantie du médecin consciencieux, le complément et la certitude de l'art de guérir. L'homme viendra briser l'orgueil de son rationalisme contre l'atome hahnemannien; il contemplera un monde nouveau dans la matière impondérable... Les sciences se constitueront sur la base de l'unité. J'ai quelque confiance que mes travaux pourront être utiles, parce que je ne m'appuie que sur le Dieu des sciences, et que je ne les cultive que pour le bien de mes semblables...

« Je ne travaille en faveur de personne; je ne cherche le triomphe d'aucun système médical, mais seulement le triomphe de la vérité. *Vitam impendere vero.* Ce n'est pas à quarante ans, et à la Trappe, après avoir successivement demandé la vérité à tous es systèmes, et s'être vu enlever une à une toutes ses espérances, qu'on s'engoue d'une utopie. A la sublime école du silence et de la retraite, les hommes et les doctrines se jugent avec indépendance et liberté. Là, une seule chose peut encore préoccuper l'esprit et faire battre le cœur de celui qui, laissant à d'autres sa part de légitime concurrence aux honneurs et aux aises de la vie, est allé se cacher dans la solitude, content d'une petite place au soleil de ce monde et du morceau de pain qu'il rompt avec des frères. A celui-là le cœur bat quand il peut être utile à ses sem-

blables, si peu que ce soit; il a souci de leur bonheur. Puissent mes efforts y contribuer tôt ou tard! »

Enfin, tout récemment, dans une lettre intitulée : *Homœopathie et Allopathie*, et adressée au docteur Tessier, M. Félix Andry, ancien chef de clinique à la Faculté de médecine de Paris, fait cette remarquable profession de foi :

« Il se passe dans notre monde médical un fait qui serait en vérité bien étrange, s'il n'était mieux encore un fait considérable, et digne, à mon avis, de plus d'intérêt qu'on ne lui en accorde généralement. A côté de notre antique médecine, de cette médecine que l'expérience de tant de siècles, que l'autorité de tant de noms illustres a justement consacrée, de cette médecine qui tous les jours rend à l'humanité tant de services incontestables, et brille d'un si vif éclat entre les mains surtout de tels et tels de nos maîtres dont j'ai dit ailleurs, pour ma part, et dont je suis prêt à proclamer de nouveau toute la science et toute l'habileté pratiques; à côté, dis-je, de cette médecine traditionnelle, ou plutôt en face d'elle, une médecine rivale s'est levée, dressant fièrement étendard contre étendard, prêchant une doctrine diamétralement opposée à sa doctrine, et prétendant substituer à ses armes, qu'elle qualifie de meurtrières, des moyens d'action impalpables, presque mystiques, et qui de prime-abord révoltent la raison et touchent au ridicule, si non à l'impossible. »

Après avoir flétri ceux d'entre les médecins qu'il suppose avoir pu embrasser l'homœopathie par pure spéculation, le docteur Andry continue :

« Cependant, parmi les défenseurs de l'homœopathie, quelques adeptes mieux autorisés se sont fait entendre, et, à leur appel, de nouveaux transfuges sont venus grossir leurs rangs. Chaque jour, ces défections se répètent et se multiplient ; chaque jour, l'ancienne médecine voit ses rangs s'éclaircir ; chaque jour enfin la médecine nouvelle, l'*homœopathie*, s'il faut l'appeler par son nom, étend et propage ses conquêtes.

« De cette marche lente, mais continue, de ces progrès incessants, de ces conversions à la médecine de Hahnemann, opérées jusque dans le sein même de nos Facultés, jusque parmi leurs élèves les plus distingués et les plus consciencieux, que conclure ? si ce n'est qu'apparemment tout dans cette doctrine n'est pas illusion ou mensonge ; que, sous des apparences antipathiques à notre raisonnement, quelque chose d'utile et d'acceptable se cache sans doute, quelque chose ayant droit aux investigations des esprits honnêtes et aux sympathies de ceux qui n'ont d'autre intérêt que l'intérêt du bon et du vrai.

« Ainsi, pour mon compte, raisonnais-je déjà froidement avec moi-même, mon cher confrère, quand, il vous en souvient, je pense, les instances d'un ami commun me décidèrent à recevoir de vous quelques globules d'un médicament (*acid : ars :*) pour com-

battre, par cette médication infinitésimale, une bronchite dyspnéique assez tenace, et contre laquelle un certain nombre de médicaments allopathiques venaient de se montrer impuissants.

« Cette expérimentation réussit à me convaincre, non par le bien que j'en éprouvai d'abord, mais, chose singulière, par le mal que j'en ressentis. Et en effet, peu croyant à l'action du remède, au lieu d'en espacer docilement les doses, je les avalai *coup sur coup;* mais, cette fois, je n'étais plus à la clinique que vous savez ; aussi, bientôt, ce que vous nommez en homœopathie l'*aggravation*, et une aggravation des plus prononcées, me punit-elle momentanément de mon scepticisme, en me démontrant que je venais de prendre apparemment tout autre chose que de l'eau claire.

« Depuis lors, cinq ou six années d'observations cliniques, soit à l'hôpital Sainte-Marguerite, pendant les premiers mois, soit au dispensaire de M. le docteur Léon Simon fils, soit sur moi-même, sur ceux qui m'entourent, et ailleurs, ont achevé de me convaincre (et je n'hésite pas à le déclarer franchement) que les médicaments homœopathiques aux doses le plus ordinairement employées, c'est-à-dire jusqu'à la trentième atténuation, quand ils sont bien choisis et convenablement administrés, agissent manifestement sur l'homme malade, et que, dans cette action, nous avons bien souvent la confirmation de l'axiome posé par Hahnemann : *Similia similibus curantur.* »

Nous pourrions reproduire ici beaucoup d'autres professions de foi ; mais celles-là suffisent à notre but ; elles se ressemblent toutes d'ailleurs pour le fond : toutes témoignent du regret d'avoir si longtemps poursuivi en vain la vérité médicale, et du bonheur de l'avoir enfin rencontrée ; toutes attestent la droiture, la conviction, la sincérité des convertis. L'homœopathie, nous ne saurions trop insister sur ce point, a le pouvoir de faire passer les médecins du scepticisme ou de l'incrédulité à l'enthousiasme de la foi et au zèle de l'apostolat. Nous répétons qu'il faut voir là une preuve de sa vérité.

CHAPITRE X

FRAGMENTS DE STATISTIQUE

Les nombreux ouvrages qui ont pour but la défense et la propagation de notre doctrine abondent en résultats comparés des deux méthodes. Il nous eût été facile de constituer, avec ces éléments, une statistique générale de l'homœopathie, pour l'opposer à celle de la médecine ordinaire. Mais on nous aurait objecté, sans doute, que ce tableau comparatif ne pouvait avoir aucune signification, puisque l'homœopathie n'est nulle part encore la médecine officielle, et que ses résultats pratiques manquent généralement du contrôle administratif qui donne à ces relevés numériques leur véritable valeur.

Nous avons donc laissé de côté de nombreux renseignements, vrais pour nous, mais qui auraient été suspects à nos adversaires, pour ne nous appuyer que

sur un petit nombre de documents administratifs qui sont en ce moment à notre disposition. Voici ces documents :

Autriche.

1° HÔPITAL DE GUMPENDORF.

Il y a, tout près de Vienne, un hôpital homœopathique, l'hôpital de *Gumpendorf*, fondé par le gouvernement en 1832, et dirigé par le docteur Fleischmann. Le gouvernement s'est réservé la haute inspection de cet établissement, et l'a confiée à des membres de l'Académie de médecine. Chaque année les comptes-rendus officiels de l'hôpital homœopathique sont insérés dans le journal médical d'Autriche, à côté de ceux des principaux hôpitaux de l'Empire, et *figurent en tête comme offrant toujours les meilleurs résultats*.

Voici un résumé de ces comptes-rendus officiels :

Du 1er nov.	1832 au 1er nov.	1833....	entrants,	[illegible]	morts,	23
—	1833	—	1834....	—	316	—	33
—	1834	—	1835....	—	473	—	31
—	1835 au 1er juil.	1836....	—	316	—	32

Du 1er juillet au 1er novembre, on traita exclus[illegible] cholériques. Sur 732 entrants, on en perdit 244, ce qui donne la proportion de 33 p. 100; tandis qu'à l'Hôpital général elle fut de 70 environ p. 100, c'est-à-dire de plus du double.

Du 1er nov.	1836	au 1er janv.	1838....	entrants,	676	morts,	51
janv.	1838	—	1839....	—	573	—	33
—	1839	—	1840....	—	686	—	40
—	1840	—	1841....	—	916	—	70
—	1841	—	1842....	—	898	—	54
—	1842	—	1843....	—	1056	—	59
—	1843	—	1844....	—	1404	—	50
—	1844	—	1845....	—	1076	—	56

Total : 8,656 entrants, et 532 morts, ce qui donne une mortalité de 6,14 pour 100.

2° HÔPITAL DE LINZ.

A l'hôpital homœopathique de *Linz*, la mortalité est moindre encore. Toujours d'après les comptes-rendus officiels, elle ne s'élève pas à plus de 5,14 pour 100.

Est-il un hôpital allopathique qui puisse montrer de pareils résultats? La mortalité ordinaire, dans les établissements hospitaliers d'Europe, est, terme moyen, de 11 à 12 pour 100, c'est-à-dire le double de celle qu'on a constatée dans les hôpitaux de *Gumpendorf* et de *Linz* où la nouvelle doctrine est pratiquée.

3° ACADÉMIE JOSÉPHINE.

Une autre expérience décisive du traitement homœopathique avait été faite auparavant à Vienne par le docteur de Marenzeller à l'*Académie Joséphine*, sous la surveillance des membres de cette institution. Les résultats furent si favorables que les membres de l'Académie se refusèrent à les publier. Ils n'en parurent pas moins dans les journaux autrichiens et ap-

prirent que sur 46 malades, tant pneumoniques que pleurétiques, Marenzeller en avait guéri 39, que 2 étaient morts, et que les 5 autres se trouvaient dans un état indéterminé à la clôture de la clinique.

Ces faits furent confirmés par la lettre suivante du comte de Fickelmont, alors ambassadeur d'Autriche à Naples.

Au général duc Luigi Caraffa.

« La méthode a subi de la manière la plus brillante l'épreuve à laquelle elle a été soumise; cela explique pourquoi les antagonistes apportent des entraves à la publication du rapport.

« J'ai trouvé que depuis mon dernier voyage à Vienne, qui date de cinq ans, l'homœopathie y a fait d'immenses progrès. Il finira cependant par devenir impossible de se refuser à l'évidence des faits : les malades guéris sont une preuve parlante qui fait nécessairement des prosélytes.

« Veuillez agréer, etc.

« Comte de Fickelmont. »

Ces résultats obtenus dans la pneumonie par Marenzeller sont d'autant plus extraordinaires que, dans les autres hôpitaux de Vienne, la mortalité dans la même maladie est du tiers environ du nombre des malades.

France.

1° HOSPICE DE THOISSEY.

L'un des doyens de l'homœopathie française, le docteur Gastier, a été pendant près de vingt ans le médecin de l'hospice de *Thoissey*, petite ville du dé-

partement de l'Ain. Sous cette habile direction, la doctrine de Hahnemann obtint des résultats qui inquiétèrent sérieusement ses ennemis. Comme tous les moyens sont bons à ceux que la passion égare, un médecin de Màcon annonça un jour, dans un journal de cette ville, que les administrateurs de l'hospice de Thoissey venaient d'interdire à M. Gastier la pratique de l'homœopathie dans cet établissement. Les administrateurs adressèrent aussitôt à ce journal une lettre qui doit prendre place dans ce chapitre comme un élément de statistique, et aussi comme un exemple précieux de sagesse et d'indépendance fourni par une administration éclairée.

Voici cette lettre :

« Nous ne saurions garder le silence sur une allégation purement gratuite, qui suppose que nous ne connaissons pas les limites de nos attributions, et que nous nous sommes mêlés de juger des choses hors de notre portée.

« Les administrateurs des hospices ont été établis pour régir les biens et les revenus de ces établissements, pour veiller à leur bonne tenue, et à ce que chaque personne qui y est employée fasse exactement son service, mais non pour diriger les médecins dans la pratique de leur art, auquel les administrateurs sont complétement étrangers par leurs études.

« Il serait donc tout au moins fort ridicule de notre part, que nous nous fussions permis d'interdire au médecin de notre hôpital un moyen pratique quelconque qu'il croirait bon, et jugerait à propos d'employer.

« La médecine est un art libéral et en même temps parfaitement libre dans son application. *Jamais,* et c'est ce qui prouve la considération dont il a joui, *jamais, dans aucun temps, dans aucun pays, sous aucun régime, les pouvoirs publics les plus absolus ne se sont avisés d'interdire ou de prescrire aux médecins tel ou tel mode de traitement,* et de prononcer entre telle ou telle des doctrines médicales opposées entre elles, que l'on a vues se succéder ou régner simultanément, se disputant la confiance publique.

« En démentant formellement le fait que, par une erreur impossible à expliquer, M. C..... a avancé dans son écrit, nous déclarons que, lors même que nous eussions eu le droit qu'il suppose, nous n'aurions été nullement disposés à en user. *Nos registres attestent, en effet, que, depuis l'entrée en fonctions de M. Gastier, le nombre des décès, relativement au nombre des malades admis à l'hospice, a été moindre qu'auparavant; que les dépenses en remèdes, en frais de pharmacie, ont été presque nulles, et que le service, devenu plus simple, plus facile, a été sensiblement allégé.*

« Signé, les administrateurs de l'hospice de Thoissey : *Magat,* maire, président; *Challaud,* adjoint; *Lorin,* membre du Conseil général; *Ducrest,* curé; *Billaud aîné; Aillaud.*

« Thoissey, 2 janvier 1846. »

2° MAISON DU REFUGE

A MARSEILLE.

A la maison du Refuge, le service médical a été pendant *neuf* ans confié à des allopathes, et pendant

cinq autres années à un médecin homœopathe, le docteur Chargé.

Or, les tableaux statistiques de cet hôpital attestent que pendant les neuf années de la direction allopathique, la mortalité annuelle a été de 8 pour 100, tandis que pendant les cinq années de la direction du docteur Chargé, elle n'a été que de 2,60 pour 100.

MORTALITÉ PENDANT LE TRAITEMENT ALLOPATHIQUE

	Population	Décès	Mortalité
En 1841........	142	10	7,04 p. 100
1842........	138	17	12,31 —
1843........	189	13	6,93 —
1844........	218	9	4,17 —
1845........	248	10	4,43 —
1846........	274	15	5,47 —
1847........	327	14	4,28 —
1848........	325	14	4,31 —
Total des décès..........			8 p. 100

1849 est une année exceptionnelle que nous ne comptons pas; c'est l'année du choléra.

MORTALITÉ PENDANT LE TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE

	Population	Décès	Mortalité
En 1850........	338	5	1,48 p. 100
1851........	318	10	3,14 —
1852........	322	12	3,72 —
1853........	334	10	2,99 —
1854........	360	12	3,33 —
Total des décès..........			2,60 p. 100

3° HÔPITAL SAINTE-MARGUERITE (HÔTEL-DIEU ANNEXE) A PARIS.

Le docteur Tessier pratique publiquement l'homœopathie depuis plusieurs années à l'hôpital Beaujon.

Il était attaché précédemment à l'hôpital Sainte-Marguerite, et c'est là qu'il expérimenta pour la première fois la nouvelle doctrine, en présence d'un grand nombre de médecins appartenant à l'école officielle, et avec le concours des internes du service qui apportaient à cette œuvre leur loyauté indépendante et leur généreux dévouement à la science.

Lorsque ces expériences commencèrent, dit le docteur comte de Bonneval, elles se firent aux applaudissements de tous : les adversaires de la méthode espéraient qu'elles seraient défavorables, et ils comptaient, pour appuyer leur répulsion, sur l'autorité de l'expérimentateur ; les partisans comptaient sur le triomphe de leur cause et sur la loyauté du médecin observateur pour le proclamer ; les indifférents s'attendaient à une expérience sérieuse et complète, et espéraient connaître enfin la vérité.

Quand on apprit que les expériences réussissaient, qu'elles étaient favorables à la méthode nouvelle, une hostilité formidable éclata et l'on s'adressa à l'autorité pour faire cesser les expérimentations. L'autorité s'émut de cette dénonciation et provoqua une enquête. Il fut établi officiellement *que la mortalité était moindre dans le service homœopathique que dans les autres*, et l'administration engagea M. Tessier à poursuivre ses études *comme utiles à l'humanité*.

Voici le tableau des résultats obtenus par l'homœopathie, mis en regard de ceux obtenus par la médecine ordinaire, dans le même établissement.

MM. Valleix et Marotte, allopathes, avaient 99 lits; M. Tessier en avait 100.

MÉDECINE HOMOEOPATHIQUE.

	Malades	Morts	Mortalité
1849 .... sur	1,292	126	9,75 p. 100
1850........ —	1,677	138	8,22 —
1851 .... —	1,694	135	7,96 —
Total...	4,663	399	

Mortalité........... 8,55 pour 100.

MÉDECINE ALLOPATHIQUE.

	Malades	Morts	Mortalité
1849 .... sur	1,087	169	14,71 p. 100
1850 .... —	1,195	107	8,99 —
1851 .... —	1,442	135	9,36 —
Total...	3,724	411	

Mortalité.......... 11,3 pour 100

Il résulte de ce tableau :

1° Que la mortalité a été moindre dans le service homœopathique;

2° Que, par suite d'une plus grande promptitude dans les guérisons, la durée du séjour des malades dans ce service a été réduite d'un quart environ. En effet, dans le même espace de temps (3 années), on a reçu 4,663 personnes dans les salles de M. Tessier, tandis qu'on n'a pu en admettre que 3,724 dans celles de M. Valleix.

Un autre avantage inhérent au traitement homœopathique, c'est celui d'une économie considérable dans les

frais de la médication. Dans les hôpitaux et hospices de Paris, les frais en médicaments s'élèvent, en moyenne, pour chaque malade, à 22 centimes par jour, soit 6 fr. 60 par mois, et 79 fr. 20 par an ; ce qui porte la dépense de l'année à 5 ou 600,000 fr. pour les divers hôpitaux de Paris. Si l'on avait recours à la méthode homœopathique, cette dépense s'élèverait à peine à 5 ou 6,000 fr.—La valeur de l'homœopathie une fois admise, l'économie que nous signalons ne pourrait qu'être très-appréciée par les administrations hospitalières.

Résultats comparés dans la Pneumonie.

TRAITEMENT ALLOPATHIQUE.

D'après un résumé de 178 cas de pneumonie observés à la clinique de M. Bouillaud, et publié par M. Pelletan-Donné, ce médecin a perdu 21 malades, c'est-à-dire . . . . 1 sur 8

M. Louis a compté 32 décès sur 106 pneumoniques; près de . . . . 1 sur 3

M. Broussais traita en 1835, dans son hôpital, 218 pneumoniques dont 137 moururent; plus de . . . . . . 1 sur 2

M. Chomel perdait environ . . . . . 1 sur 5

M. Grisolle perd environ . . . . 1 sur 6

TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE.

M. Tessier a perdu à l'hôpital Sainte-Marguerite, à peu près . . . . . 1 sur 13

(Voir ses *Recherches cliniques sur la pneumonie et le choléra*).

Il importe de faire remarquer que les divers résultats relevés dans le service de M. Tessier ont été obtenus *dans un hôpital allopathique*, c'est-à-dire dans les conditions les plus défavorables. Tout le monde sait que l'homœopathie exige des précautions toutes particulières, soit pour le régime, soit pour la préparation et l'administration des médicaments, et il est bien difficile, on le comprend, de trouver ces conditions remplies dans un établissement dont on n'a point la direction absolue et où l'entourage est toujours plus ou moins hostile.

Nous aurions pu, nous le répétons en terminant, composer avec les nombreux documents contenus dans les livres homœopathiques, une statistique générale comparée, et dans cette grande bataille des chiffres, montrer l'homœopathie partout supérieure à sa rivale. Mais, ce bulletin général de victoire, vrai pour nous, eût été certainement suspect à nos adversaires. Nous avons donc mieux aimé ne publier que quelques bulletins particuliers revêtus du sceau d'un contrôle incontestable, et ajourner à quelque temps la démonstration générale et décisive de cette supériorité par l'arithmétique officielle. Nous attendons du zèle des médecins qui sont à la tête des hôpitaux homœopathiques, des statistiques *officielles* qui nous permettront de combler la lacune que ce chapitre présente aujourd'hui.

CHAPITRE XI

TRAITEMENT COMPARÉ DES DEUX MÉTHODES RIVALES DANS QUELQUES MALADIES.

C'est surtout dans le traitement des maladies qu'on peut apprécier facilement la différence profonde qui sépare les deux doctrines rivales, et constater la supériorité de celle de Hahnemann.

L'allopathie n'ayant point de vraie loi thérapeutique, chaque allopathe est nécessairement réduit dans la pratique à ses propres inspirations, et il résulte de là une diversité de méthodes, une multiplicité de remèdes et une série de tâtonnements qui n'ont pas de limites.

L'homœopathie, au contraire, étant basée sur une loi positive, possède des règles générales qui sont les mêmes pour tous les homœopathes, dans tous les pays. Aussi, tandis que, dans un cas donné de maladie, dix homœopathes traiteraient fondamentalement de la même manière, et seraient à peine divisés sur quelques détails sans importance, dix allopathes consultés pour

le même cas, émettraient chacun une opinion différente, prescriraient chacun un traitement opposé à celui de ses confrères. Pour démontrer l'exactitude de cette assertion, passons en revue quelques maladies, et voyons comment elles sont traitées de part et d'autre.

Choléra

« On a préconisé contre le choléra, dit M. le professeur Grisolle, presque tous les agents dont la thérapeutique dispose. » (T. Ier, p. 743.)

On a calculé que les moyens différents employés par l'allopathie, s'étaient élevés à près de 1800.

Les homœopathes, au contraire, n'emploient contre le choléra que cinq ou six médicaments : le camphre, l'acide arsenieux, l'ipécacuanha, le veratrum.....

Et ces quelques remèdes, dont un seul suffit parfois à la guérison, figurent toujours les mêmes dans toutes les publications sur le choléra; et ils font les frais du traitement dans tous les pays, à Paris comme à Londres, à Madrid comme à Saint-Pétersbourg.

Dyssenterie

« Le traitement de la dyssentérie, dit M. Valleix (t. III, p. 25), est presque aussi *riche* et aussi *varié* que celui du choléra. Mais nous devons nous borner à passer en revue les médicaments le plus généralement employés.

Ces médicaments sont :

1° Les émissions sanguines, générales et locales ;
2° Les narcotiques ;
3° Les purgatifs ;
4° Les vomitifs ;
5° Le nitrate d'argent.

« On a encore préconisé contre la dyssenterie, dit M. le professeur Grisolle, une foule d'autres remèdes plus ou moins actifs ; tels sont, en particulier, la *noix vomique*, l'*acide nitreux*, le *tabac*, l'*acétate de plomb*, les *chlorures*, le *sulfate de quinine*, etc. ; mais il n'en est aucun dont l'usage puisse être justifié par des succès assez nombreux ; aussi croyons-nous qu'il est prudent de s'en abstenir. »

On lit dans le *Dictionnaire de médecine*, p. 569 :

« L'expérience a fait connaître que la plupart des remèdes qu'on avait préconisés comme *anti-dyssentériques* sont si loin de mériter ce titre, qu'employés indistinctement, ils seraient nuisibles dans les *neuf dixièmes* des cas. »

L'homœopathie n'emploie guère contre la dyssenterie que quatre ou cinq médicaments : le mercure, l'ipécacuanha, la coloquinte, etc., et plusieurs homœopathes s'entendront toujours sur le cas où il faudra employer l'un de ces médicaments de préférence aux autres.

Péritonite puerpérale

Voici une maladie assez commune contre laquelle les efforts de l'allopathie échouent généralement, comme le prouve la longue liste suivante des divers traitements qui ont été prônés contre elle par des médecins d'ailleurs fort recommandables :

MÉDICAMENTS PRESCRITS :	NOMS DES PRATICIENS :
1° Décoction de ciguë vireuse en injections........................	*Autenrieth.*
2° Plantes aromatiques avec du vinaigre, esprit de sel, esprit de vitriol....	*Sylvius.*
3° Glace à l'intérieur et à l'extérieur..	*Michaelis et Brandis*
4° Camomille à l'intérieur et en injections....................	*Richter.*
5° Huile de ricin, comme purgatif.....	*Hulme.*
6° Opium, borax, mercure.	
7° Belladone à l'extérieur............	*Meola.*
8° Tartre-stibié, comme altérant......	*Busch.*
9° Tartre-stibié, comme émétique....	*Dennman.*
10° Calomel à l'intérieur	*Smellie.*
11° Bains avec du sel de cuisine; onguent mercuriel; digitale à l'intérieur.	
12° Sénéga.........................	*Smellie.*
13° Liniment volatil; teinture de cantharides à l'extérieur; valériane; serpentin; musc; lactucaire; arnica; électricité; acupuncture; sabine; myrrhe; rue	
14° Quinquina......................	*Leake.*
15° Camphre........................	*P. Frank*
16° Ipécacuanha, comme émétique.....	*Doulcet.*
17° Ipécacuanha, comme altérant......	*P. Frank.*
18° Bains de vapeur..................	*Chaussier.*

MÉDICAMENTS PRESCRITS :	NOMS DES PRATICIENS :
19° Sulfate de magnésie...............	*Colingwood.*
20° Columbo........................	*P. Frank.*
21° Huile de croton, à l'intérieur......	*Dewees.*
22° Kermès minéral...................	*Doulcet.*
23° Carbonate de potasse..............	*Guinot.*
24° Aloès...........................	*Fréd. Hoffmann.*
25° Acide hydrocyanique..............	*Inglebi.*
26° Castoreum.......................	*Oxley.*

Cette variété de médications essayées dans la péritonite puerpérale suffirait seule à nous montrer l'absence de tout principe et de toute loi thérapeutique dans la médecine officielle. Dans cette même affection, l'homœopathie emploie aussi divers médicaments : mercure, belladone, aconit, bryone..... mais elle ne suit cependant qu'un seul et même traitement en vertu de sa loi de similitude, c'est-à-dire que, si elle est obligée d'administrer plusieurs de ces remèdes, elle les donne successivement, et selon l'analogie respective de leurs symptômes avec les différentes phases de la maladie; et plusieurs homœopathes, appelés ensemble ou séparément, emploieraient ces divers moyens dans le même ordre symptomatique.

Fièvre typhoïde

Le contraste des deux méthodes, au point de vue de l'unité ou de la multiplicité des moyens thérapeutiques est encore plus frappant dans le traitement de la fièvre typhoïde.

« Dans ces dernières années, dit M. Valleix (t. V, p. 494), il s'est élevé des discussions fort vives à propos du traitement de la fièvre typhoïde. Plusieurs médications ont été préconisées avec ardeur et des faits nombreux ont été cités, analysés et interprétés *en faveur des opinions les plus diverses.* »

Parmi les allopathes, dit un zélé défenseur de l'homœopathie (M. de Parseval), les uns ont recours à la *médication antiphlogistique* (saigneés générales et locales, ventouses scarifiées sur le ventre, boissons rafraîchissantes, lavements émollients, cataplasmes, bains, etc.); les autres lui préfèrent la *méthode purgative* (purgatifs salins ou huileux donnés quotidiennement à toutes les époques de la maladie); d'autres, enfin, emploient la médication *antiputride, antiseptique* (quinquina, camphre, musc, plantes aromatiques, vin, alcool, etc.). On compte encore la médication *abortive* (mercuriaux à l'intérieur et à l'extérieur), la médication *contro-stimulante.* Et certains praticiens, se refusant à admettre exclusivement aucune de ces méthodes, les combinent de diverses manières. C'est ainsi qu'il en est qui emploient dans la forme inflammatoire une saignée; dans la forme bilieuse, un purgatif ou un éméto-cathartique; contre l'adynamie, les toniques; contre l'ataxie, l'opium et les révulsifs.

Laënnec a écrit que la fièvre typhoïde était une

des maladies contre lesquelles l'art offrait le moins de ressources. Il est certain que la médecine ne possède aucun moyen sur l'efficacité duquel on puisse compter dans cette redoutable affection; ni les saignées, ni les toniques, ni les révulsifs, ne modifient grandement la marche de cette fièvre, qui suit toujours, quoi qu'on fasse, un certain développement. (*Dict. de médecine*, t. X, p. 471).

M. le professeur Grisolle avoue que la thérapeutique ordinaire a si peu de prise sur la fièvre typhoïde, qu'on a pu dire d'elle avec juste raison qu'elle est l'*opprobre de l'art.*

En présence des contradictions de la théorie et de l'impuissance de la pratique, les allopathes les plus sages ont conclu à l'*expectation* dans la fièvre typhoïde. C'était la méthode que suivaient Sydenham, Baglivi, Bordeu, Laënnec ; c'est aussi celle que suivent maintenant plusieurs illustrations de l'école officielle.

Tandis que tel praticien allopathe essaie contre la fièvre typhoïde cette multitude de moyens, différents ou contraires, préconisés par les maîtres; tandis que tel autre, à l'exemple de certains maîtres aussi, croit devoir s'abstenir et attendre, les bras croisés, le résultat de la lutte à mort engagée entre le mal et la nature, les homœopathes trouvent dans leur *matière médicale* des moyens simples, peu nombreux et inoffensifs,

de traiter, le plus souvent avec succès, cette redoutable affection. Avec cinq ou six médicaments administrés méthodiquement, comme nous l'avons dit tout à l'heure à propos de la péritonite puerpérale, l'homœopathie guérit la fièvre typhoïde, mieux que l'allopathie avec son arsenal de moyens tous plus ou moins dangereux; et comme le malade n'a pas été épuisé par une médication violente, sa convalescence n'est qu'une douce et prompte transition de l'état de maladie à l'état de santé.

Les exemples que nous avons cités, au sujet du traitement de certaines maladies, attestent que l'homœopathie a pour elle l'unité, la simplicité, la méthode : cette doctrine présente au praticien une loi fixe, des principes régulateurs qui dirigent et assurent sa marche. Du côté de la médecine officielle, au contraire, on ne trouve que confusion, désordre, absence de toute règle. En allopathie, « il faut essayer, tâtonner, rejeter ce qui nuit, garder ce qui soulage; » voilà la *règle*, selon M. le professeur Trousseau. (*Journal de méd. et de chir.*, 1852, p. 490.)

Quand on n'a pas d'autre méthode que le *tâtonnement*, d'autre boussole que l'*inspiration*, on doit fatalement aboutir au scepticisme. C'est ce que nous allons montrer dans le chapitre suivant.

CHAPITRE XII

SCEPTICISME DES MÉDECINS DE L'ÉCOLE OFFICIELLE.

Ce chapitre n'est en quelque sorte qu'un développement du précédent où le scepticisme se dessine nettement et où la méthode *expectante* est préconisée, dans certains cas, comme le plus sage et le plus sûr moyen de guérir. Nous allons mettre sous les yeux du lecteur un certain nombre de citations plus ou moins édifiantes; nous les ferons suivre de quelques réflexions :

M. Magendie, membre de l'Institut, professeur au Collége de France, disait un jour à ses élèves :

Depuis plus de dix ans, je n'ai pas eu besoin de recourir à des *saignées* plus copieuses (60 à 80 gr.); en d'autres termes, je me suis proposé *d'agir sur l'esprit des malades, plutôt que sur la circulation,* et je ne crains pas d'avouer que ma pratique n'en a pas été plus malheureuse.

Tous les jours, disent MM. Trousseau et Pidoux, *nous saignons à regret* des femmes qui réclameraient bien plutôt des moyens opposés, s'ils pouvaient être employés impunément.... La saignée est un *moindre mal*, c'est un *simple pis-aller*. (Manuel de thér., p. 652.)

Le *vésicatoire*, dit le professeur Valleix, est un des moyens le plus généralement employés, et cependant on a élevé bien des doutes sur son efficacité.... La plupart des médecins qui l'emploient dans la pleurésie, le font *uniquement parce que ce moyen est généralement recommandé*, et non parce qu'ils sont sûrs d'en avoir retiré de bons effets (t. I, p. 582).

Le *séton* est un moyen thérapeutique mis en usage depuis plusieurs siècles, et cependant la médecine officielle n'en sait pas encore préciser les indications.

Selon M. Marchal de Calvi, professeur agrégé à la Faculté de Paris, *c'est un moyen routinier appliqué sans discernement*.

Selon le professeur Malgaigne, le séton convient *quand on ne sait à quoi l'on a affaire* ; il convient encore *quand on ne sait que faire*. A la Faculté, dit-il, on discutait, il y a quelques jours, le sujet d'un mémoire pour le prix Corvisart : je proposai le séton. « Eh ! où voulez-vous qu'on étudie cela, me fut-il objecté ; est-ce dans votre service ? » Oh ! non, ré-

pondis-je. Mes collègues firent des réponses analogues à la mienne. Un seul me confia qu'il en appliquait quelquefois. *Ce n'est pas,* ajouta-t-il, *que j'y croie beaucoup, mais c'est un moyen qui agit sur l'imagination des malades; il produit un effet moral.* (Séance de l'Académie de médecine, nov. 1855.)

Dans la même séance, M. Bousquet avouait que les *révulsifs* sont les ressources *de l'ignorance qui ne sait que faire, et de la science à bout de moyens.* »

En 1850, l'Académie de médecine de Paris a discuté pendant trois mois sur la nature et le traitement du rhumatisme articulaire aigu, et l'on a compté à peu près autant d'opinions que de membres, dans le célèbre aréopage.

M. Martin Solon conseillait l'emploi des *vésicatoires,* tandis que M. Rochoux les proscrivait énergiquement.

Le professeur Bouillaud vantait ses *saignées coup sur coup,* et le professeur Grisolle en contestait l'efficacité.

M. Malgaigne niait en masse les prétendus succès de ses confrères, en s'écriant : « La preuve que ces malades ne sont pas guéris, c'est qu'ils viennent ensuite dans les salles de chirurgie nous demander la guérison de leurs maladies. »

M. Parchappe déclarait qu'il n'est pas de traitement qui puisse empêcher le rhumatisme articulaire aigu

de suivre son cours, *et qu'il faut se borner à l'expectation.*

Enfin, M. le professeur Bouchardat, résumant en quelque sorte la discussion, concluait en disant que les médications vantées par chacun de ses confrères, (saignées, digitale, scille, colchique, sulfate de quinine, nitrate de potasse, etc.), étaient toutes, ou à peu près toutes, *inutiles ou dangereuses.*

Dans une de ses leçons cliniques, après avoir cité plusieurs cas de céphalées intenses guéries par le mercure, le professeur Trousseau s'écriait : « Pourquoi ai-je eu recours à ce traitement? *Je n'en sais rien* ; mais... » (*Abeille médicale,* 5 décembre 1855.)

« Si l'on voulait soumettre à un examen sérieux, disait un jour M. Malgaigne à l'Académie de médecine, tous les moyens dont la thérapeutique dispose, il en resterait fort peu dans la science. » (*Séance du mois d'octobre* 1855.)

M. Imbert-Gourbeyre, professeur à l'École de Clermont-Ferrand, déplore en ces termes le néant de la thérapeutique :

« C'est à peine, dit-il, si nous connaissons les symptômes objectifs les plus grossiers, développés par les agents les plus vulgaires de notre matière médicale, et pourtant nous nous servons tous les jours de ces mêmes agents! Soldats inexpérimentés, nous com-

battons à l'aveugle avec des armes à peu près inconnues; chimistes inhabiles ou imprudents, nous versons tous les jours confusément dans l'organisme des réactifs que nous n'avons pas essayés, dont nous ignorons le plus souvent et la pureté et les caractères. Aussi, en thérapeutique, quelle confusion! quel gâchis! et partant, quel *scepticisme* sur toute la ligne! N'est-ce pas ici le cas de répéter avec le Sage : « *Je sais bien qu'il y a de bons remèdes, mais je ne « sais s'il y a de bons médecins.* » (Moniteur des Hôpitaux, 3 janvier 1856.)

Le rédacteur en chef d'un journal de médecine fort répandu faisait entendre tout récemment ces douloureuses paroles :

« Depuis bientôt *quarante ans* que nous pratiquons la médecine, que nous suivons et que nous enregistrons les *progrès de la science et de l'art*, nous avons éprouvé trop de déceptions dans l'application des méthodes pratiques les plus rationnelles et les plus autorisées; nous avons vu détrôner trop de princes de la science, dont les enseignements thérapeutiques faisaient loi, pour nous attacher à des principes dont les bases sont si facilement renversées. Quand il faut croire et ne plus croire, tous les dix ans au plus, à *des vérités généralement admises*, parce qu'à l'avénement d'une nouvelle doctrine elles deviennent des *erreurs généralement reconnues ;* quand il faut, sans cesse, sauter ainsi de vérités en erreurs, d'erreurs en

vérités, on s'épuise de fatigue, on s'arrête de dégoût, et l'on ne tient plus compte que des faits démontrés et qui se reproduisent en dehors du concours de leurs auteurs.

On lit dans l'*Abeille médicale* du 5 août 1857 :

« Nous signalerons le mémoire de M. Bérard sur l'extirpation du pancréas, et plus loin celui de son contradicteur, M. Poinsot. Un fait d'expérimentation médicale n'est pas plus tôt énoncé par Pierre, qu'il est nié par Paul. *C'est un spectacle de mort* (non seulement pour les animaux, mais pour notre foi scientifique), *auquel nous devons nous habituer*. (A. Bossu, rédacteur en chef.) »

Il y a trois ans, M. Marchal de Calvi, professeur agrégé à la Faculté de Paris, écrivait dans la *France médicale :*

« Il n'y a plus en médecine, et depuis longtemps, ni *principes*, ni *foi*, ni *loi*.

Et l'année suivante, en pleine séance académique, le professeur Malgaigne exprimait la même pensée en ces termes :

« *Absence complète de doctrines scientifiques, absence de principes dans l'application de l'art, empirisme partout :* tel est l'état de la médecine. »

Voilà l'enseignement que les jeunes gens qui fréquentent l'École de Paris, c'est-à-dire l'école la plus

CHAPITRE XIII

PROGRÈS DE L'HOMŒOPATHIE.

« Un homme meurt, mais une idée juste ne meurt pas, a dit un moderne philosophe. On ne tue pas la vérité avec du canon..... Tous les obstacles qu'on lui oppose ne font que l'annoncer au monde avec plus de retentissement et la proclamer immortelle. »

Certes, aucune vérité n'a justifié aussi complétement que l'homœopathie cette pensée générale.

Combattue avec acharnement, comme une ennemie, par ceux-là même dont elle aurait dû être l'espérance et la joie, elle a triomphé de tous leurs efforts, déjoué tous leurs calculs, et nous la voyons aujourd'hui, en dépit des Écoles et des Académies, étendre et multiplier partout ses conquêtes.

Jetons un coup d'œil sur les témoignages publics de considération et de sympathie qu'elle a recueillis dans

plusieurs contrées; résumons les actes officiels qui se sont produits en sa faveur; dressons, enfin, la liste des médecins homœopathes qui occupent auprès des Souverains de divers pays un poste d'honneur et de confiance, et de ceux aussi qui appartiennent aux Académies ou aux Facultés *officielles*, en qualité de membres ou de professeurs. Ce tableau, quelque restreint qu'il soit, donnera au lecteur une idée de l'importance que l'homœopathie a acquise et du chemin qu'elle a parcouru. Les nombreux documents qu'il trouvera dans une autre partie de notre *Annuaire* compléteront son instruction à cet égard.

§ I

Actes officiels en faveur de l'Homœopathie.

ROYAUME DE PRUSSE.

Arrêté ministériel du 16 août 1841, qui accorde une première somme pour l'érection d'un hôpital homœopathique, et une seconde pour son entretien, à la condition : 1° que le traitement sera exclusivement homœopathique; 2° que le médecin, nommé par le gouvernement, fera publiquement des leçons de clinique, auxquelles les étudiants de l'Université seront admis, sous les mêmes conditions que dans les autres hôpitaux.

Extrait de la lettre autographe de S. M. le Roi de Prusse, au docteur de MARENZELLER, *de Vienne, médecin en chef de l'armée autrichienne* :

« Monsieur,

« Je vous suis très-obligé de la recommandation que vous m'avez faite, par votre lettre, d'accorder ma protection à la médecine homœopathique ; une telle recommandation faite par un homme qui, comme vous, a pratiqué cette doctrine pendant presque un âge d'homme, est d'un grand intérêt : j'accorderai à cette doctrine médicale tout l'appui nécessaire à son libre développement. »

« Postdam, le 3 janvier 1842. »

Le docteur Ægidi, homœopathe, a été nommé médecin ordinaire de Son Altesse Royale le prince de Prusse. »

ROYAUME DE SAXE.

Le sénat de Leipzig, par son arrêté du 10 septembre 1832, autorise l'érection d'un hôpital homœopathique dans la ville.

Les deux Chambres, dans leurs sessions de 1839 et 1840, ont alloué diverses sommes, sur les caisses de l'État, pour l'entretien de l'hôpital homœopathique de Leipzig.

Le prince Henri de Saxe a nommé le docteur Schwarze, homœopathe, son médecin ordinaire. Confirmation de cette nomination par le Roi en 1841.

DUCHÉ D'ANHALT.

La statue de Hahnemann est inaugurée avec une grande solennité.

Arrêté du 10 août 1839, qui nomme Hahnemann conseiller privé.

Lettre autographe de S. A. le Duc à Hahnemann.

« Je suis heureux de pouvoir vous féliciter...... Par la découverte et la fondation de la médecine homœopathique, répandue actuellement déjà dans toutes les parties du monde, vous avez rendu un si grand service à l'humanité, que je me réunis volontiers à vos admirateurs. Comme chef de l'État, je me sens, en outre, doublement obligé de vous exprimer ma plus vive reconnaissance pour les biens si grands que moi et mon pays avons retirés de votre pratique médicale. Veuillez recevoir ce souvenir ci-joint comme preuve de ma souveraine satisfaction et de l'estime de vos services. »

DUCHÉ DE SAXE-MEININGEN.

« Prenant en considération les progrès continuels de l'homœopathie, et ne voulant pas qu'une doctrine basée sur la science et l'expérience, et exercée par des médecins en titre, soit gênée dans son développement, arrêtons, » etc., etc.

En 1840, nomination du docteur Stapf, homœopathe, médecin de Son Altesse.

GRAND-DUCHÉ DE WEIMAR.

Manifeste. — Charles-Frédéric, par la grâce de Dieu, etc., etc. Il accorde aux médecins homœopathes d'exercer librement leur art, et modifie les lois en faveur de l'homœopathie.

DUCHÉ DE BADEN.

La deuxième Chambre des États a voté, à l'unanimité, dans la session de 1838, une adresse au gouvernement pour qu'il établît une chaire d'homœopathie dans chaque université, et qu'aucun candidat ne fût autorisé à exercer la médecine s'il n'avait donné des preuves d'études homœopathiques.

Même vote renouvelé en 1840.

DUCHÉ DE BRUNSWICK.

Sa Majesté a nommé le docteur Mühlenbein, homœopathe, son conseiller privé.

25 mars 1842. Rescrit du ministre d'État, qui arrête que, lorsqu'un médecin se proposera de pratiquer l'homœopathie, il subira son examen d'*exerceat*, et un médecin homœopathe sera adjoint aux examinateurs.

ROYAUME DE WURTEMBERG.

1831. Décret du Roi qui autorise l'application de l'homœopathie dans les hôpitaux, après avoir entendu le Collége royal suprême de Stuttgard.

BAVIÈRE.

1833. Adresse des deux Chambres en faveur de l'homœopathie.

1837. Proposition aux Chambres d'une allocation au budget, pour l'entretien de l'hôpital homœopathique.

1843. Dans la trentième séance de la Chambre

haute, sur la proposition d'un membre, que le gouvernement royal devait accorder le plus grand appui à la médecine homœopathique, la proposition fut votée, amendée en ce sens que *le gouvernement accorderait à l'homœopathie un appui égal à celui qui a été accordé jusqu'à présent à l'allopathie.*

La deuxième Chambre adopte la proposition de la Chambre haute.

ROYAUME DES DEUX-SICILES.

1842, 12 juillet. Décret du Roi qui accorde à la Société homœopathique de Palerme le titre d'*Académie royale*, et lui concède tous les droits appartenant aux sociétés savantes.

1844, 25 mars. Décret qui ordonne l'impression des statuts de l'Académie homœopathique.

ESPAGNE.

1846. Ordre royal qui établit une chaire homœopathique et autorise la formation de la Société hahnemannienne.

1847. Décret royal qui nomme le docteur Nuñez (homœopathe) *grand'croix de l'ordre de Charles III*, et le désigne comme médecin ordinaire de Sa Majesté.

1852. S. M. l'Empereur des Français nomme le docteur Nuñez *Officier de l'ordre de la Légion d'honneur.* (Voir France.)

1855. Décret royal qui nomme le docteur Perry (médecin homœopathe, à Paris), *Chevalier de l'ordre de Charles III.* (Voir France.)

AUTRICHE.

Le docteur de Marenzeller, l'un des plus ardents défenseurs de la doctrine Hahnemannienne, est nommé médecin de l'archiduc Jean.

1828. Arrêté impérial qui ordonne l'expérimentation de l'homœopathie dans l'hôpital militaire.

HONGRIE.

En septembre 1844, *les deux Chambres des États de Hongrie* accueillirent, presque à l'unanimité, d'après *les instructions expresses insérées dans les cahiers des délégués des comités de la Diète*, la demande de l'établissement d'une chaire et d'un hôpital homœopathiques dans la capitale de la Hongrie; le 9 octobre, le vœu fut envoyé à S. M. l'Empereur, et le 24 du même mois parut le rescrit impérial qui fondait l'hôpital homœopathique et établissait une Chaire d'homœopathie.

RUSSIE.

Des ukases de l'Empereur fondent *deux pharmacies homœopathiques spéciales*: l'une à Saint-Pétersbourg, l'autre à Moscou.

1833. *Ukase du Sénat.* — S. M. l'Empereur, sur la proposition du Ministre de l'intérieur, et d'après l'avis du conseil d'État, par son décret du 28 septembre, a arrêté :

1° Que le traitement par la méthode homœopathique est permis aux médecins qui ont un droit légal de pratiquer la médecine;

2° Qu'il sera établi des tableaux mensuels par le physicat et le conseil de médecine dans les capitales, et par les autorités médicales dans les districts des gouvernements, sur les traitements homœopathiques et sur leurs suites, pour pouvoir en publier des extraits dans le journal du ministère;

3° Que les physicats et le conseil médical, et les magistrats médicaux du gouvernement, devront requérir des médecins homœopathes, lorsqu'il s'agira de porter une décision sur une affaire homœopathique.

1838. Ordre de l'Empereur au docteur Hermann d'ériger un hôpital militaire homœopathique à Tultschin, en Podolie; il lui donne le rang de général d'état-major.

1845. Ouverture solennelle d'un hôpital homœopathique à Moscou, en présence du gouverneur général.

DUCHÉ DE PARME.

1855. S. A. I. Louise de Bourbon établit un petit hôpital homœopathique dans son palais du Jardin, pour les personnes de sa maison qui seraient atteintes du choléra. Cet asile est ouvert aussi à ceux de ses sujets qui manqueraient de médicaments, de médecin ou de vivres. Le docteur Fioretta, qui a guéri par la méthode homœopathique le prince Robert, héritier présomptif, est nommé médecin de cet établissement.

ROYAUME DE SARDAIGNE.

Sa Majesté Charles-Albert a protégé la nouvelle

doctrine contre les persécutions du proto-médical. Elle a ordonné qu'on respectât la liberté scientifique des homœopathes. (1839, *patente royale en faveur de l'homœopathie.*)

1846. Un décret royal nomme le docteur Pétroz, (médecin homœopathe à Paris), *Chevalier de l'ordre des saints Maurice et Lazare.* (Voir France.)

ÉTATS-UNIS.

1848. Une loi votée par la Chambre des représentants et par le Sénat de Pensylvanie, institue à Philadelphie un *Collége homœopathique* ayant les mêmes droits et prérogatives que les anciens Colléges de médecine.

1855. Fondation à Cleveland, dans l'Ohio, du *Collége homœopathique de l'Ouest.* Cette École a, comme la précédente, le droit de délivrer des diplômes de docteur.

BRÉSIL.

1844. Fondation, par le docteur Mure, d'une *École homœopathique*, qui est autorisée deux ans après, par le gouvernement, à délivrer des certificats d'étude.

FRANCE.

1846. Un décret du 20 mars, de S. M. Charles-Albert, roi de Sardaigne, nomme le docteur Pétroz *Chevalier de l'ordre des saints Maurice et Lazare,* en témoignage de sa satisfaction pour les soins qu'il avait donnés à sa mère, la comtesse de Montléar.

1850. Le docteur Chargé est nommé *Chevalier de la Légion d'honneur* (services rendus à Marseille pendant l'épidémie de choléra en 1849).

1851. Une enquête faite par l'administration des hôpitaux de Paris constate que dans le service *homœopathique* du docteur Tessier (hôpital Sainte-Marguerite), la mortalité est moindre que dans les services de l'allopathie.

1852. Le docteur Nuñez, médecin homœopathe à Madrid (Espagne), est nommé par l'Empereur des Français, *Officier de l'ordre de la Légion d'honneur*, en récompense des services qu'il avait rendus dans l'exercice de sa profession, pendant son long séjour à Bordeaux.

1852. Le docteur Molin, médecin particulier du général marquis de Lawœstine, est nommé, par décret du 29 mars, chirurgien-major à l'état-major des gardes nationales de la Seine.

1853. Un décret impérial, du 21 janvier, nomme le docteur Pétroz *Chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur*, en récompense des services considérables qu'il a rendus et qu'il continue à rendre dans sa longue carrière médicale.

1854. Le docteur Chargé, après avoir guéri le Maréchal de Saint-Arnaud, par la méthode homœopathique, est nommé *Officier de la Légion d'honneur*.

1854. Une médaille d'or est accordée aux docteur

Arnold (F.), professeur à l'Université de Zurich.

Arnith, professeur à l'hôpital général de Vienne (Autriche).

Baikie, ex-membre de la Société royale de médecine d'Édimbourg.

Barreto, médecin de l'Hôpital de la Charité, à Maranhao (Brésil).

Beck, professeur à Przémysl (Gallicie-Autriche).

Blest, ex-membre de la Société royale de médecine d'Édimbourg.

Boeck, professeur à l'Université de Christiania (Norvége).

Botto, professeur à l'Université de Gênes (Sardaigne).

Buchner, docteur en médecine, en droit et en théologie; professeur à l'Université de Munich.

Cabrol, médecin principal des armées; médecin en chef de l'hôpital militaire de Bourbonne-les-Bains; *Officier de la Légion d'honneur* (France).

Carlier, membre de l'Académie royale de médecine de Bruxelles.

Castroverde (de), doyen de la Faculté de médecine de la Havane (Antilles).

Chidloe, ex-médecin de l'Hôpital de la Charité, à Maranhao.

Corréa, chirurgien de l'Hôpital de Saint-Joseph, à Lisbonne (Portugal).

Crouigneau, professeur à l'École secondaire de médecine de Dijon (France).

Denham, chirurgien de l'Hôpital Saint-James, à Doncaster (Angleterre).

Drury, membre de la Société royale de médecine d'Édimbourg; ex-professeur à l'École de médecine de Dublin.

Dufresne, médecin de l'Hôpital de Plainpalais (Suisse).

Dugniolle, membre de l'Académie royale de médecine de Bruxelles.

Perrussel et Pitet (médecins homœopathes, à Paris), qui avaient reçu du Ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, la mission de se rendre dans le département de l'Aube, pour y soigner les cholériques.

Antérieurement, une autre médaille avait été accordée au docteur Pitet, pour des services de même nature.

1854. Le docteur Davet est appelé auprès de S. M. l'Empereur des Français, en qualité de médecin homœopathe.

1855. Le docteur Davet est nommé *Chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur.*

1855. Un décret de S. M. la reine d'Espagne nomme le docteur Perry (médecin homœopathe), chevalier de l'*ordre de Charles III*, en récompense des services rendus par lui aux Espagnols résidant à Paris.

§ II

Noms des Médecins

ATTACHÉS A DES INSTITUTIONS SCIENTIFIQUES *OFFICIELLES*
(ACADÉMIES, FACULTÉS, HÔPITAUX, ETC.)
ET QUI DÉFENDENT OU PRATIQUENT L'HOMŒOPATHIE.

Altschul, professeur de médecine homœopathique, à l'Université de Prague (Bohême).

Arnith, professeur à l'hôpital général de Vienne.

Arnold (J.-W.), ex-professeur à l'Université de Zurich (Suisse).

Arnold (F.), **professeur à l'Université de Zurich.**

Arnith, professeur à l'hôpital général de Vienne (Autriche).

Baikie, ex-membre de la Société royale de médecine d'Édimbourg.

Barreto, médecin de l'Hôpital de la Charité, à Maranhao (Brésil).

Beck, professeur à Przémysl (Gallicie-Autriche).

Blest, ex-membre de la Société royale de médecine d'Édimbourg.

Boeck, professeur à l'Université de Christiania (Norvége).

Botto, professeur à l'Université de Gênes (Sardaigne).

Buchner, docteur en médecine, en droit et en théologie; professeur à l'Université de Munich.

Cabrol, médecin principal des armées; médecin en chef de l'hôpital militaire de Bourbonne-les-Bains; *Officier de la Légion d'honneur* (France).

Carlier, membre de l'Académie royale de médecine de Bruxelles.

Castroverde (de), doyen de la Faculté de médecine de la Havane (Antilles).

Chidloe, ex-médecin de l'Hôpital de la Charité, à Maranhao.

Corréa, chirurgien de l'Hôpital de Saint-Joseph, à Lisbonne (Portugal).

Crouigneau, professeur à l'École secondaire de médecine de Dijon (France).

Denham, chirurgien de l'Hôpital Saint-James, à Doncaster (Angleterre).

Drury, membre de la Société royale de médecine d'Édimbourg; ex-professeur à l'École de médecine de Dublin.

Dufresne, médecin de l'Hôpital de Plainpalais (Suisse).

Dugniolle, membre de l'Académie royale de médecine de Bruxelles.

Dunn, médecin de l'Hôpital Saint-James, à Doncaster.

Dupont de Mézilliac, médecin de l'hospice civil à Harcourt, (France).

Dupré-Deloire, médecin en chef des Hospices de Valence (France).

Egasse, chirurgien de l'Hôtel-Dieu, à Blois (France).

Fielitz, professeur au Collége de chirurgie et d'anatomie de Brunswick (Allemagne).

Folch, doyen de la Faculté de Barcelone (Espagne).

François, professeur à l'Université de Louvain (Belgique).

Galvao, professeur à l'Université de Coïmbre (Portugal).

Gastier, ex-médecin de l'hôpital de Thoissey (France).

Gully, membre de la Société royale de médecine et de chirurgie de Londres; ex-membre de la Société royale de médecine d'Édimbourg.

Henderson, professeur à l'Université d'Édimbourg.

ernandez, professeur à la Faculté de Valence (Espagne).

Horatiis (de), professeur à l'Université de Naples; président de l'Académie royale de médecine.

Hysern, membre de l'Académie royale de médecine de Madrid; professeur à la Faculté de médecine.

mbert-Gourbeyre, professeur à l'École secondaire de médecine de Clermont-Ferrand (France).

Janer, membre de l'Académie royale de médecine de Madrid; professeur à la Faculté de médecine.

Kirschleger, professeur à l'Université de Strasbourg (France).

Lackner, membre de l'Académie de médecine de Vienne.

Ladelci, professeur à l'Université de Rome.

Lambert, médecin-adjoint de l'Hôtel-Dieu, à Sens (France).

Lambrecht, professeur à l'Université de Padoue (royaume Lombard-Vénitien).

Landell, ex-chirurgien à l'hôpital de la Maternité d'Édimbourg.

Leupoldt, professeur à l'Université d'Erlangen (Bavière).

Macdonald, professeur à l'Université de St-Andrews (Ecosse).

Mackintosh, membre du Collége royal des médecins de Londres; ex-médecin de l'hôpital d'Essex et de Colchester.

Macleod, membre de la Société royale de médecine d'Édimbourg.

Mally, professeur à l'Université de Gratz (Styrie—Autriche).

Marchant, membre de l'Académie de médecine de Bordeaux; ex-médecin de l'hôpital Saint-André de la même ville (France).

Martin, professeur à l'Université d'Iéna (Saxe-Weimar).

Montdesert, médecin de l'hôpital de Carentan (France).

Mougeot, médecin de l'hôpital, à Bar-sur-Aube (France).

Nonnis, doyen de l'Université de Cagliari (Sardaigne).

Obrador, membre de l'Académie royale de médecine de Madrid; professeur à la Faculté de médecine.

Parlier, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Montpellier (France).

Pétroz, membre de l'Académie Impériale de médecine de Paris; *ex-pharmacien homœopathe;* ex-pharmacien en chef de l'hôpital de la Charité; *Chevalier de la Légion d'honneur.* (Frère du docteur Pétroz.)

Philips, membre de la Société royale de médecine d'Édimbourg.

Prince, membre de la Société royale de médecine d'Édimbourg.

Quadranti, professeur à l'Université de Naples.

Reed, ex-médecin de l'hôpital maritime, à Port-au-Prince (Antilles).

Rego, inspecteur de l'Hôpital de la Charité, à Maranhao.

Reis, membre de la Commission Centrale d'hygiène publique de Rio-Janeiro; directeur de l'Institut impérial de vaccine; membre de l'Académie impériale de médecine (Brésil).

Rigg, membre de la Société royale de médecine d'Édimbourg.

Rodrigues, ex-professeur de chimie; ex-chirurgien de l'Hôpital de Saint-Joseph, à Lisbonne.

Scheering (de), chef des Hôpitaux de la garde impériale, à Saint-Pétersbourg.

Sharp, membre de la Société royale de médecine et de chirurgie de Londres.

Siegel, médecin de l'hôpital civil à Brüx (Bohême).

Soleri, professeur à l'Université de Gênes.

Somoza, professeur d'histoire naturelle à Pontevedra (Espagne).

Starke, professeur à l'Université d'Iéna.

Stewart, ex-chirurgien de l'hôpital de la Maternité, à Édimbourg et à Liverpool.

Taglianini, professeur à Bologne (Italie).

Tessier, médecin à l'hôpital Beaujon (Paris).

Varlez, membre de l'Académie royale de médecine de Bruxelles.

Veith, professeur à l'Université de Vienne.

Vérolot, médecin en chef de l'hôpital français à Constantinople.

Vilalba, médecin de l'hôpital militaire à Cienfugos (Cuba).

Ville (Georges), professeur administrateur au Muséum d'histoire naturelle de Paris; membre du Comité supérieur d'hygiène de France.

Wielobycki, ex-chirurgien de l'hôpital général d'accouchement, à Édimbourg.

Wurmb, professeur à l'Université de Vienne.

Zlatarowich, professeur à Trieste (Autriche); ex-professeur à l'Académie Joséphine, à Vienne.

Amador (d'), professeur à la Faculté de médecine de Montpellier.

Andrieu, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Montpellier.

Dunal, doyen de la Faculté des sciences de Montpellier.

Jourdan, membre de l'Académie Impériale de médecine de Paris ; traducteur des principaux ouvrages de Hahnemann.

Ces quatre derniers médecins sont morts récemment.

---

§ III

Noms des Médecins Homœopathes

QUI TRAITENT, OU ONT TRAITÉ, PAR LA MÉTHODE DE HAHNEMANN, LES PRINCES OU LES SOUVERAINS DE DIVERS PAYS.

Ægidi, médecin de la princesse Wilhelmine de Prusse.

Altmüller, chirurgien du grand-duc de Hesse.

Backhausen, médecin du prince Frédéric de Prusse.

Barreto, chirurgien honoraire de la chambre de S. M. l'Empereur du Brésil.

Benninger (de), médecin de S. A. R. Charles III, ex-duc régnant de Parme.

Davet, médecin, en 1854, de S. M. l'Empereur des Français.

Everard, médecin de la cour des Pays-Bas.

Fielitz, médecin de la famille ducale de Brunswick.

Fioretta, médecin de la duchesse régnante de Parme.

Goullon, médecin du grand-duc de Weimar.

Granetti, médecin de S. M. le roi Victor Emmanuel II.

Hampé, médecin du prince régnant de Lichtenstein.

Kramer, médecin du grand-duc de Bade.

Kurtz, médecin du duc d'Anhalt-Dessau.

Lehman, médecin du duc d'Anhalt-Kothen.

Liuzzi, médecin de Sa Sainteté le Pape.

Mandl, ex-médecin de l'empereur Nicolas de Russie.

Marenzeller (de), médecin de l'archiduc Jean d'Autriche.

Necker, médecin extraordinaire de S. M. le roi de Prusse.

Nuñez, médecin de S. M. la reine d'Espagne.

Priestch, chirurgien de la Cour, à Dessau.

Quin, médecin extraordinaire de S. M. le roi des Belges; médecin de S. A. R. la duchesse de Cambridge.

Reis, chirurgien de la chambre de S. M. l'empereur du Brésil.

Schmidt, médecin de S. A. S. la duchesse de Lucques.

Schwartze, médecin du prince Henri de Saxe.

Stapf, médecin de S. A. S. le duc de Saxe-Meiningen.

Stens, médecin du prince Albert de Prusse.

Taubes (de), médecin particulier de l'archiduc Jean.

Vinkhuisen, médecin de la cour des Pays-Bas.

Vorbord, chirurgien de S. A. R. le duc de Saxe-Cobourg.

Weber, médecin de S. M. le roi de Hanovre.

Wolf (de Dresde), médecin de S. M. le roi de Prusse et de S. M. le roi de Bavière.

CHAPITRE XIV

L'HOMŒOPATHIE A-T-ELLE ÉTÉ CONDAMNÉE PAR LES EXPÉRIENCES QUI ONT ÉTÉ FAITES DANS QUELQUES HÔPITAUX?

Ceux qui attaquent l'homœopathie avec des convictions plus ou moins réelles, s'appuient ordinairement sur les prétendues expériences qui ont eu lieu dans certains hôpitaux. Il est donc nécessaire de jeter un coup d'œil sur ces expériences, et d'examiner si ellos sont de nature à infirmer en quoi que ce soit la valeur de la doctrine de Hahnemann.

Nous n'hésitons pas à dire que les expérimentations telles qu'elles ont été faites, ne peuvent absolument rien prouver contre l'homœopathie. Ici, elles ont été entreprises par des hommes sans aptitude spéciale, par des médecins *allopathes*, dont on reconnaît le

talent et la loyauté, mais auxquels on conteste une connaissance suffisante de la doctrine dont ils s'instituaient les juges ; là, elles ont été confiées, il est vrai, à des hommes compétents, à des médecins *homœopathes*; mais alors on a multiplié les obstacles sous les pas des expérimentateurs, on a tendu des piéges à leur bonne foi, on a eu recours, en un mot, à des manœuvres qui altéraient la sincérité des épreuves; partout, enfin, elles ont eu une durée manifestement insuffisante pour la solution de ce grave problème. Faites dans de semblables conditions, ces épreuves ne permettaient pas de conclure; elles étaient tout simplement dérisoires.

Interrogeons les faits, et voyons s'ils justifient nos assertions.

Nous puiserons les éléments de ce chapitre dans le mémoire publié à Paris par la commission centrale homœopathique, à l'occasion du procès en diffamation intenté par elle au journal l'*Union médicale*.

1° Expériences de M. le professeur Andral à l'hôpital de la Pitié (Paris).

Dans le chapitre intitulé *Réponse aux objections*, nous avons déjà dit un mot de ces expériences; nous avons montré M. Andral expérimentant l'homœopathie

sans l'avoir étudiée, et alors que les ouvrages fondamentaux de Hahnemann n'avaient pas été traduits dans notre langue. Nous avons rapporté la condamnation de cette tentative par le docteur Jourdan, membre de l'Académie de médecine. Nous n'ajouterons que quelques mots à ce que nous avons déjà dit sur ce sujet.

Il est incontestable que toutes les expériences de M. Andral sont décrites d'une façon très-imparfaite : c'est un diagnostic porté en termes tellement généraux qu'il est impossible de l'apprécier ; c'est un médicament toujours choisi d'après un symptôme prédominant, lequel a le double tort de n'être prédominant ni pour caractériser la maladie, ni pour autoriser le choix de l'agent médicamenteux. L'homœopathie blâme, en règle générale, le choix d'un médicament fait d'après un seul symptôme, qu'il soit ou ne soit pas prédominant ; elle veut qu'il soit choisi d'après l'ensemble symptomatologique. M. Andral a fait le contraire de ce que l'homœopathie recommande ; il ne pouvait aboutir qu'à un échec. Ajoutons que l'expérimentateur a donné à chacun de ses malades une seule dose du médicament employé, qu'il n'a traité par conséquent aucune maladie par l'homœopathie, car elle n'a jamais enseigné que pour obtenir une guérison il suffisait d'une dose unique d'un remède quelconque.

Les expériences de M. Andral sont donc nulles de tout point.

2° Expériences des docteurs Curie et Léon Simon (homœopathes), à l'Hôtel-Dieu de Paris.

Ces expériences furent entreprises sur la demande de M. Bally, médecin de l'Hôtel-Dieu. Il promit aux expérimentateurs de les faire d'une manière complète, et voici ce qui advint. Il confia à MM. Léon Simon et Curie: 1° deux sexagénaires atteints de catarrhes pulmonaires chroniques; 2° une hépatite chronique avec flux hémorrhoïdal; 3° un emphysème pulmonaire ayant quinze ans de durée, sur un ancien militaire sept fois infecté de la gale, et dont la dernière infection ne dura pas moins de cinq ans; 4° une fièvre typhoïde sur un sujet atteint de tubercules pulmonaires; 5° un malade atteint de paralysie de la langue; 6° deux phthisiques arrivés au troisième degré; 7° un cancer utérin; 8° une tumeur enkystée de l'ovaire avec hydropisie ascite; la malade avait déjà subi douze fois la ponction et était arrivée au dernier degré d'émaciation. En tout dix malades (et quels malades!).

Tant que durèrent les expériences, M. Bally ne se rencontra presque jamais avec les expérimentateurs; et bientôt, fatigué de son propre service, il le divisa en quatre parts. Il en donna une à M. Piorry, une autre à son élève interne; il en réserva une troisième pour lui-même, et confia à l'homœopathie les malades dont nous avons parlé. Au bout d'un mois, M. Léon Simon, jugeant que les expériences proposées n'étaient

qu'un simulacre pur et simple, ne voulut pas se prêter plus longtemps à ce semblant d'impartialité. Il se retira, après en avoir écrit à M. Bally.

Lors de la discussion qui eut lieu au sein de l'Académie de médecine, au sujet de l'homœopathie, M. Bally fit argument des expériences dont nous parlons. Il offrit d'administrer les preuves de ce qu'il avançait. Il affirma qu'un registre d'observations avait été ouvert. Curie prétend que ce registre dépose en faveur des expériences tentées; il écrit à M. Bally lettres sur lettres pour obtenir la représentation de cet argument irrésistible. Mais M. Bally a déménagé sa bibliothèque, *et le registre a été perdu !* M. Bally affirmait donc une preuve qu'il ne pouvait produire, et ce document, que personne n'a vu ni vérifié, pas même l'Académie, fut une des raisons qui l'entraînèrent. S'il se fût agi d'un jugement, tant de légèreté aurait de quoi surprendre. Mais l'Académie avait parti pris; dès lors, tout prétexte était un motif, toute assertion se transformait en preuve.

Voilà à quoi se réduisent les expériences faites à l'Hôtel-Dieu de Paris. De bonne foi, prouvent-elles quelque chose?

3° Expériences du Dr Gueyrard (homœopathe), à l'Hôtel-Dieu de Lyon.

Le récit des expériences illusoires de l'Hôtel-Dieu

de Lyon a été fait par le docteur Gueyrard, de Paris, frère de l'expérimentateur.

« Pendant l'hiver de 1831 à 1832, dit le docteur Cl. Gueyrard, peu de temps avant l'époque où mon frère, ne voulant plus pratiquer l'allopathie dans son hôpital (les salles militaires de l'Hôtel-Dieu de Lyon), envoya sa démission au ministre, un matin, pendant sa visite, un de ses collègues, M. le docteur Pointe, professeur de clinique interne, vint lui proposer d'expérimenter l'homœopathie dans son service. « Vos salles sont trop « vastes, lui dit-il, pour que vous puissiez assujettir « quelques malades au régime qu'exige la nouvelle « méthode ; je mettrai à votre disposition l'une de mes « salles de vingt lits, et vous traiterez tous les entrants. » On commença le lendemain ; il y eut ce jour-là deux entrants ; le second jour, il y en eut un ou deux ; mais, dans la nuit, l'interne de garde, trouvant de la fièvre à l'un des malades, l'avait saigné. Le jour suivant, il fut aisé de remarquer que l'on avait fait des fumigations dans la salle. Mon frère reconnut l'impossibilité de pratiquer l'homœopathie dans une salle où se trouvaient des malades traités allopathiquement, et il déclara que l'expérimentation en resterait là..... »

Ainsi, on provoque un médecin à tenter des expériences sur une méthode nouvelle, et on profite de son absence pour faire saigner un malade et pour fumiger les salles, lorsqu'on sait que l'homœopathie repousse la saignée ainsi que les fumigations, comme contraires

à sa méthode et aux principes qu'elle enseigne. Nos lecteurs apprécieront cette tactique qui consiste à se donner un air d'impartialité en offrant aux homœopathes l'expérimentation de leur doctrine dans des salles où l'on est tout-puissant, pour ensuite fausser l'expérience en manquant aux conditions proposées ou acceptées.

4° Expériences du docteur Chargé (homœopathe), à l'Hôtel-Dieu de Marseille.

Les tentatives faites à l'Hôtel-Dieu de Marseille en 1855, par le docteur Chargé, assisté de quelques-uns de ses confrères, ne méritent certainement pas d'être appelées des expériences homœopathiques ; elles durèrent *trois jours*. Ces tentatives témoignent, il est vrai, du courage et de la sincérité des médecins qui les ont entreprises ; mais, ne fût-ce que par leur trop courte durée, elles sont tout à fait insuffisantes pour motiver un jugement quelconque sur la valeur de l'homœopathie appliquée au choléra épidémique.

L'initiative de ces prétendues expériences appartient au maire de Marseille ; le fait est à noter : car, évidemment, en appelant l'homœopathie à venir au secours des cholériques de l'Hôtel-Dieu, on prouvait au moins que l'opinion publique était favorable à la nouvelle doctrine ; et cette faveur, comment les médecins ho-

mœopathes se l'étaient-ils méritée, si ce n'est par leurs succès?

La proposition était honorable, on l'accepta ; ce fut là le tort des médecins marseillais. Pourquoi faut-il que l'un deux ne se soit pas mieux souvenu, en cette occasion, d'une pensée vraie qu'il avait ainsi très-nettement exprimée dès 1838 (docteur Chargé, *Études médicales*, page 181) : « Tant que le service de santé « sera institué et dirigé comme il l'est, aussi long- « temps que les homœopathes n'auront pas le pouvoir « de neutraliser complétement la funeste influence de « l'opposition de leurs confrères, j'estime qu'il sera « sage de leur part de ne point accepter la proposition « qui pourrait leur être faite encore d'expérimenter « dans les hôpitaux. Cette offre est séduisante au « premier aspect, mais elle cache un piége. »

Plus que jamais le piége pouvait être présumé ; le fut-il? peut-être. Mais on passa outre; on avait confiance dans ses forces, on voyait devant soi des dissidents, on ne croyait pas à des ennemis; puis enfin, en face d'une épidémie envahissante, on pouvait bien s'oublier soi-même pour ne songer qu'à être utile comme déjà on l'avait été tant de fois.

Quoi qu'il en soit, et malgré certains dissentiments quant aux chiffres, il semblerait que la mortalité a été, *pendant trois jours*, plus considérable dans le service homœopathique qu'elle ne l'a été, *pendant trois autres jours*, dans le service de la médecine ordinaire.

Mais que peut prouver cette différence? Rien, absolument rien. De l'inégalité de la mortalité parmi des malades inégalement répartis, que peut-on conclure avec justice? Rien, si ce n'est qu'il reste à déterminer la raison de cette inégalité même. Pour confondre vraiment l'homœopathie à l'Hôtel-Dieu de Marseille il aurait fallu, avant elle et après elle, pendant longtemps et non pendant *trois jours*, guérir mieux qu'elle ne guérissait. Or, c'est ce qui n'a pas eu lieu; les registres de l'hôpital l'attestent.

Dans les établissements hospitaliers, il n'est certes pas sans exemple qu'il y ait eu certains jours, dans certaines conditions, une mortalité dépassant les limites ordinaires. Ainsi, sans sortir de l'Hôtel-Dieu de Marseille, ni de l'époque à laquelle avaient lieu les expériences dont nous parlons, nous relevons les chiffres suivants de mortalité dans le service de l'allopathie :

Du 26 juillet au 1er août,	7	admissions,	7 morts.
Le 2 août	3	—	2
Les 6, 7, 9 août.	4	—	4
Le 17 août	5	—	4
Les 20, 21, 22 août. . . .	4	—	4
Le 1er septembre	5	—	4
Les 8, 9, 11 septembre. .	40	—	25
Le 15 septembre.	17	—	14

Enfin le 23, quand l'épidémie était sur son déclin, 12 admissions, 10 décès.

Serait-il juste de baser *sur ces résultats exception-*

nels, sur cette mortalité anormale, un jugement défavorable à l'allopathie? Evidemment non. Pourquoi donc alors trouverait-on naturel de condamner l'homœopathie sur des essais qui ont duré *trois jours*, et qui ont été entourés de .circonstances trop étranges pour ne pas éveiller certains soupçons, pour ne pas commander une prudente réserve ?

Car, il faut bien le dire, puisque le fait a été prouvé de manière à ne pouvoir être contesté par personne, tous les malades dirigés vers les homœopathes étaient agonisants au moment de leur entrée dans le service ; huit d'entre eux provenaient des diverses salles de l'Hôtel-Dieu, d'où ils étaient extraits dans les plus fâcheuses conditions (deux étaient au vingtième jour de la fièvre typhoïde). — Qui ne voit que le passage de ces agonisants dans le service des homœopathes institué pour fournir un terme de comparaison dans les résultats obtenus par les deux écoles, constitue un flagrant délit de justice, puisque cette manœuvre devait avoir pour résultat de mettre sur le compte de l'homœopathie des décès dont elle ne pouvait être responsable ?

Avant l'expérience comparative, la mortalité dans le service allopathique était de *soixante* pour *cent.*

Pendant l'expérience, la mortalité descend à *quarante-quatre* pour *cent.*

Après la sortie des homœopathes, la mortalité remonte à *soixante* pour *cent.*

Ce rapprochement de dates et de chiffres est assez

significatif par lui-même ; tout commentaire est inutile pour les lecteurs intelligents.

Ajoutons que, dès le troisième jour, le docteur Chargé éleva de *nombreuses* plaintes; c'est le maire qui le constate :

Un élève, un seul, un infirmier, un seul, étaient échus en partage aux médecins homœopathes. Ces deux auxiliaires indispensables furent, dès les premières vingt-quatre heures, mis hors de service par la maladie; ils ne furent pas remplacés, et il s'ensuivit une extrême pénurie dans les soins matériels des malades.

Était-ce là un service sérieux destiné à des conséquences sérieuses! Non, assurément; les médecins homœopathes le comprirent trop tard et se retirèrent. Leur retraite fut une protestation, mais non un aveu d'impuissance. Ils étaient prêts à continuer leur devoir de médecins; mais ils ne pouvaient se condamner plus longtemps à séjourner à l'Hôtel-Dieu, pour y jouer le rôle d'élèves ou d'infirmiers.

5° Expériences de Naples, à l'hôpital della Trinita.

Dans son *Histoire de la Doctrine homœopathique* (2 vol. in-8°), le docteur Rapou, de Lyon, fait en ces termes le récit de ces expériences :

« Les homœopathes napolitains demandèrent qu'on leur cédât une ou plusieurs salles d'un des grands hôpitaux. Au premier bruit de cette demande, l'Académie allopathique s'empressa de nommer une commission chargée d'exposer au roi les inconvénients qu'il y avait à accéder à la demande de nos confrères. Le roi renvoya la commission et accorda sans formalité une des salles de l'hôpital dont il a été parlé. Le docteur Cosmo de Horatiis fut chargé de la direction de cette clinique.

« De Horatiis s'adjoignit Romano, Grossi et quelques autres confrères, et il fut permis à la Faculté d'envoyer un nombre égal des siens pour suivre le traitement et en faire son rapport. Cette clinique s'ouvrit le 14 mars 1828. Les intrigues, les cris, les réclamations des corps médicaux constitués avaient réussi à enlever à la concession royale une partie des avantages que la nouvelle école pouvait en retirer. On répandit en ville le bruit que les malades de la clinique homœopathique étaient dans le plus pitoyable état, qu'il y avait beaucoup de morts et de mourants. Ce bruit arriva jusqu'aux oreilles du roi, qui se hâta d'envoyer S. A. R. le duc de Calabra (aujourd'hui roi régnant), pour s'informer de l'état des choses et lui rapporter des renseignements exacts. Le prince se rendit à la clinique et demanda la liste des victimes. Le surveillant de la salle auquel il s'adressa lui répondit qu'il était bien empêché de satisfaire à sa demande, attendu qu'on n'avait pas encore à regretter la perte

d'un seul malade. *Donc, tous ceux que je vois ici sont des morts ressuscités,* dit le prince en plaisantant.

« Cependant, la clinique fut fermée et elle le fut d'ordre royal; voici en quelles circonstances : De Horatiis, médecin du roi de Naples, dut abandonner la clinique pour accompagner son souverain en Espagne. Romano, d'une santé très-affaiblie, ne crut pouvoir conserver le fardeau d'une clinique publique. Il songeait à confier le service à de très-jeunes praticiens. Dans ces circonstances, le roi jugea convenable de fermer la clinique et d'emmener avec lui, pour recevoir ses soins, le docteur de Horatiis, son premier médecin. A son retour d'Espagne, de Horatiis publia les résultats de sa clinique, et voici les faits qui s'y trouvent constatés. Du 14 mars au 10 août, la clinique reçut environ 200 malades atteints d'affections fort diverses, aiguës et chroniques, graves et bénignes. Un seul est mort à la suite d'une variole confluente. Tous ont éprouvé du soulagement; beaucoup ont guéri. »

Tel est le résultat de la clinique homœopathique de Naples. Nous ferons remarquer en passant combien elle diffère des expériences que nous passons en revue dans ce chapitre. Elle eut une durée de 155 jours; les expériences furent générales, c'est-à-dire que l'homœopathie fut appliquée à toutes les maladies qui se présentèrent. Son résultat fut favorable, malgré les entraves sans nombre dont l'entoura le mauvais vouloir des commissaires de l'école officielle. Ils étaient

au nombre de 10, dont 5 titulaires et 5 suppléants. Marry ne parut pas à la clinique; mais Marcheroni, son suppléant, y fut très-assidu, devint homœopathe et publia un ouvrage contre les détracteurs de l'homœopathie. Julinea ne parut qu'une seule fois; Alessi fut converti à l'homœopathie, et publia une réponse aux adversaires de cette doctrine. Delforno vint quatre fois à la clinique; Lanza huit fois; Hucarussi une seule fois, et le docteur Ronchi cinq à six fois. C'est ainsi que presque tous les commissaires allopathes comprirent le mandat qu'ils avaient reçu du roi et veillèrent aux intérêts de la science et de l'humanité.

6° Expériences de l'hospice de la Salpêtrière (Paris).

Il y a trois ans environ, le docteur Manec publiait à Agen une série d'articles contre l'homœopathie (*). Il avait choisi pour théâtre de ses exploits un journal politique, *le Papillon.* Parmi les documents qu'il livra à la publicité, on remarqua une lettre de M. Nathalis Guillot, relative aux prétendues expériences faites dans son service à la Salpêtrière, par le docteur Tessier, médecin de l'hôpital Beaujon. La réponse de M. Tessier

(*) Ces articles ont été victorieusement réfutés par le docteur Jousset, l'un des rédacteurs de l'*Art médical.*

à la lettre de M. Guillot expose très-nettement les faits. Nous la reproduisons en entier.

« *A Monsieur le rédacteur du journal* le Papillon.

« Monsieur le rédacteur,

« Le numéro de votre journal du 8 mai 1856 contient une lettre de M. Nathalis Guillot, calculée avec beaucoup d'habileté pour donner le change à vos lecteurs sur ce qui s'est passé dans son service en 1849. Je viens rétablir les faits.

« Désespéré de ses insuccès sur les cholériques, M. Guillot vint à l'hôpital Sainte-Marguerite me trouver dans mon service et m'exprimer le désir de recourir pour ses malades à la médication homœopathique; il me pria de le seconder dans cette tentative, à cause de la complète ignorance où il était de cette médication. Je ne crus pas devoir refuser à M. Guillot ce qu'il me demandait au nom de l'humanité, de l'impuissance de son art, et d'une amitié de vingt ans.

» Je me rendis donc avec lui à la Salpêtrière, muni des médicaments indispensables.

« Arrivé dans son service, M. Guillot me dit qu'il n'abdiquait point entre mes mains, qu'il gardait la direction de ses malades, qu'il acceptait la responsabilité de la tentative qu'il faisait. « Je veux, dit-il, avant tout, agir dans l'intérêt des malades; par conséquent, il me semble prudent de commencer par ne soumettre à la médication nouvelle que celles dont l'état me paraîtra au-dessus de toute autre ressource. » Je ne vis là qu'un scrupule de conscience fort honorable, et dis à mon confrère de con-

duire ses expérimentations comme il le désirait, puisqu'il en avait toute la responsabilité, et que je n'étais que son truchement pour une méthode qu'il ignorait.

« M. Guillot *choisit* donc lui-même celles de ses malades qu'il voulait soumettre au nouveau traitement. — Je fis les prescriptions que je jugeai utiles, et mon confrère se chargea de les faire exécuter.

« Je ne *choisis* donc point les malades, comme le dit M. Guillot : cette assertion est de toute inexactitude. Ce fut lui-même qui les *choisit.*

« Il suffit pour s'en assurer de relire ce passage de sa lettre :

« M. Tessier prit immédiatement tels malades qu'il lui « convint de déterminer, *après mon opinion émise...* » La passion empêche M. Guillot de voir qu'il y a contradiction entre ces deux idées, l'opinion émise par lui et la détermination prise par moi.

« M. Guillot « *suivit les malades avec moi, fort surpris de ne reconnaître aucune méthode déterminée dans de semblables traitements.* »

« Cela n'aurait pas dû le surprendre, puisque M. Guillot, ne connaissant nullement les effets des médicaments sur l'homme sain, était dans l'impossibilité radicale d'appliquer ni de comprendre le rapport de similitude entre l'indication et la médication. Si M. Guillot l'eût compris, il n'aurait point eu besoin de mon concours, il aurait appliqué lui-même le traitement. L'ignorance où l'on est des faits sur lesquels repose une méthode n'est point un argument contre elle ; elle prouve seulement avec quelle légèreté l'on juge les questions les plus graves, et en particulier une médication dont on n'a pas la moindre

idée, dont on n'est même pas en état de suivre les applications cliniques !

« Mais, ce qui est plus fort, M. Guillot ne se souvient même pas du nom des médicaments qu'il a vu employer! tous les malades ont pris l'*arsenic* à la sixième dilution; aucun d'eux n'a pris de *craie*.

« Voici maintenant ce que M. Guillot omet de dire, je ne sais dans quelle intention :

« J'avais prévenu M. Guillot que les potions ne devaient point porter le mot *arsenic* sur l'étiquette, attendu que ce mot pouvait effrayer ou les malades ou leurs visiteurs. Mon confrère me répondit : « La confiance dont je jouis ici nous garantit de cette éventualité. » — Le soir du troisième jour, une malade, employée de la maison, traitée par une potion arsenicale, fut visitée par sa fille. Celle-ci, effrayée par l'étiquette, poussa des cris, disant qu'on empoisonnait sa mère. Le bruit d'empoisonnement se répandit dans toute la maison. Ce fut alors que M. Guillot m'exprima ses craintes pour la tranquillité de son service et de l'hôpital. Il était désolé, disait-il, de ce contre-temps, et ne pouvait sans danger d'une *émeute* continuer la tentative commencée. Pour ôter tout prétexte *à l'émeute*, je cessai, d'accord avec lui, de venir dans le service de M. Guillot. Le traitement des malades fut interrompu, et je ne sus ensuite que par le pharmacien du service ce que les malades en traitement étaient devenus.

« Comparez l'histoire au roman de M. Guillot.

« Je sais qu'à cette époque l'*Union médicale* donna de la tentative maladroite de M. Guillot un récit complétement inexact. Je sais aussi que M. Guillot n'a pas eu le

courage de rétablir la vérité. Le fait est que M. Guillot eut peur de perdre sa popularité en essayant une méthode aussi compromettante que l'homœopathie, et qu'il profita alors et profite encore de toutes les échappatoires pour se concilier l'opinion.

« Suivant lui, *on* publiait merveille des succès obtenus à l'hôpital Sainte-Marguerite.

« Si ce *on* se rapporte à *moi*, je donne à cette assertion le plus formel démenti. — Je n'ai de ma vie publié *merveille* de rien.

« M. Guillot ajoute : « Lorsque j'eus connaissance de ces faits *annoncés* si hautement dans les feuilles publiques... »

« Si M. Guillot veut faire entendre que j'aie, soit directement, soit indirectement, contribué en quoi que ce soit à ces *annonces*, dont j'apprends l'existence pour la première fois, je donne encore à cette assertion le plus formel démenti.

« M. Guillot dit encore : « Je ne sache pas que, depuis « cette époque, M. Tessier ait été tenté de parler de ses « succès en pareille matière. »

« Ni avant ni après cette époque, jamais je n'ai parlé ni de succès ni de revers. J'ai publié des observations revêtues de tous les caractères de l'authenticité, recueillies et rédigées par les internes du service, sans y avoir ajouté ni en avoir retranché un seul mot, même pour des vices de forme.

« C'est là, je crois, la meilleure réponse à faire aux outrages dont on nous abreuve. Que l'on discute nos écrits, rien de mieux. Mais nous regretterons toujours le temps que nous passons à repousser les attaques de la

duplicité, et nous ne nous sentons pas le courage de montrer tout ce qu'il y a d'inqualifiable chez un médecin qui se vante de ne rien savoir d'une méthode thérapeutique, et qui, après avoir étalé son ignorance et son incompétence, traite cette méthode d'*éhonté charlatanisme*. Il est possible d'ailleurs qu'il ait lu cela dans les *feuilles publiques*, puisque c'est là qu'il puise ses opinions sur la valeur des méthodes thérapeutiques.

« Agréez, monsieur le rédacteur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

« J.-P. TESSIER,

« Médecin de l'hôpital Beaujon. »

Cette lettre rend inutile tout commentaire. Dans ce langage simple et ferme, tout le monde reconnaîtra les accents de la vérité.

Telles sont les expériences sur lesquelles on s'appuie souvent pour attaquer la doctrine de Hahnemann. Nous le demandons à tout homme de bonne foi, ces expériences sont-elles sérieuses, sont-elles concluantes? peuvent-elles autoriser un jugement quelconque sur la valeur de l'homœopathie?

Poser ces questions, c'est assurément les résoudre.

CHAPITRE XV

QUELQUES TÉMOIGNAGES

EN FAVEUR DE LA LOI DES SEMBLABLES ET DES DOSES INFINITÉSIMALES.

Pour ne pas étendre démesurément le chapitre intitulé *Exposé de l'homœopathie*, et en particulier les paragraphes qui ont pour titres : *Loi des semblables*, et *Petites doses*, il nous a fallu restreindre les citations, limiter nos preuves. Nous comblons ici les lacunes du chapitre V.

I. — LOI DES SEMBLABLES.

Dans un mémoire sur l'*action physiologique de l'huile essentielle d'oranges amères*, le professeur Imbert Gourbeyre s'exprime ainsi :

« Voilà donc un agent qui produit dans l'organisme à l'état sain des affections spasmodiques, et

qui, d'un autre côté, guérit des maladies analogues ou semblables. On est étonné, tout d'abord, de cette singulière coïncidence. »

(*Compte-rendu de l'Académie des Sciences de Paris, 1853*).

Plus tard, le même professeur rendait en ces termes un hommage beaucoup plus explicite à la loi des semblables :

« Dans le chaos thérapeutique où nous sommes actuellement, au milieu des nombreuses théories, classifications, lois, méthodes diverses, imaginées pour jeter quelque jour sur l'action des médicaments, je ne connais qu'une loi, une seule, qui mérite véritablement ce nom : c'est la loi *de similitude*, formulée de toute antiquité par Hippocrate, et réellement démontrée et généralisée par Hahnemann et son école.

« Toutes les autres lois, s'il en existe, car pour moi je n'en connais pas, ne sont fondées ni en droit ni en fait ; elles sont toutes le produit de l'inspiration pure, tandis que la loi de similitude ne s'imagine point. Elle n'est pas une explication ingénieuse ; elle n'est pour ainsi dire qu'un grand fait, une résultante nécessaire de deux ordres de faits incontestables : le fait physiologique et le fait thérapeutique. Elle sort naturellement des entrailles mêmes de l'observation.

« Tous les faits convergent aujourd'hui vers cette loi.... »

(*Gazette Médicale de Paris*, 1854-55.)

L'administration de la *strychnine* cause, dans le système musculaire, des accidents tétaniques qui nous ont fait penser qu'on pouvait peut-être appliquer ici l'axiôme *similia similibus curantur*, comme on voit un vomitif guérir certains vomissements, le quinquina provoquer et pourtant guérir la fièvre.

(MÉRAT et DE LENS, *Dict. de mat. méd.*, 7e vol.)

* *
*

A propos du *baume de copahu*, Mérat et de Lens affirment « qu'il produit l'inflammation des voies urinaires et des parties adjacentes...... C'est une chose remarquable, disent-ils, de voir ce médicament conseillé pour guérir à peu près les mêmes maladies que d'autres praticiens lui voient causer. »

(*Dict. univ. de mat. méd.*)

* *
*

M. Pétrequin, de Lyon, dans une note sur l'emploi du suc de *persil* dans la blennorrhagie, remarque « qu'il se produit, en quelque sorte, *une médication homœopathique*; non seulement le persil est diurétique, mais il exerce en outre une action spéciale sur l'urètre; il irrite la muqueuse du canal, et seul il pourrait déterminer une espèce de blennorrhagie. Je l'ai vu, néanmoins, supprimer un écoulement sur deux malades. Voici ce qui se passe dans la pluralité des cas : on exaspère momentanément les symptômes; la

blennorrhagie est momentanément augmentée, puis elle diminue et se tarit rapidement. »

(*Bulletin de thérap.*, nov. 1837.)

* *
*

S'il existe une idée ancienne, dit M. Chevreul, de l'Institut, c'est celle de combattre l'action délétère d'un corps sur l'économie animale par son identique, son semblable, son analogue, ou son correspondant. Or, le principe des médecines appelées de nos jours *isopathie* et *homœopathie*, et crues nouvelles par beaucoup de gens qui ne lisent que des journaux, est cette même idée.

(*Journal des Savants*, 1853.)

* *
*

La plupart des maladies nerveuses ou névroses, dit l'illustre Hufeland, ne peuvent être efficacement traitées que par l'emploi des substances qui produisent chez l'homme sain des souffrances semblables.

* *
*

M. Zimmer, fabricant de sulfate de quinine, à Francfort, a reconnu que les ouvriers qui étaient occupés à la pulvérisation du quinquina, dans sa fabrique, étaient atteints d'une fièvre particulière, qu'il désigne par le nom de *fièvre de quinquina*.

De la santé des ouvriers qui s'occupent de la préparation du sulfate de quinine, etc. Mémoire présenté à l'Académie des Sciences, par M. Chevallier. Paris, 1852.)

Je dois faire observer, dit le célèbre Bretonneau, de Tours, qu'une dose de quinine suffisante cause ordinairement des vertiges, des tintements d'oreille; puis, à une distance plus ou moins éloignée de ce premier effet, on voit souvent survenir un état fébrile qu'on aurait tort de confondre avec le retour de la fièvre intermittente.

(*Journal du professeur Trousseau*, mars 1845.)

* *
*

M. Piorry nie formellement que le sulfate de quinine produise la fièvre intermittente chez les individus sains. Quelque singulier que paraisse cet effet, nous pouvons assurer en avoir vu plusieurs exemples, et nous sommes heureux de pouvoir citer à l'appui de notre assertion l'autorité de M. Gaudorp, un de nos médecins militaires les plus distingués. Il résulte des expériences que ce médecin a faites sur lui-même, que *le sulfate de quinine provoque chez un individu en bonne santé de véritables accès de fièvre intermittente.*

(Docteur Ed. Auber. *Revue Médicale*, journal hippocratique, mars 1840.)

* *
*

M. Trousseau admet l'existence d'une fièvre de quinquina, puisque c'est pour l'éviter qu'il conseille de ne pas prolonger trop longtemps l'emploi de cette

substance dans le traitement des fièvres intermittentes.

(*Traité thérapeutique du quinquina*, par le docteur BRIQUET, p. 117.)

II. — PETITES DOSES.

Van Mons et Bulliard ont observé qu'il suffit de rester exposé aux émanations du *rhus radicans*, sans y toucher d'ailleurs, pour voir survenir, au bout de peu de jours, une affection vésiculeuse et comme érésipélateuse sur diverses régions du corps.

* *
*

D'après M. Morren, professeur de botanique à l'Université de Liége, les plantes meurent dans les serres construites avec des bois préparés au sublimé corrosif (procédé Kyan), et elles présentent tous les signes si particuliers et si faciles à reconnaître, de l'empoisonnement par le sublimé corrosif.

(*Revue de Bruxelles*, 1839.)

* *
*

« Un air chargé du principe odorant des fleurs de la jacinthe, du lis, de l'oranger, du narcisse, produit la céphalalgie, les nausées, les vertiges, et quelquefois même les syncopes, surtout dans les appartements étroits et chauds. »

(Le professeur CHOMEL, *Pathol. générale.*)

Le docteur Pleindoux aîné, savant médecin de Nîmes, parlait ainsi au congrès scientifique de 1844, en sa qualité de secrétaire de la section de médecine :

« Ce serait un tort de vouer au ridicule l'emploi de certains médicaments, par cela seul qu'ils sont ordonnés à des doses infiniment fractionnées. La vie est un mystère, les lois qui la caractérisent ne sont pas moins mystérieuses; les agents qui en troublent l'harmonie et qui, par conséquent, produisent des maladies, sont loin d'être toujours appréciables, et il serait déplacé de croire qu'on peut toujours comprendre et expliquer comment les médicaments, à des doses infiniment petites, peuvent rappeler les lois de la vie à l'état normal, c'est-à-dire à la santé, en agissant sur elle d'une manière heureuse. »

* *
*

On lit dans le *Bulletin de thérapeutique* (30 janvier 1857) :

« M. Eulenberg de Coblentz recommande l'iode, même à très-faibles doses, comme un agent fort efficace pour arrêter les vomissements si pénibles qui surviennent chez les femmes enceintes. Il prescrit la teinture d'*iode* sous forme diluée (teinture d'iode 1 gram. 20 cent. dans 12 gram. d'alcool rectifié), et à petites doses, 3 gouttes plusieurs fois par jour dans un peu d'eau. La cardialgie qui accompagne cette condition maladive est également soulagée par ce médicament. »

1 gramme 20 de teinture d'iode contiennent seulement 10 centigrammes d'iode; le mélange de 13 gram-

mes 20 (1 gramme 20 de teinture d'iode et 12 grammes d'alcool), dont on prescrit 2 à 3 gouttes, représente 528 gouttes. Chaque goutte du liquide prescrit contient donc 0,0018 (18 dix-millièmes) d'iode.

C'est bien là, si nous ne nous trompons, une dose homœopathique.

* *
*

L'illustre Hufeland s'exprime en ces termes au sujet des petites doses :

« Je connais un endroit où, pendant une épidémie de scarlatine, on a essayé le préservatif de Hahnemann, et où tous ceux qui en ont fait usage ont été préservés de la maladie. Cet objet est digne de la plus grande attention, et mérite qu'on le soumette à des expériences suivies; car, se laisser prévenir contre ce moyen par l'extrême petitesse de la dose, ce serait oublier qu'il est ici question d'un effet dynamique, c'est-à-dire d'un effet sur le vivant et qu'on ne peut apprécier ni par livres, ni par grains.

« Quel est celui qui a pu déterminer pondérativement l'arôme ou bien la quantité d'un virus nécessaire pour produire un effet quelconque? Étendre une substance, est-ce donc constamment l'affaiblir? Et le liquide qui s'étend ne peut-il pas devenir un véhicule qui développe en elle une propriété nouvelle, un nouveau mode d'action plus subtil que celui qu'elle possédait auparavant? »

* *
*

Presque tous les médecins de Marseille ont connu

un pharmacien militaire qui était obligé de s'enfermer dans son appartement hermétiquement clos, toutes les fois que l'on pulvérisait l'*ipecacuanha* dans son officine. Si la fenêtre était ouverte, ses vomissements étaient incessants.

(Dr Chargé.)

* *
*

Se peut-il que les médicaments homœopathiques aient une action sur l'homme malade ? En fait, cette action existe-t-elle ?

Il faut bien que la chose soit possible, puisqu'elle est ; et il faut bien qu'elle soit, puisque des milliers de médecins répandus dans les cinq parties du monde l'affirment, et emploient journellement ces préparations dans le traitement des malades qui leur sont confiés. Une affirmation prononcée et soutenue d'un pôle à l'autre par des personnes ayant fait une étude sérieuse de la doctrine qu'ils pratiquent, par des personnes qui ne se connaissaient pas jusqu'au moment où la communauté de doctrine et de pratique les réunit, peut bien entrer en balance avec les négations d'autres hommes que la doctrine blesse dans leur opinion, dont elle menace l'édifice séculaire et les positions scientifiques qui s'abritent à son ombre, surtout lorsque ces hommes n'ont étudié ni théoriquement ni pratiquement la doctrine qu'ils condamnent.

(Mémoire de la Commission centrale homœopathique. Procès contre le journal l'*Union Médicale*.)

L'influence de l'ipécacuanha sur l'appareil respiratoire est fort remarquable. Nous avons connu à Tours un pharmacien nommé Ducoudray, qui était pris d'un accès d'asthme, toutes les fois qu'on ouvrait dans son officine le flacon renfermant l'ipécacuanha en poudre.

(TROUSSEAU et PIDOUX, *Mat. méd. et thér.*, tome I, page 659.)

* *
*

Le professeur Soubeiran, dans son rapport à l'Académie de Médecine sur la nouvelle préparation ferrugineuse de Vallet, donne, pour preuve convaincante de la supériorité de cette préparation, le fait suivant qu'il a mis hors de doute, savoir : que *le fer, en raison de la modification essentielle et inconnue qu'il a subie, y jouit de propriétés bien plus actives* à des doses bien MOINS ÉLEVÉES.

* *
*

Le tempsn'est plus, dit M. Jourdan, membre de l'Académie de Médecine, où des plaisanteries relatives aux doses infinitésimales pouvaient sembler d'assez bons arguments contre l'homœopathie. Des faits incontestables sont là qui doivent imposer silence au raisonnement pur. Ces doses minimes agissent, exercent même une action puissante, surprenante. Le doute n'est plus permis à cet égard.

(*Traité de mat. méd. pure.* Préface.

Si le bon sens s'insurge contre l'action des agents *mperceptibles*, autant vaudrait dire qu'il s'insurge contre l'expérience. Or, le bon sens et l'expérience ne sont et ne peuvent pas être contradictoires. Donc, si le bon sens refuse de croire à l'action des agents imperceptibles, il a besoin d'être refait, et il le sera par l'expérience. La science, qui n'est que l'expérience réfléchie, a refait ainsi le bon sens à plusieurs reprises. Le bon sens a cru, pendant des siècles, à la fixité de la terre, et la science astronomique a corrigé le bon sens, en le mettant d'accord avec elle. — La vertu de la vaccine a répugné au bon sens, au début de la découverte; mais l'expérience est aujourd'hui si complète, qu'on refuserait le bon sens à celui qui oserait la mettre en doute. Le bon sens, enfin, s'est insurgé, et à meilleur droit, contre les doses effrayantes de l'école italienne. On ne pouvait se faire à voir *vingt* grains d'émétique ne pas faire vomir, quand *deux* grains produisaient des évacuations copieuses. Mais, encore sur ce point comme sur tout le reste, la science, c'est-à-dire l'expérience, a corrigé le bon sens avec avantage.

(Le Professeur d'AMADOR.)

MISCELLANÉES

ALLOCUTION

DU PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE BELGIQUE

AUX MEMBRES DU CONGRÈS HOMOEOPATHIQUE

Tenu à Bruxelles en 1856.

Les Membres du Congrès avaient à peine pris place dans l'enceinte qui leur était réservée, que M. le Docteur Fallot, Président de l'Académie de médecine de Belgique, demandait la parole et s'exprimait en ces termes :

« Je remercie le Congrès de l'invitation qui a été adressée au bureau de la corporation que j'ai l'honneur de présider. Tous nos collègues feront leurs efforts pour répondre à l'appel qui leur a été fait ; car, Messieurs, quelles que soient les différences de doctrine et de pratique qui nous séparent, nous n'en poursuivons pas moins tous un même but : la recherche de la vérité ; nous n'avons tous qu'un désir : celui de faire le plus de bien possible. A ce double titre nous applaudirons à vos efforts. »

« Au nom du Congrès, répond M. le docteur Pétroz, je remercie M. le président de l'Académie de médecine des paroles bienveillantes qu'il vient de prononcer. Les

médecins homœopathes venus des différents points de l'Europe pour tenir un congrès à Bruxelles, n'attendaient pas moins de la généreuse hospitalité et de l'esprit libéral de la Belgique. Ils sont heureux de voir leurs espérances réalisées, dépassées même, par l'assurance que M. le docteur Fallot vient de leur donner. »

En transcrivant les paroles si sages, si libérales, de M. le docteur Fallot, nous songeons malgré nous, et ce n'est pas sans honte pour notre pays, à cette violence de langage, à ces injures, que les Professeurs et les Académiciens français se permettent si souvent à l'égard de l'homœopathie et de ceux qui la pratiquent.

L'allocution de l'honorable Académicien belge n'est pas seulement un exemple pour les médecins passionnés et intolérants, elle est aussi une leçon.

UN DÉFI SUIVI D'UNE RETRAITE.

Dans une séance de l'Académie de Médecine de Paris (7 décembre 1858), M. le professeur Bouillaud, à propos d'une discussion sur le tubage du larynx et la trachéotomie, faisait une sortie contre la doctrine homœopathique. Il exprimait le vœu que des expériences comparatives fussent faites sous la surveillance

d'un tribunal compétent et impartial, et s'il se trouvait, disait-il, un homœopathe *assez hardi* pour accepter cette épreuve, il se chargeait, à défaut de tout autre, de démontrer en un mois, en un jour, que cette doctrine est un rien, un néant, un déshonneur pour la médecine.

Ce défi ne tarda pas à être relevé dans le camp homœopathique.

L'un des plus anciens disciples de Hahnemann, le docteur Gastier, adressa à M. Bouillaud une lettre énergique dont nous extrayons les principaux passages :

« Monsieur,

« Les paroles que vous avez prononcées devant l'Académie de Médecine, à part l'outrecuidance et le manque absolu de réserve et de convenance qu'on pourrait leur reprocher, constituent un appel franc et généreux à la solution d'une question de la plus haute importance. Cet appel, dont il ne m'appartient ni ne me convient de suspecter la sincérité, satisfait au souhait le plus ardent que j'aie jamais formé sur ce sujet. Vous l'avez fait avec cette spontanéité hardie qui sied bien à la position élevée que vous occupez dans le monde médical... Moi, Monsieur, dans l'humble condition de la mienne, je suis cependant ce *hardi* qui vient accepter le défi que vous avez porté à notre école. Vous êtes dans la force de l'âge et dans toute la puissance du génie; moi, je suis dès longtemps arrivé au déclin de tous ces avantages ; c'est vous dire que, pour

relever un gant si fièrement jeté, il faut que je sois bie confiant dans l'excellence de notre doctrine, et bien assuré de trouver en elle un appui qu'il n'est point en moi de lui donner.

« J'accepte donc votre défi, Monsieur; non seulement je l'accepte, mais je vous adjure de réaliser l'épreuve solennelle à laquelle vous nous appelez. Votre haute position dans l'université vous rendra cette réalisation facile; d'ailleurs, l'Académie qui a entendu vos paroles et qui peut-être y a applaudi, solidaire de l'engagement que vous avez pris devant elle, vous fournira sans aucun doute son puissant concours.

« Votre appel m'est garant de votre bonne foi; il est pour moi comme un serment, je l'accepte. Vous le tiendrez, j'y compte. J'y compte, parce que, placé comme vous l'êtes entre l'honneur d'une initiative généreuse et la honte d'un recul possible, je ne puis vous faire l'injure de cette dernière supposition.

Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

« Docteur GASTIER. »

Dans sa réponse au docteur Gastier, M. Bouillaud, tout en maintenant sa proposition, déclarait qu'il était impuissant à la réaliser, et engageait M. Gastier à s'adresser à l'Académie de Médecine. Celui-ci écrivit à l'Académie, mais sa lettre resta sans réponse.

D'un autre côté, plusieurs rédacteurs de l'*Art médical*, anciens internes des hôpitaux, adressaient au

Directeur général de l'assistance publique, à Paris, la lettre suivante :

« Monsieur le Directeur général,

« Dans la séance de l'Académie impériale de médecine du 7 décembre 1858, M. le professeur Bouillaud, faisant appel à votre haute initiative, vous adjurait d'ouvrir des salles aux médecins homœopathes pour qu'un Tribunal impartial et compétent pût démontrer l'inanité de leurs principes.

« Ce n'est pas à nous, Monsieur le Directeur, de vous rappeler qu'à vos yeux cette question doit être complétement jugée, et que la preuve demandée par M. Bouillaud est déjà faite. Depuis dix ans un service existe dans les hôpitaux de Paris, sous le contrôle et la tutelle de l'administration qui, dans sa sollicitude éclairée, a recueilli les documents authentiques propres à établir l'importance, et même la supériorité de la médication homœopathique.

« Mais, puisque M. Bouillaud n'est pas convaincu, que l'Académie a besoin d'être éclairée, et puisque surtout il est d'un intérêt public d'étendre les bienfaits de la nouvelle médication et d'en démontrer l'incontestable utilité, nous acceptons, pour notre part, le défi qui nous est adressé. Nous joignons nos instances à celles de l'éloquent professeur, et nous venons vous demander d'accueillir favorablement sa proposition.

« Nous avons d'autant plus à cœur de relever ce défi, que nous avons été, vous le savez, Monsieur le Directeur, repoussés des concours pour le bureau central, par une opposition persistante et systématique contre laquelle

nous avons dû protester publiquement. Notre crime alors était d'avoir embrassé, dans une certaine mesure, la défense de la médication homœopathique. Notre plus grand désir, aujourd'hui, serait de démontrer une vérité thérapeutique à laquelle nous avons sacrifié notre avenir dans les hôpitaux.

« Daignez agréer, Monsieur le Directeur général, l'hommage du respect avec lequel nous avons l'honneur d'être vos très-humbles et très-obéissants serviteurs,

« F. GABALDA, A. MILCENT,
« P. JOUSSET, F. FRÉDAULT,
« P. CHAMPEAUX, J. DAVASSE,
« Anciens internes des hôpitaux. »

Cette lettre eut le même sort que celle de M. Gastier à l'Académie de Médecine; elle fut passée sous silence.

Nous ne ferons aucune réflexion sur ce défi solennel suivi d'une retraite peu honorable. Nos lecteurs apprécieront.

LA PNEUMONIE GUÉRIT-ELLE PAR L'EXPECTATION ?

On a contesté quelquefois la guérison de certaines maladies par le traitement homœopathique en disant que ces maladies auraient guéri par l'expectation, c'est-à-dire, sans aucun traitement; on a fait surtout ce raisonnement pour la *fluxion de poitrine*.

Avant 1849, la pneumonie était une maladie grave,

dangereuse, qui demandait une médication énergique. Tous les maîtres de l'art étaient d'accord sur ce point.

Depuis 1849, c'est-à-dire depuis la guérison de presque toutes les pneumonies par la thérapeutique hahnemannienne dans le service de M. Tessier (hôpital Ste-Marguerite), les maîtres, dans leurs chaires et dans leurs écrits, ont fait volte-face et ont affirmé que la fluxion de poitrine guérissait toute seule, sans aucune médication. Leur conduite est peu d'accord avec leurs paroles, car on les voit, aujourd'hui comme il y a dix ans, traiter cette affection très-énergiquement, par les *saignées*, l'*émétique*, les *vésicatoires*, etc.; et d'ailleurs, la terminaison mortelle de beaucoup de pneumonies vient détruire leur assertion mise en avant pour les besoins de leur cause.

Ceux qui avancent que la pneumonie guérit naturellement, s'appuient en général sur la statistique du docteur Dietl, ancien médecin du *Grand Hôpital* à Vienne (Autriche).

En traitant la pneumonie par les saignées et par l'émétique, il a eu, dit-on, une mortalité de un sur cinq ou six. En se bornant à l'*expectation*, la mortalité était, dit-on, considérablement réduite. Il concluait ainsi : l'homœopathie guérit mieux que la médication énergique des saignées, des vésicatoires, de l'émétique, elle obtient le même résultat que l'expectation; donc elle n'est autre que la médecine expectante.

Si nous avions intérêt à contester les assertions du docteur Dietl, nous invoquerions le témoignage d'un

médecin français qui a visité l'Allemagne pour son instruction, et qui nous écrivait, au mois de juin 1857, ce qu'il fallait penser de ces pneumonies qui guérissaient *si bien* toutes seules au Grand Hôpital de Vienne, et *si mal* partout ailleurs. Mais nous pouvons sans inconvénient admettre comme exacte la statistique du docteur Dietl; elle ne porte aucune atteinte à la valeur de l'homœopathie. Comme l'a fait remarquer M. Tessier au congrès de Bruxelles, l'observation prouve que la pneumonie ne marche pas, sous l'influence des médicaments homœopathiques, comme lorsqu'elle est abandonnée à elle-même.

En effet, M. Dietl a constaté que les pneumonies qui n'étaient soumises à aucun traitement, offraient une aggravation progressive jusqu'au septième ou huitième jour, et souvent jusqu'au onzième ou quatorzième. A cette époque survenaient des sueurs profuses et les phénomènes étaient rompus. Puis, une convalescence franche s'établissait. C'était une vraie crise qui amenait la guérison. — Au contraire, traitée par la médication homœopathique, la pneumonie voit ses phénomènes amendés notablement après douze, vingt-quatre ou trente-six heures, et à partir de ce moment, leur diminution est progressive; certains symptômes disparaissent, d'autres s'améliorent, et la maladie finit souvent sans phénomène brusque, d'une manière *successive*.

Les faits constatés par M. Dietl, loin de démontrer que l'homœopathie n'est pas autre chose que l'*expectation*, attestent au contraire qu'il y a une différence

radicale entre ces deux méthodes, et ils constituent une preuve nouvelle, absolue, de l'efficacité de la médication homœopathique.

Ceux donc qui parlent d'*expectation* à propos des résultats obtenus dans la pneumonie par la méthode de Hahnemann, ont tout simplement recours à une manœuvre déloyale, à une tactique indigne de la science. « On ne s'aperçoit pas, dit M. Tessier, que cette objection tombe comme une massue sur toutes les méthodes de traitement qu'elle frappe de réprobation. Quoi! la pneumonie guérit si bien avec de l'eau claire, et vous lui opposez saignées sur saignées, l'émétique à doses énormes et répétées plusieurs jours, des vésicatoires qui rendront le séjour au lit si pénible et dont le pansement sera chaque jour un nouveau supplice!... Qu'est-ce donc alors que la médecine? qu'est-ce que l'art? qu'est-ce que la science, sinon la plus cruelle des mystifications? »

UNE CURIOSITÉ ACADÉMIQUE.

On lit ce qui suit dans le *Journal de médecine et de chirurgie pratiques*, tome VIII, p. 481 :

Curieuse observation de sternutation prolongée.

« M. le docteur Bawens a lu à la Société des sciences médicales de Bruxelles, une observation fort curieuse qui

se trouve consignée dans les *Annales* de cette Société. Il s'agit d'une jeune fille âgée de onze ans, qui fut atteinte, le 18 novembre 1834, de sternutation. Peu fréquentes d'abord, les quintes se répétèrent bientôt presque continuellement, et lorsque M. Bawens la vit pour la première fois, le 8 janvier 1835, à peine cette jeune fille était-elle un quart d'heure sans éternuer. Toutes les fonctions s'exécutaient bien cependant, et la malade ne se plaignait que d'un léger chatouillement dans les narines, et d'une insomnie fatigante causée par les accès qui se répétaient continuellement. Cependant les narines ne présentaient aucune trace d'inflammation, de polype ou d'un corps étranger quelconque. M. Bawens, pensant qu'il existait peut-être une inflammation des sinus frontaux, prescrivit des bains de vapeur et des émollients, sans aucun avantage. Les aromatiques, les boissons sudorifiques n'eurent pas plus de succès; on en vint alors aux purgatifs, aux bains de pieds sinapisés; puis, soupçonnant une inflammation de l'estomac, on prescrivit la diète et des sangsues à l'épigastre : la jeune malade éternuait toujours aussi fréquemment. Seulement ces différentes médications la débilitèrent considérablement. On eut recours alors aux vermifuges; puis, voyant que l'éternument se reproduisait d'une manière intermittente, on administra le sulfate de quinine; mais on ne fut pas plus heureux. L'émétique, la valériane, la serpentaire de Virginie, l'huile de castor, le camphre, les poudres de Dower, furent successivement administrés tout aussi inutilement. On revint encore aux antiphlogistiques et au sulfate de quinine, dont on donna cent cinquante grains successivement, sans produire autre chose qu'une surdité qui disparut au bout de quelques jours.

« Ne sachant plus à quelle médication avoir recours, on essaya la médecine homœopathique. La noix vomique fut donnée d'abord à la dose d'un dix-millionième de grain ; puis, on augmenta successivement pendant huit jours ; mais, *comme on le pense bien*, l'effet en fut tout à fait inappréciable. Ce fut alors que M. Bawens eut l'idée de faire usage de tabac à priser. L'accès commençait à deux heures après midi : une petite quantité de tabac en poudre fut déposée sur la muqueuse nasale ; les secousses d'éternument furent d'abord plus violentes, mais revinrent bientôt à leur état ordinaire. Une seconde prise de tabac fut donnée à cinq heures, et, après de forts éternuments pendant un quart d'heure, avec écoulement muqueux, la malade se trouva en repos. Une troisième prise fut donnée à sept heures, et, depuis cette époque, les accès n'ont plus reparu, l'éternument n'a plus eu lieu, et la jeune fille a joui d'une santé parfaite. »

Voilà certainement une observation telle que le plus ingénieux romancier n'aurait su l'inventer avec autant de bonheur pour mettre dans la dernière évidence le vague désespérant et l'infirmité radicale des vieilles doctrines, pour donner une idée parfaite de tant de prétendues expériences homœopathiques tentées par les allopathes et invoquées contre nous par les académies, enfin, pour attirer les yeux les moins clairvoyants sur une des guérisons les plus incontestables et les plus belles que l'homœopathie puisse jamais revendiquer.

Ne voyons-nous pas d'abord, en effet, vingt systè-

mes, vingt billevesées conjecturales d'une médecine sans base, se presser dans cet étroit champ clos pour y combattre à outrance un ennemi que l'on ne connaît pas, avec des armes que l'on ne connaît guère mieux? Émollients aromatiques, fébrifuges, antiphlogistiques, toniques, vomitifs, purgatifs, sudorifiques, rubéfiants, vermifuges, etc., chaque supposition vient à son tour dans l'arène, sans savoir de quel droit, et, comme de raison, pour en sortir vaincue.

N'est-ce pas là, et avec une admirable concision, le tableau le plus éloquent et le plus vrai de ce que l'allopathie nous montre journellement dans la plupart de ses œuvres?

Notre pensée ne saurait être ici de blâmer les essais courageux et la savante persévérance du docteur Bawens..... Dans les voies allopathiques où il se trouve engagé, il mérite au contraire toute notre approbation ; c'est de ses doctrines et non de ses efforts pour les utiliser, que nous entendons nous plaindre. A sa place et fourvoyé comme lui, avec son Académie, nous nous croirions heureux de n'avoir pas fait plus mal que lui, peut-être même n'eussions-nous pas eu comme lui la sagesse de nous arrêter quand la malade n'était encore que *débilitée considérablement*, la sagesse de renoncer à mille autres tentatives allopathiques, ni plus ni moins rationnelles que celles auxquelles il a donné la préférence, et auxquelles il a eu la modération de se borner.

Honneur donc au praticien belge qui, sachant s'ar-

rêter à point, et sa malade vivant encore, ne craint pas de lui administrer des remèdes homœopathiques, soit pour lui laisser quelque relâche, soit, peut-être aussi, pour donner à la diète, à l'imagination, à la nature, le temps de faire ce qu'elles font si souvent et *par hasard* aux ordres de nos globules.

Notre confrère fait donc de l'homœopathie, à sa guise toutefois et comme en font les allopathes qui, à aucun prix, ne veulent en faire. Il donne de la *noix vomique*, qu'il administre même d'une manière qui lui est propre, et il a grandement raison de ne point s'étonner si cette étrange homœopathie demeure sans résultat.

Heureusement pour la pauvre malade que tout n'est pas encore épuisé : reste pour elle le hasard, ce généreux inventeur de tous les remèdes héroïques de l'ancienne école ; reste l'instinct, le *je ne sais quoi*, le caprice du médecin ; ce caprice, ce je ne sais quoi, fait ici merveille, et la désolante névrose qui a déjoué tant de combinaisons savantes et bravé de si diverses, de si volumineuses puissances, disparaît sans retard devant quelques atomes de tabac. Or, dans cette admirable guérison, où tout appartient à nos doctrines, jusqu'à l'exiguïté de la dose, si le docteur Bawens, si l'Académie de Bruxelles, si le rédacteur de ses *Annales*, si le journaliste français qui les a copiées, ne voient rien de plus qu'un fait *très-curieux*, leur sagacité ou leur bonne foi n'est-elle pas chose bien plus curieuse encore?

(*Extrait de la Bibliothèque homœopathique de Genève.*)

UN CRI D'ALARME.

M. Amédée Latour, rédacteur en chef de l'*Union médicale*, jetait ce cri d'alarme dans le numéro du 5 février 1853 :

« Mes chers confrères, L'HOMŒOPATHIE GAGNE DU TERRAIN; LE FLOT MONTE, MONTE A VUE D'ŒIL. La voilà, dit-on, avec la jeune et belle impératrice, entrée dans le palais de César. De temps en temps, nos sociétés médicales voient s'éloigner de leur giron des membres jusque-là restés fidèles. Le mois dernier, encore, une de ces sociétés a été affligée par une lettre de démission, basée *sur une désertion vers l'homœopathie*, et adressée par un confrère (*) qui *avait donné des gages à la science sérieuse.* OÙ ALLONS-NOUS? OÙ ALLONS-NOUS?

Un zélé défenseur de l'homœopathie, le docteur Leboucher, répondait à M. Amédée Latour :

« Et moi aussi, j'ai vingt fois jeté le cri d'alarme, et dans maint article j'ai averti le corps médical officiel du coup qu'il déplore à cette heure. En vain lui ai-je répété : Ne vous endormez pas sur la foi du zéphir; il y a un grain qui s'élève à l'horizon. Ailleurs : Ne vous enivrez pas des délices de Capoue; votre rivale veille, et ne perd pas une heure pour être prête à vous surprendre. Ailleurs

(*) Le docteur Mailliot, alors vice-président de la *Société anatomique* dont M. le professeur Cruveilhier est le président perpétuel.

encore, je vous disais : Pendant que vous vous amusez à jouer au soldat, prenant l'homœopathie pour ennemi, vous vous donnez l'enfantin plaisir de la tuer sans péril, de l'enterrer sournoisement, de lui faire de ridicules oraisons funèbres où votre vanité triomphe sans gloire. Mais, tandis que votre faconde s'amuse à faire des pièces spirituelles pour le théâtre des Jeunes-Élèves, votre modeste rivale creuse incessamment sa mine sous votre temple, et un beau jour de festin, quand vous croirez mener tous vos crédules auditeurs au triomphe, les colonnes s'écrouleront, et le temple vous aura couverts de ses ruines. Enfin, il y a quelques jours à peine, je vous disais : L'homœopathie marche et grandit à chaque heure... Bientôt ce qui nous sépare encore nous réunira, j'en atteste votre bonne foi... »

DEUX GUÉRISONS REMARQUABLES.

Il nous serait facile de citer un grand nombre de cures extraordinaires obtenues par la thérapeutique nouvelle. La pratique des disciples de Hahnemann abonde en faits remarquables qui témoignent hautement de la supériorité de leurs armes. Il est clair que l'homœopathie ne doit qu'à ses nombreux succès les conquêtes qu'elle fait chaque jour dans toutes les classes de la société, et la place qu'elle occupe dans le palais de plusieurs souverains. Si nous choisissons entre mille les deux faits suivants, c'est parce qu'ils ont eu

une éclatante notoriété; c'est aussi parce qu'ils empruntent à la position des personnages guéris un intérêt tout particulier.

Guérison du Maréchal autrichien Radetzki.

Pendant son commandement en Italie, en 1849, le maréchal Radetzki fut atteint d'une affection très-grave qui résista à tous les moyens de la médecine officielle. Il s'agissait d'une tumeur fongueuse et bleuâtre, ayant son siége à l'angle interne de l'œil droit. En vain les plus illustres praticiens de Milan s'étaient-ils réunis en consultation; en vain l'Empereur avait-il envoyé au maréchal son propre oculiste, le professeur Jœger; le mal avait défié toutes les ressources de l'art; il avait été déclaré incurable.

C'est dans ces circonstances qu'on eut recours à l'homœopathie; son succès fut complet, ainsi que l'atteste la lettre suivante adressée au docteur Varlez, médecin homœopathe, membre de l'Académie royale de médecine de Bruxelles:

« Vérone, ce 13 décembre 1849.

« Monsieur,

« C'est avec plaisir et reconnaissance que je déclare que c'est à M. Hartung, médecin homœopathe, que je suis redevable de la guérison d'un mal ophthalmique fort sérieux, et que me trouvant déjà abandonné par d'autres médecins, c'est à la doctrine de Hahnemann que je dois la vue sinon la vie.

« Les détails sur le cours de la maladie et du traitement se trouvent dans la *Gazette universelle homœopathique*.

« Recevez, etc.

« Maréchal Radetzki. »

Guérison du Maréchal de Saint-Arnaud.

Tout le monde sait que le maréchal de Saint-Arnaud, ministre de la guerre, avait quitté Paris en 1853, atteint d'une diarrhée chronique qui avait été jugée incurable par les sommités allopathiques de Paris. Il arrivait à Marseille réduit au marasme le plus absolu, et sa fin prochaine était partout annoncée. Il s'adressa à l'homœopathie, et peu de temps après, le maréchal rentrait à Paris, guéri de sa diarrhée, et si bien guéri qu'il a pu se rendre en Crimée et s'y livrer aux plus rudes travaux.

Voici du reste, sur ce sujet, la lettre autographe de M. de Saint-Arnaud à M. le comte de Bonneval, médecin homœopathe à Bordeaux.

« Paris, 5 mai 1853.

« Monsieur le comte,

« Vous me faites l'honneur de me demander s'il est vrai qu'atteint dernièrement d'une maladie grave, j'ai dû ma guérison à *l'homœopathie;* en répondant à cette question, je suis heureux d'acquitter ma dette de reconnaissance, et de rendre hommage à la vérité.

« Depuis quinze ans, les fatigues de la guerre et l'influence du climat africain avaient jeté dans ma santé un désordre que mon entrée aux affaires a porté bientôt à

son comble. En passant à Marseille pour me rendre à Hyères, j'ai consulté M. le docteur Chargé, médecin homœopathe, dont le savoir et l'amitié m'inspiraient depuis longtemps une égale confiance. J'avais, je l'avoue, la persuasion que mon mal était sans remède; mais heureusement, j'ai trouvé dans le docteur Chargé ce qui fortifie le cœur, ce qui ranime la vie; les soins qu'il m'a donnés ont fait rapidement disparaître tous les accidents, et ramené ma santé à un état normal que chaque jour voit se raffermir sans aucune réaction.

« Vous m'exprimez, Monsieur le comte, le désir de voir ouvrir à l'homœopathie un établissement où elle puisse enseigner et appliquer officiellement sa doctrine. Il ne m'appartient pas de traiter ici cette grave et délicate question; mais j'ai le ferme espoir que la vérité, ce besoin si pressant de tous les esprits sérieux, ne tardera pas à se faire jour. Mon témoignage énergique et sincère ne fera pas défaut à l'homœopathie : je lui dois trop pour ne pas appeler de mes vœux tout ce qui peut en étendre la connaissance et en populariser les bienfaits.

« Recevez, Monsieur le comte, l'assurance de ma considération très-distinguée.

« Maréchal A. DE SAINT-ARNAUD. »

L'HOMŒOPATHIE DANS L'ARMÉE.

Il n'est pas rare d'entendre les médecins de l'école officielle se servir d'expressions injurieuses à l'égard

de ceux qui pratiquent l'homœopathie, et appeler par exemple du nom de spéculateurs ou de charlatans, des confrères estimables, leurs égaux au moins par l'honorabilité, comme ils le sont par le savoir et par les titres. Cette tactique a pu réussir au début, c'est-à-dire à l'époque où les médecins homœopathes étaient en petit nombre. Mais aujourd'hui qu'ils se comptent par milliers, et qu'ils sont répandus sur tous les points du globe ; aujourd'hui qu'une immense clientèle, composée de tout ce qu'il y a d'hommes distingués et intelligents dans la société, est acquise à la thérapeutique nouvelle, l'injure est une tactique usée. Cependant, pour ceux qui pourraient encore se laisser prendre à cette étrange manière de se dispenser d'avoir pour soi la raison et le bon droit, nous devons rappeler les progrès que l'homœopathie a faits dans l'armée. Là, le médecin est un fonctionnaire rétribué par l'État; il n'a par conséquent aucun intérêt à faire de la spéculation ou du charlatanisme. Là, l'honneur est en général plus rigoureux, plus susceptible que dans la vie civile, et le seul sentiment de l'honneur empêcherait le médecin, nous le croyons, de suivre une doctrine qui n'aurait pas sa foi. Non seulement le chirurgien militaire n'a aucun intérêt à adopter la réforme de Hahnemann, mais encore, il a sans cesse en perspective les tracasseries que peut lui susciter l'intolérance de ses chefs. En abandonnant, même partiellement, les voies *officielles* de la pratique médicale, il se met en dehors des règlements, et par suite,

il risque son repos, et parfois aussi son avenir. Son témoignage en faveur de la doctrine nouvelle, lorsqu'il se produit dans ces conditions, est donc complétement désintéressé, et il nous est bien permis de le signaler comme une réponse péremptoire à ceux qui accusent les homœopathes de n'avoir, en embrassant la réforme hahnemannienne, d'autre mobile que la spéculation.

Les précautions que commande la position fort peu indépendante des médecins militaires nous empêchent d'inscrire ici les noms de tous ceux que nous savons appartenir à l'homœopathie par leurs convictions. Pour la France surtout, où la tolérance n'est pas la vertu dominante de la corporation médicale, nous nous sentons les mains liées; la prudence nous impose une réserve absolue.

Parmi les médecins militaires étrangers, nous citerons : MM.

Amman, chirurgien-major en chef de l'état-major, à Darmstadt (Hesse).

Baertl, médecin en chef d'état-major, à Hermanstadt (Transylvanie).

Göring, médecin militaire, à Darmstadt (Hesse).

Gschladt, chirurgien-major, à Pesth (Hongrie).

Hartz (de), chirurgien-major, à Munich (Bavière).

Klindert, chirurgien-major, à Prague (Bohême).

Marenzeller, médecin en chef de l'armée autrichienne.

Peyr, médecin militaire, à Ingolstadt (Bavière).

Richter, chirurgien-major, à Stadl (Autriche).

Schlosser, médecin militaire, à Munich (Bavière).

Schmidt, chirurgien-major, à Kœnigsberg (Prusse).

Seidl, médecin militaire, à Lemberg (Gallicie).

Taubes (de), médecin en chef d'état-major; médecin particulier de l'archiduc Jean à Gratz (Styrie).

Wagner (J.), chirurg.-major en chef, à Fünfkirchen (Hongrie),

Waidele, médecin militaire à Theresienstadt (Bohême).

Weyranch, médecin militaire, à Lemberg (Gallicie).

Wotypka, médecin d'état-major, à Karlsburg (Transylvanie).

Wurzian (chevalier de), ex-chirurgien de l'état-major du maréchal Radetzki, à Vérone.

Gomez, médecin de l'état-major, à Badajoz (Espagne).

Sonnenberg, médecin en chef de l'hôpital militaire de Padoue.

Vilschenthal (de), médecin militaire, à Mantoue.

Stender, à Cowno (Russie).

Van der Gryp, médecin militaire, à La Haye.

Herpain, médecin au 2e régiment de chasseurs, à Anvers.

Schæffler, médecin militaire, à Venise.

Gastfreund, médecin de la marine impériale, à Saint-Pétersbourg.

Wedrinsky, médecin militaire, et Conseiller d'État, à Saint-Pétersbourg.

Les noms que nous venons de citer, quelque restreint qu'en soit le nombre, suffisent pour donner une idée du chemin que l'homœopathie a parcouru dans les rangs de la médecine militaire, malgré des obstacles de toute nature; ils suffiront aussi, nous l'espérons, pour faire réfléchir les médecins honnêtes,

c'est-à-dire ceux qui veulent sincèrement le progrès de la science et le triomphe de la vérité. En voyant des confrères estimables pratiquer par conscience, par devoir, une médecine que leurs règlements proscrivent, et qu'ils ne connaissaient jusque-là que par les calomnies de ses adversaires, ces médecins ne seront-ils pas ébranlés? N'hésiteront-ils pas à admettre qu'il n'y ait que spéculation et mensonge dans une doctrine qui a le don de convaincre et de captiver ceux-là même qui auraient le plus grand intérêt à se tenir éloignés d'elle?

LA LOGIQUE DES SAVANTS.

Ceux qui repoussent l'homœopathie s'appuient le plus habituellement sur l'invraisemblance des faits qu'elle affirme, sur la prétendue absurdité des lois qui la régissent. Il n'est donc pas inutile d'insister sur ce point, savoir : qu'un fait n'est pas impossible par cela seul qu'il paraît absurde ou qu'il est inexplicable. Nous allons grouper ici plusieurs exemples qui confirmeront cette vérité si positive et pourtant si méconnue.

I

Questions et Réponses.

« Je vais citer, dit d'Alembert, quelques-uns des raisonnements par lesquels les philosophes prétendent

décider qu'un fait est impossible, prescrire des bornes à la nature, et lui dire, comme Dieu à la mer : *Tu iras jusqu'ici, tu n'avanceras pas plus loin.*

« **Question.** — On demande s'il est possible qu'un pepin de fruit mis en terre produise, au bout d'un certain nombre d'années, un arbre du même genre que celui dont le fruit a été tiré.

Réponse. — Il est évident que cela est impossible. Comment le moins peut-il produire le plus, à moins qu'on ne veuille donner le démenti à l'axiôme : que le tout est plus grand que sa partie ? »

« **Autre Question.** — On prétend avoir trouvé le secret d'une petite poudre qui a cette propriété que, lorsqu'il tombe une étincelle dessus, cette poudre éclate avec grand bruit, et peut, quoique en petite quantité, renverser dans son explosion des édifices considérables. On demande si cela est possible.

« **Réponse.** — Cela est impossible par tous les principes de la mécanique. Pour qu'une petite masse en renverse une grande, il faut au moins que cette petite masse soit douée d'une vitesse énorme. Et comment une étincelle peut-elle communiquer une si grande vitesse à un amas de grains de poudre en repos? Il faut donc encore renvoyer ce prétendu fait au catalogue des fables. »

Cela est fort bien raisonné, et pourtant cette poudre

explosible existe, au grand détriment de l'espèce humaine ; et, quant au fait du pepin produisant l'arbre, il se passe chaque jour sous les yeux de tous.

L'éloquent défenseur de l'homœopathie, le professeur d'Amador, rassemble, de son côté, quelques faits médicaux impossibles en apparence, mais incontestables en réalité.

« **Question.** — On demande si une poudre inconnue aux savants d'Europe et découverte par des sauvages, peut posséder la vertu de guérir, mieux que tout autre spécifique, la fièvre intermittente ?

« **Réponse.** — Il est évident que la supposition de cette vertu est une absurdité; car on n'aperçoit nul rapport entre le mal et le remède. Comment, d'ailleurs, croire que de pauvres sauvages puissent trouver ce que des peuples policés ignorent?

« **Autre Question.** — On demande si, pour se préserver d'une maladie, il peut être utile à l'art de la donner, avec des modifications telles qu'elle puisse de nuisible devenir salutaire ?

« **Réponse.** — Il est évident que cela est inadmissible. Comment vouloir remédier au mal en le donnant? Et l'absurdité de cette pratique ne peut être égalée que par son immoralité; car il sera toujours défendu de donner une maladie pour se préserver d'une autre.

« **Troisième Question.** — On demande si la maladie

d'un animal peut préserver l'espèce humaine d'une maladie qui lui soit analogue ?

« **Réponse.** — Il est clair qu'une pareille méthode doit ajouter au mal, au lieu de l'éteindre, et que la maladie des bêtes, ajoutée à celle des hommes, produira un effet désastreux dont les conséquences sont incalculables.

« **Quatrième Question.** — On demande s'il est possible qu'un atome de virus vaccin préserve de la petite vérole, tandis qu'une grande quantité de virus ne produit pas le même effet préservatif.

« **Réponse.** — Le moins ne pouvant jamais donner le plus, il est évident qu'un atome de virus ne fera pas ce que ferait la grande masse; que la grande masse fera au moins ce que fait la petite.

« **Cinquième et dernière Question.** — On demande enfin si, faisant vomir avec deux grains d'émétique, on ne ferait pas plus sûrement vomir avec vingt ?

« **Réponse.** — La chose est et doit être; car, de même que vingt hommes ont plus de force que deux, vingt grains d'émétique doivent en avoir plus que quatre.

« Tous ces raisonnements seraient fort beaux, messieurs; mais, fort heureusement pour l'espèce humaine, la poudre des sauvages existe; elle s'appelle le *quinquina*.— La maladie artificielle qui préserve de la maladie naturelle existe encore : c'est l'*inoculation*.—

La maladie des brutes, qui garantit d'une affreuse infirmité l'espèce humaine, est aujourd'hui un fait vulgaire; il se nomme la *vaccine*. Il est plus que vulgaire, ce fait, il est obligatoire par-devant la loi, à l'instar d'un extrait de naissance ou d'un certificat de bonne vie et mœurs. — Par malheur pour le raisonnement, mais par bonheur pour la raison, un atome de vaccin préserve de la variole, et des masses de virus deviennent nuisibles; — et, quand vingt grains d'*émétique* empêchent le vomissement, deux grains ont la puissance de le produire.

« Et tous ces *paradoxes* ont eu leurs luttes à soutenir, leurs droits à revendiquer, leurs lettres de naturalisation à gagner. A leur apparition, le préjugé les a poursuivis des faux raisonnements que nous venons d'entendre; l'ignorance présomptueuse les a traités de paradoxes, et la haine, cachée sous les plis du sophisme, s'est attachée à leur poursuite. »

II

Dialogue entre un Témoin oculaire et un Académicien,

OU ENTRE LE FAIT ET LE RAISONNEMENT.

M. de Mirville publiait il y a quelques années, dans la *Revue d'Anthropologie Catholique*, ce piquant dialogue :

« **Le Témoin.** — Monsieur, j'ai l'honneur de venir

encore une fois vous prévenir que, tel jour, à tel endroit, vers les trois heures de l'après-midi, me promenant en plein champ avec le maire, le curé de mon village et trois autres personnes dignes de foi, nous avons vu, à la suite d'une détonation très-forte et d'un éclair très-brillant, une pierre énorme traverser l'atmosphère, tomber à nos pieds, et s'enfoncer de plusieurs mètres dans le sol, où elle est encore. Nous ne savons si c'est là ce qu'on entend par une pierre tombée du ciel, mais certainement elle est tombée d'en haut, au moins par rapport à nous. Je vous apporte, Monsieur, le procès-verbal qui constate le fait, ainsi que la présence de ce bloc énorme dans ce terrain, où il n'y en avait jamais eu jusque-là, et sur lequel aucunes forces humaines n'auraient jamais pu le déposer.

« **L'Académicien.** — Mon cher ami, je suis très-reconnaissant de la démarche que vous voulez bien faire auprès de moi; mais je regrette, en vérité, que vous vous soyez déplacé pour une révélation de cette nature.

« **Le Témoin.** — Comment, Monsieur, n'est-elle donc pas assez curieuse?

« **L'Académicien.** — Certes, elle serait très-curieuse si elle était vraie; mais ce n'est pas à nous.....

« **Le Témoin.** — Comment, Monsieur, croyez-vous donc que je chercherais à vous en imposer?

...

« **L'Académicien.** — Je ne dis pas cela, mon cher ami; mais vos sens vous auront trompé. Il y a des hallucinations de tous les genres.

« **Le Témoin.** — Six personnes à la fois!

« **L'Académicien.** — Bah! nous ne regardons pas au nombre..... Il y a eu des hallucinations tellement épidémiques, que, à certaines époques, on eût pu dire avec vérité que le genre humain tout entier en subissait l'influence, autrement dit, qu'il croyait voir, entendre et toucher ce qui n'existait pas.....

« **Le Témoin.** — Mais, êtes-vous bien sûr qu'il ne voyait réellement rien? Comment le savez-vous?

« **L'Académicien.** — Parbleu! parce que ce n'était pas possible, et que nous ne voyons plus rien de semblable.

« **Le Témoin.** — Mais, consentez-vous toujours à regarder?

« **L'Académicien.** — Oui, toutes les fois que les faits sont acceptables..., et vous sentez bien, mon cher ami, que le vôtre ne l'est pas...

« **Le Témoin.** — Mais, Monsieur, je vous le répète : éclair, détonation, odeur de soufre, chute à nos pieds, incrustation dans la terre, où elle est encore et où vous pouvez venir vous assurer. ....

« **L'Académicien.** — Tout cela ne signifie rien, mon

cher ami ; je vous dirai même que vous n'êtes pas le premier.... L'Académie (asseyez-vous, mon cher ami), l'Académie a déjà reçu cent quatre-vingts mémoires sur le même sujet ; et, je puis vous le dire, ils étaient bien autrement irrécusables que le vôtre. Signatures nombreuses, détails précis, autorités scientifiques et civiles, rien n'y manquait....

« **Le Témoin.** — Eh bien ! qu'a dit l'Académie ?

« **L'Académicien.** — Ce qu'elle a dit ? Elle n'a pas même daigné répondre et elle a parfaitement bien fait.

« **Le Témoin.** — Je ne vous comprends plus ; cent quatre-vingts mémoires !

« **L'Académicien.** — Oui, mais les affirmations contraires ! Songez-y donc ! S'il fallait compter les suffrages !

« **Le Témoin.** — Il est sûr qu'à ce compte-là, vous pourriez avoir trente-trois millions de Français contre deux ou trois cents témoins ; mais qu'est-ce que cela prouve ?

« **L'Académicien.** — Cela prouve que vous n'aurez jamais la majorité. D'ailleurs, comment voulez-vous qu'un homme de bon sens admette une absurdité semblable ? Où avez-vous vu qu'il y ait des rochers par-delà les nuages ? Où voulez-vous qu'ils se forment ainsi de toutes pièces, et d'où voulez-vous qu'ils

nous viennent? Tout cela contredit formellement les premiers éléments de la plus simple physique, et le moindre raisonnement fera toujours justice de votre fait.

« **Le Témoin.** — En ce cas, Monsieur, je me retire. Vous n'en parlerez donc pas à l'Académie?

« **L'Académicien.** — Si fait, mon cher ami, je consens à lui remettre votre mémoire ; mais, je vous en préviens, elle traitera cette question comme celle du mouvement perpétuel et de la quadrature du cercle.

« **Le Témoin.** — Encore une fois, Monsieur, je me retire et je vais aller dire de votre part à tout mon pays, que la pierre n'est pas une pierre, et qu'elle ne peut pas être aujourd'hui dans le champ où elle n'était pas hier.

« **L'Académicien.** — C'est cela même. Adieu, mon cher ami.

« Puis, heureux de sa science, le savant se dit à lui-même : Comment ce malheureux n'est-il pas à Bicêtre?....

« L'Académie, forcée de prêter l'oreille à de nouveaux rapports, se décide à envoyer sur les lieux un de ses membres les plus distingués. Lavoisier s'y transporte, trouve un aérolithe, et déclare que c'est une pierre ordinaire. — On lui fait remarquer qu'elle est encore

chaude. — Qu'importe? on l'aura fait chauffer. Bref, les cent quatre-vingts mémoires seraient encore, à l'heure qu'il est, classés parmi les rêveries, si l'une de ces pierres n'était pas tombée, par hasard, tout près de ce savant lui-même, et n'avait failli l'écraser : *Tantæ molis erat!....* »

L'HOMŒOPATHIE APPLIQUÉE A LA MÉDECINE VÉTÉRINAIRE.

L'application de l'homœopathie au traitement des animaux, nous voulons parler de son application méthodique, ne date pas de bien longtemps, et cependant elle a déjà pris dans quelques contrées des proportions assez considérables. Un certain nombre de médecins vétérinaires ont soumis au contrôle de l'expérience la thérapeutique nouvelle, et ils n'ont eu qu'à se féliciter des résultats qu'elle a fournis. Ils ont souvent guéri là où les moyens ordinaires s'étaient montrés impuissants, et, dans une foule de cas, ils ont pu éviter ces opérations par le fer ou par le feu dont on est en général si prodigue dans le traitement des animaux.

Comme nous l'avons déjà fait remarquer au chapitre des objections, l'action incontestable de nos médicaments sur les animaux est une réponse péremptoire

à ceux qui prétendent que les résultats obtenus par l'homœopathie doivent être attribués à l'influence qu'elle exerce sur l'imagination des malades.

Les journaux homœopathiques français ont enregistré, à diverses époques, les intéressants travaux de MM. Bouguié (de Paris), Plantin (de Marseille), Lanusse (de Tonneins).

Les journaux homœopathiques de l'Allemagne et de l'Angleterre ont aussi publié les travaux des médecins vétérinaires qui pratiquent l'homœopathie dans ces deux contrées.

Un journal consacré presque exclusivement à des articles homœopathiques sur la médecine vétérinaire, paraît depuis longtemps à Paderborn, en Allemagne.

Enfin, plusieurs ouvrages sur la matière ont été publiés en Allemagne et en Angleterre. Deux traités allemands ont été traduits en français.

Voici les noms des médecins vétérinaires qui nous ont été signalés comme pratiquant l'homœopathie :

ALLEMAGNE.

Aichstetten (*Wurtemberg*). Echterle.
Arnstadt (*Schwarzbourg-Sundershausen*) .... Mœnch.
Balsringen (*Wurtemberg*). Warganz.
Beningen (*Bavière*)....... Leitener.
Christatzhofen (*Wurtemberg*).. .... Harlocher.

Detmold (*Lippe-Detmold*) .. Grunlach,
Vétérinaire en chef.

Ellwangen (*Wurtemberg*). Huber.

Erkheim (*Wurtemberg*).... Baierlein.

Erolzheim (*Wurtemberg*) . Held.

Ferthofen (*Wurtemberg*)... Seitz.

Gebratzhofen(*Wurtemberg*) Ligg.

Gumbinnen (*Prusse*)...... * * *
Vétérinaire en chef des haras royaux.

Halberstadt (*Prusse*)...... Van Semmern.

Hanovre .... * * *

Hauerz (*Wurtemberg*)...... Notz.

Isny (*Wurtemberg*)......... Holder.

Johnsdorf (*Prusse*) .... Scholz.

Legau (*Bavière*)........... Notz.

Lest, près FREISTADT (*Autriche*)................... Stadlhuber.

Lentkirch (*Wurtemberg*) .. Plinninger.

— Schneider,
Vétérinaire départemental en chef.

Linz (*Autriche*)... .... * * *
Médecin-vétérinaire du chemin de fer américain.

Mittelbach (*Wurtemberg*).. Fleischer.

Monchroth (*Bavière*)...... Schad.

Ochsenshausen (*Wurtemberg*)................... Buck.

Onod, près MISKOLCZ) (*Hongrie*).................. Bœhm,
Médecin vétérinaire du comte d'Erdœdy.

Ottobenem (*Wurtemberg*).. Wagenhaüser.

Puszta-Vacs (*Hongrie*).... Lackner (Georges),
Médecin vétérinaire des haras du duc de Saxe-Cobourg-Gotha.

Raecknitz, près DRESDE... Rossberg.

Rente (*Wurtemberg*)....... Wucher.

Stuttgard (*Wurtemberg*)... Spitzemberg.
Waldsee (*Wurtemberg*)... Grimm.
— Teuerstein,
Vétérinaire départemental en chef.
Wangen (*Wurtemberg*).... Dendtler.
Vienne (*Autriche*).......... Weller.

ANGLETERRE.

Eye (*Suffolk*)............... Rush (John),
Auteur du *Manuel d'homœopathie vétérinaire*.
Halifax................... Mac Taggert.
Huddersfield............. Haycock (William),
Membre du Collége vétérinaire d'Édimbourg; auteur des *Éléments de l'homœopathie vétérinaire* et de divers travaux publiés dans le *Veterinarian* et dans le *British journal of Homœopathy*.
Hull...................... Akester (J.-C.).
Manchester............. Moore (James),
Membre du Collége vétérinaire d'Édimbourg; auteur de divers travaux publiés dans le *Veterinarian*.
Pimlico (*London*).. .... Austin (Georges),
Auteur de la *Révision* de l'*Homœopathie vétérinaire* de Gunther.
Plymouth................ Bretherton (William-Eldad).

FRANCE.

Paris..................... Bouguié.

Arbois (*Jura*)............. Louvrier.

Castres (*Tarn*)........	Bardeu.
Château-la-Vallière (*Indre-et-Loire*)............	Clichy.
Châteauneuf-sur-Loire (*Loiret*)............ ...	Dupuis.
Lyon.....................	Fournier, Médecin vétérinaire de la Compagnie des houilles de la Loire.
Marseille.................	Gourdouan.
	Plantin.
Moutier-les-Maux-Faits	Detroye.
Orléans...................	Courant.
Recologne (*Doubs*)........	Gillot.
Romange (*Jura*)..........	Goutry.
Tonneins (*Lot-et-Garonne*).	Lanusse.
Tours.....................	Alluome.

LES CONGRÈS HOMŒOPATHIQUES.

Condamnés, sans avoir été entendus, par les Académies officielles, par ces aréopages routiniers qui semblent avoir pour mission d'immobiliser la science, les médecins homœopathes ont dû faire appel de cette décision devant le tribunal de l'opinion publique. Dans ce but, ils ont institué des Académies libres et mobiles comme le progrès lui-même, des Congrès médicaux dans lesquels ils exposent et défendent au grand jour leur doctrine et ses lois.

Dans quelques cas, ces réunions ont été entièrement publiques : c'est qu'alors il s'agissait de déjouer certaines manœuvres du camp ennemi, de donner un démenti solennel à ceux qui répétaient de tous côtés, et sur tous les tons, que l'homœopathie était morte.

Les médecins de l'école officielle ont été conviés de tout temps à ces assemblées médicales dans lesquelles devaient se débattre les plus graves intérêts de la science et de l'humanité. Mais ils sont généralement restés sourds à cet appel, et si quelques uns ont été conduits à nos Congrès par la curiosité, ils ont eu soin de rester étrangers aux diverses questions qui s'agitaient devant eux.

Parmi les Congrès homœopathiques, nous citerons:

1° Le Congrès de Coethen, tenu le 10 août 1829, et dans lequel on célèbra le cinquantième anniversaire de l'admission au doctorat du fondateur de l'homœopathie.

Ce fut la première réunion de ce genre organisée par les disciples de Hahnemann.

Depuis cette époque, il y a, chaque année, dans l'une des villes de l'Allemagne, un Congrès homœopathique. Il est présidé le plus souvent par le célèbre homœopathe de Munster, le docteur de Bönninghausen.

2° Le Congrès de Lyon (6 septembre 1833). C'est dans cette assemblée qu'on décida la fondation de la Société homœopathique Gallicane, qui devait se réunir chaque année dans l'une des principales villes de France.

3° Le Congrès de Paris (1835), qui fut présidé par Hahnemann.

4° Le Congrès de Paris (1851), qui fut présidé par le docteur Pétroz.

5° Le Congrès de Paris tenu en 1855, sous la présidence du docteur Pétroz.

6° Le Congrès de Nice (1856), présidé par le docteur Béchet (d'Avignon).

7° Le Congrès de Bruxelles (1856), auquel assista le Président de l'Académie de médecine de cette ville. Nous avons reproduit son allocution aux médecins homœopathes.

Nous pourrions citer encore les Congrès de l'Angleterre qui se tiennent chaque année, soit à Londres, soit dans l'une des villes du Royaume-Uni.

Mais, parmi les Congrès homœopathiques, celui qui a eu le plus de retentissement, c'est assurément celui qui fut tenu à Bordeaux en 1854. Nous allons reproduire, en l'abrégeant, le compte-rendu que fit de cette réunion scientifique M. Saint-Rieul-Dupouy, l'un des rédacteurs du *Courrier de la Gironde*.

Congrès Homœopathique de France.

Session tenue à Bordeaux, les 27, 28 et 29 août 1854.

Dès six heures et demie, c'est-à-dire plus d'une demi-heure avant l'ouverture des portes, la foule

envahissait la rue Vauban; à sept heures, la vaste et belle salle Franklin était comble.

Dans cet auditoire d'élite, composé de prêtres, de magistrats, de professeurs, de membres du barreau, de fonctionnaires publics, on apercevait à peine quelques rares médecins de l'ancienne école, bien que la commission du Congrès eût regardé comme le premier de ses devoirs de les convoquer tous à ces grandes assises de la science médicale.

Sur l'estrade, en face du bureau, se trouvait placée S. Em. Mgr le cardinal archevêque de Bordeaux, qui avait bien voulu honorer de sa présence l'ouverture du congrès. S. Em. était accompagnée de M. de La Tour, vicaire général, chanoine de Saint-Denis, et de M. Fonteneau, secrétaire de l'archevêché. M. l'abbé Blateyrou et M. Cirot de Laville, membres de l'Académie des sciences et des lettres de Bordeaux, professeurs à la Faculté, MM. de Bussières et Devez, conseillers à la cour impériale, M. Lafitte, intendant militaire, et M. Maillart, chef de l'Eglise réformée, assistaient aussi à la séance. — M. le préfet de la Gironde, absorbé par les travaux du conseil général, et M. le général de Tartas, commandant la division, avaient envoyé au Congrès l'expression de leurs vifs regrets.

Un grand nombre de membres du clergé, parmi lesquels on remarquait presque tous les curés des paroisses de la ville et des environs, occupaient les côtés de la vaste estrade où siégeait le Congrès.

L'aspect de cette réunion nombreuse de médecins presque tous vieillis dans la science, et réunis dans une même pensée de progrès et de prosélytisme ardent de la vérité, avait quelque chose de très-imposant.

La séance a été ouverte par un excellent discours de M. le docteur comte de Bonneval, président de la commission provisoire, qui a rapidement esquissé le tableau de l'homœopathie dans le passé, le présent et l'avenir, c'est-à-dire ses luttes, ses conquêtes et ses espérances. — La parole de M. de Bonneval a trouvé de vives sympathies dans l'auditoire.

Puis, le bureau définitif a été installé.

Alors, sont venus prendre place aux fauteuils:

M. le docteur Léon Simon, en qualité de président du Congrès; M. le comte des Guidi, doyen des médecins français, inspecteur général honoraire de l'Université, introducteur en France de l'homœopathie, et M. le docteur Nuñez, médecin de S. M. la reine d'Espagne, comme présidents d'honneur.

M. le docteur Gastier, président honoraire de la Société gallicane homœopathique de France, et M. le docteur Andrieu, professeur agrégé de la Faculté de médecine de Montpellier, occupaient les fauteuils de la vice-présidence.

M. le docteur Bourges occupait le siége de secrétaire général, et M. le docteur Charroppin celui de secrétaire-adjoint.

Le bureau installé, l'assemblée a immédiatement commencé ses travaux. — La parole a été donnée à

M. le comte des Guidi, ce patriarche de l'homœopathie, qui, malgré ses quatre-vingt-sept ans, a voulu se rendre au Congrès; mais l'émotion paralysant sa voix, M. le comte de Bonneval s'est chargé de lire les quelques paroles que la faiblesse de son organe empêchait d'arriver au public.

Après cette lecture, la salle entière a éclaté en applaudissements prolongés, qui témoignaient de toutes les sympathies respectueuses de l'auditoire pour cette belle vie si noblement remplie.

Après M. des Guidi, le docteur Nuñez a pris la parole, et, en très-peu de mots parfaitement exprimés, le célèbre propagateur de l'homœopathie en Espagne a rappelé que c'était à Bordeaux qu'il avait d'abord combattu pour la doctrine nouvelle, et que ses efforts persévérants et ses luttes pénibles n'avaient probablement pas été sans influence sur la grande manifestation qui avait lieu dans ce moment.

M. le comte des Guidi portait les insignes d'inspecteur de l'Université, l'ordre de la Légion d'honneur et la plaque de grand'croix de l'ordre de la Toscane, que les comtes des Guidi, famille souveraine, ont autrefois gouvernée.

M. le docteur Nuñez portait la plaque et le grand cordon de Charles III d'Espagne, la croix d'officier de la Légion d'honneur et plusieurs autres ordres.

M. le docteur Léon Marchant, secrétaire général de la commission provisoire, a donné ensuite lecture d'un mémoire sur les actes préliminaires du Congrès.

Après cette lecture, M. le docteur Bourges, au nom de la commission des prix, a présenté un rapport lumineux et substantiel, écrit d'un style ferme, concis et élégant, sur les divers mémoires envoyés au Congrès relativement à la question des *crises*, mise au concours. — Trois médailles ont été données aux auteurs des trois meilleurs mémoires : — la première, à M. le docteur Wislicenus, d'Eisenach (Weimar) ; — la seconde, au docteur Alexis Espanet, à Montélimar (Drôme), — et la troisième, à M. le docteur Léon Simon fils, de Paris.

Puis, l'assemblée s'est occupée des diverses questions médicales proposées par la commission préparatoire ; elle a aussi entendu la lecture de divers mémoires qui ont été longuement discutés ; ces lectures et ces discussions ont rempli trois séances.

Enfin, M. le docteur Léon Simon père a clos le Congrès par le discours suivant :

« Messieurs,

« Nous voici arrivés au terme de nos travaux. La carrière que nous avons parcourue n'a pas été longue : l'avenir dira quel fruit elle doit porter.

« Remarquez cependant que ce Congrès a été ce qu'il devait être. — Trois jours et trois séances sont peu de chose, je ne dis pas pour examiner et approfondir les problèmes que soulève l'homœopathie, mais pour les signaler à l'attention de tous, de tous, public et médecins.

« Si l'homœopathie est une doctrine complète, bien

liée dans toutes ses parties, attendant de ses disciples de confirmer et de préciser ceux de ses principes qui ont atteint leur entier développement, elle attend à bien plus forte raison de leur zèle qu'ils se saisissent des vérités restées à l'état de germe dans la pensée et les écrits de Hahnemann, et qu'ils fassent porter à ces germes les fruits abondants et salutaires qu'ils recèlent.

« Vit-on jamais doctrine mieux appropriée à l'esprit du temps où nous sommes, dont les tendances se marient plus heureusement aux tendances du siècle, et d'une plus magnifique économie que ne l'est l'homœopathie?

« Messieurs, vous allez en juger. — Notion de la vie, de la maladie, du médicament, rapport établi et formulé entre la maladie nettement définie et l'agent thérapeutique invariablement connu : — voilà l'homœopathie.— Nous était-il donné d'aborder tous ces problèmes dans le court espace de trois séances? — Vous ne le croyez pas.

« Nous aurions voulu, je ne puis le taire, que les disciples de l'ancienne école, parmi lesquels cette cité peut et doit s'enorgueillir de compter d'illustres représentants dont la renommée a franchi les limites de cette province, vinssent défendre contre nous leurs principes et leurs doctrines. — Que nous aurions été heureux s'ils s'étaient emparés des principes enseignés par Hahnemann, pour les attaquer ou les confirmer; s'ils étaient venus nous dire où ils en sont de leurs croyances et de leur pratique; ce qu'ils espèrent ou n'espèrent pas de l'avenir de la science et de l'art; pourquoi ils s'obstinent à rester étrangers au mouvement toujours croissant de l'homœopathie; pourquoi ils n'on pas la charité de nous tirer de l'erreur où ils nous croient être. — Un tel débat

que j'ai provoqué, que j'étais bien décidé à maintenir dans les limites d'une entière liberté et d'une parfaite courtoisie, eût été un pas de fait sur le chemin de l'unité scientifique, terme voulu des efforts des savants.

« J'ai la douleur de dire que cet appel n'a pas été entendu. — Si c'est dédain de la part de l'école allopathique, je le regrette pour elle-même. — Le dédain n'est pas une raison : le dédain est une faible barrière à opposer à la vérité; il tourne à la confusion de ceux qui l'approuvent ou le proclament. — Entre l'allopathie retirée sous sa tente, comme Achille, et sans avoir les mêmes raisons que lui, et nous qui venons ici, avec franchise et loyauté, vous dire nos conquêtes sans dissimuler nos *desiderata*, messieurs, vous apprécierez.

« Il était cependant plus facile de nous entendre à Bordeaux que partout ailleurs, car je suppose que vivent encore dans ce pays quelques-unes des traditions de la vieille et célèbre école de Montpellier; qu'ici, par exemple, l'enseignement de la physiologie ne repose pas, comme à Paris, sur les théories surannées et injustifiables d'Épicure; que l'école de Bordeaux n'a pas adopté cette pathologie matérialiste et grossière appelée la médecine organique, et que, si les errements communs sont encore suivis en pharmacologie et en thérapeutique, les traditions vitalistes dont Montpellier a fidèlement gardé le dépôt les ont au moins modifiés.

« Ce n'est pas qu'entre le dynamisme hahnemannien et le vitalisme de Montpellier il y ait une étroite ressemblance; mais on ne peut nier cependant de nombreux points de contact entre ces deux doctrines.

« Eh bien, permettez que je le dise au moment de nous

séparer : — qui de l'allopathie ou de nous est plus dans l'esprit de son siècle et des heureuses tendances qu'il poursuit? De l'allopathie, qui recule jusqu'aux théories d'Épicure, ne voit rien plus dans les maladies que leurs résultats, et dont les traitements physico-chimiques semblent un mélange informe de la poussière tombée de la toge de Boërhaave et de celle qui tombe en secouant la toge de Sylvius de Leboë, — ou de nous qui constatons, sans les confondre, chacune des sphères de la vie humaine, proclamons un dynamisme où tout est respecté, et qui se relie si bien aux belles découvertes modernes de la physiologie générale; — de nous qui, prenant la matière comme support de la force vitale, ne sommes réduits ni aux théories vaporeuses de l'idéalisme de Stahl, ni à subir le joug avilissant de Cabanis; — de nous qui proclamons bien haut et sincèrement que la médecine ne doit entreprendre, ni sur la religion, ni sur la philosophie; ni s'assimiler à la physique et à la chimie; — de nous, enfin, qui savons tirer parti des méthodes d'observation et d'expérimentation de l'ancienne école sans cesser d'être nous-mêmes? — Le beau mémoire que vous lisait hier M. le docteur Andrieu en est une preuve éclatante; pour qui saura le lire, il sera facile de comprendre toutes les richesses que l'anatomie pathologique déverse chaque jour sur l'homœopathie.

« Qui de l'allopathie ou de nous est plus de son siècle? — De l'allopathie, qui n'admet que l'action des doses massives, ou de nous qui, sans méconnaître leurs effets, en connaissons les dangers, et préférons l'emploi des infiniment petits toujours plus salutaires et plus puissants; — de nous, qui constituons la médecine sur des principes

lui appartenant en propre, ou de l'allopathie qui se traîne toujours à la suite des philosophies : matérialiste à la manière d'Helvétius, avec Cabanis et Broussais; physicienne de nos jours, avec Andral et Gavarret; chimiste, avec Dumas et Liebig; marchant toujours à la suite de quelqu'un, et n'étant jamais elle-même; railleuse ou croyante, selon le besoin des circonstances, comme ces enfants qui pleurent ou rient pour s'attirer la bienveillance de leurs maîtres.

« Dans les séances auxquelles vous avez assisté, messieurs, trois faits essentiels de la doctrine homœopathique ont été mis en lumière. Le premier se rapporte aux causes qui empêchent l'allopathie de comprendre Hahnemann. — M. le docteur Andrieu et M. le docteur Bourges vous ont dit les tentatives infructueuses de l'école allopathique pour se rapprocher de nous.—En l'absence de tout contradicteur, M. le docteur Gastier a soulevé quelques objections possibles. — Il résulte de cette discussion que l'allopathie en est aux préambules de l'*Organon*, c'est-à-dire, à ce que Hahnemann appelait *les guérisons homœopathiques dues au hasard.*

« La question de la *prophylaxie* a été définie et mise en lumière devant vous. — Vous avez vu les ressources infinies d'une doctrine assez puissante pour changer le cours des destinées physiologiques de l'individu, et la haute portée de principes qui rattachent la santé de l'enfant à celle de ses engendreurs. — Grande pensée! qui met en relief la solidarité physiologique des générations; puissance immense de la médecine qui sait faire tourner au profit de l'espèce cette solidarité elle-même. — Solidaires dans le bien comme dans le mal, pour la

santé comme pour les maladies, les générations peuvent s'affranchir par la médecine du mal que cette solidarité créait. — Je livre aux méditations des chefs de famille cette pensée consolante dont l'initiative d'application appartient à notre collègue, M. le docteur Gastier.

« Enfin, messieurs, j'ai à vous rappeler les communications qui vous ont été faites sur le traitement préservatif et curatif du choléra. Si ce que je vous en ai dit était de moi, je croirais devoir le passer sous silence. Mais il s'agit de l'Orient, du midi de la France, et surtout de Marseille, de la Champagne, province si cruellement désolée par l'épidémie régnante; il s'agit des secrets de l'avenir, où cette belle cité de Bordeaux pourrait être comprise.—Il s'agit de vous faire connaître les ressources que l'homœopathie peut offrir à tous les pays et à toutes les populations, pour les préserver ou les guérir. — J'espère qu'au besoin ma parole n'aura pas été stérile.

« Et maintenant, messieurs, nous vous quittons pour reprendre les labeurs que chaque jour amène. — Nous allons où nous appellent les sollicitudes de la pratique et les méditations de l'étude, emportant un bon souvenir de l'accueil si bienveillant que nous avons reçu dans ce pays, espérant que nos adversaires réfléchiront à l'homœopathie, l'étudieront, persuadés qu'ils doivent être, comme le disait Pascal en parlant des philosophes, — « qu'il y a plus de mystères entre le ciel et la terre que « les médecins de toutes les écoles n'en ont pénétré. »

Ce discours remarquable a produit une vive impression sur l'auditoire, qui l'a accueilli par d'unanimes applaudissements.

Après la séance, le Congrès s'est rendu en corps à la soirée de S. Em. Mgr le cardinal-archevêque de Bordeaux, sur l'invitation qui lui en avait été adressée.

Espérons, ajoute en terminant le rédacteur du *Courrier de la Gironde*, que cette imposante manifestation et celles qui vont la suivre à Paris et ailleurs, porteront leurs fruits ; espérons que l'on ne tardera pas à proclamer de toutes parts les services rendus à la science et à l'humanité par la doctrine de Hahnemann.

Certes l'homœopathie est loin de vouloir imposer ses doctrines. Ce qu'elle veut avant tout, c'est d'être sérieusement discutée ; ce qu'elle ambitionne, c'est de forcer ses ennemis à l'étudier et à l'expérimenter, au lieu de la traiter de folie et de charlatanisme sans la connaître.

Depuis bien longtemps déjà, l'homœopathie est représentée en Europe, on peut même dire dans l'univers entier : elle est pratiquée en Allemagne, en Italie, en Suisse, en Espagne, en Angleterre, en France, aux Etats-Unis, au Brésil. — Elle a partout, aujourd'hui, ses cliniques, ses hôpitaux, ses livres, ses journaux ; l'opinion publique, enfin, est profondément remuée par ses cures nombreuses, incontestables, faites en plein soleil. — Les médecins de la vieille école seuls refusent de voir la lumière, et c'est d'eux qu'on peut dire, comme des idoles de l'Écriture, qu'ils ont des yeux pour ne point voir, des pieds pour ne pas marcher, et des oreilles pour ne pas entendre; mais qu'importe? Comme l'écrivait dernièrement le docteur

Espanet, le flot majestueux de la vérité monte toujours, et bientôt il inondera les enceintes académiques, emportant dans ses eaux régénératrices, malgré leurs impuissants efforts, tous ces savants officiels, assis sur les chaises curules de leur science orgueilleuse et vaine!

LES MANŒUVRES DES MÉDECINS
DE L'ÉCOLE OFFICIELLE

*A l'occasion du procès intenté au journal l'*UNION MÉDICALE

PAR LES MÉDECINS HOMŒOPATHES.

Les disciples de Hahnemann sont habitués depuis longtemps aux attaques des médecins de l'école officielle; aussi, le plus souvent, laissent-ils passer sans s'en émouvoir leurs railleries, leurs critiques et même leurs injures. Mais, il y a environ deux ans, le journal l'*Union médicale* publiait, à l'adresse des médecins homœopathes, un article qui dépassait toutes les bornes et ne leur permettait guère de garder le silence. Ils adressèrent au rédacteur en chef de ce journal une lettre dont ils demandaient l'insertion et qui relevait les attaques contenues dans l'article. Cette lettre ne fut point insérée.

En présence de ce refus, les médecins homœopathes, représentés par la *Commission centrale homœopathique*, crurent devoir invoquer la protection de la

justice. Ils auraient pu traduire leurs confrères devant la police correctionnelle ; mais, par respect pour leur art, ils se bornèrent à demander une réparation civile. L'affaire fut portée devant la première chambre du tribunal, et le 10 décembre 1858, après des débats animés qui avaient rempli deux audiences, le tribunal rendait le jugement suivant :

« En ce qui touche Latour, rédacteur en chef de l'*Union Médicale* :

« Attendu qu'il y a désistement des demandeurs à son égard, le met hors de cause et les condamne envers lui aux dépens ;

« En ce qui concerne Richelot, gérant dudit journal, et Gallard, auteur de l'article incriminé :

« Attendu qu'aucun des demandeurs n'est nommé ni même désigné dans ledit article : que si, parfois, l'outrage adressé à une généralité de personnes nettement classée et définie par la loi ou par des marques certaines, peut donner ouverture à une action civile individuelle, il n'en saurait être de même de l'attaque dirigée contre un simple système, notamment contre une méthode médicale quelconque, soit homœopathique, soit allopathique, et contre ceux qui la pratiqueraient, toute indication de personnes étant évitée ;

« Qu'en effet, en un tel cas, la qualité de celui qui déclare prendre pour lui l'offense comme partisan plus ou moins absolu des idées, soit nouvelles, soit anciennes, échappe à toute définition sûrement circonscrite, et à toute vérification admissible et concluante ;

« Attendu que l'introduction au débat oral d'un fait

spécial à Love, l'un des demandeurs, doit, d'après les circonstances qui l'ont amenée et accompagnée, rester étrangère à la solution du procès, et qu'il n'y a pas lieu d'en donner acte, comme Pétroz et consorts le demandent par leurs conclusions;

« Attendu, d'ailleurs, qu'abstraction faite de la question scientifique *que le tribunal n'a point à apprécier*, l'article de Gallard, s'il renferme plusieurs phrases regrettables, n'a fait dans celle qui paraît aux yeux des demandeurs contenir la plus grave offense, qu'en retourner une du livre dont il rendait compte :

« Que la portée en est même atténuée par une option qui, pour être désobligeante, enlève néanmoins à la pensée de l'auteur le caractère véritable d'outrage; que, dans tous les cas, il n'y aurait aucun préjudice justifié;

« Par ces motifs,

« Déclare Pétroz et consorts non recevables dans leur demande principale en dommages-intérêts, et conséquemment dans leurs conclusions incidentes à fin de suppression du Mémoire distribué et d'insertion dans l'*Union Médicale* d'une rétractation;

« Condamne tous les demandeurs aux dépens envers Richelot et Gallard. »

Il est bien évident que ce jugement ne touche en rien aux doctrines, et qu'il ne donne raison ni à l'allopathie ni à l'homœopathie. Pour quiconque sait lire et comprendre, il veut dire ceci: si l'un ou l'autre des médecins attaqués avait été désigné clairement, nominativement, l'auteur de l'article aurait pu être condamné; mais, il a été question des médecins

homœopathes, et c'est là une qualification spéciale qui échappe à l'appréciation des magistrats. La loi ne connaît pas des allopathes et des homœopathes : elle ne connaît que des médecins. Aussi, ceux qui se plaignent en qualité de médecins *homœopathes* ne peuvent pas être recevables, aux termes de la loi, pas plus que ceux qui se plaindraient en qualité d'*allopathes*, d'*Hippocratistes,* de *Broussaisiens,* etc. Voilà ce que signifie le jugement dont nous avons donné le texte; voilà son sens véritable. Il n'est pas dit un mot, comme on le voit, de la valeur respective des systèmes médicaux qui sont en lutte. Et il devait en être ainsi, car le tribunal n'avait point à dire son sentiment sur une question qui ne lui était point soumise et à laquelle il ne pouvait toucher sans sortir de son domaine.

Eh! bien, le croira-t-on, depuis la fin de ce procès, les médecins allopathes s'en vont de tous côtés racontant que l'homœopathie n'a aucune valeur, qu'elle a été battue dans le procès, qu'elle a été *condamnée* par la justice. Ils savent parfaitement qu'en s'exprimant ainsi ils dénaturent les faits et faussent le sens du jugement qui a été rendu. Mais, que leur importe! Lorsqu'il s'agit de combattre cette homœopathie qui les gêne, cette homœopathie qui gagne chaque jour du terrain malgré les obstacles qu'on lui oppose, tous les moyens ne sont-ils pas honnêtes, toutes les armes ne sont-elles pas loyales?

De pareilles manœuvres accusent évidemment chez les médecins de l'école officielle le sentiment d'une

grande faiblesse; elles témoignent aussi des sérieuses préoccupations que leur causent les progrès incessants de la doctrine Hahnemannienne.

L'HOMŒOPATHIE A MELBOURNE (AUSTRALIE).

Dans une séance de la Société gallicane de médecine homœopathique (juin 1859), le docteur Teste, vice-président de cette société, signalait en ces termes la présence de l'homœopathie à Melbourne :

Le docteur Thiennet Berigny vient de publier à Melbourne deux brochures dont l'une a pour titre : *Deux discours sur l'homœopathie*, et l'autre : *Ordre et chaos*.

Deux piquantes brochures en vérité, et bien dignes à plus d'un titre d'exciter notre intérêt. Si j'en juge en effet, d'un côté par l'orthographe de son nom, et en second lieu par l'aveu qu'il fait de sa connaissance incomplète de la langue anglaise, M. le docteur Berigny est certainement notre compatriote. Or, qui d'entre nos lecteurs ne sera pas à la fois surpris et charmé d'apprendre qu'aux antipodes de la France, c'est-à-dire à plus de quatre mille lieues de Paris, dans une colonie anglaise, à Melbourne enfin, la doctrine de Hahnemann a trouvé dans un médecin français un propagateur aussi ardent qu'éclairé? C'est,

pour mon compte, bien sincèrement que je félicite M. Berigny de la hardiesse de son entreprise, non moins que de la manière dont il s'y est pris pour la mener à bonne fin.

Qu'on se garde bien, d'ailleurs, de s'imaginer, pour si lointaines que soient les contrées où il a élu domicile, que notre confrère en soit réduit à prêcher dans le désert. Loin de là ; Melbourne est un grand centre de population, ayant ses lettrés, ses savants, ses bibliothèques, ses journaux, ses médecins, et, partant, tous les préjugés de l'ancien monde. M. Berigny devait donc s'attendre, en plantant dans ce pays le drapeau de notre doctrine, à y rencontrer tout de suite des adversaires, sinon même des insulteurs. C'est ce qui eut lieu en effet; mais, ainsi qu'on le verra bientôt, il eut aussi ses partisans.

La première de ces deux brochures (en procédant par ordre de date) comprend, avec quelques pages de préliminaires, la substance de deux leçons orales, faites par lui dans la salle des assemblées protestantes de Melbourne.

Un journal de la localité annonçait en ces termes le projet de notre confrère de faire ces deux leçons:

« Nous sommes heureux d'apprendre, disait le *Melbourne Age*, que M. le docteur Berigny a l'intention d'exposer au public de Melbourne les principes de l'homœopathie, et qu'il appelle dans le champ clos de

la discussion les coryphées des vieux systèmes. Nous savons que M. Berigny est parfaitement à la hauteur de sa tâche, et rien ne nous serait plus agréable que d'assister à un semblable débat. Mais, messieurs de l'ancienne école préféreront s'en tenir à leurs pilules et à leurs vieilles recettes. Qu'ils songent pourtant que l'homœopathie est actuellement acceptée et défendue par toutes les classes éclairées de l'Europe et de l'Amérique. Des empereurs, des rois, des reines, des ambassadeurs, des hommes d'État, des archevêques, des évêques, des philosophes, des journalistes, comptent parmi ses partisans les plus dévoués. Quant à nous, nous n'hésitons point à regarder Hahnemann, son fondateur, comme l'un des plus grands bienfaiteurs de la famille humaine, et comme le premier génie qui ait réellement porté la lumière dans la science médicale. »

Nous le savons tous, il n'y avait rien d'exagéré dans ces allégations du rédacteur de l'*Age*. Néanmoins M. Berigny a le soin de les appuyer, dans la préface de sa première brochure, d'un document peu connu parmi nous, malgré son importance, et qui à cette époque (1855) avait en plus de sa valeur intrinsèque le mérite de l'actualité.

Nonobstant les quatre années qui se sont écoulées depuis, je suis persuadé que la plupart de nos lecteurs nous sauront gré de leur mettre sous les yeux, *in extenso*, cette pièce intéressante, qui, bien que publiée en son temps par le *Morning Chronicle*, passa presque

inaperçue chez nous, au milieu des faits retentissants qui captivaient alors l'attention publique.

Je traduis donc littéralement l'article du journal cité par M. Berigny.

« Jeudi dernier (la date n'est pas autrement indiquée), une députation composée du comte d'Essex, de lord Lovaine, membre du Parlement, du général sir J. Doveton, de l'amiral Gambier, des colonels Wyndham et Taylor, et du capitaine Fishbourne, s'est rendue chez lord Panmure, à sa résidence de Belgrave Square, à l'effet de présenter à Sa Seigneurie un mémoire, concluant à ce qu'il soit fondé soit à Smyrne, soit partout ailleurs, à proximité du théâtre de la guerre, un hôpital où nos soldats et nos matelots pourraient être traités conformément aux principes de la méthode homœopathique. Ce mémoire se fondait : 1° sur les succès notoires des praticiens homœopathistes; 2° sur ce que l'homœopathie est aujourd'hui reconnue et enseignée publiquement dans plusieurs États de l'Europe et en Amérique ; 3° enfin, sur le grand nombre d'officiers, de soldats et de matelots de l'armée d'Orient, qui refusent absolument leur confiance à tout autre système.

« Ce mémoire, qui n'a circulé que pendant un très-court laps de temps parmi les hautes classes de la société, est signé par l'archevêque de Dublin, les ducs de Beaufort et de Wellington, le marquis d'Abercorn, 18 autres membres de la Chambre des lords, 49 fils de pairs, baronnets ou membres du Parlement, 17

généraux, 33 officiers d'état-major, 43 autres officiers de l'armée, 2 amiraux, 65 ministres ou autres membres du clergé, 45 juges de paix, avocats, avoués, etc., 314 banquiers, négociants, etc., etc. La députation a présenté en outre à Sa Seigneurie un second mémoire, de même nature que le premier, et recouvert de très-nombreuses signatures, recueillies dans un meeting tenu *ad hoc* à Manchester, parmi les représentants les plus considérables de l'industrie, du clergé et de la noblesse. — Lord Panmure, après avoir pris connaissance de ces documents, et écouté avec une grande attention le récit des faits remarquables dont les appuyèrent les membres de la députation, déclara que l'objet de leur supplique présentait de graves difficultés, mais qu'il méritait d'être pris en considération, et qu'il leur ferait connaître sa détermination à cet égard, aussitôt que faire se pourrait. »

Il est aisé de comprendre quelle impression la lecture d'un pareil document était capable de produire sur l'auditoire du docteur Berigny. Cependant, il eut beau dire et beau faire, ainsi que l'avait prévu le rédacteur de l'*Age*, les allopathes de Melbourne ne répondirent point à son appel, ou, s'ils sont venus l'écouter, nous devons croire qu'ils se sont abstenus de discuter avec lui les principes qu'il exposait, car il n'existe dans sa brochure aucune trace d'une semblable controverse.

Les deux leçons de M. Berigny sont réellement très-remarquables. La première a pour sommaire : « *Les*

mérites comparés de la vieille et de la nouvelle école, » et la seconde : « *De la loi curative homœopathique, source de certitude dans l'art de guérir.* » Il semble, au premier coup d'œil, qu'il y ait dans cette disposition de la matière un défaut de méthode, puique, pour se prononcer entre l'allopathie qu'il était censé connaître et l'homœopathie qu'il ne connaissait pas encore, l'auditoire de notre confrère était en droit de lui dire : Donnez-nous d'abord de cette dernière une notion précise. Mais ce défaut n'est qu'apparent, attendu que la première leçon de M. Berigny est beaucoup moins une étude comparative des deux écoles qu'une critique de l'allopathie ; critique habile, savante, très-souvent spirituelle, quelquefois acerbe et toujours juste ; une œuvre de démolition, en un mot, destinée à laisser le champ libre aux principes développés dans la leçon suivante.

Enregistrant d'abord cet étrange aveu échappé au célèbre chirurgien anglais Astley Cooper : « *La médecine vit de conjectures et se perfectionne par le meurtre,* » notre confrère en trouve aisément la vérification dans l'examen successif des traités thérapeutiques de l'école officielle ; procédés irrationnels, souvent incohérents, sinon même contradictoires, mais, si absurdes qu'ils puissent être, ayant toujours à leur appui l'autorité de quelque nom célèbre, de telle façon que le praticien peut choisir à sa guise, toujours sûr qu'il est de se trouver d'accord avec au moins un de ses maîtres. Quant aux raisons qui éloignent nos

adversaires de l'étude de l'homœopathie, M. Berigny n'a pas de peine à en découvrir un grand nombre, qu'il déduit avec beaucoup d'art, et parmi lesquelles je me contenterai d'énoncer, d'après lui, les préjugés d'un grossier matérialisme, l'ignorance, la vanité qui se refuse à revenir de ses erreurs, l'indolence d'une routine plus ou moins productive, toutes ces misères enfin qui, en tout temps, ont été les entraves du progrès. Les allopathes, dit le docteur Berigny, ressemblent assez à ces vieux entrepreneurs de diligences qui n'hésitent point à déclarer encore leurs gothiques véhicules de beaucoup préférables aux wagons des chemins de fer.

Mais, de même que les protestations des entrepreneurs de diligences n'ont point empêché les chemins de fer d'embrasser déjà de leurs merveilleux réseaux une bonne partie de la surface du globe, l'opposition absurde ou intéressée des allopathes lutte en vain contre les progrès de l'homœopathie. On indiquerait difficilement aujourd'hui un coin du monde civilisé où elle n'ait pas encore implanté ses racines. Mais il paraît qu'en Australie, c'est à pas de géant qu'elle marche depuis quelques années. C'est du moins ce qui me paraît ressortir assez clairement de la seconde brochure de M. Berigny (*Ordre et Chaos*), ou, pour mieux dire, des circonstances qui en ont motivé l'apparition.

Le 5 mars 1858, un journal politique, le *Melbourne*

Herald, publia une lettre dont voici les principaux passages :

« Les relevés statistiques de notre colonie nous montrent qu'il y règne parmi les jeunes enfants une telle mortalité, qu'en présence de ces faits alarmants on se demande involontairement si la médecine n'est pas, comme toute autre science, susceptible de progrès, et si nous sommes condamnés à subir éternellement les procédés débilitants préconisés dans les écoles; si, dans une colonie dont le climat favorise les affections inflammatoires, il n'existerait point pour les combattre de meilleurs moyens que la saignée. Le profane se demande enfin comment les médecins entendent concilier avec le sens commun l'emploi simultané de moyens évidemment contradictoires, tels que les sangsues et les vésicatoires extérieurement, et l'eau alcoolisée intérieurement . . . .

« J'affirme avoir vu de pauvres enfants atteints de croup, littéralement martyrisés par les sangsues, les vésicatoires, les liniments caustiques, les opérations sanglantes, etc.; et je maintiens que tout cela ne pouvait être indispensable, puisque j'en ai vu des centaines d'autres, et dans des cas tout aussi graves, guérir sans l'intervention de semblables agents.

« Je ne suis point un homme du métier, et je n'ai aucun intérêt, sauf l'intérêt général, à louer tel système, de préférence à tel autre; mais j'ai vu tant de malades guéris, et notamment tant d'enfants presque instantanément soulagés par l'homœopathie, que je ne puis m'empêcher de faire des vœux pour l'adoption universelle de cette méthode de traitement. »

Cette lettre était signée GEORGE BROWN.

On conçoit que les allopathes de Melbourne n'étaient point disposés à s'associer aux vœux exprimés par M. Brown ; et, en effet, quelques jours plus tard, l'un d'entre eux, le docteur Bowman, répondit en leur nom dans le même *Herald*. Rendons cette justice à M. Bowman que, si sa lettre ne prouve rien contre l'homœopathie, attendu que des quolibets ne sont pas des arguments, elle a du moins le mérite de rester dans les bornes d'une certaine convenance. Néanmoins son persiflage piqua au vif M. Berigny, qui écrivit aussitôt une réplique et la porta au *Herald*. Mais le journaliste refusa de la publier, sous le prétexte que *quarante répliques du même genre lui étaient remises en même temps* ; ce qui prouve, au moins, que l'homœopathie ne manque pas de défenseurs à Melbourne. Peut-être aussi que ce journal se souciait peu d'ouvrir plus longtemps ses colonnes à un débat qui, indépendamment de ce qu'il n'était point de son ressort, pouvait, en outre, et avec quelque apparence de raison, lui sembler interminable.

Quoi qu'il en soit, c'est cette réplique qui forme la seconde brochure de M. Berigny. Notre confrère y suit la même marche que dans son premier opuscule : revue critique, en premier lieu, des systèmes allopathiques ; puis, exposition des principes de l'homœopathie. Une érudition remarquable dans la première partie, et une grande clarté dans la seconde, voilà surtout les qualités qui distinguent ce plaidoyer, dont

la lecture attrayante nous vaudra certainement de nouveaux partisans dans l'Australie.

DE L'INTOLÉRANCE ET DE LA LIBERTÉ SCIENTIFIQUE

DANS LES CONCOURS DE MÉDECINE.

(*Extrait d'une brochure du docteur* Milcent.)

> Il est un temps pour se taire, il est un temps pour parler. (Saint Paul.)
>
> Le juge qui fait acception de personnes ne fait pas bien. Pour une bouchée de pain, il trahira la vérité. (Salomon.)

L'homœopathie, comme toute vérité nouvelle, a subi tous les genres de persécution que comporte notre époque : elle a passé par l'épreuve du ridicule et par l'épreuve de la calomnie; on a organisé contre elle la conspiration du silence et la conspiration de l'injure. Des expériences dérisoires, incomplètes, lui ont été opposées comme fin de non-recevoir.

Plusieurs années de succès dans un hôpital de Paris, de nombreux et remarquables travaux de thérapeutique expérimentale, d'admirables résultats obtenus, non seulement en Europe, mais dans tous les pays du monde civilisé, n'ont pas trouvé grâce devant l'orgueilleuse paresse de la science officielle. Les Académies ont fermé leurs oreilles à toutes les communications de ce genre. Certaines Sociétés ont expulsé de leur sein ceux de leurs membres qui n'avaient pas

voulu priver leurs malades des bienfaits de la nouvelle méthode. Quelques-unes ont condamné, dans la pratique médicale, tout contact, toute réunion, toute consultation avec des médecins entachés d'homœopathie. Des médecins des hôpitaux, des professeurs de l'école de Paris ont refusé de se rencontrer, au lit des malades, avec leurs confrères suspects d'hérésie. Les examens eux-mêmes ne sont pas sans danger pour les jeunes gens qui ont le courage de chercher la vérité partout où elle peut être, et de croire qu'il n'est pas de médication nouvelle qu'on ne doive essayer, pour faire quelque bien à ses semblables.

Un nouveau chapitre doit être ajouté à l'histoire de cette persécution. Depuis près de sept ans, la liberté scientifique et les droits du concours sont ouvertement violés à l'égard des médecins qui, sans se poser en novateurs, mais en rendant un loyal témoignage à la vérité de la nouvelle méthode, ont concouru pour les hôpitaux et pour l'agrégation à la Faculté de Paris. Élèves des hôpitaux, anciens internes, désignés par la voix publique, par leurs études, par leurs travaux, par la place qu'ils s'étaient acquise parmi leurs confrères, comme devant être un jour admis au nombre des médecins de ces mêmes hôpitaux, ils ont vu, depuis qu'ils ont constaté et reconnu les bienfaits de l'homœopathie, se former contre eux une coalition d'abord tacite, non avouée, puis à ciel ouvert, sans ménagement, sans pudeur. C'est un fait qu'il importe de signaler aussi publiquement que la coalition est

notoire. Autrefois, c'était un reproche adressé à l'homœopathie que son abstention des luttes publiques. « Pourquoi, disait-on de ses partisans, ne se montrent-ils pas dans les concours? la lice ne leur est pas fermée. On exagère nos préventions. Qu'ils viennent, on les jugera; s'ils en sont dignes, on leur ouvrira la barrière. » — Aujourd'hui, il n'y a plus de prétexte à cet argument hypocrite. « Quelle que soit, nous dit-on, votre capacité comme médecins, quel que soit votre mérite, quelque honorable que soit votre caractère comme hommes, nous ne voulons pas de vous. Nous vous excluons, parce que vous êtes coupables d'homœopathie. »

Il était nécessaire de protester contre un pareil état de choses, de signaler ces faits qui dénotent une intolérance aussi injuste qu'aveugle; c'est ce que nous avons fait dans la lettre suivante adressée à M. le directeur général de l'assistance publique à Paris :

« Monsieur le directeur général,

« Depuis bientôt six ans, une véritable coalition formée contre nous, par les médecins des hôpitaux de Paris, nous a poursuivis sans cesse dans tous les concours auxquels nous avons eu l'honneur de nous présenter. Vous en connaissez le prétexte, monsieur le directeur, et vous savez qu'elle a éclaté à propos de l'homœopathie, alors que, grâce à l'hospitalité généreuse de l'administration, et par l'initiative de notre maître, cette méthode thé-

...

rapeutique nouvelle devint, dans un service de Sainte-Marguerite, l'objet d'une importante vérification.

« Dès ce moment, l'orage soulevé ne tarda pas à retomber sur nous, et une proscription violente nous repoussa systématiquement de tous les concours où nous ne devions plus trouver de juges sincères, mais des adversaires déclarés.

« Déjà, en 1850, deux d'entre nous, — plus spécialement menacés dans la sentence publiquement annoncée avant l'ouverture même des épreuves, par un des juges, et au nom de ses collègues, — avaient pris le parti de se retirer du concours qui allait s'ouvrir. Mais, pressés par vos instances, monsieur le directeur, et reconnaissants de votre estime, ils consentirent à se présenter encore devant un tribunal qui devait les sacrifier, comme toujours, à la persistance des mêmes passions.

« Il était raisonnable pourtant d'espérer que le temps calmerait la violence de ces ressentiments, que la vérité ne tarderait pas à se faire jour à travers les préventions du moment, et, en attendant, que la modération de notre conduite comme la bonne foi de nos témoignages ne manqueraient pas, tôt ou tard, d'inspirer en notre faveur des sentiments de tolérance que toute conviction consciencieuse a le droit de revendiquer. C'est dans cette espérance que nous avons continué à nous soumettre sans plainte, chaque année, aux épreuves des concours qui se sont succédé et aux jugements qui les ont suivis.

« Mais cette espérance devait être trompée. Vainement, en effet, des témoignages sans nombre sont venus justifier nos convictions; vainement des faits ont été produits, des documents publiés, tous les éléments enfin

d'une vérification rigoureuse livrés au contrôle de la critique; vainement l'administration de l'assistance publique elle-même, dans un esprit de sage indépendance auquel nous ne saurions trop applaudir, a donné le résultat de la statistique homœopathique dans les hôpitaux pendant une période de trois années. La lumière de la vérité, loin de diminuer l'aveuglement de nos adversaires ou l'intolérance de nos juges, n'a eu d'autre résultat que de rendre implacable l'opposition dirigée contre nous.

« Aujourd'hui, cette hostilité systématique est un fait connu de tout le monde : on le déclare, on s'en glorifie, et plus d'une fois on nous en a fait entendre à nous-mêmes l'injustifiable aveu.

« Comment serait-il justifiable, en effet, l'aveu d'une proscription qui repose sur des suspicions de doctrine ou des accusations de tendances, et qui renouvelle à notre égard la mise hors la loi des suspects ! Et comment qualifier de telles rigueurs contre nous, lorsque nous avons toujours professé hautement le respect le plus sincère et le plus profond pour le culte des vérités traditionnelles, de même que nous cherchons à utiliser, dans l'intérêt des malades, les progrès des vérités nouvelles !

« Il est affligeant de voir aujourd'hui, en France, au milieu du dix-neuvième siècle, la médecine, seule entre toutes les sciences libérales, donner au monde le triste spectacle de l'intolérance des idées et de la persécution des personnes. Il est affligeant surtout de voir cette persécution exercée par des hommes, éminents d'ailleurs, qui font eux-mêmes l'aveu de leur ignorance dans une question d'un si grave intérêt pour l'humanité, et dont

ils décident toutefois sans information comme sans appel. Mais c'est là une affaire de conscience dont ils ont seuls la responsabilité.

« Pour nous, nous avons le sentiment d'avoir rempli jusqu'au bout notre devoir envers la science, en faisant à la vérité le sacrifice de notre avenir. Maintenant il ne nous reste plus qu'un soin, celui de notre honneur.

« Devant cette opposition sans trêve, il nous devient impossible de nous résigner désormais sans espoir à une exclusion qui ne pourrait manquer de devenir un outrage à notre dignité personnelle. En conséquence, nous nous retirons aujourd'hui de cette lutte inégale ; mais en nous retirant, nous déclarons d'une voix unanime :

« Attendu que la coalition dont nous avons à nous plaindre est un fait de notoriété publique ;

« Qu'elle constitue un véritable délit contre les principes et les règles fondamentales du concours ;

« Qu'elle est une violation des libertés de la science, et qu'elle porte une injuste atteinte à notre légitime considération,

« Nous protestons contre ce déni de justice, sous la réserve de tous nos droits.

« Daignez agréer, monsieur le directeur, etc. »

« Gabalda, Davasse,
Champeaux, Milcent,
« Docteurs en médecine, anciens internes des hôpitaux de Paris (1).

« Paris, 26 janvier 1854. »

(1) Deux autres médecins distingués, anciens internes des hôpitaux, qui n'ont pas signé cette protestation, et qui ont persisté à concourir, n'ont pas été plus heureux. Ils sont enveloppés dans la même proscription.

Cette protestation établit nettement la position des médecins qui l'ont signée, et le *crime* dont ils sont *punis*. Ils ne sont pas venus insulter dans les concours aux doctrines régnantes ; ils ont, sans forfanterie, mais aussi sans faiblesse, affirmé la vérité, l'utilité, les grands avantages de la méthode homœopathique qu'ils avaient vu appliquer et qu'ils avaient appliquée eux-mêmes. Ils auraient cru manquer à leur conscience, en ne témoignant pas hautement en faveur d'une médication que l'expérience seule peut juger, et à laquelle ses ennemis refusent toujours cette décisive épreuve. Il est bon qu'on sache enfin, ainsi que le constate le docteur Tessier, « qu'il est absolument interdit d'adopter les données de la thérapeutique expérimentale, de la méthode des *indications* et des *médications positives* dont Hahnemann est le fondateur ; qu'il est absolument interdit de joindre aux connaissances traditionnelles des connaissances plus récentes sur les effets et l'emploi des médicaments. »

. . . .
. . . .

Et pourtant, de deux choses l'une : ou la médication homœopathique n'est rien, c'est de l'expectation pure, ou elle est quelque chose, elle produit des résultats. Si c'est de l'expectation pure, où est son danger, où est le crime de ses défenseurs (1) ? Pourquoi leur faites-

(1) N'a-t-on pas fait souvent de l'expectation ? n'en fait-on pas encore dans certains services des hôpitaux ? Personne n'y trouve à redire.

vous une guerre acharnée, une guerre d'autant moins honorable que vous abusez de vos forces, de votre position envers de plus faibles et de plus petits que vous? Si, au contraire, cette médication est active, si elle est puissante, étudiez-la ou souffrez qu'on l'étudie et qu'on en tire profit pour l'humanité. Elle est nouvelle, dites-vous, elle est inconnue du plus grand nombre, elle blesse les idées reçues, elle blesse notre raison : beauxarguments ! Le nouveau, l'inconnu, a toujours blessé la raison, a toujours paru incroyable, déraisonnable : c'est l'histoire de toutes les découvertes. Non, la méthode homœopathique ne blesse pas la raison quand on la soumet à l'expérience, parce que la saine raison s'incline toujours, dans le domaine de la nature, devant ce juge infaillible! En dehors des mathématiques celui qui prononce le mot impossible, a dit Arago, est un insensé. Non, la méthode homœopathique ne blesse pas la raison, elle blesse seulement la passion, les préjugés, l'entêtement, l'orgueil ou l'indifférence..................................

....

Terminons en rapportant brièvement quelques-unes des conversations ou des discussions que chacun de nous a eues, en particulier ou devant témoins, avec nos adversaires, nous ne disons plus nos juges. Je supprime les noms, au besoin je pourrais les citer. « Quittez cette voie, disait l'un, désavouez vos tendances et vos opinions nouvelles, et nous vous recevrons à bras ouverts. » — « Faites de l'homœopathie, disait un

autre, mais ne dites pas que vous en faites; donnez des médicaments à petites doses, mais ne formulez pas comme les homœopathes. La loi des semblables est vraie, les petites doses agissent, mais n'allez pas jusqu'aux globules. » — « Pourquoi concourent-ils? disait un troisième. Ils feraient bien mieux de s'abstenir. Quel que soit leur mérite, le succès de leurs épreuves, nous ne les nommerons jamais. » — « Vous seriez, ajoutait un autre, les premiers dans toutes les épreuves, au dernier moment, quand il s'agirait de voter, vous seriez exclus; nous sommes unanimes à cet égard. » — « Ne m'en veuillez pas, disait un chirurgien, après un concours, vous avez subi de fort bonnes épreuves; mais que voulez-vous, c'était une chose convenue d'avance qu'on ne nommerait aucun de vous. Meilleure chance pour l'avenir! » — « Après une brillante preuve passée par un candidat, je donne *zéro*, dit un juge, parce qu'il fait de l'homœopathie. » — *J'en passe, et des meilleurs.* — Enfin, dans le dernier concours du Bureau central des hôpitaux (l'anecdote mérite d'être citée), un candidat heureux a vu sa nomination bien compromise un moment. Un des juges avait réservé contre lui, croyait-il, un argument sans réplique. « C'est un homœopathe! » s'écria-t-il au moment du vote. Heureusement pour le candidat en question, la majorité des juges garantit son *orthodoxie allopathique*...

On nous a demandé des preuves. En voilà, croyons-nous. Nous en avons d'autres encore et nous y revien-

drons bientôt probablement. Il y a un temps pour souffrir et se taire, mais il y en a un autre aussi pour parler et pour combattre.

Tout ce que nous venons de rapporter, il faut en convenir, rappelle, *si parva licet componere magnis*, le mot d'ordre odieux qui retentit dans le dernier siècle : « *Écrasons l'infâme* ! » — Prenez garde, messieurs, l'infâme proteste et ne se laissera pas écraser. Peut-être même un jour les rôles changeront-ils. David tua Goliath.

CATALOGUES DES OUVRAGES HOMŒOPATHIQUES.

Nous avions eu le projet de donner *in extenso* le catalogue des publications consacrées à la défense, à la propagation ou à l'étude de l'homœopathie. Mais on nous a fait remarquer avec raison que cette nomenclature serait fort aride, et qu'elle prendrait dans notre annuaire une place considérable (80 pages environ) qui pouvait être occupée par des documents plus utiles et plus intéressants.

Nous nous sommes donc arrêtés à la pensée de ne donner que le chiffre total de ces publications, et seulement pour les contrées où la littérature homœopathique a pris un plus grand développement.

Dans le Catalogue *Allemand*, nous comptons 415 volumes ou brochures.

Dans le Catalogue *Anglais*, nous relevons 35 publications.

Dans le Catalogue *Français*, nous trouvons 186 volumes ou brochures.

Et nous ne parlons pas ici des nombreux journaux dans lesquels les médecins homœopathes ont publié des travaux fort importants.

Voilà ce qu'a produit l'homœopathie, en un demi-siècle à peine, et dans trois pays seulement ; encore faut-il remarquer que le Catalogue de l'Allemagne est en arrière de plusieurs années, et par conséquent très-incomplet.

La richesse exceptionnelle de la littérature homœopathique est un argument de plus à ajouter à tous ceux que nous avons déjà fait valoir pour démontrer l'importance de la réforme Hahnemanienne. Aucune doctrine assurément n'a donné lieu, dans un si court espace de temps, à un aussi grand nombre de publications diverses. Quand une idée nouvelle a le privilége de provoquer à ce point l'étude, la méditation, et le besoin de propagande parmi des hommes inconnus les uns aux autres dans toutes les parties du monde, il nous semble impossible que cette idée soit fausse ; cela nous semble surtout impossible, lorque ceux qui l'acceptent et la défendent sont des médecins, c'est-à-dire des hommes qui, par la nature toute positive de

leurs études, sont moins accessibles que personne à la crédulité, à l'illusion et à l'enthousiasme.

Dans un procès récent on *reprochait* aux homœopathes de s'entourer de mystère, on leur *conseillait* de coordonner leur doctrine, de publier des livres où seraient exposés leurs principes. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les chiffres que nous venons de donner pour être bien certain que le *conseil* était superflu et le *reproche* mal fondé. Ces chiffres montrent clairement, en effet, que l'homœopathie a publié beaucoup de livres, et qu'il n'est rien de plus divulgué et de moins mystérieux que sa doctrine et ses lois.

LE MALADE RÉCONCILIÉ AVEC LA MÉDECINE.

Dans une réunion de la Société homœopathique Liégeoise (28 novembre 1835), le docteur Héring, de Philadelphie, raconta une anecdote que nos lecteurs liront sans doute avec plaisir. Nous la reproduisons en l'abrégeant :

« Après avoir terminé mes études médicales, dit le docteur Héring, je voyageais en Allemagne pour compléter mon instruction. J'arrivai un soir dans un village dont le propriétaire me fit inviter à venir prendre l'hospitalité chez lui.

« C'était un vieillard original, très-riche, encore plus ennuyé, malade depuis fort longtemps, mais, en revanche, possesseur d'une excellente cave dont il faisait les honneurs avec ostentation. Dès qu'il eut connu ma profession : Je me garderai bien de vous en complimenter, s'écria-t-il avec feu; j'ai un fils, mais j'aimerais mieux le savoir bourreau que médecin. — Comme cette brusque apostrophe m'avait frappé et interdit : Écoutez, jeune homme, ajouta-t-il; vous voyagez pour votre instruction; eh bien! je vais vous donner une leçon dont vous ferez votre profit :

« Depuis plus de vingt ans je suis malade. Je m'adressai à deux médecins célèbres qui ne purent s'entendre; pour cette raison, je ne pris les remèdes d'aucun d'eux. Je me mis alors à courir le monde, consultant non seulement les illustrations de toutes les facultés, mais encore les docteurs dont les noms n'étaient point encore connus. Je n'ai jamais pu en trouver deux qui fussent d'accord, et sur la nature de ma maladie, et sur le traitement à lui opposer. Après bien des fatigues et des dépenses, je suis rentré chez moi, convaincu que la médecine, loin d'être une science, n'était que le plus triste des métiers.

« Toutefois, j'y ai gagné quelque chose, et je vais vous mettre de moitié dans le profit. En disant ces mots, il prit un grand livre, pareil en tout aux grands-livres des négociants. Les pages de cet énorme in-folio, dit-il en l'ouvrant, sont partagées en trois colonnes. La première contient le nom des médecins consultés dans les divers pays que j'ai parcourus; la deuxième,

les indications de ma maladie ; la troisième, enfin, les prescriptions et les médicaments appropriés. Total fait de chacune de ces colonnes, il y a : 477 médecins, 313 opinions différentes sur la nature de mon mal, et 832 recettes dans lesquelles il entre 1097 médicaments.

« Comme vous le voyez, continua-t-il, je n'ai épargné ni peine, ni argent. Si j'avais trouvé trois docteurs du même avis, je me serais soumis à leur traitement, mais je n'ai pas eu ce bonheur. Je ne me suis pas lassé, et ce registre vous le prouve. Il a été tenu jour par jour, avec le soin le plus minutieux. Et maintenant, que vous semble de la médecine et des médecins ? *O comediante !* Ne vous plairait-il pas, dit-il, en me présentant une plume, d'augmenter ma précieuse collection ?

« Je n'en éprouvai pas le désir. Je me contentai de lui demander si Hahnemann figurait dans ce long martyrologe de nouvelle façon.

« Sans doute, sans doute ; cherchez au nº 301. Je cherchai et trouvai : Nom de la maladie, 0 ; nom du remède, 0. Je demandai l'explication de ces deux zéros ; le singulier malade me répondit : Cette consultation est de beaucoup la plus rationnelle, la plus logique. Le nom de la maladie ne me regardant pas moi, dit Hahnemann, j'écris 0, et le nom du remède ne vous regardant pas, vous, j'écris encore 0 ; il s'agit seulement de la guérison. J'aurais suivi les prescriptions de cet homme ; malheureusement il était seul, et il m'en fallait trois.

« Après quelques instants de réflexion, je lui demandai si, malgré ses tentatives infructueuses, il ne voudrait pas faire un dernier essai, dont je lui garantis la réussite : Vous trouverez, lui dis-je, non pas seulement trois médecins d'accord, mais un bien plus grand nombre. Malgré son incrédulité, il consentit à ma proposition, pour se procurer un passe-temps et ajouter quelques pages à son grand-livre.

« Nous fîmes la description de la maladie, et nous l'envoyâmes à trente-trois médecins homœopathes de différentes contrées. Chaque lettre contenait le prix de la consultation. Je pris ensuite congé de mon original.

« Il y a peu de temps, il m'envoya un tonneau de vin du Rhin de 1822. J'ai trouvé, m'écrivait-il, vingt-deux docteurs du même avis; c'est plus que je n'aurais osé espérer. En conséquence, je suis le traitement de celui d'entre eux qui est le plus voisin de mon habitation. Je vous envoie ce tonneau, de peur de trop boire, moi, de cet excellent vin, pour fêter le rétablissement de ma santé. Me voilà, grâces à vous et à l'homœopathie, converti à la médecine et réconcilié avec les médecins. »

LE SENS COMMUN DEVANT LE PROGRÈS.

C'est, en général, au nom du sens commun que l'on repousse les idées nouvelles, que l'on combat les

découvertes. C'est en son nom que l'on essaie d'exclure du domaine scientifique l'œuvre immortelle de Hahnemann. Il n'est donc pas inutile de savoir ce que c'est que le sens commun, et quel est son rôle habituel devant le progrès. Demandons-le à l'illustre professeur dont nous aimons à citer les paroles, non seulement parce qu'il a enseigné l'homœopathie dans sa chaire, mais encore parce qu'il a eu le don d'allier l'élégance de la forme à la justesse de la pensée, à la solidité du fonds.

« Ce qu'on nomme si abusivement le *sens commun*, et qu'il ne faut pas confondre avec le bon sens, s'est insurgé d'abord contre le paradoxe ; car le bon sens, conservateur de sa nature, tient avant tout à ce qui est, et respecte, soit prudence, soit intérêt, les opinions acquises. Mais, le prétendu sens commun, grâce au temps, se refait avec l'expérience, par l'expérience et sur l'expérience ; et, le paradoxe de la veille devenu vérité du lendemain, la vieille opinion prend la place du paradoxe. Une découverte venant à éclore, ne soyons jamais inquiets du sens commun. Messieurs, le sens commun s'arrange, se refait, se métamorphose ; mais, ce qui ne s'arrange pas, ne se transforme point et ne se refait guère ; ce qui est invariable, inflexible et irréductible, ce sont les faits, en d'autres mots, l'expérience. Soyons donc, en toutes choses, d'accord avec l'expérience ; le prétendu sens commun se convertira peu à peu en bon sens, et s'arrangera ensuite. Le sens commun commença aussi par nier les antipodes, et puis il les admit. C'est au nom du sens commun que l'équipage d'un intrépide navigateur se révolta

si souvent contre son entreprise; mais, le sens commun de l'équipage fut refait, le jour où Colomb toucha le nouveau monde..

« Nous voulons, à Montpellier, que pour juger de la réalité d'un fait, on vérifie le fait en lui-même, au lieu de le rejeter d'après une impossibilité apparente. Qu'on ne dise pas d'une chose qui blesse les opinions communes : elle est absurde; mais, tout au plus : elle n'est pas prouvée. Nous tenons pour certain que, repousser les innovations sous prétexte d'impossibilité, c'est juger ce qu'on ne sait pas par ce qu'on sait, quand, au contraire, il faudrait soumettre ce qu'on sait à ce qu'on découvre; car ce qu'on sait ne sera jamais l'équivalent de ce qu'on ignore. Les anciens géographes avaient ainsi raisonné et ils avaient eu soin de placer les colonnes d'Hercule, c'est-à-dire les limites du monde, aux limites extrêmes de leurs connaissances. Mais, les colonnes d'Hercule, si elles témoignent aujourd'hui des limites de la raison, ne témoignent plus des limites du globe.

« Et, c'est cette impossibilité de déclarer un fait médical impossible, qui a rendu tous les actes d'autorité, en cette matière, essentiellement fautifs et radicalement impuissants. De quel droit, en effet, dans les sciences, dans celles surtout dont on ne connaît à peine que l'écorce, apporterait-on un *veto* à toute observation, à toute expérience, à toute découverte qui ne serait pas officiellement patentée dans les livres venus de certains lieux, ou qui ne relèverait pas des programmes officiels d'une école qui s'arrogerait le monopole de l'initiation? De quel droit, à l'avenir, nous serait-il interdit de découvrir ailleurs que dans l'art de couper des muscles, des tendons et des aponévroses? De quel droit, dans la science la plus

difficile à la fois et la plus délicate, viendrait-on ordonner de croire ou de rejeter, d'admettre ou de combattre telle ou telle découverte, et cela au nom d'un concile médical tenu par des adversaires ?

« Sans les mépriser, méfions-nous toujours de ce qu'on nomme *opinion vulgaire*, *majorité*, *sens commun*, puisque sous ces appellations l'erreur barre si souvent le chemin à la vérité. C'est en leur nom qu'ont été défendues toutes les erreurs en médecine. Elles ont prêté main forte à toutes les iniquités et à tous les abus du pouvoir, et elles n'ont fait faute à aucun des préjugés qui ont obscurci la raison et altéré le sens moral des peuples..... *Sens commun* n'est donc pas toujours synonyme de vérité, et *paradoxe* n'est pas toujours synonyme d'absurde et d'impossible. »

LE SCEPTICISME MÉDICAL ENSEIGNÉ AU COLLÉGE DE FRANCE.

M. Magendie, membre de l'Institut et de l'Académie de médecine, professeur au Collége de France, s'exprimait ainsi dans l'un de ses discours d'ouverture :

« La médecine ne peut exister qu'à la condition que les malades aient foi en elle et qu'ils viennent réclamer ses secours ; ce n'est pas par la théorie qu'elle vit, *c'est par la clientèle*. Or, il est impossible aujourd'hui de se le dissimuler, une certaine partie abandonne la médecine

classique, qu'on appelle ironiquement l'*ancienne*, la *vieille* médecine, et les malades vont se livrer *corps* et *biens* à ce qu'ils nomment la médecine nouvelle, croyant s'associer au progrès de l'intelligence.

« L'*homœopathie*, car c'est à elle surtout que je fais allusion, ne se propose rien moins que de renverser tout l'édifice médical. Savez-vous ce qu'elle possède de spécifiques? Plus de trois cent cinquante.

« Ceci nous ramène à une question que j'ai maintes fois soulevée, et que, depuis plus de dix ans, je cherche à résoudre par l'expérience. C'est celle-ci : Quelle est l'influence du traitement sur la marche des maladies?

« Dans les hôpitaux, comme dans la pratique civile, il faut d'abord faire la part du moral du malade. Or, nul doute que le malade qui prend un médicament n'éprouve déjà du bien-être par la conviction où il est d'en éprouver un mieux sensible.... Maintenant, si ce mieux arrive, quelle sera la part du médicament? La médecine est toujours portée à attribuer la guérison aux moyens qu'elle a mis en usage; mais, sachez-le bien, *la maladie suit le plus habituellement sa marche, sans être influencée par la médication dirigée contre elle*. Aussi, il vous arrivera de cruels mécomptes : tel médicament aura réussi dans un cas grave en apparence, qui échouera dans un autre cas moins dangereux, sans que vous puissiez vous en attribuer en aucune manière le succès ou l'échec.

« Ces considérations nous expliquent tout naturellement les cures dont l'homœopathie est si fière. L'homœopathie, au lieu d'employer la saignée, dépose gravement sur la langue du malade un globule d'*aconit*, que celui-ci avalera avec confiance et componction; puis, vous voyez la maladie s'amender! C'est qu'elle se fût amendée tout

aussi bien sans ces globules, pourvu toutefois que quelque pratique bizarre eût parlé à son imagination. Il faut quelque peu de simplicité pour croire qu'un globule, préparé d'après les formules de Hahnemann, contienne un principe actif; mais, aussi, il faudrait ne point avoir observé de malades pour nier que ce même globule n'ait souvent un puissant effet moral. On ne m'accusera pas de partialité envers l'homœopathie; eh bien! je crois fermement qu'un *médecin* guérira plutôt un malade avec des globules, si ce malade a foi en l'homœopathie, qu'avec des médicaments, si ceux-ci inspirent de la défiance.

. . . .

« Depuis plus de dix ans, je n'ai pas eu besoin de recourir à des saignées plus copieuses (60 à 80 grammes); en d'autres termes, *je me suis proposé d'agir sur l'esprit des malades plutôt que sur la circulation*, et je ne crains pas d'avancer que ma pratique n'en a pas été plus malheureuse. Si même je disais toute ma pensée, j'ajouterais que *c'est dans les services où la médecine est le plus active, que la mortalité est le plus considérable.* »

Comment qualifier ce langage! et que faut-il penser de ces hommes qui, pour effacer les succès de l'homœopathie, n'hésitent pas à sacrifier les doctrines qu'ils ont mission d'enseigner et de défendre? Eh quoi! les vomitifs, les vésicatoires, les saignées, n'exercent aucune influence sur la marche des maladies, et ne sont destinés qu'à produire un effet moral sur le malade, et vous continuez à employer sans mesure ces moyens si dangereux! On peut obtenir un résultat aussi favorable et même supérieur avec des globules homœopa-

thiques, et vous les repoussez! et vous préférez à cette médication inoffensive des agents perturbateurs qui, même lorsque la guérison succède à leur emploi, laissent si souvent après eux les plus tristes conséquences! Mais alors, répétons-le, qu'est-ce que la médecine, qu'est-ce que l'art, qu'est-ce que la science, sinon la plus cruelle des mystifications?

On reproche quelquefois aux disciples de Hahnemann leur enthousiasme. Mais, nous le demandons aux gens sérieux, nous le demandons surtout à ceux qui souffrent, l'enthousiasme de la foi n'est-il pas préférable aux découragements de l'incrédulité?

DISCOURS EN FAVEUR DE L'HOMŒOPATHIE

PRONONCÉ DEVANT L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE BELGIQUE

Par le Docteur FRANÇOIS

Professeur à l'Université de Louvain.

En 1850, dans une discussion qui avait lieu au sein de l'Académie de Médecine de Belgique, à propos du choléra, quelques membres de cette Société savante crurent devoir attaquer la doctrine de Hahnemann. Elle fut défendue avec talent par MM. Varlez, Carlier et Dugniolle, qui appartiennent à l'Académie belge et qui comptent parmi les vétérans de l'homœopathie. Un concours inespéré vint seconder leurs efforts et

faciliter leur triomphe : le docteur FRANÇOIS, professeur à l'Université de Louvain, ne craignit pas de rendre témoignage à la vérité de la nouvelle doctrine, dans un discours que nous sommes heureux de reproduire :

« Messieurs,

« En prenant la parole dans le débat solennel ouvert devant vous, mon intention n'est ni d'exposer et d'appuyer par *des raisonnements* l'ensemble des principes de la médecine homœopathique, ni de répondre aux attaques qui ne lui ont pas manqué; ce double objet a été rempli à la satisfaction des fauteurs et sans doute des détracteurs.

« Quelle est donc la position que je viens prendre en ce moment? Est-ce celle d'un controversiste, ou plutôt d'un avocat qui se pose en défenseur d'une des parties, en défigurant, mutilant et calomniant l'autre, chose aussi facile qu'elle est ordinaire en certains lieux? Non, mais la position d'un homme consciencieux qui a à cœur de vous dire ce qu'il a essayé, ce qu'il a vu, sans prévention, surtout sans prétention. Or, ce que j'ai essayé, je l'ai fait après vingt-cinq années d'études et d'exercice de la médecine ; je l'ai fait, alors que j'étais en possession d'une clientèle et particulièrement d'une confiance auxquelles il ne me restait rien à demander, alors que j'étais en la jouissance de succès professionnels, et j'oserai dire scientifiques, qui peuvent faire supposer quelques connaissances médicales..... C'est dans cette situation, qu'ayant reconnu, en maintes occasions, comme la plupart de vous, comme tous les médecins de bonne foi

l'ont sans doute vérifié, combien notre science laisse à désirer, combien est grande son impuissance en face d'une multitude de maladies, j'ai déploré cette insuffisance, j'ai regretté de n'avoir pas plus de ressources à ma disposition, d'armes contre tant d'opiniâtres ennemis.

« Certes je n'irais pas, moi vieux praticien déjà, dénier à la médecine une action bienfaisante, des secours efficaces, des guérisons solides...; ce serait la condamnation de tout mon passé, non moins que de tout mon présent, puisque je suis chargé de la haute mission de communiquer à la jeunesse des préceptes que j'applique encore moi-même tous les jours.

« J'aime à croire, qu'après cet exposé de principes, on ne m'accusera pas de partialité. J'entre dans l'arène, libre, dégagé de toute prévention, et si j'ai des paroles pour une méthode thérapeutique qui diffère de celle adoptée par la majorité des médecins de notre époque, on ne pourra pas dire : celui-là vient plaider *pro domo suâ*, se poser devant le public en défenseur officieux d'une méthode que lui connaît et pratique. Grâce à Dieu, l'espèce d'accusation que renferme cette phrase ne peut être adressée à aucun médecin digne de ce titre : aussi, n'ai-je pas craint de l'exprimer, jaloux que je suis de prévenir jusqu'au moindre soupçon que je puisse tirer d'autres fruits de la profession de foi que je publie en ce moment, que la satisfaction de rendre hommage à la vérité, et de défendre, s'ils en avaient besoin, les médecins dont je partage en partie les opinions.

« Pénétré donc de l'insuffisance de notre art dans nombre de cas, j'ai salué avec joie l'apparition sur l'horizon médical d'une nouvelle doctrine dont les principes et les procédés thérapeutiques, bien qu'en opposition avec

toutes les règles de la médecine ancienne et moderne, promettaient cependant des résultats inconnus jusque-là. Réduit d'abord à n'en avoir une idée que par des comptes-rendus où le dédain, l'ironie, l'injure même, tenaient lieu d'une critique sage et mesurée, j'eus enfin l'occasion de lire les œuvres du fondateur, et je puis affirmer que ma surprise fut extrême : je voyais toutes mes connaissances en médecine, acquises au prix de tant de sacrifices, de labeur et de temps, attaquées, ébranlées, presque annihilées. Or, mon premier mouvement, vous le soupçonnez, car la plupart de ceux qui ont lu l'*Organon* de Hahnemann l'ont éprouvé, mon premier mouvement fut de fermer le livre et de prononcer le mot de rêveur.

« Je serais probablement resté indéfiniment sous l'influence de cette impression, si je n'avais dû assister, plutôt par bienséance que par curiosité, à un traitement dirigé d'après les prescriptions de la nouvelle méthode.

« Un des principaux devoirs de l'honnête homme est, selon moi, d'avouer la vérité d'un fait, lorsque celui-ci en réalise d'ailleurs tous les caractères, quoique ce fait soit en complète opposition avec nos opinions les mieux établies. Eh bien ! Messieurs, le traitement dont je fus témoin déroula devant moi une série de phénomènes pathogénétiques et thérapeutiques si nouveaux, si frappants et si souvent reproduits, qu'à moins de fermer volontairement les yeux à l'évidence, force était de se rendre. Les doses infinitésimales exercent donc réellement une action, me dis-je ! C'est impossible, j'ai été dupe d'une illusion.... Et pourtant j'ai vu, bien vu, j'ai vu aussi souvent que j'ai voulu... Mettons-nous donc à l'œuvre ; essayons...

« J'expérimentai une fois, deux fois, dix fois, et les ré-

sultats furent loin d'être satisfaisants. Néanmoins, il restait de ces expériences un ou deux faits significatifs en faveur de l'homœopathie, mais pas assez pour l'adopter. Après l'avoir abandonnée quelque temps, j'y revins à l'occasion de maladies réputées incurables par les traitements ordinaires. Je renouvelai mes essais, j'étudiai les cas plus attentivement, plus minutieusement; j'eus quelques succès, surtout des mécomptes, et je reculai encore une fois devant mon insuffisance, ou devant celle de l'homœopathie. Cependant, la même cause amenant les mêmes effets, j'y revins dans d'autres cas rebelles; j'en fis des applications plus multipliées, et, à chaque reprise, j'acquérais quelque nouvelle preuve de l'efficacité des petites doses préparées selon la méthode de Hahnemann. En ce qui concerne le principe même de l'homœopathie, ou d'après lequel les remèdes doivent être choisis, bien que je le respectasse, je m'en souciai peu, ajournant à d'autres temps l'étude de la théorie, pour m'en tenir à l'observation des faits, du moment que ceux-ci réunissaient toutes les conditions qui les rendent acceptables, c'est-à-dire, s'ils étaient clairs, précis, simples, et s'ils s'étaient passés en présence de témoins non prévenus et mus par le seul désir de constater si les doses homœopathiques sont une vérité ou un mensonge. J'avoue que je ne comprends pas plus la doctrine des *semblables* que celles des *contraires*, et que je ne puis m'expliquer davantage comment les doses hahnemaniennes peuvent exercer une action : mais la première est vraie pratiquement; et si les dernières opèrent, qu'importe? C'est là une question de fait et le cas de répéter avec Quarin : *Frustanea est ratio ubi natura loquitur*. Certes, il vaudrait mieux pouvoir se rendre un compte exact, satisfaisant, de la loi homœo-

pathique et du précepte des petites doses; mais les explications mises en avant ne me satisfont guère; pour moi, j'avoue ingénument, après avoir étudié longtemps et profondément la doctrine des semblables, que j'ignore complétement comment une substance médicamenteuse est introduite dans l'économie.

« Messieurs, vous n'exigerez pas de moi que je passe en revue, les appuyant de certificats, tous les cas de maladies que j'ai traités avec succès par les doses dites infinitésimales, car ce serait à n'en pas finir, et cela ressemblerait un peu à de la réclame, proche alliée du charlatanisme, cette plaie honteuse de notre belle profession. Mais, quand je vous les aurais exposés en les entourant de toutes les garanties désirables, comment songer à vous les faire accepter, lorsque j'ai entendu dire dans cette enceinte que les faits ne prouvent pas, qu'ils ne sont pas des raisons? Jusqu'à présent, j'avais cru qu'à propos des sciences naturelles, et tout particulièrement de la médecine, les faits étaient quelque chose, même tout, suivant un de nos maîtres : *Ars medica tota in observationibus* (Hoffmann). Cependant, comme je suis convaincu que beaucoup d'entre vous sont de mon avis, j'insiste sur les faits dont j'ai été témoin, en preuve de l'activité des doses infinitésimales. Or, ils ont été recueillis pendant un long espace de temps, sur des sujets d'âge et de sexe différents, sur des enfants à la mamelle dont plusieurs ont été guéris de la coqueluche asphyxique, les uns en vingt-quatre heures, les autres en deux ou trois jours. En général, j'ai eu à cœur d'expérimenter sur des individus atteints d'affections qui avaient résisté à toutes les ressources de la thérapeutique ordinaire; et, plus d'une fois, il m'a été donné de pouvoir établir des épreuves et contre-épreuves,

en alternant les traitements allopathique et homœopathique, circonstances heureuses qui m'ont permis de comparer leur valeur respective. Enfin, ce n'est qu'après une longue suite d'essais institués non seulement sur des étrangers, mais sur les personnes qui me sont les plus chères, que s'est trouvée vaincue chez moi une opposition à l'action des doses infinitésimales, opposition qui était aussi vivace, aussi profonde que celle que manifestent la plupart d'entre vous. Pour éviter toute surprise, toute cause d'erreur, j'ai fait usage, en cette occasion, de méthodes connues pour rechercher la vérité, unique objet de mes expérimentations, et je crois ne pas m'être fourvoyé.

« Messieurs, à moins de récuser le témoignage de mes sens, de me reconnaître dépourvu de raison et de jugement, à moins d'avoir été depuis plus de vingt années la dupe d'illusions, le jouet de mon imagination, je vous déclare que j'ai prescrit nombre de fois et vu opérer les remèdes homœopathiques donnés à doses infinitésimales; vous dirai-je dans tous les cas et toujours utilement ? Je m'en garderai bien, car ce serait ne plus être dans le vrai... Non, assez souvent j'en ai vainement attendu un effet quelconque, et c'est un grave reproche que je leur adresse; d'autres fois, ils développaient une vive réaction, des troubles variés, mais sans soulagement ultérieur. *Est-ce la méthode qui s'est alors trouvée en défaut ou moi-même ?* Quoi qu'il en soit, *j'affirme sur ma conscience et mon honneur* que, d'après mon expérience, certaines substances, même de celles qui sont considérées comme inertes, jouissent d'une efficacité réelle, quand elles sont préparées et administrées suivant les préceptes de Hahnemann.

« Mes convictions sont si fortes à cet égard, et, bien qu'on en puisse dire, j'ai une telle confiance dans la fidélité des impressions que me fournissent mes sens, dans la sûreté de ma raison et de mon jugement, que je n'hésite pas à prescrire tous les jours les remèdes à doses infinitésimales en certains cas donnés, et *nulle puissance humaine ne saurait m'empêcher de le faire*, quand j'ai la certitude de pouvoir soulager par là quelques souffrances.

« N'ayant eu d'autre but, en prenant la parole, que d'exposer et de justifier mon opinion sur un des points les plus contestés de la médecine homœopathique, je pourrais m'arrêter ici ; mais, qu'il me soit permis de vous communiquer encore quelques réflexions à propos de cette intéressante question. Messieurs, si je venais vous lire un mémoire sur un sujet quelconque de médecine, et que je citasse, à l'appui, des observations relatives à un nouveau mode de traitement, vous ne feriez aucune difficulté de m'accorder votre confiance ; aucun doute ne s'élèverait dans votre esprit sur ma véracité, et cela parce que je produirais des faits que vous voyez habituellement ; et voici que, parce que je vous en présente d'un ordre qui heurte votre manière de voir de tous les jours, vous me retirez cette approbation, cette confiance dont vous me reconnaissiez digne tout à l'heure ! Et pourtant je ne suis pas changé ; seulement, j'ai foi dans les petites doses. Ne vous semble-t-il pas qu'il y a en cela autre chose que de la justice ?

« Vraiment quand je considère le motif de ce brusque divorce entre nous, j'ai lieu de m'en étonner. A quoi tient-il ? A la différence qu'on établit entre le petit et le grand. Mais, dirai-je avec le professeur Bérard, qu'y a-t-il donc de petit et de grand aux yeux de la nature, pour

qu'on dispute ainsi sur leur puissance relative? En ce qui me concerne, la réalité bien constatée pour moi de l'action thérapeutique des infinitésimaux pourrait me suffire, et je pourrais aussi me contenter de répéter avec Quarin : *Frustranea est ratio ubi natura loquitur;* mais, comme un médecin philosophe moderne, M. Réveillé-Parise, j'aime à m'expliquer la raison de ce que je fais, par conséquent à me rendre compte de la possibilité de l'action des doses minimes. Or, il ne répugne pas à ma raison d'admettre que plus un corps est broyé, réduit, divisé, plus ses particules sont facilement absorbées ou introduites par quelque voie que ce soit dans les liquides en circulation, et mises en contact avec les différents tissus sur lesquels elles opèrent à leur manière, ce qui serait impossible si ces corps n'étaient que grossièrement divisés. . . .

« Quant à la prétendue dynamisation, ou qui plus est, à la spiritualisation des substances médicamenteuses par le broiement, le frottement, la succussion, je ne les comprends pas, et je les repousse comme contraires aux lois de la physique et d'ailleurs comme inutiles.... Ces substances ne sont ni plus ni moins que des corps doués des propriétés communes à tous les corps de la nature, et possédant de plus des propriétés spéciales, à titre d'individus, d'êtres spéciaux, et qui ne s'exercent que lorsqu'elles sont mises en rapport avec l'économie humaine, saine ou malade.... Elles n'ont pas besoin, pour agir, d'être gratifiées de facultés d'emprunt; il leur suffit d'être mises en état d'agir, et c'est ce que fait leur division, leur atténuation. »

L'HOMŒOPATHIE A STAOUELI (EN ALGÉRIE).

Staouëli est un vaste établissement agricole qui compte ordinairement plusieurs centaines d'ouvriers militaires dirigés par les trappistes.

Là, cent frères et pères, dévoués à la colonisation, ont eu à supporter des maladies presque continuelles, et la colonie a éprouvé des pertes nombreuses jusqu'en 1849, époque à laquelle le frère Alexis Espanet, médecin de cet établissement, eut l'heureuse pensée d'étudier et de pratiquer l'homœopathie.

A cette date, la plupart des trappistes souffraient des suites des fièvres du pays, qu'on avait plus ou moins bien traitées par le *sulfate de quinine;* plusieurs étaient jugés incurables; d'autres succombaient ou languissaient dans d'interminables convalescences. La dyssenterie faisait plus de victimes encore que la fièvre.

Le frère Alexis Espanet avait été plus heureux dans sa pratique que d'autres médecins placés dans de meilleures conditions que lui. Les travaux qu'il a publiés dans le *Journal des connaissances médico-chirurgicales* de Paris (1), montrent avec quelle énergie et quelle sagacité il combattit les maladies endé-

(1) Ce journal refusa ses travaux dès qu'ils accusèrent trop nettement des tendances homœopathiques.

miques de l'Algérie. Cependant, et bien qu'il se fût entouré des lumières des principaux médecins du pays, les résultats qu'il obtenait ne le satisfaisaient pas complétement. Il était réservé à l'homœopathie de mettre un terme à ses regrets, en lui offrant des moyens précieux contre des infirmités qui défiaient les ressources ordinaires de l'art.

Dès la première année, tout en réalisant au profit de l'établissement une économie de 1,500 fr. de *sulfate de quinine*, il ne perdit aucun des membres de la communauté, obtint une diminution considérable dans le nombre des récidives de fièvres, ne mit jamais plus de cinq jours à guérir les dyssentériques, et vit la santé générale de la colonie s'améliorer notablement.

Pendant quatre années, ces consolants résultats ne se démentirent pas un seul jour. Ils furent constatés par plusieurs médecins d'Alger, par les autorités, et principalement par le général-gouverneur comte d'Hautpoul, qui fut guéri lui-même en quelques jours par le frère Espanet, d'une affection endémique dont la médecine officielle n'avait pu triompher.

Rappelé en France en 1851, le docteur Espanet dut transmettre à un simple trappiste ses fonctions médicales; et, chose remarquable, à l'aide des instructions qu'il avait reçues, celui-ci put maintenir l'état sanitaire de la colonie au point où l'avait laissé son prédécesseur. Le R. P. abbé (le supérieur) de Staouëli, rappelé également en France, a pu affirmer que ce frère avait réalisé la même économie de *sulfate de*

quinine, et qu'il n'avait perdu qu'un seul malade dans l'espace de deux ans (1).

Que faut-il penser, dirons-nous avec le frère Espanet, de l'orgueilleuse doctrine officielle qui n'a pas su égaler, à Staouëli, la pratique d'un pauvre frère de la Trappe? Que faut-il penser de ces hommes prévenus qui prodiguent le quinquina, les sangsues, les médicaments à hautes doses, au grand détriment des malades et du trésor? Que faut-il penser, enfin, de tous ceux qui ferment les yeux sur la nullité ou les dangers des médications allopathiques, et qui, loin de chercher à mieux faire, s'opposent au progrès et ne trouvent d'autres armes, pour combattre les disciples de Hahnemann, que l'accusation d'ignorance ou de charlatanisme?

LES ARGUMENTS DE L'UNION MÉDICALE CONTRE L'HOMŒOPATHIE

Par le Docteur A. CRETIN.

(*Extrait du journal de la Société Gallicane de médecine homœopathique.*)

L'*Union médicale* est le journal des intérêts *scientifiques* et *pratiques*, *moraux* et *professionnels* du

(1) Le R. P. abbé dont nous parlons (De Martrin-Donos, en religion François-Régis), est un partisan éclairé de l'homœopathie. Il a été directeur de la trappe de Staouëli pendant plus de

corps médical. Rien n'y manque.... et, grâce au zèle du rédacteur en chef, on peut dire que l'*Union* tient dignement, loyalement, les promesses de son titre. Chaque numéro, en effet, se divise en deux parties. Au premier étage (style des grands journaux), les questions scientifiques; au rez-de-chaussée, les questions professionnelles, la petite chronique, les anecdotes des coulisses, en un mot, les causeries si spirituelles et si avidement recherchées de M. Amédée Latour, ci-devant Jean Raymond de la *Gazette des hôpitaux*.

Le rédacteur estimable du *Dictionnaire des Dictionnaires*, Fabre, qu'une mort prématurée a enlevé récemment, Fabre le Phocéen, comme il s'appelait avec une certaine fierté, a été l'Armand Carrel du journalisme médical. Plus timide, plus conciliant, et surtout plus habile, du moins comme on l'entend aujourd'hui, M. Amédée Latour se contente d'en être le *Pierre Durand*.

M. Amédée Latour est donc un charmant causeur; et, tout à causer si bien, il trouve à la fois, sinon la gloire, qui n'a pas manqué à Fabre, du moins la croix d'honneur, la tranquillité dans le présent, la sécurité pour l'avenir, un jardin pour ses roses et ses dahlias, enfin l'abondance, pour ne pas dire la fortune, qu'il souhaite à tous ses confrères, les homœopathes exceptés.

dix ans. Avant de quitter l'Algérie, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur, pour avoir puissamment contribué au développement de la colonisation algérienne, par la fondation d'un établissement agricole qui fait l'admiration des voyageurs.

L'homœopathie! la seule entre toutes les sectes médicales, pour laquelle M. Amédée Latour n'ait eu aucune faiblesse; l'homœopathie, voilà (jolie bête, assurément !), son papillon noir ! !

« A Lyon, dit-il, ce sont les petits papiers imprimés d'un célèbre homœopathe provençal qui ont la vogue. Il s'en écoule quotidiennement des quantités prodigieuses. Le bienfaisant auteur de ces petits écrits est *chargé......* des bénédictions de la foule. Il a été chargé de beaucoup d'autres choses encore, et des plus singulières... Mais va-t-en donc, vilain papillon noir! »

Charmant, n'est-ce pas, et du meilleur goût.

« A Toulouse, même chose. Le choléra n'a pas encore visité la cité palladienne, mais comme il règne tout autour, les tectosages ont grand'peur. On m'écrit du Capitole : « Il y a peu de jours, un de nos journaux politiques a annoncé qu'un médecin homœopathe avait découvert le spécifique contre le choléra. Dès ce moment, la pharmacie homœopathique n'a pas désempli *de monde*. Avant de partir pour la campagne, chaque propriétaire voulait avoir une brochure du docteur Chargé et des globules de vératrine. La consommation a été tellement forte que, brochures et globules ont été rapidement épuisés, et qu'il a fallu s'inscrire pour avoir droit au spécifique. O patrie de Clémence Isaure et de Goudoulin! quel affreux papillon noir dans ta belle rue de la Pomme! »

Impossible de mieux choisir les expressions : « la cité palladienne !..... » de mieux montrer son érudition : « les tectosages !.... » d'être plus noble dans la

forme : « on m'écrit du Capitole !.... » de manier avec plus de dextérité la figure de rhétorique : « O patrie de Clémence Isaure et de Goudoulin !!!...» de mieux faire ressortir le jeu de mots de tout à l'heure : « le docteur Chargé ! »

Voici maintenant une petite conversation intime :

« Il est de fait, mes chers confrères (que je vous dise cela entre nous), nous sommes de ***grands imbéciles***, et c'est nous qui, ***stupidement***, faisons la fortune de la médecine ***excentrique*** et ***charlatanesque***. Nous disons sur tous les tons, nous imprimons partout et nous publions sous tous les formats (j'ai beaucoup à me reprocher de ce côté-là, et j'en fais mon ***meâ culpâ***), que nous ne savons rien, que nous ne pouvons rien, que nous sommes désarmés, et autres choses aussi désespérantes. C'est très-maladroit de dire cela... Pendant que nous nions, doutons ou discutons, les autres affirment, tranchent, et le public accourt. Que voulez-vous qu'il fasse le public ? Ah ! vous doutez, dit-il ; ah ! vous ignorez, vous autres les savants, les officiels, les académiciens ! eh bien ! puisque vous ne savez ni rien me conseiller, ni rien me faire, je vais à celui qui me promet de me préserver et de me guérir. Et remarquez que le public n'est pas aussi bête qu'il en a l'air. »

Par ma foi, non, M. Amédée Latour, le public n'est pas aussi bête qu'il en a l'air, et je voudrais pouvoir mettre sous ses yeux vos feuilletons, lui faire entendre vos causeries, lui faire apprécier votre style, soumettre à son bon sens vos arguments dans la question qui nous divise, et m'en rapporter à son jugement.

Dans le feuilleton suivant (9 septembre 1854), M. Amédée Latour voit encore voltiger son importun papillon noir !

« J'espérais pouvoir vous offrir aujourd'hui, bien-aimé lecteur, un récit circonstancié du grand congrès d'homœopathes qui vient de se tenir à Bordeaux, ville parfaitement choisie, située à l'embouchure de ce fleuve célèbre qui vaut mieux cependant que sa réputation, et dont il m'est impossible de médire, moi qui ai été baptisé de ses eaux ; je dois ajouter tout de suite que la Garonne ne devient décidément fleuve gascon que bien loin en aval de la cité qui m'a vu naître. Mais à Bordeaux, et quoique la rusée, pour faire oublier son origine, ait changé son nom pour celui de Gironde, la Garonne roule, large et profonde, dans son lit gascon. De sorte que les taquins ont beau jeu ; ils peuvent l'appeler une gasconnade, ce congrès tenu sur les bords de ce fleuve que la vérité ne choisit pas, d'après la fable, pour s'y réfugier toute nue. »

Inutile de rappeler que M. Amédée Latour a été, en 1845, le promoteur de ce fameux congrès médical de Paris, qui enfanta... l'*Union médicale*. Qu'il suffise au public de savoir que M. Amédée Latour est né sur les bords de la Garonne, et aux Gascons « qu'il n'est pas du pays, » comme dirait le bonhomme Paul.

« Mais le récit que j'attendais n'est pas venu, ajoute le feuilletoniste. A sa place m'est arrivée une chanson, chanson très-amusante, il est vrai, pleine d'esprit, de sel et de malice, mais où le trait est si personnel et si direct, que

je n'ose, en vérité, en reproduire un seul couplet. Nous écrivons ici sous la crainte du papier timbré et de la sixième chambre. Il serait par trop bête de faire ouvrir forcément nos colonnes par quelque homœopathe irrité qui ne demanderait pas mieux ensuite que de nous faire payer amende et dommages. Et j'ai ouï dire que, sur ce dernier point, les homœopathes avaient peu de penchant pour les doses diluées. »

Quelle prudence! quelle réserve! quelle timidité! et quel atticisme! « Il serait par trop bête de faire ouvrir forcément nos colonnes par quelque homœopathe irrité. » Voilà le fin mot de la réticence; et quant au procès, à l'amende et aux dommages, c'est encore un papillon noir, un vilain papillon noir, qui trouble la vue à M. Amédée Latour et lui fait s'exagérer ses périls. Quel courage, quel dévouement ne faut-il pas au journaliste? il craint le papier timbré! il tremble à la seule pensée d'un procès! Pour cette fois, M. Latour a mérité la croix d'officier.

« Donc je ne sais presque rien de ce congrès d'homœopathes. J'ai appris seulement que, malgré les excitations de toute nature pour y attirer des contradicteurs, nos confrères Bordelais n'ont pas répondu à l'appel; qu'ils ont considéré la chose comme jugée et bien jugée, et qu'ils ont laissé l'homœopathie se congratuler en famille. C'est ce qu'il y avait de mieux et de plus digne à faire. »

La chose n'est pas jugée pour M. Imbert Gourbeyre, professeur à l'École de Médecine de Clermont; elle n'est pas jugée, comme nous le verrons plus tard, pour

M. Homolle, collaborateur de l'*Union médicale*; elle n'est pas jugée pour beaucoup d'autres....

Mais que voulez-vous? le siége de M. Latour est fait. Les intérêts pratiques et professionnels ont tranché la question contre les intérêts scientifiques.

A la conduite du cardinal de Bordeaux acceptant la présidence honoraire du congrès homœopathique, M. Amédée Latour oppose comme une leçon et comme un blâme, la visite faite par le Pape, le premier des évêques, aux cholériques que les médecins allopathes de Rome n'approchaient que les mains gantées et le visage couvert d'un masque.

Viennent ensuite quelques plaisanteries sur le banquet qui a terminé le congrès. « Banquet, dit M. Latour, préparé par les artistes culinaires les plus célèbres de cette ville un peu gourmande, et je sais que messieurs de l'homœopathie n'ont pas absorbé sous forme de globules les grands et illustres vins des côtes du Médoc. »

Ce *messieurs de l'homœopathie* sent son dix-huitième siècle d'une lieue. Et comme il sied bien après cette phrase : « Pour être cardinal, on n'en est pas moins homme, c'est-à-dire accessible à de séduisantes et consolantes promesses, et l'homœopathie n'en est pas chiche. »

M. Latour est un ami, un admirateur du docteur Véron. Ce *chiche* ne déparerait pas les *Mémoires d'un Bourgeois de Paris* . . . .

. . . .

M. Amédée Latour, qui, dans son numéro du 16 septembre, invoque contre l'homœopathie la sévérité des tribunaux, est-il le même M. Latour qui, le 23, écrit dans le même journal : « L'autorité ne peut prescrire à un médecin d'agir de telle façon ou de telle autre, d'employer un traitement plûtot qu'un autre, ni s'immiscer en quoi que ce soit dans sa pratique et dans les mesures qu'il ordonne. Il est médecin, rien que médecin, et l'on ne peut rien lui demander autre chose qu'en sa qualité de médecin. »

Eh ! mon Dieu, oui, M. Latour est toujours le même, spirituel, enjoué, sérieux, badin tour à tour; mêlant le grave au doux, le plaisant au sévère; disant naïvement ce qu'il pense, au jour le jour, à la condition, bien entendu, qu'il n'y ait au bout de la phrase ni papier timbré, ni sixième chambre.

Eh! tenez, dans ce même feuilleton du 16 septembre, où il appelle la rigueur des lois sur nos têtes :

« Il est, dit-il, des points sur lesquels nos idées ont pu considérablement se modifier depuis dix ans, je ne rougirai pas d'en faire l'aveu, car je ne suis pas de ceux sur l'esprit desquels la pratique des hommes et l'expérience des choses ne laissent aucune empreinte... Ce que j'avais l'honneur de dire dès la première séance du congrès médical, je peux le répéter encore avec la même foi : Ne partagez pas, Messieurs, les illusions de ceux qui s'imaginent que quelques articles de loi de plus ou de moins vont donner abondance et fortune à chacun de nous... »

Abondance et *fortune*... Voilà les vrais intérêts pra-

...

tiques et professionnels que l'*Union médicale* représente, en l'absence de quelques articles de loi, en présence de la mollesse du parquet, en face du public qui s'en rit et qui n'est pas si bête qu'il en a l'air.

Ah! dans quelque dix ans d'ici, quand nous serons puissants, riches surtout, M. Latour! n'aurez-vous pas encore modifié vos idées sur plusieurs points? La pratique des hommes et l'expérience des choses n'auront-elles pas laissé sur votre esprit de nouvelles empreintes? Je l'espère sincèrement, je vous le dis sans détour.

Mais le papillon noir vous tourmente de nouveau. Le congrès homœopathique vous préoccupe.

Un M. Saint-Rieul Dupouy s'est permis de dire que les allopathes de Bordeaux avaient fui la discussion. « Vraiment, dites-vous, n'est-ce pas l'histoire du prédicateur et de son bonnet carré? »

Or, vous, Monsieur, qui trouvez que les médecins allopathes n'avaient rien de mieux ni de plus digne à faire que de garder le silence, vous n'étiez pas du même avis, il y a un an; vous trouviez très-utile d'insérer deux articles d'un professeur de Bordeaux contre l'homœopathie, et vous trouviez beaucoup plus utile, surtout, de ne pas publier la réponse. J'ai publié votre refus. Vous devez vous apercevoir, si vous me faites l'honneur de me lire, que je ne crains pas de publier vos attaques, et que je donne plus de place aux citations qu'à ma réplique.

Appelez un jour, je vous prie, à une discussion pu-

blique, à des expériences publiques, les homœopathes de France, comme ils ont appelé les allopathes à Bordeaux, et je vous affirme que vous ne vous trouverez pas en présence seulement de votre *bonnet carré*, dont vous faites si habilement usage.

Tout un grand mois le papillon noir a cessé d'importuner M. Latour, et lui a permis de s'occuper à son aise, à sa guise, de ses roses, de ses dahlias, de ses clients et de ses abonnés.

M. Charles Dubreuilh arrache M. Latour à ces douceurs d'un repos coupable. « Laissez-moi, lui écrit-il, vous dire le rôle indigne joué par l'homœopathie.... dans les cruels moments que nous venons de traverser... la conduite de ces charlatans, qui ont recours à la réclame publique, qui, il y a un an, avaient pris pour chantre de leur succès, dans une baraque du champ de foire, un nommé Collin, saltimbanque. Je ne sais si la recette a été fructueuse et en rapport avec le bruit de la parade; je ne le présume pas; car, malheureusement pour leurs projets, c'est la classe pauvre qui a souffert. Mais, du moins, notre population a appris à se méfier de ces hommes qui prostituent le plus noble des arts, de ces prôneurs de remèdes mystérieux, sans frein ni mesure, qui tendent à la crédulité publique les piéges les plus grossiers. Ils eurent bientôt entraîné dans leurs rêves intéressés certains esprits influents, dont les contemplations ascétiques, l'isolement et la méditation augmentent souvent l'activité cérébrale aux dépens de la raison et de la vérité.

« Pour être cardinal, ne disiez-vous pas dans un de vos derniers feuilletons, AIMABLE ÉCRIVAIN, on n'en est pas moins homme, c'est-à-dire accessible à de séduisantes et consolantes promesses, et l'homœopathie n'en est pas chiche. » Voilà, j'espère, les homœopathes tancés d'une verte façon, injuriés en bonne compagnie et en style original.... Le style c'est l'homme. A cent cinquante ans d'intervalle, la même province produit Montesquieu et.... M. Dubreuilh.

M. Latour n'est point cardinal; il n'est qu'un aimable écrivain, peu sensible aux consolantes promesses, point du tout accessible à l'éloge, à la flatterie; ne se rendant enfin qu'aux choses palpables, pondérables, les seules sérieuses, selon lui, aux réalités matérielles et grossières. Il se contente de donner place, immédiatement après son premier-Paris du 26, à la charmante lettre de l'honorable M. Dubreuilh. Le lendemain, dans un feuilleton, il veut bien la rappeler et en prendre texte pour accuser les homœopathes : 1° de se concentrer dans les grandes villes; 2° de n'avoir d'entrailles que pour les riches citadins; 3° de ne point offrir leurs services à nos malheureux et pauvres paysans; 4° de n'avoir point quitté leurs clients atteints du fléau, pour porter secours aux campagnes ravagées.

C'est ainsi que M. Latour, *vir probus dicendi peritus*, entend la polémique. Trois semaines, un mois après, il insère une rectification tronquée, et... le tour est fait, selon l'expression d'un ancien député.

Dans ce beau pays de la Garonne, où M. Latour a vu le jour, on fait des vers contre l'homœopathie ; M. Latour trouve cela charmant. On fait des odes en l'honneur de l'homœopathie, c'est là pour M. Dubreuilh le comble du charlatanisme, l'abomination de la désolation ! Ce qui n'empêche pas l'honorable M. Dubreuilh et M. Amédée Latour, cet aimable écrivain, de se congratuler en famille et de nous insulter en commun.

Les trop courtes citations qui précèdent démontrent assez combien la polémique de M. Latour contre l'homœopathie est remarquable au point de vue de l'élégance, de la finesse, de l'habileté et sourtout du style. Elles font voir jusqu'à quel point la grâce y est unie à la force, l'austérité du moraliste à la tolérance du philosophe, la dignité réfléchie et sévère du médecin à la distinction, à l'urbanité de l'homme du monde, la pensée du savant, enfin, à la spontanéité de l'artiste.

Elles ne sauraient qu'inspirer le désir de connaître les articles eux-mêmes, et je crois de mon devoir d'indiquer les numéros de l'*Union médicale* où ils ont paru. Ce sont les numéros des 2, 9, 16, 30 septembre et 28 octobre. Espérons que des éditeurs intelligents feront céder la modestie si connue de M. Latour, et trouveront, dans la réunion de ces articles en brochure, un véritable succès de librairie. Pour mon compte, dans l'intérêt de la gloire de M. Latour, comme dans l'intérêt de la vérité, je souscris à cinquante exemplaires. Je m'engage à les remettre à ceux de mes clients dont la foi homœopathique est le plus chancelante.

FAITS DIVERS

La mort presque subite de l'Empereur Nicolas a ouvert un vaste champ de conjectures à plus d'un organe de la presse étrangère, et quelques journaux ont même annoncé, en puisant leurs renseignements à je ne sais quelle source, que le docteur Mandt, qui a donné des soins au défunt Empereur, aurait déjà quitté la Russie. Or, je puis vous affirmer de la manière la plus positive que notre célèbre homœopathe continue à résider parmi nous, à la grande satisfaction de sa nombreuse clientèle.

(*Presse* du 8 avril 1855.)

*
* *

Il n'est pas de forteresses plus intrépidement défendues que les forteresses médicales. On prend Troie, on prend Malakoff, on prend Sébastopol, en quelques années ou en quelques mois ; on fait des révolutions politiques, on renverse des trônes, que sais-je? mais on ne prend pas, on ne renverse pas aussi aisément une doctrine scientifique, un système médical. La vieille médecine, si cruellement bafouée par Molière et par Lesage, a eu son Luther dans la personne de Hahnemann ; autour de ce maître vénéré se sont groupés de nombreux disciples qui ont accompli des cures merveilleuses. Des faits de guérison ont été cons-

tatés là où la science officielle avait échoué et désespéré. Et cependant il n'a pas encore été donné à l'homœopathie de constater ses mérites et son excellence dans de grands services publics. Elle attend et peut attendre !

(LOUIS JOURDAN, *du Siècle*; avril 1856.)

*
* *

Le grand hôpital de la ville de Chicago (États-Unis) a été concurremment confié par le Conseil de santé aux soins de deux facultés de médecine, l'une allopathique, et l'autre homœopathique. Il n'a été alloué à la dernière qu'un quart seulement du bâtiment; mais on lui donnera d'autres salles encore s'il y a nécessité. Chaque malade, en entrant, peut choisir le système de traitement qu'il préfère. Si ce choix lui est indifférent, ou s'il est incapable de le faire, on lui assigne l'une ou l'autre pratique, suivant que la semaine pendant laquelle il est entré porte un numéro pair ou impair dans le dénombrement de l'année.

Ainsi, les deux systèmes luttant franchement l'un à côté de l'autre, une rivalité habile et attentive a été inaugurée dans la bonne œuvre de la guérison. Les deux facultés respectives tiennent un registre des symptômes, du traitement, des résultats des différents cas, et publient ces comparaisons, qui, à la fin de l'année, formeront sans doute une étude extrêmement intéressante pour la profession médicale.

(*Moniteur Universel*, 19 août 1857.)

L'Archiduc Jean d'Autriche a pour médecin un homœopathe, ainsi que nous l'avons dit.

Ce prince entretient depuis longtemps, en Styrie, une écurie de vaches toujours renouvelées, qui ont la petite vérole; il fournit du cow-pox à tous les médecins qui lui en demandent par écrit.

*
* *

Les chambres législatives du Danemark ont voté récemment l'érection d'une chaire de médecine homœopathique à l'Université de Copenhague.

*
* *

Une Université homœopathique vient d'être créée à Saint-Louis du Missouri (États-Unis).

*
* *

Hahnemann vint à Paris le 25 juin 1835. Il y pratiqua l'homœopathie avec des succès qui mirent le comble à sa renommée, et mourut plein de jours en 1843, pouvant dire à sa dernière heure, après plus d'un demi-siècle de travail et de souffrances : *exegi monumentum œre perennius.*

La vie de Hahnemann est une des plus intéressantes des annales de la science ; son nom est classé parmi ceux des inventeurs immortels.

Nous devons signaler un fait capital et incontestable : c'est que l'homœopathie, au point de vue pratique, non seulement a survécu à son fondateur,

mais loin de s'affaiblir après sa mort, a grandi avec sa mémoire et balance aujourd'hui la thérapeutique officielle ; *fait immense et décisif*, lorsqu'on songe que le nouveau système progresse par ses seules forces, à côté d'un rival maître des académies, des chaires, des hôpitaux et de toutes les positions légales.

(PITRE-CHEVALIER, *Musée des Familles.*)

*
* *

Telle qu'elle est cependant, l'homœopathie suffit à établir que Hahnemann fut un homme de génie. . .

. . . .

Il faut reconnaître néanmoins que nous lui avons emprunté un bon moyen prophylactique contre la scarlatine, *et il ne serait pas impossible qu'on pût lui faire d'autres emprunts aussi utiles.* Ainsi, le docteur Cabarrus jouit d'une grande réputation parmi les artistes lyriques pour un traitement très-efficace et très-prompt de l'enrouement, et il me paraît très-difficile qu'une confiance si générale ne repose que sur une illusion.

(MARCHAL DE CALVI, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris.)

*
* *

Il y aurait de l'imprudence et de l'injustice à repousser systématiquement les bons résultats que peut faire obtenir l'homœopathie ; elle a été jugée trop sévèrement ; on ne lui a pas tenu compte des services qu'elle pouvait rendre à la médecine.

(*Gazette de France*, 12 décembre 1855.)

PENSÉES ET CITATIONS DIVERSES

Notre art, pour réussir, ne demande pas des appuis politiques, des titres, des cordons, des rubans; au milieu des mauvaises herbes qui poussent de tous côtés autour de lui, il croît lentement, inaperçu ; le gland se fait chêne ; déjà les cimes de l'arbre grandissent, s'élèvent au-dessus des ronces et des épines; les racines s'enfoncent profondément dans la terre et se fortifient par des progrès insensibles, mais sûrs ; avec le temps il deviendra le chêne sacré, le chêne de Dieu ! Il étendra ses bras immenses vers toutes les zônes, inébranlable au milieu des tempêtes : l'humanité, qui a souffert jusqu'ici tant de maux et de douleurs, se reposera sous son ombrage bienfaisant.

(HAHNEMANN.)

*
* *

L'homœopathie est un art difficile, hérissé de peines et de fatigues, qui exige un dévouement sans bornes au bien de ses semblables, pour avoir le courage de l'entreprendre et celui de l'exercer avec la conscience et la maturité qu'il exige.

(HAHNEMANN.)

*
* *

Quand il s'agit de l'art sauveur de la vie, négliger d'apprendre est un crime.

(HAHNEMANN.)

Pauvre médecine *officielle* du dix-neuvième siècle ! elle aboutit à l'anarchie et au chaos ; et, à l'heure qu'il est, n'y est-elle pas ?

(Le R. P. Debreyne, médecin de la Grande-Trappe (Orne). *Essai sur les éléments morbides.*)

*
* *

Il ne faut pas juger ce qui est possible et ce qui ne l'est pas, selon ce qui est croyable ou incroyable à notre sens ; c'est une grande faute en laquelle la plupart des hommes tombent, de faire difficulté de croire d'autrui ce qu'eux ne sauraient ni ne voudraient faire.

(Montaigne.)

*
* *

C'est une très-mauvaise manière de raisonner que de rejeter ce qu'on ne peut comprendre.

(Chateaubriand, *Génie du Christianisme.*)

*
* *

Où en serions-nous, si nous nous mettions à nier tout ce que nous ne pouvons pas expliquer ?

(Arago.)

*
* *

Il sera toujours malaisé pour une autorité, quelle qu'elle puisse être, de vouloir d'elle-même faire le

partage des erreurs et des vérités dans les sciences, et de remuer, à tout propos, le vase où nagent pêle-mêle les unes et les autres ; ce n'est, au contraire, qu'en les abandonnant à leur propre poids et à leur pesanteur en quelque sorte spécifique, que la précipitation peut avoir lieu, et que les erreurs, venant se déposer au fond, laisseront aux vérités la région supérieure d'où elles se répandront dans l'atmosphère.

(Le Professeur d'Amador, *Des découvertes en médecine*.)

*
* *

Dans les préjugés qui composent les idées courantes, il me semble qu'on peut trouver autant d'erreurs négatives que d'erreurs positives. En fait de science, personne n'est donc dispensé d'examiner ; chacun est également responsable de ce qu'il rejette et de ce qu'il admet.

(Lordat, *Éphémérides médicales*, tom. V, pag. 433.)

*
* *

On peut ne pas croire un homme sur parole, quoiqu'on soit sans motif de suspecter sa bonne foi, ne pas donner confiance à un fait qui est ou paraît extraordinaire ; rien de plus naturel, rien de plus juste, on est dans son droit tout entier : mais donner un démenti sans preuve directe, c'est sortir de son droit, c'est être impertinent.

(P. Dufresne.)

Que manquait-il donc à cette magnifique découverte (la circulation du sang), pour obtenir un assentiment aussi prompt qu'unanime?... Que lui manquait-il?... Ce qui manque à toute vérité quand elle vient au monde : la lutte et le martyre.

La circulation du sang fut donc niée avec acharnement, la découverte poursuivie par le ridicule, son immortel auteur outragé par l'ignorance, ses partisans anathématisés par le pédantisme. Cinquante ans après avoir été démontré, ce grand fait, l'orgueil de la physiologie moderne, était encore bafoué par les Universités d'Europe, ces synagogues de la science qui étouffent si souvent les vérités naissantes.

(Le Professeur D'AMADOR.)

*
* *

Il y a une foule de choses, en fait de traitement surtout et de remèdes, qui paraissent, au premier abord, inutiles ou déraisonnables, soit qu'elles ne rentrent pas parfaitement dans nos hypothèses, soit que nos connaissances ne nous permettent point d'en donner quelque raison suffisante; soumettez-les cependant au creuset de la pratique et de l'expérience, et vous y trouverez à la fois des moyens sûrs et pleins d'utilité.

(BAGLIVI, *Des sources de la théorie et de la pratique.*)

*
* *

Celui qui, en dehors des mathématiques pures,

prononce le mot *impossible*, manque de prudence. La réserve est surtout un devoir quand il s'agit de l'organisation animale.

(ARAGO.)

*
* *

Si des découvertes fixes, stables, permanentes, les mêmes toujours, les mêmes partout, qui sont presque en totalité des découvertes anatomiques, n'ont pu germer sans l'épreuve de la contradiction et le déchirement de la lutte, que devrons-nous penser de ces autres découvertes, que je puis appeler dynamiques, puisqu'elles s'exercent sur ce que la vie a de plus élevé à la fois et de plus mobile, découvertes qui ne sont jamais reproduites à point nommé, dont la constatation ne peut se faire par acte notarié en bonne forme, qui sont et paraissent aujourd'hui, ne sont plus absolument les mêmes demain, et dont mille et une des conditions mobiles de l'existence vitale changent l'apparition, modifient l'aspect, troublent la réalité ?

(Le Professeur D'AMADOR.)

*
* *

La plupart des grandes découvertes ont commencé par paraître absurdes, et l'homme de génie ne fera jamais rien, s'il a peur des plaisanteries : elles sont sans force si on les dédaigne, et prennent toujours plus d'ascendant quand on les redoute.

(Mme DE STAEL, *De l'Allemagne*.)

L'homœopathie, si elle est une erreur, ne peut être réfutée que par l'expérience.

(Broussais, *Annales physiologiques*, année 1833.)

*
* *

Les petites considérations sont le tombeau des grandes choses.

(Voltaire.)

*
* *

Vous savez que l'autorité du vrai est rarement assez forte pour rompre les chaînes de nos inextricables associations d'idées, de nos études antérieures et de nos croyances invétérées; vous savez combien il est difficile à l'esprit humain de sortir, *même pour beaucoup mieux*, du monde intellectuel qu'il a pris tant de peine à se construire et qu'il habite avec tant de complaisance.

(Docteur Dessaix, de Lyon.)

*
* *

Oui, ils sont toujours bien rares les penseurs qui n'ont pas besoin d'attendre qu'une vérité ait vieilli pour l'accepter, qu'un grand homme ne soit plus leur contemporain pour lui rendre justice.

(Docteur Dessaix.)

*
* *

A propos d'une mort subite par le chloroforme et

de la responsabilité encourue par le médecin, le rédacteur en chef de l'*Union médicale* s'exprimait ainsi :

« La règle! où est la règle en médecine, et même en médecine opératoire?... qui sera juge de cette règle? Les magistrats? ils sont incompétents. Les médecins? *sur à peu près tous les points ils sont divisés d'opinion et de pratique*... Prendre la règle pour mesure de la responsabilité, c'est s'exposer à faire discuter et contester cette règle par les tribunaux qui n'ont pas les lumières nécessaires pour cela. D'ailleurs, la règle d'aujourd'hui sera demain l'exception, *et vice versâ*. Les chirurgiens qui combattaient les hémorrhagies artérielles par le fer rouge suivaient la règle de leur temps.... Le progrès dans notre art n'est précisément que le *renversement des règles reçues*.

« La règle est une question d'intelligence, d'instruction, de pays, d'école. Les magistrats ont trop de lumières et de prudence pour s'immiscer jamais dans l'appréciation d'une question de règle médicale. »

(*Union médicale* du 28 juillet 1857.)

*
* *

A propos de la même question, le rédacteur en chef de l'*Abeille médicale* écrivait le 5 août 1857 :

« Où nous conduirait, après tout, la voie dans laquelle on voudrait nous engager, la manie de soumettre toutes choses à des préceptes fixes dans l'exercice de notre profession? Quelles seraient, par exemple. les règles

à suivre dans le traitement de la fièvre typhoïde ? Est-ce le médecin qui purge, ou celui qui saigne, ou celui qui tonifie, ou celui qui se confie aux efforts de la nature, qu'il faudrait incriminer ? »

*
* *

J'ai entendu plusieurs fois d'honorables médecins se plaindre *du terrain que gagne chaque jour l'homœopathie sur la pratique ordinaire de l'art*, et souhaiter qu'une mesure de proscription fût prise contre cette espèce de charlatanisme si préjudiciable à la société. Je réponds invariablement que la liberté dont jouit le médecin légalement reçu, de traiter ses malades selon les inspirations de sa conscience, est et sera toujours la sauvegarde des doctrines nouvelles, dont la crédulité publique est si friande. Par tempérament, d'ailleurs, je suis partisan de cette indépendance absolue, particulièrement indispensable au médecin, et j'estime qu'il y aurait des périls sans nombre à en limiter l'étendue. Sans doute, il y aurait avantage à distinguer l'usage de l'abus; mais ici, comme en toutes choses, la ligne de démarcation est ce qu'il y a de plus difficile à établir nettement.

(Dr Alex. Mayer, *Abeille médicale*, 5 août 1857.)

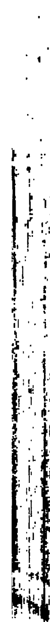
*
* *

On s'étonnera de nous voir prendre au sérieux un ordre d'idées (l'homœopathie) tant bafoué en France

dans les sociétés savantes ; mais, nous sommes d'avis qu'une *croyance quelconque qui* SE RÉPAND DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE SAVANT, *attirant à elle un certain nombre d'hommes distingués*, mérite toujours d'être examinée.

(*Gazette médicale de Paris.*)

STATISTIQUE



L'HOMŒOPATHIE

EN ALLEMAGNE

1° MÉDECINS HOMŒOPATHES

Adorf (*Saxe*)...............	Wolf.
Affing (*Bavière*)...........	Eberle.
Agram (*Croatie*).......... ...	Bresslauer.
Aix-la-Chapelle...........	Wings (F.-P.).
Aken-sur-l'Elbe (*Prusse*)..	Gerold.
Alsleben (*Prusse*).........	Sallmann.
Altdorf (*Wurtemberg*)......	Fischer.
Altenfelden (*Autriche*).....	Bilixeder.
Altenweddingen, près MAGDEBOURG (*Prusse*)..........	Bergk.
Altmünster (*Bavière*).....	Hœss.
Alvensleben, près MAGDEBOURG (*Prusse*)............	Buchman.
Ancoff (*Autriche*)..........	Pirkl.
Anspach (*Bavière*)........	Sedelmaier.
Arnsberg (*Prusse*)........	Brisker.
Aschersleben (*Prusse*)....	Sybel.
Augsbourg...............	Durocher.
—	Kraft.

Bade, près Vienne.........	Kramer, Médecin du grand-duc de Bade.
—	Landsmann, Médecin des eaux minérales de cette localité.
Ballenstedt (*Bernbourg*)..	Hoffmann, Conseiller médical.
Bautsch (*Moravie*).........	Frank.
Bautzen (*Saxe*)...........	Schœnke.
Bockum (*Prusse*)..........	Heyne.
Belz (*Gallicie*)............	Neupauer.
Berlin (*Prusse*)...........	Behr.
—	Bicking, Conseiller intime.
—	Burckhardt.
—	Cohnfeld.
—	Court.
—	Fischer (Hr).
—	Feiler.
—	Gaspari.
—	Kleinschmidt.
—	Mertens.
—	Posner.
—	Pröll.
—	Teichman.
—	Vehsemeyer, Conseiller médical.
—	Wolf (c.)
Bernbourg...............	Faulwasser.
—	Possart.
—	Würzler, Conseiller médical.
Billeben (*Schwarzbourg-Sondershausen*).........	Magerstedt.
Blottendorf (*Bohéme*).....	Scholz.
Bludenz (*Tyrol*)...........	Wolf.
Blumenthal...............	Possart.

Bonn-sur-le-Rhin (*Prusse*) Stens,
Médecin particulier du prince Albert de Prusse.
Boskowitz (*Moravie*)...... Pollak.
Botzen (*Tyrol*)............ Gelmo.
— Luggin.
— Rottenstainer.
Brackenheim (*Wurtemberg*).................... Dehlinger.
Braunsbach (*Wurtemberg*). Bosch.
Bregenz (*Tyrol*).......... Engstler.
— Muller.
— Schneider.
Brême.................... Borchers.
— Krummacher.
Bremerlehe (*Hanovre*).... Bætzendorf.
Breslau.................. Brüchner.
— Lobethal.
— Patzack.
— Schweickert.
— Wipprecht.
Brilon (*Prusse*)............ Weber (J.-H.).
Brixen (*Tyrol*)............ Lackner (O.),
Membre de l'Académie de Médecine de Vienne.
Bromberg (*Prusse*)........ Lœwenstein.
Brünn (*Moravie*).......... Fischer.
— Haas.
— Hoze.
— Kollisch.
— Kuh.
— Lury.
— Waldmann,
Médecin en chef.
Brunswick................ Fielitz,
Professeur au Collége de chirurgie et d'anatomie; médecin de la Cour.

Brunswick (SUITE)........ Goldmann.

— Mühlenbein.

Brüx *(Bohême)*............ Muller.

— Siegel,
Médecin de l'hôpital civil.

Budweis *(Bohême)*......... Brandstätter.

Bünde *(Prusse)*........... Schmidtmann.

Burgel *(Weimar)*.......... Steinert.

Bützow *(Mecklenbourg-Schwerin)*.............. Genzke.

Burgheim-s.-le-Danube *(Bavière)*............... Lutz.

Buxheim *(Bavière)*........ Baumann.

Carlsbad *(Bohême)*........ Porges,
Médecin des eaux minérales de cette localité. (En hiver, il réside à Prague.)

Cassel.................... Altmüller,
Chirurgien du Grand-Duc de Hesse.

Chlumez *(Bohême)*........ Dlauhy.

Cilli *(Styrie)*.............. Gottscheber.

Coblentz *(Prusse)* .... Eulenburg,
Conseiller médical.

Cobourg *(Saxe-Cobourg-Gotha)*.................... Vorbrodt.

— Lehmann.

Coethen *(Dessau)*......... Lehmann, ✝
Conseiller de la Cour; médecin de S. A. S. le duc d'Anhalt-Coethen.

— Lutze.

— Schwencke.

Cologne-s-le-Rhin *(Prusse)* Hendrichs.

Cracovie................. Ebers.

— Kehler (De).

— Zweybrück,
Médecin en chef.

Cuskowice *(Gallicie)*...... Weiss.

Dahlen (*Saxe*)............ Degen.
Damme (*Oldenbourg*)...... Nordhof.
Danzick.................. Gœbel.
Darmstadt.............. Amman,
Chirurgien-major en chef de l'État-major.
— Göring,
Médecin militaire.
— Hügel,
Conseiller intime.
— Jochheim.
— Langheinz.
— Mayer,
Médecin en chef.
— Wolf.
Dessau.................. Bürkner.
— Kurtz,
Conseiller médical intime; médecin particulier du duc de Dessau.
— Prietzsch,
Chirurgien de la Cour.
Dinker (*Prusse*).......... Theuerkauf.
Dinklage (*Oldenbourg*).... Holtermann.
Dobritz, près de Prague.... Kapper.
Dresde.................. Elb.
— Gerson.
— Helbig.
— Hirschel,
Rédacteur du *Journal de Clinique homœopathique*, publié à Dresde.
— Lehmann (J.-O.-C.),
Conseiller de la Cour.
— Lindner.
— Schnappauf.
— Schwarze aîné,
Conseiller de la Cour; médecin du prince Henri de Saxe.
— Schwarze jeune.

Dresde (SUITE)............	Trinks, Conseiller médical.
—	Wippler, Conseiller de la Cour.
—	Wolf (Paul), Conseiller de la Cour.
Driesen (*Prusse*)...........	Cohn.
Dürkheim (*Bavière*)......	Lœchner.
Dürrenberg (*Autriche*)....	Achleitner.
Ebenau (*Autriche*)........	Stern.
Ebenfurth (*Autriche*).....	Siegmann.
Efferding (*Autriche*)	Altan.
Eibenschütz (*Moravie*)....	Adler.
Eilenburg (*Prusse*).........	Meissner.
Eisenach (*Weimar*).......	Wislicenus aîné.
—	Wislicenus jeune.
Eisleben (*Prusse*).........	Lorbacher.
Elberfeld (*Prusse*)........	Hammerschmidt.
Eperies (*Hongrie*).........	Kraizell.
—	Rochlitz.
Erfurt (*Prusse*)............	Roth.
Erlangen (*Bavière*).......	Leupoldt, Professeur à l'Université.
Erwitte (*Prusse*)...........	Bredenoll.
Eythra (*Saxe*).............	Dittrich.
Feldbach (*Styrie*)..........	Adler.
Feldkirch (*Tyrol*)........	Greussing.
Filehne (*Posen*)...........	Cohn.
Fischen (*Bavière*)..........	Lutz.
Fiume (*Croatie*).........	Giustini.
Francfort-sur-le-Mein...	Andreae.
—	Delosea.
Francfort-sur-l'Oder....	Sommer.
Freyberg (*Saxe*)...........	Bergk.

Freyenwalde (*Prusse*)..... Aegidi,
Conseiller médical et conseiller de la cour; médecin de S. A. R. la princesse Wilhelmine de Prusse.

Freystadt (*Autriche*)....... Baumgaertner.

Freudenstadt (*Wurtemberg*)................... Dietz.

Fünfkirchen (*Hongrie*).... Wagner (J.),
Chirurgien-major en chef.

Fürstenfeld (*Styrie*)....... Waltera,
Médecin des eaux de Gleichenberg.

Furstenwalde (*Prusse*).... Ziegler.

Gastein (*Autriche*)........ Pröll,
Médecin des eaux minérales de cette localité.

Geltschberg (*Bohême*)..... Mayer.

Gleichenberg-les-Bains (*Styrie*)............... Waltera.
(En hiver il réside à Fürstenfeld.)

Gleicherwiesen (*Meiningen*).................... Ganz.

Glogau (*Prusse*)........... Gebel,
Directeur de régence.

Gmunden (*Autriche*)....... Wagner.

— Link.

Gœrlitz (*Prusse*)........... Fœrster.

— Schulz.

Gotha (*Saxe-Cobourg-Gotha*) Blau,
Conseiller médical.

Gottleube (*Saxe*).......... Ehrlich.

— Bärtl,
Médecin en chef d'État-major.

Götzis (*Tyrol*)............... Gestach.

Gratz (*Styrie*)............. Bärtl,
Médecin en chef d'État-major.

— Benninger (De),
Médecin particulier de S. A. R. Charles III, ex-duc régnant de Parme.

Gratz (SUITE)............... Mally,
Professeur à l'université de Gratz.
— Metz (Charles),
Chirurgien judiciaire.
— Meyer.
— Schikh.
— Taubes (De),
Médecin en chef d'État-major; médecin particulier de l'archiduc Jean.
— Zaruba.
— Zoff.
Graudenz (*Prusse*)........ Wahren.
Greussen (*Schwarzbourg-Sondershausen*)......... Mosche.
Grossamensleben (*Prusse*) Sachs.
Grossenhain (*Saxe*) ..... Battmann (L.)
Grossmeserissch (*Moravie*) Bodansky.
Grossrochrsdorf, près de MAGDEBOURG .... Mai.
Güns (*Hongrie*)........... Bless.
— Gerstel (D.),
Médecin de l'hôpital homœopathique de la Société.
Gutenbrunn (*Autriche*).... Kletzinsky.
Gyongyos (*Hongrie*)....... Horner,
Médecin en chef de l'hôpital homœopathique de cette ville.
Haiger (*Nassau*)............ Forell (De).
Hainfeld (*Autriche*)........ Fegerl.
Halberstadt (*Prusse*)...... Nagel aîné.
Halle-sur-la-Sale........ Kayser.
Hambourg .... Blaumann.
— Krüger.
Hamm (*Prusse*)............ Schütze.
Hanau..................... Gallois.
Hanovre.................. Baehr,
Conseiller médical.

Hanovre (SUITE)...........	Elwert (W.), Conseiller médical.
—	Weber (J.), Médecin de S. M. le roi de Hanovre.
Heidelberg...............	Arnold (J. W.), Ex-professeur à l'Université de Zurich (Suisse).
—	Eisenmenger.
—	Kunz.
Helmstaedt (*Brunswick*)...	Seeliger.
Herford (*Prusse*)..........	Rose.
—	Weihe.
Hermannstadt (*Transylvanie*)..................	Arz.
Hermanow (*Gallicie*).....	Gisowsky.
Herrnhut (*Saxe*)..........	Rückert.
Herzogsdorf (*Autriche*).. .	Huber.
Herzmanmiestez (*Bohême*)	Bruch.
Hildesheim (*Hanovre*).....	Metz (F.)
—	Nicol.
Hof (*Bavière*)..............	Kunstmann.
Hof (*Moravie*)..............	Weimann.
Hohenberg (*Autriche*).....	Merschinsky.
Hörde (*Prusse*).............	Feldman.
—	May.
Horzitz (*Bohême*)..........	Lewit.
Ichenhausen (*Bavière*)....	Aub.
Iéna *Saxe-Weimar*)........	Martin, Professeur à l'Université.
—	Starke, Professeur à l'Université.
Ingolstadt (*Bavière*).......	Peyr, Médecin militaire.
Innsbruck (*Tyrol*)........	Kahn.
—	Maerz.
—	Schœnach.
Innthal (*Tyrol*)............	Westreicher.

[illegible] ([illegible]) .... Richter.
[illegible] (Bohême) ...... Klaber.
[illegible] (Hongrie) ...... Kladnig.
Judenburg (Styrie) ...... Stur (Dr).
Jüterbogk (Prusse) .... Gross.
Karlsburg (Transylvanie) .. Wetypka,
Médecin d'État-major.
Kaschau (Hongrie) .... Kain.
Kempten (Bavière) .... Schneider.
Kimpolung (Gallicie) .... Biessner.
Klagenfurt (Carinthie) .... Holeczhek.
[illegible] (Autriche) .... Huber.
Kœnigsberg (Prusse) ..... [illegible]
— Schmidt,
Chirurgien-major.
— Tietzer.
— Vogelgesang.
Koesen (Prusse) .... Stapf,
Médecin des eaux minérales de cette localité; conseiller médical; médecin du duc de Saxe-Meiningen.
Köln (Prusse) .... Hendrichs.
Königshof, près de [illegible] (Hanovre) .... Bonhoff.
Kommotau (Bohême) ..... Knaff.
Kracovie (Voir Cracovie) ..
Kremsier (Moravie) .... Schweitzer,
Médecin en chef de l'hôpital homœopathique de cette ville.
Kuchl (Autriche) .... Walter.
Laasphe (Prusse) .... Groos,
Conseiller de la Cour.
Laibach .... Hummel.
— Koss.
— Mader.
Landau (Bavière) .... Kunstmann.
— Schupp.

Landshut (*Bavière*)........ Ursin.

Langenberg (*Reuss-Schleiz*) Blau (C.-A.).

Langensalza (*Prusse*).... Günther,
Rédacteur du journal l'*Homœopathie* (feuilles populaires).

Laucha (*Prusse*).......... Bloch.

Lauban (*Prusse*).......... Leder,
Médecin de l'hôpital homœopathique de cette ville.

Lauterbach (*Tyrol*)....... Schmid.

Legau (*Bavière*)............ Hebel.

Leipzig (*Saxe*)............ Freytag.

— Haubold.

— Kirsten.

— Kreussler.

— Meyer (V.),
Médecin en chef de la clinique homœopathique de Leipzig; rédacteur de la *Gazette générale homœopathique* de la même ville.

— Müller (Cl.),
Médecin en chef de la clinique homœopathique de Leipzig; rédacteur du *Journal homœopathique trimestriel* de la même ville.

— Reichenbach.

Lemberg (*Gallicie*) .... Bakody.

— Dokupil.

— Katzkowsky,
Médecin de la maison des Orphelins.

— Schréter.

— Seidl,
Médecin militaire.

— Weyranch,
Médecin militaire.

Lich (*Hesse-Darmstadt*)..... Kæsemann.

Liebertwolkwitz (*Saxe*)... Schauf.

Liegnitz (*Prusse*).......... Schmieder,
Conseiller de la Cour.

Linz (*Autriche*)............ Bergmann.
— Reiss,
Médecin en chef de l'hôpital homœopathique de Linz.
Lippberg (*Prusse*)......... Sulzer.
Lippspringe (*Prusse*)..... Bolle,
Médecin des eaux minérales de cette localité. (En hiver, il réside à Paderborn, où il publie la *Gazette homœopathique populaire*.)
Lofers (*Autriche*).......... Keidel.
Lübben (*Prusse*).......... Loescher,
Conseiller sanitaire.
Lünebourg (*Hanovre*)..... Winter.
Luttenberg (*Styrie*)....... Rositzsch.
— Senior.
Magdebourg (*Prusse*)..... Baumgarten.
— Knüppel.
— Lossier.
— Rath.
— Schneider.
Marbourg (*Styrie*)........ Jüttner.
— Semlissch.
Mattighofen (*Autriche*)... Gstoettner.
Mautern (*Styrie*).......... Hoffer,
Chirurgien judiciaire.
Meiningen............... Marschall.
Meurs.................... Kallenbach.
Mindelheim (*Bavière*)..... Ott,
Médecin judiciaire.
Miskolcz (*Hongrie*)........ Popper.
— Stern (L.).
Mitwaida (*Saxe*).......... Schwarzenberg.
Mühlhausen (*Prusse*)..... Mankiewitz.
Munden (*Hanovre*)......... Bonhoff.

Munich (*Bavière*)..........	Buchner (J.), Professeur à l'Université; docteur en médecine, en droit et en théologie.
—	Constant.
—	Grandaur.
—	Hartz (De), Chirurgien-major.
—	Mahir.
—	Pemerl.
—	Peter Moser.
—	Quaglio.
—	Reiser.
—	Roth.
—	Schlosser, Médecin militaire.
—	Seelmaier.
—	Trettenbacher.
—	Unhir.
—	Wenzel (De).
Münster (*Prusse*)..........	Bœnninghausen père (Baron de), Conseiller de régence.
—	Gauwezky.
Naila (*Bavière*)............	Reichel, Conseiller médical; médecin judiciaire à Naila; médecin des eaux de Steben (Bavière).
Naumbourg..............	Heinrich.
Nechanitz (*Bohême*).......	Feltl, Médecin en chef de l'hôpital homœopathique de cette ville.
Neisse (*Prusse*)............	Goldammer.
Neuhaldensleben (*Prusse*)	Nethe.
Neu-Sandez (*Galicie*)	Zbyszewski.
Neusiedel - sur - le - Lac (*Hongrie*).................	Jacoby.
Neustadt (*Carinthie*).......	Papesch
Neu ulm (*Bavière*).........	Ott.

Neuwied (*Prusse*)..........	Hartlaub.
Nikits (*Hongrie*)...........	Minnichreiter.
Nordhausen (*Prusse*).........	Wenzel.
Nossen (*Saxe*)...............	Müller (De).
Nuremberg..............	Gerstel.
—	Grauvogel (De).
—	Reuter.
Nussdorf (*Autriche*).......	Dollereder.
Obermais, près de Meran (*Tyrol*)..................	Mazegger, Médecin des eaux minérales de cette localité.
Oberneuenachen (*Autriche*)	Huber.
Oberstorff (*Bavière*).......	Hossemann.
Obertrumm (*Autriche*)....	Hermann (Th.).
Oberwang (*Autriche*)......	Helmberger.
Œdenbourg (*Hongrie*).....	Bayer.
Œlde (*Prusse*)..............	Dreyer.
Œstrich (*Prusse*)..........	Wolf.
Ofen (*Hongrie*).............	Hoor.
Offenbach (*Hesse-Darmstadt*)..................	Lorenz père, Conseiller de la Cour.
—	Lorenz fils.
Olmütz (*Moravie*)..........	Haas.
—	Sommer.
—	Treu.
Ottensheim (*Autriche*)....	Koller.
Paderborn (*Prusse*).......	Bolle, Rédacteur de la *Gazette homœopathique populaire;* médecin des eaux de Lippspringe.
Pesth (*Hongrie*)............	Balogh (De).
—	Garay.
—	Gschladt, Chirurgien-major.
—	Hardegen.

Pesth (SUITE)............	Hausmann.
—	Keresty.
—	Mandello.
—	Moskowitz.
—	Szentkiralgi.
—	Wurda.
Pilipcze (*Gallicie*).........	Plewinski.
Plauen (*Saxe*)............	Bœhler.
—	Fiedler.
Porlitz (*Moravie*)..........	Ellinger.
Posen (*Prusse*)............	Fischer (A.)
—	Goldmann.
Postdam (*Prusse*).........	Gisewius.
Posterschein (*Altenbourg*).	Herrmann.
Prague (*Bohême*)..........	Altschul, Professeur de médecine homœopathique à l'Université; rédacteur du *Journal mensuel (homœopathique)*.
—	Dusensy.
—	Elsass.
—	Hirsch (J.).
—	Hofrichter.
—	Kaffka.
—	Komárek.
—	Kowácz.
—	Michl.
—	Porges, Médecin des eaux minérales de Carlsbad. (Il réside à Carlsbad en été.)
—	Seegen aîné.
—	Seegen jeune.
—	Teller.
—	Wehle.
Prerow (*Prusse*)...........	Parsenow.

Presbourg (*Hongrie*)......	Cservinka.
—	Koch.
—	Nehrer.
—	Seteth.
—	Sigmann.
—	Streibig.
—	Szontagh.
—	Weissweiler.
Pressnitz (*Moravie*).......	Brechner.
—	Schœn.
—	Seelinger.
Przémysl (*Gallicie*)	Beck, Professeur à l'Université.
Quedlinbourg (*Prusse*)....	Anstensen.
Radebourg (*Saxe*)........	Battmann (E.).
Radschütz (*Moravie*)......	Ehrenhoefer.
Raguhn (*Dessau*)..........	Luther.
Ranis (*Prusse*).............	Göhricke, Médecin de l'Hôpital départemental.
Rankweil (*Tyrol*).........	Huber.
Ratisbonne (*Bavière*).....	Carl Gester.
Rauslitz, près de MEISSEN..	Waechter.
Regensbourg	Gross.
Reichenau (*Saxe*).........	Huber.
Reichenbach (*Silésie*)....	Schuman, Conseiller sanitaire.
Rivensberg (*Tyrol*)........	König.
Rœvensburg (*Wurtemberg*)	Stiegele.
Rohitsch (*Styrie*)..........	Fröhlich, Médecin des eaux minérales de cette localité.
Ronnebourg (*Altenbourg*).	Feller.
Rossleben (*Prusse*)........	Kraft.
Rzeszow (*Gallicie*)	Sohleissteher.
St-Georges (*Autriche*).....	Tuchs.

St-Gilgen, près Ischl (*Bohême*)	Stühlinger.
St-Gotthard (*Hongrie*).....	Warga.
St-Jean (*Autriche*).........	Greif.
St-Marein (*Autriche*).......	Vittes.
St-Niklos (*Hongrie*)	Lach.
St-Pœlten (*Autriche*)......	Lindermann, Médecin judiciaire du département.
Salzbourg (*Autriche*)......	Gstöttner.
—	Lackner.
—	Laschenski.
—	Stühlinger.
—	Touaillon.
Satteins (*Tyrol*)...........	Durr.
Schlitz (*Hesse-Darmstadt*)..	Braun, Conseiller médical.
Schœningen, près de Brunswick	Herrmann.
—	Traub.
Schönberg (*Moravie*)......	Sirsch.
Schuchowitz (*Bohême*)....	Klostermann.
Schwabmünchen (*Bavière*)	Osterrieder.
Schwannenstadt (*Autriche*)	Buchner.
Schwedt-s.-l'Oder (*Prusse*)	Quehl.
Silein (*Hongrie*)...........	Csernyoi.
Sillian (*Tyrol*)............	Eballe.
Soest (*Prusse*)............	Gauwerky (Fr.).
Sommerschenbourg (*Prusse*)	Teichmann.
Sondershausen..........	Bloedau, Conseiller médical.
Sonnenberg (*Meiningen*)..	Schleicher.
Sonthofen (*Bavière*)......	Wachter (De).
Stadl (*Autriche*)..........	Richter, Chirurgien-major.
Stanislau (*Gallicie*)	Kolinski.
Steckna (*Bohême*).........	Hauptmann.

Steben-les-Bains (*Bavière*)	Reichel, Médecin des eaux minérales de cette localité. (En hiver, il réside à Naila (Bavière), où il est conseiller médical et médecin judiciaire.
Stein-sur-le-Danube.....	Lunzer, Médecin de l'hôpital de la Maison de correction.
Stendal (*Prusse*)...........	Rath jeune.
Stettin (*Prusse*)...........	Lœck.
Straubing (*Bavière*).......	Glas.
Strehla (*Saxe*)............	Li[illegible].
Strzeliska (*Gallicie*).......	K[illegible]nievicz.
Stuttgart.................	[illegible]nerer jeune.
—	[illegible].
—	[illegible].
Sudenbourg, près de MAGDEBOURG................	Spa[illegible]nann.
Szeghegy (*Hongrie*)........	Go[illegible]tein.
Szegszard (*Hongrie*)	Do[illegible]nigg.
Tarnow (*Galicie*)..........	Lo[illegible].
Teinach (*Wurtemberg*).....	Widmann.
Teltsch (*Moravie*).........	Herrmann.
Temesvar (*Hongrie*).......	Virág.
Tempelhot, près de BERLIN.	Deventer.
Teplitz (*Bohême*)..........	Friedler.
—	Gersuny.
—	Perutz, Médecin des eaux minérales de cette localité.
Thalgau (*Autriche*)........	Hermann.
Themar (*Meiningen*).......	Arnold.
Theresienstadt (*Bohême*).	Waidele, Médecin militaire.
Thuringe (*Tyrol*)..........	Geiger.
Thurnau (*Bavière*)........	Königshöfer.
Tischnowitz (*Moravie*)....	Hanusch.

Trèves (*Prusse*)........... Alff.
— Hansen.
Trieste (*Autriche*).......... Bless.
— Hilberger.
— Sonenberg.
— Zlatarowich,
Professeur à l'Université; ex-professeur à l'Académie Joséphine de Vienne.
Troppau (*Autriche*)....... Kretzschmer.
— Sommer.
Ulm (*Wurtemberg*)......... Kammerer père.
Unna (*Prusse*)............. Müller.
Unterach (*Autriche*)....... Pernkopf.
Uttendorf (*Autriche*)....... Herrmann.
Vág-heustadtl (*Hongrie*).. Gerzso.
Voeklamarkt (*Carinthie*).. Burgstaller.
Vienne (*Autriche*)......... Alb.
— Arnith,
Professeur à l'Hôpital général de Vienne.
— Caspar.
— Eichhorn.
— Eitherr,
Médecin adjoint de l'Hôpital homœopathique de Léopoldstadt.
— Faulkmann.
— Fleischmann,
Médecin en chef de l'Hôpital homœopathique de Gumpendorf.
— Froehlich.
— Gerstel (Ad.).
— Grünberg.
— Hampe,
Médecin particulier du prince régnant de Lichtenstein.
— Hartung.
— Hirsch (A.)

Vienne (SUITE)............. Hofmansthal.

— Jachimovits,
Médecin adjoint de l'Hôpital homœopathique de Sechshaus près de Vienne.

— Kaczkowsky.

— Laa.

— Landsmann.
(En été, il réside à Bade.)

— Lederer père,
Médecin de la famille des Metternich.

— Lederer fils.

— Lieberles.

— Listentef.

— Loewe.

— Marenzeller (De),
Médecin général des armées autrichiennes; médecin de S. A. D. l'archiduc Jean d'Autriche.

— M[illegible]cher.

— Muller (J.-O.),
Médecin en chef de l'Hôpital homœopathique de Sechshaus.

— Pleyel.

— Pratobevera (baron de Wiesborn).

— Reis (S.).

— Richter (B.).

— Rothhansel (A.),
Médecin adjoint de l'Hôpital homœopathique de Gumpendorf.

— Rothhansel (J.).

— Schaeffer (De),
Médecin militaire.

— Schefflin.

— Schmelzer.

— Schmid (A. De),
Conseiller de la Cour.

— Schmid (G.).

Vienne (SUITE) .... Schreiber.
— Schück.
— Schwarz.
— Seybert.
— Siegl.
— Sommer (A.).
— Streintz.
— Tedesco.
— Veith,
Professeur à l'Université.
— Vrecha.
— Walter (Al.)
— Watzke.
— Weincke.
— Weller.
— Würstl (J. N.)
— Würstl (K.)
— Wurmb,
Professeur à l'Université; médecin en chef de l'Hôpital homœopathique de Léopoldstadt.
— Zeiner,
Médecin de l'infirmerie établie dans la maison de correction de Neudorf, près de Vienne.

Warmbrunn-les-Bains (*Prusse*).................. Luchs.
Waitzen (*Hongrie*)........ Argenti.
Wanzleben (*Prusse*)....... Kohlmann.
Weimar.................. Gœtze.
— Goullon,
Conseiller médical; médecin de S. A. R. le grand-duc de Weimar.

Weipert (*Bohême*)........ Haustein.
Werl (*Prusse*)............. Petrasch.
Wetter-sur-le-Ruhr (*Prusse*).................. Schneider.

Wettin (*Prusse*)........... Sorge.
Wielizka (*Galicie*)........ Günsbourg,
Chirurgien en chef.
Wiener-Neudorf (*Autriche*) Zeiner.
Wiesbaden (*Nassau*)...... Kirsch,
Ex-médecin militaire (démissionnaire); médecin des eaux minérales de cette localité.
Wismar (*Mecklenb.-Schwerin*) Rentsch.
Wittemberg (*Prusse*)...... Eichelbaum.
Wodolka (*Bohême*)........ sau.
Worms (*Hesse-Darmstadt*).. H. chelsheim.
Zerbst (*Dessau*)........... emnitz.
Zlonitz (*Bohême*).......... ubert.
Znaïm (*Moravie*)........... iwarz.
Zwickau (*Saxe*)........... umann.

2° PHARMACIES HOMŒOPATHIQUES.

Aix-la-Chapelle......... Hirsch.
Aschbach (*Autriche*)...... Kurzwernhard (T.).
Berlin.................... Günther.
Clingen (*Schwarzbourg-Sondershausen*)............... Guido Doerre.
Dessau.................... Peters.
Dresde.................... Grüner.

Francfort-sur-le-Mein...	Fost.
—	Horle.
Hambourg...............	Matheides.
Innsbruck (*Tyrol*)........	Schœpfer (A.).
Langensalza (*Saxe*).......	Günther (F.-A.).
Leipsick...................	*Pharmacie Centrale.*
Neudietendorf............	Lappe.
Pesth (*Hongrie*)............	Lehrmann.
Schœningen, près de BRUNSWICK....................	Jarmay.

Nous signalons les principales pharmacies de l'Allemagne, où l'on délivre des médicaments homœopathiques; mais nous ne sommes pas en mesure, dans ce moment, de désigner celles qui sont consacrées à l'homœopathie d'une manière *spéciale, absolue.*

3° HÔPITAUX ET DISPENSAIRES HOMŒOPATHIQUES

Hôpital de GUMPENDORF, près de Vienne

Fondé en 1832. (80 lits environ.)

Médecin en chef......	Dr Fleischmann.
Médecin en second....	Dr Rothhansel, jeune.

Hôpital de Léopoldstadt, à Vienne

Fondé en 1850. (Environ 40 lits.)

Médecin en chef...... Dr Wurmb.
Médecin en second.... Dr Eitherr.

Il y a dans l'hôpital de Léopoldstadt 80 lits, dont moitié pour l'allopathie et moitié pour l'homœopathie. Les malades sont libres de choisir en entrant le mode de traitement qu'ils préfèrent.

Hôpital de Sechshaus, près de Vienne

(160 lits.)

Médecin en chef..... Dr Muller (J.-O.).
Médecin adjoint..... Dr Jachimovitz.

Hôpital de Linz (Autriche)

Fondé en 1842. (40 lits.)

Médecin...................... Dr Reiss.

Hôpital de Linz (Autriche)

POUR LES ENFANTS SPÉCIALEMENT,

Fondé en 1850. (12 lits.)

Médecin...................... Dr Reiss.

Hôpital de Steyer, près de Linz (Autriche)

Fondé en 1850. (25 à 30 lits.)

Médecin.................. Dr ***.
(Le docteur Huber qui dirigeait cet hôpital vient de mourir.)

Hôpital de Güns (Hongrie)

Médecin en chef....... Dr Gerstel (D.)

Hôpital de Gyongyos (Hongrie)

Fondé en 1830. (24 lits.)

Médecin............ Dr Horner.

On a adjoint à cet établissement un petit hospice pour les vieillards et les incurables.

Hôpital de Kremsier (Moravie)

(25 à 30 lits.)

Médecin................ Dr Schweitzer.

Hôpital de Nechanitz (Bohême

Médecin.............. Dr Feltl.

Hôpital de LAUBAN (Silésie Prussienne)

(200 lits.)

Médecin................ Dr Leder.

Des dispensaires (ou consultations gratuites) sont adjoints aux divers hôpitaux dont nous venons de parler.

Clinique de LEIPSICK

Médecins en chef..... { Dr Muller (Cl.) / Dr Meyer (v.) }

Médecin en second... Dr Kleïnert.

Clinique de PRAGUE

Médecin en chef........... Dr Altschul.

Un hôpital homœopathique a existé à *Leipsick* de 1833 à 1842. Il a eu successivement pour médecins les docteurs Müller, Schweickert et Noack.

4° SOCIÉTÉS HOMŒOPATHIQUES

Darmstadt. Société homœopathique.

Lusace..... Société pour la pratique homœopathique.

Leipsick... Société homœopathique centrale.

Leipsick... Société indépendante des médecins homœopathes.

Munich..... Société de matière médicale physiologique.

Munich..... Société des médecins homœopathes de la Bavière pour la propagation de la doctrine des spécificistes.

Reichenau. Société des médecins homœopathes de l'Allemagne pour l'expérimentation des médicaments, sous la direction du docteur Hartlaub.

Rhin....... Société homœopathique de la province du Bas-Rhin.

Rhin....... Société homœopathique Westphalienne du Bas-Rhin.

Saxe....... Société homœopathique de la Saxe.

Vienne..... Société des médecins homœopathes de l'Autriche, pour l'expérimentation physiologique des médicaments.

5° JOURNAUX HOMŒOPATHIQUES

Dresde....... *Journal de clinique homœopathique*, rédigé par le docteur B. Hirschel.

Deux numéros par semaine. 4 volumes ont paru. Chez Meinhold et fils. Prix pour l'année. 12 fr.

Dresde....... *Journal H*[illegible]*athique hebdomadaire.*

Ce[illegible] est momentanément suspendue.

Leipsick..... [illegible]*thique trimestriel*, publié [illegible]r Clotaire Muller.

4 cahiers d[illegible] à 8 feuilles par an. 9 volumes ont paru. [illegible]ez O. Wigand. Prix pour l'année........................... 12 fr.

Leipsick..... *Gazette générale homœopathique*, rédigée par le docteur V. Meyer.

Un numéro par semaine. 26 numéros forment 1 volume. 58 volumes ont paru. Chez Baumgarter. Prix pour l'année.......... 10 fr.

Langensalza. *L'Homœópathie, feuilles populaires*, rédigées par le docteur Günther.

Deux numéros d'une feuille par mois. Prix pour l'année........................ 5 fr. 50

Cette publication est surtout consacrée à des travaux sur la médecine vétérinaire.

Paderborn... *Gazette homœopathique populaire*, rédigée par le docteur Bolle.

Un numéro par mois. Prix pour l'année. 2 fr.

Prague....... *Journal mensuel*, rédigé par le docteur ALTSCHUL.

Une feuille par mois. 6 volumes ont paru. Chez Charles Bellmann. Prix pour l'année. 5 fr. 50
Cette publication est consacrée à l'homœopathie, à la balnéothérapie et à l'hydropathie.

En donnant la liste des journaux qui se publient en Allemagne pour la propagation et la défense de la nouvelle doctrine, nous considérons comme un devoir de mentionner avec honneur les *Archives homœopathiques*, qui ont occupé pendant vingt-trois ans une place considérable parmi les publications Hahnemanniennes. Rédigées d'abord par les docteurs Stapf (de Naumbourg), et Gross (de Jüterbogk), puis, dans les derniers temps, par le docteur Stapf seul, les *Archives* ont cessé de paraître en 1846.

Nous devons citer encore deux publications qui ont eu un grand retentissement : l'une (*Annales de la clinique homœopathique*), fondée en 1832, a fourni une longue et brillante carrière, sous la direction des docteurs Trinks et Harlaub ; — l'autre (l'*hygea*), a été dirigée de 1834 à 1848 par le docteur Griesselich, médecin en chef du 8e corps d'armée de la Confédération Germanique; elle comprend 23 volumes.

Ajoutons enfin que la *Gazette générale homœopathique (Allgemeine homœopatische zeitung)*, que le docteur V. Meyer, de Leipsick, rédige avec autant de zèle que de talent, a eu pour fondateurs, il y a une trentaine d'années, trois illustrations de l'école hahnemannienne : Gross, Hartmann et Rummel.

L'HOMŒOPATHIE

DANS

L'AMÉRIQUE DU NORD

1° MÉDECINS HOMŒOPATHES

I. ÉTATS-UNIS CLASSÉS PAR ÉTATS OU TERRITOIRES

ALABAMA

Camden	Crajin (J.)
Huntsville	Burritt (A. R.)
Mobile	Lingen (G.)
—	Mercier.
—	Merrick.
Montgomery	Henry (J. H.)
—	Poe (R. M.)
—	Ulrich (G. A.)
Salina	Howard (J. R.)

ARKANSAS

Osawatemie	Allowaystone.
—	Armor (T.)
—	Morris (M.)

CALIFORNIA

Sacramento	Tobey (S. W.)
San Francisco	Bector.
—	Brink (C. W.)
—	Bryant (C. G.)
—	Cushing (J. J.)
—	Ober.

COL[illegible]BIA

Washington.............	[illegible]ppleton (H. D.)
—	[illegible]reen (J.)
—	[illegible]ernisz (S.)
—	Piper (J. R.)
—	Tohrne (J.)

CONNECTICUT

Bridgeport	Couch.
—	Norton (L. H.)
Bristol	Brown.
—	Cooley (G. P.)
Chester..................	Pratt (A.)
Danbury	Buckley (J. C.)
—	Rockwell (R. W.)
Fair Haven...............	Keep (L.)
Fairfield.................	Denison (J. T.)
Hartford.................	Browne (G. S.)
—	Brownell (F.)
—	Brownell (H. T.)
—	Caulkins (R.)
—	Green (G. S.)
—	Schué.
—	Taft (C. A.)
Hitchcockville..........	Erving (J. F.)

Litchfield	Faill (C.)
—	Vail.
Manchester	Taylor (O. B.)
Meriden	Dunham (W. N.)
Middletown	Bell (W. C.)
Mystic Bridge	Brown (A. W.)
New Britain	Isham (H.)
New Canaan	Roberts (T.)
New Haven	Foote (C. C.)
—	Foote (E. T.)
—	Skiff (C. H.)
—	Skiff (P. C.)
New London	Caulkins.
—	Scietz.
—	Sites (O.)
New Milford	Gaylor (C.)
—	Taylor (G.)
North Bennington	Bruce (R. B.)
Norwich	Fletcher (S. M.)
—	Frank (A.)
Plainville	Clark (S. S.)
Sherman	Northrup (C.)
Southington	Hudson (L. A.)
Stamford	Ayres (C.)
—	Mackins (J. P.)
Stratford	Gleiwitz (G.)
Tarriffville	Ensign.
Thompsonville	Lucas (J. E.)
Unionville	Sage (W. H.)
Waterbury	Rodman (W. W.)

DELAWARE

Milltown	Quinby (W. F.)
Newark	Bryant (J. K.)

Wilmington.............. Harlan (C.)
— Negendank (A.)
— Thomas (W. W.)

FLORIDA

Jacksonville.............. Mitchell (J. A.)
Monticello.............. Byron (E. S.)
— Mac Cants (A. C.)

GEORGIA

Augusta.................. Gebhardt.
— Thayer (H. R.)
— Van Voorhies (H.)
Columbus............... Cleckley (H. M.)
— Cleckley (M. A.)
Lumpkins. .... Goode (S. W.)
Macon.................... Roservelt (C. J.)
Roswell... .... Geiger (C. A.)
Savannah. .... Banks (W. H.)
— Horne (W.)
— Knorr (L.)
— Kohlhaus.
— Ormes (F. H.)
— Schley (J. M.)

ILLINOIS

Alton...................... Johnson (D. W.)
— Johnson (P. E.)
Altona.................... Parcels.
Argo...................... Cosner (I.)
Atlanta.................... Briggs (H. W.)
Aurora.................... Bartlett (A. R.)

Aurora (SUITE)	Steen.
Avon	Mac Kesson (J. M.)
Batavia	Lord (J. S. P.)
Belvidere	Jones (J. B.)
Bloomington	Flowers (A. W.)
—	Mac Dunn (C.)
—	Nichols (E. G.)
—	Weed (T. J.)
Canton	Melrose (J.)
—	Nelson (J.)
Cherry Valley	Renton.
Chicago	Beach (J. S.)
—	Boardman (H. K. W.)
—	Colton (D. A.)
—	Cooke (N. F.)
—	Douglass (L. A.)
—	Kelly (C. V.)
—	Ludlam (R.)
—	Pitney (A.)
—	Rawson (M. C. L.)
—	Shipman (G. E.)
—	Smith (D. S.)
—	Seymour (S.)
—	Slocum (M.)
—	Stein (L.)
Decatur	Rose (A.)
Elgin	Guilbert.
—	Stanley (G.)
—	Ulrich (J.)
—	Vallette (W.)
Ellenwood	Cobaugh (G.)
Ellisville	Davis (G.)
Éminence	Briggs.
Farmington	Evans (J. M.

Freeport.................. Hobson (R. M.)
— Prentice (N. F.)
— Sterns (O. E.)
— Williams (S. B.)
Fulton City.............. Myers (A. B. L.)
[illegible]................. Stiles (H. R.)
— Wilcox (J. M.)
G[illegible]h.............. Babcock (J.)
— Foote (H. C.)
— [illegible]e (R. G.)
Geneva.................... [illegible]mphreys (W.)
Goshen.................... [illegible]haffer (E.)
Greenville................ [illegible]it (W. S.)
Griggsville.............. [illegible]ven.
Henry..................... [illegible]vis (C.)
Jacksonville............ [illegible]x (M. M. L.)
— [illegible]irley (G. Y.)
Jerseyville.............. [illegible]rley (R. D.)
— [illegible]berts (E. H.)
Joliet..................... Adams (L. L.)
Kewanee................. Foote (G. W.)
Lapier.................... Parsons (E.)
Lockport................. Anderson.
Lyndon................... Holt (A. P.)
Magnolia................ Gregg (M.)
Maquon................... Allen (M. V.)
Marengo................. Cooley (R.)
Mac Comb............... Mac Farland (R. M.)
Milledgeville........... Crom (J.)
Moline................... Ober (L. E.)
Morris.................... Antis (J.)
Mount Carroll........... Hostetter (A.)
— Mac Affee. (E. M.)
— Pratt.

Oak Creek	Scofield (J.)
Pekin	Cheever (D. A.)
—	Wack (P.)
—	Wildey (J. B.)
Peoria	Carr (M. S.)
—	Chams.
—	Keyes (D. E.)
—	Troyer (M.)
Peru	Bradley (H.)
Princeton	Anthony (W. C.)
Polo	Belding (L. C.)
—	Burbank (J.)
Quincy	Mac Chesney (A. B.)
—	Miller (A.)
—	Rowland (J. G.)
—	Wilcox.
Rock Creek	Pratt (L.)
Rockford	Clarke (H. B.)
—	Dodge (D.)
—	Goodhue.
—	Green (J.)
—	Reynolds (H. W.)
Rock Island	Caim.
—	Coules (E. W.)
—	Lathrop (E.)
—	Leshrey (S.)
Rome	Clapp (E. H.)
Roscoe	Le Roy (F. L.)
Saint-Charles	Coe (M. D.)
Springfield	Adams (R. E. W.)
—	Bell (S.)
—	Elben (R.)
—	Keuchler (F.)
Spring Lake	Wilde.

Sycamore .... Williams (C.)
Toulon .... Bacmeister (T.)
— Lucas (A. G.)
Waukegan .... Barker (W. C.)
— Jager (C. H.)
Wenona .... Day (C. L.)
— Moore (J.)
Wilmington .... Auringer (C.)
Wyanet .... Kendall (S. B.)

INDIANA

Aurora .... Schmidt.
Bristol .... Dornbergh (L.)
Deep River .... Martin.
Evansville .... Ehrmann (E. J.)
Fort Wayne .... Bowen (G. M.)
— Gotsch (T. H.)
Indianapolis .... Hornberg (K.)
— Shaw (G. W.)
— Wright (A. S.)
Lafayette .... Weaver (J.)
— Weaver.
Laporte .... Hill (G. S.)
— Karr.
— Plympton.
Madison .... Ennis.
— Hutchinson (J. B.)
New Albany .... Stewart (G. D.)
New Harmony .... Owen (D. O.)
Richmond .... Baer.
South Bend .... Miller (N.)
Terre Haute .... Potter (L.)

IOWA

Burlington...............	Paine (E. R.)
Davenport...............	Gehson.
—	Haight (C.)
—	Minier (W. S.)
—	Stone (H. E.)
Dubuque.................	Franklin (E. C.)
—	Guilbert (E. A.)
—	Hatch (P. L.)
—	Lillis (W. R.)
—	Waggoner.
Guttenburgh.............	Barthol.
—	Jaeger (C. A.)
Iowa City...............	Skiles.
Keokok..................	Holcomb.
—	Hollinsworth.
—	Potts (O. G.)
—	Prowell (J. M.)
Mount Pleasants.......	Smith (C. P.)
Yankee Settlement.....	Chase (H. C.)

KENTUCKY

Bowling Green..........	Payne (E. D.)
—	Payne (M. E.)
Covington...............	Fox (J.)
Danville.................	Flanders (A. H.)
Francfort...............	Guernsey (F.)
	Guernsey (N.)
Hopkinsville............	Gish (D. J.)
Lexington...............	Lehr (A.)
—	Minton (I. K.)

Louisville	Clark (J. K.)
—	Ehrmann (C.)
—	Meurer (T.)
—	Van Buren.
Sandy	Cushing.
Trenton	Sands (S.)

LOUISIANA

Carroll Parish	…rthlethwait.
Catahoola Parish	…odel.
Carrollton	…ab.
Milliken Bend	…irz (H.)
Kirks Ferry	…rsay (L. H.)
Newells Ridge	M…oth.
Nouvelle-Orléans	A…gell (R.)
—	…ley.
—	…den (J. G.)
—	Bianchini (L. A.)
—	Burritt (A. H.)
—	Cartier (A.)
—	Cartier (J.)
—	Ferris (F. W.)
—	Formel.
—	Martin père.
—	Mathieu (J.)
—	Oliphant (D. S.)
—	Savary.
—	Taxil.
—	Vail (I.)
Star	Stempel (L.)
Saint-Jacques	Damaré.
Waterproof	Holcombe (W. H.)

MAINE

Augusta	Cate (S. M.)
Bangor	Bradford (H. C.)
—	Frost (J. H. P.)
—	Gallape (W.)
—	Kellogg (G.)
—	Payne (J. H.)
Bath	Paine (W. E.)
Belfast	Payne (J.)
Ellsworth	Pulsifer (M. R.)
Gardiner	Palmer (F. N.)
Huntland	Hamilton (H. W.)
Kennebunk	Morton (E. W.)
Kennebunk Port	Jefferds (G. P.)
Lewiston	Bradford.
—	Bradford (R.)
Montville	Batchelder (B. H.)
N. Vassalborough	Barrows (J. H.)
—	Roberts (J.)
Portland	Brown (E. W.)
—	Clark (E.)
—	Cummings (J. M.)
—	Dodge (M.)
—	Merrill.
—	Shackford (R.)
Readfield	Currier.
Richmond	Young (J. D.)
Rockland	Bryant (B.)
Saco	Moore (J. O.)
—	Mulvey (B. C.)
Thomaston	Baynes (R. B.)
Waterville	Pulsifer (N. G. H.)
Yarmouth	Thompson (G. P.)
York	Putnam (J. S.)

MARYLAND

Baltimore................	Arnold.
—	Brisbane.
—	Buckner (C.)
—	Cyriax.
—	Hammond (M.)
—	Haynel (A. F.)
—	Howe.
—	Mac Manus (F. B.)
—	Mac Manus (F. S.)
—	Mac Vicar.
—	Manns.
—	Martin (J. L.)
—	Middleton (J. D.).
—	Miller.
—	Raborg (C. E.)
—	Schmidt (B.)
—	Tanner (J.)
—	Welner (M.)
—	Zumbrook.
Cumberland.............	Geiger (T.)
Fredericktown..........	Wisman (A.)
—	Worman (A. D.)
Hagerstown..............	Lungren (S. S.)
Manchester..............	Geirger (T. S.)
Nanjemoy................	Dyson (R.)
Randelia.................	Randel (J. M.)

MASSACHUSETTS

Abington.................	Briggs (D. H.)
Adams....................	Shepardson (N.)
Amesbury................	Gale (J. B.)

Andover	Howatt.
Boston	Barker (L. M.)
—	Birnstill (D. F.)
—	Clark (L.)
—	Fuller (M.)
—	Geist (C. F.)
—	Gregg (S.)
—	Hoffendahl (C. F.)
—	Hoffendahl (H. L. H.)
—	Macfarland (L.)
—	Newell (R. W.)
—	Oehme.
—	Osgood (D.)
—	Russell (G.)
—	Sanders (O. S.)
—	Sandycky (D. F.)
—	Stone.
—	Talbot (I. T.)
—	Tarbell (J. A.)
—	Thayer (D.)
—	Wesselhœft (W.)
—	West (B. H.)
Billerica	Parker (D.)
Bridgewater	Alden (S.)
—	Washburn (N.)
Brookfield	Penniman (J. A.)
Brookline	Wild (C.)
—	Wild (E.)
Cambridge	Chase (H. L.)
Charlestown	Henry.
—	Neilson (J. C.)
Charlton	Darling (H. H.)
—	Porter (I.)
Chelsea	Johnson (D. A.)

Chicopee	Pierce.
Conway	Wilson (G. H.)
Danvers	Harman (D. B.)
Dedham	Paine (J. P.)
Dorchester	Fritchie (C. F.)
—	Spooner (J. P.)
East Attleborough	Sandford (E.)
East Boston	Gove (H.)
—	Hall (L.)
—	odbury (J. H.)
East Bridgewater	rris.
East Medway	e (A.)
Easton	ans (S.)
Egremont	apmann (H. D.)
—	n Deusen (H. A.)
Fall River	rk (J. L.)
—	ke (I.)
—	ke (J.)
Fitchburg	eeland (J. C. V.)
Foxborough	Steen (A. L.)
Gloucester	Miller.
—	Walter (J. S.)
Greenfield	Chrisholm (W. R.)
Haverhill	Chase (J. E.)
—	Sawyer (B. E.)
Hyannis	Ford (C.)
Jamaica Plains	Weld (C. M.)
Lawrence	Pike (A. W.)
—	Woodbury.
Leicester	Pierce (L.)
Lowell	Holt (D.)
—	Parker (H.)
—	Walker (C. Jr.)
Lynn	Angell (H. C.)

Lynn (SUITE)	Blaisdell (J. N.)
—	Brown (J.)
Malden	Burpee (J. A.)
Mansfield	Perry (W. F.)
Marion	Vose.
Medford	Hedenberg.
—	Swan (D.)
—	Woodbury (E.)
Medway Village	Morse (E. E.)
Middleborough	Knight (E. C.)
Nantucket	Bell (H. W.)
—	Cross (W. P.)
—	Finke.
—	Nichols.
New Bedford	Clark.
—	Matthes (F.)
—	Roche (M. B.)
—	Sisson (E. R.)
—	Spencer (C. L.)
—	Wilder (D.)
Newburyport	Gale (S M.)
Newton Centre	Birnstill (J.)
Northampton	Cate (H. J. M.)
—	Roberts (J.)
—	Walker.
Norton	Rounds (B.)
Palmer	King (A.)
Pittsfield	Bailey (L.)
—	Cole (H.)
—	Waite (L.)
Princeton	Largent.
—	Whitney (J.)
Rehoboth	Blanding (A. O.)
Roxbury	Jackson (W. F.)

Roxbury (suite)............	Lindsay (A.)
—	Train.
Salem......................	De Gersdorf (B.)
—	Floto (E.)
—	Hannan (D. B.)
—	Walter (J. B.)
—	Wood (J. G.)
Sheffield..................	Train (H. D.)
Springfield................	Allen.
—	ollins (H. A.)
—	arr.
—	wazey (G. W.)
South Boston..........	'eeks (B.)
South Hadley..........	llen (E. C.)
—	ierson.
Sudbury....................	ohnson (O. O.)
Taunton....................	arrows (G.)
—	arris (H.)
—	Harris (J. T.)
—	Jones (E. U.)
Waltham..................	Adams (C. F.)
—	Wales (T. S.)
Ware........................	Brown (S. Q.)
Wareham..................	Harris (C. W.)
—	Jenks (C. F. E.)
Westfield..................	Abbott (J.)
—	Metcalf (J. W.)
—	Taylor (C. W.)
Woburn....................	Scales (T. S.)
Worcester................	Linnell (J. E.)
—	Nichols (L. B.)
—	Rosenthall.
Wrentham................	Blake (J.)

MICHIGAN

Adams	Sabine (L.)
Adrian	Knapp (H.)
Ann Arbor	Carpenter (R.)
—	Coules.
—	Woodruff (F.)
Battle Creek	Sullings (H.)
—	Thayer (S. B.)
Bradlley	Smith.
Cold Water	Powers.
—	White.
Corunna	Bagg.
Detroit	Day (S. B.)
—	Drake (E. H.)
—	Driggs (H. C.)
—	Ellis (J.)
—	Finster (F.)
—	Hastings (C.)
—	King.
—	Rudolph (S. B.)
—	Sangen.
—	Walker.
—	Wheaton (P. M.)
Dexter	Gray (A.)
—	Jeffries.
Eaton Rapids	Burr (E. D.)
Farmington	Brown.
Flint	Eldridge.
—	Hemingway.
Grand Ledge	Ball.
Grand Rapids	Bissell.
—	Botsford (A. H.)
—	Hempel.

Grand Rapids (SUITE)..... Shepherd.
Hillsdale.................. Mott (P. W.)
Howell..................... Huntington.
Jakson..................... Merriman (C. L.)
— Reynolds (I. C.)
Jonesville................. Hale (E. M.)
Kalamazoo.................. Cornell.
— Cranmer.
— Sill (J.)
Lansing.................... lawley.
Lyons...................... ewit (E.)
Monroe..................... ander.
— mith.
Niles...................... lark.
Otisco..................... 'ish.
Paw Paw.................... itely (E.)
Pinckney................... rown.
Pomfret.................... lopkins (I.)
Pontiac.................... Walker (A.)
— Wheeler.
Quincy..................... Godfrey (E.)
Salem...................... Olds.
Union City................. Rodgers.
White Pigeon............... Miller (W.)
Ypsalanti.................. Patterson.
— Pierce.

MINNESOTA

Saint-Paul................. Bunting (T. C.)
— Hadfield.
— Sperry
Winona..................... Casselberry (M. L.)

MISSISSIPI

Camden	Smith (J. B.)
Fayette	Gibson (W. J.)
Jackson	Brown.
Mississipi City	Fegarden.
Natchez	Davis (F. A. W.)
—	Holcombe.
—	Foster (J.)
—	Stewart (W.)
Port Gibson	Gillman.
Vicksburg	Harper.

MISSOURI

Columbia	Peabody (A.)
Jackson	Field (S.)
Lexington	Barker (G. W.)
Saint-Charles	Smotridge (F.)
Saint-Louis	Assmann (F.)
—	Buettner (F.)
—	Comstock (T. G.)
—	Ebers (F.)
—	Fellerer (E. A.)
—	Fischel.
—	Granger (J.)
—	Hartmann (J.)
—	Houghton.
—	Hutawa (C.)
—	Laubenstein (A. D.)
—	Luyties (D. R.)
—	Peterson (B. H.)
—	Temple (J. T.)
—	Vastine (T. J.)
—	White (D.)

NEW-HAMPSHIRE

Canterbury	Weeks (L. T.)
Claremont	Colby (E. L.)
—	Volkes.
Concord	Baker (J. C.)
—	Colby (I.)
—	Morrill (A.)
—	Oehme (I. T. G.)
Dover	rris (J.)
—	rsch (H.)
—	es (S.)
Durham	nders (S.)
East Wilton	es (W. A.)
Francestown	mbell (W. P.)
Granfield	Bosquet (J.)
Groton	tterson (D.)
Haverhill	apman (F. D.)
Keene	amberlain (W. B.)
—	Freeland (J. C.)
Lake Village	Moore (D. R.)
Lyndeborough	Herrick (I.)
Manchester	Chase (I. P.)
—	Custer (E.)
—	Parker (H. C.)
—	Walker (C. H.)
Milford	Roberts (O. O.)
Nashua	Whittle (J. F.)
—	Woodbury.
Portsmouth	Richter (E.)
—	Parant.
—	Perry.
Rochester	Jenness (E.)
Shaker Village	Foster (P. A.

Sutton	Colcord (A. D.)
Weare	Horton (F.)
—	Peterson (J.)

NEW-JERSEY

Bloomfield	Sheppard (S. W.)
Bordentown	Wilkinson (R. M.)
Bridgeton	Moore.
Bridgewater	Moore (J.)
Burlington	Moore (J. D.)
—	Smith (E. M.)
Camden	Andrews (J. R.)
—	Carles (S.)
—	Pfeiffer (G. S. F.)
Cooperstown	Warner (S. C.)
—	Peak.
Elizabeth City	Green (J.)
—	Roesch (J. A.)
Hoboken	Petherbridge (J. B.)
Irvington	Parse (I. H.)
Jersey City	Durrie (W. A.)
—	Youlin (J. J.)
Kingwood	Hand (W. R.)
Madison	Orton.
Middletown	Mulford (J. S.)
Moorestown	Gardiner (D.)
Morristown	Quinby (W. de H.)
Mount Holly	Rhees (M. J.)
—	Ward (W.)
Newark	Annin (J. D.)
—	Lafon (T.)
—	Liebold (C. H.)
—	Scott (J. B.)
—	Tift.

Newark (SUITE).............	Ward (I. M.)
New Brunswick.........	Blumenthal (C.)
—	Robinson (H. D.)
Orange...................	Caspari (E.)
Parsippany..............	Fairchild (R. B. W.)
—	Fairchild (S. W.)
Paterson.................	Bassett (J. S.)
Perth Amboy............	Vernon (T.)
Plainfield................	Titsworth (R.)
Rahway..................	ook (S.)
Raritan..................	dwards (T. W.)
Rockaway...............	ackson (J.)
—	ackson (W. I.)
Salem.....................	retch (J. B.)
Trenton..................	oardman (J. C.)
—	au (C. G.)
—	astine (P. E.)
—	atisp.
Woodstown.............	Coates (P.)
—	Preston (C.)

NEW-YORK

Adams....................	Maura (J. P.)
Albany....................	Bryant.
—	Cox (J. W.)
—	Jones (E. D.)
—	Paine (H. D.)
—	Platt (J. H.)
—	Platt (L. M.)
—	Randall (W. H.)
—	Russell (A. W.)
Albion....................	Baker (J. F.)
Auburn....................	Boyce (C. W.)
—	Bradford.

Auburn (SUITE)	Robinson (H.)
—	Robinson (H. Jr.)
Austerlitz	Phillips (J. S.)
Bainbridge	Whitney (J. I.)
Baldwinsville	Doty.
—	Hall (L. B.)
Ballston Spa	Harris (C. T.)
Batavia	Mac Cawl (S. H.)
Bath	De Wolf.
Big Flats	Read (T. W.)
Binghampton	Brown (T. L.)
—	Doane (W. C.)
—	Ely (E.)
—	Hand (S. D.)
—	Mather (T.)
Boonville	Hadley.
Bridgewater	Kellogg (J. L.)
	Loomis (D. D.)
Brookfield	Bailey (E. S.)
Brooklyn	Baker (D.)
—	Barker (J.)
—	Bennett (J. B.)
—	Bryant (J.)
—	Burke (A. C.)
—	Dinsmore (J. P.)
—	Doty (S. B.)
—	Duffin (J.)
—	Dunham (C.)
—	Elliott (J. B.)
—	Finke (B.)
—	Gilbert (H. S.)
—	Guy (S. S.)
—	Hanford (S. G.)
—	Hanford (W. H.)

...

klyn (SUITE)..........	Hull (A. C.)
—	Ledge (E. A.)
—	Macy (B. C.)
—	May (H.)
—	Minton (H.)
—	Moffat (R. C.)
—	Morrill (H. E.)
—	Newcomb (G. V.)
—	Perrine (W. L. R.)
—	Richardson (E. T.)
—	Richter (M. A.)
—	Rosman (R.)
—	Rosman (J. G.)
—	Saltzwedel.
—	Stamm.
—	Turner (J.)
—	Ward (J. H.)
—	Watson (J. L.)
—	Wells (P. P.)
—	Wild (C.)
—	Wild (E.)
—	Wright (A.)
—	Wright (W.)
—	Young (J.)
Buffalo..................	Beers (A. H.)
—	Blanchard (H. C.)
—	Coman (I. W.)
—	Foote (G. F.)
—	Haven (S. Z.)
—	Hinckley (A. S.)
—	Kenyon (L. M.)
—	Lewis (G. W.)
—	Loersch (P.)
—	Warner (N. H.)

Butternuts .... White (J. R.)
Canandaigua .... Bennett (H. F.)
— Burritt.
— Fortune (J.)
— Gregg (R. R.)
Canal .... Dunham (R. C.)
Canoga Village .... Eddy (H. L.)
Cape Vincent .... Bucknell.
— Bucknell (Jr.)
Cato .... Bartlett (A. C.)
— Brewster (A. J.)
Catskill .... Phillips (S.)
Cazenovia .... Rice (F.)
Clarkson .... Ball (A. R.)
Clarksville .... Baker (C.)
Clinton .... Paine (H. M.)
— Paine (J. A.)
— Stebbins (N.)
Clinton-Corners .... Case (E. Jr.)
Clyde .... Childs (G. C.)
Cohoes .... Adams (H.)
— Dykeman (H. H.)
Cold Spring .... Sloan (J. D.)
Constable .... Garner (J.)
Cooperstown .... Blodgett (T. S.)
Corning .... Bacon (W. H.)
— Keys (D. C.)
— Manter.
Cortlandtville .... Havens (S. F.)
— Stevens (C. D.)
Coventry .... Cone.
Cuba .... Hayes.
Delhi .... Hawley (L. B.)
Deposit .... Covert (I.)

De Ruyter...............	Parker (C. M.)
Dobbs Ferry.............	Woodward (J. W.)
Dunning Street..........	Steenburgh.
Dundee...................	Huson (R.)
—	Huson (S. K.)
—	Wilber (E. C.)
Easton....................	Cole (E. B.)
—	Buckley (M.)
East Cobbleskill.........	Patrick (A.)
Eaton......................	Clarke (I.)
Ellicottsville	Stanton (J. B.)
Elmira.....................	Gray (P. W.)
—	Sayles (H.)
—	Towner (D. A.)
Enfield	Talmadge (R.)
Evans......................	Marvin (H.)
Evansmills...............	Wallrath (C. H.)
—	Woodward.
Farmersville.............	Hewitt.
Fishkill..................	Baxter (W.)
Fishkill Landing........	De la Montagnie (J.)
Florida..................	Jayne (D. C.)
—	Wisner (G. S.)
Finshlug.................	Leggett (C. P.)
—	Valk (W. W.)
Fort Ann................	Fay.
Fort Edward.............	Wright (W.)
Fort Plain...............	Pettit (T. J.)
Fredonia	Cook (E. G.)
—	Couch (A. S.)
Fulton....................	Weeks (B.)
Galesville................	Mason.
Geneseo..................	Dake (C. M.)
—	Schell (T. C.)

Geneva	White (D.)
—	Wilder (L. D. V.)
Ghent	Mull (G. H.)
Glens Falls	Stoddard.
Glencove	Freeman (G. W.)
Gloversville	Berry (J.)
Goshen	Ostrom (J.)
Gowanda	Morgan (L. S.)
—	Roberts (M. P.)
Granville	Bull (M. L.)
—	Kendrick.
—	Scarle (J.)
Greenwich	Mason.
Greene	Roberts (G. W.)
Hallsville	Hennery.
Hamilton	Browne.
—	Morse (A. W.)
Hammondsport	Sunderlin.
Hartford	Bigelow (T.)
Haverstraw	Lilienthal (S.)
Hempstead	Ely (W. A.)
Henderson	Cole.
Holland Patent	Crane.
Homer	Ball (W. L.)
—	Browne (W. R.)
Hoosick	Herrick (S.)
Hudson	Cooke (A. P.)
—	Stevens (C. A.)
Ithaca	Morgan (E. J.)
—	Sibley (S. L.)
—	Swift (C. E.)
Jamestown	Gray (A. W.)
—	Hedges (W. S.)
—	Lakin (E. L.)

(SUITE)	Parker (C.)
....	Lewis.
....	Holbrook (P. R.)
—	Houghton (H. A.)
—	Jones (R.)
Kinderhook	Philips (J.)
Kingston	Crispell (G. D.)
—	Nelson (T. J.)
Leroy	Gage (J. L.)
Lewiston	y.
Little Falls	bins (W. B.)
Liverpool	ard (S.)
Livonia	kesby (J. M.)
Lockport	Bishop (D. E.)
—	Harris (C. F.)
Lowville	Adams.
Ludlowville	(D. T.)
Lyme	cks (J.)
Lyons	anway (W. A.)
—	Sherman (S.)
Madison	Barker (D.)
Marcellus	Mac Gonegal (H. G.)
Mayfield	Johnson (H.)
Mayville	Bigelow (A. J.)
Mac Lean	Hall.
Mechanicsville	Comstock.
Mellenville	Phillips.
Mexico	Rundell (W. W.)
Modena	Everett (D. L.)
Moravia	Alley (W. W.)
—	Potter (E. T. V.)
—	Smith (E. P. K.)
Moreau Station	Cornell (B. F.)
Morris	Fox (C. W.)

Morris (SUITE).............	Garrett (R.)
Morrisania...............	Stearns (D. E.)
Morristown...............	Crittenden (J.)
—	Mac Laren (P. M.)
Morrisville...............	Hayes (F. B.)
Naples....................	Malin (G. W.)
Narrowsburgh...........	Von Wackerbarth.
Nelson....................	Graves (E.)
Newark..................	Dake (D. L.)
Newburgh...............	Culbert (W. A. M.)
Newtown................	Wright (J. C.)
New-York...............	Allen (J. H.)
—	Alley (J. T.)
—	Anderson.
—	Baldwin (J. G.)
—	Ball (A. S.)
—	Banks (H. M.)
—	Banks (W.)
—	Barker.
—	Barlow (S. B.)
—	Bartlett (R.)
—	Baruch (M.)
—	Bayard (E.)
—	Beakley (G.)
—	Beakley (J.)
—	Belcher (G. E.)
—	Berghaus (J. M.)
—	Bianchini.
—	Bolles (R. M.)
—	Boskowitz (H.)
—	Bowers (B. F.)
—	Bowers (J.)
—	Brainard (E. W.)
—	Brenna (D.)

AMÉRIQUE DU NORD

(suite)......... Cantoni.
— Channing.
— Crane (J. W.)
— Croffut (J.)
— Curtis (J. T.)
— Doyle (G. H.)
— Dunham (C.)
— Dunnell (H. G.)
— Dutcher (B. C.)
— khart (C.)
— ans (J. T.)
— wler (A. L.)
— wler (E. P.)
— eeman (A.)
— Freeman (W.)
— F eligh (M.)
— F llgraff (O.)
— raud (F.)
— urlay (G.)
— Gray (J. F.)
— Guana.
— Guernsey (E.)
— Hallock (L.)
— Harris (Z. H.)
— Hempel.
— Houghton (A.)
— Hull (A. G.)
— Joslin (B. F.)
— Joslin (B. F. Jr.)
— Kellogg (E. M.)
— Keuffner (F. A.)
— Kiersted (C.)
— Kiersted (C. C.)
— King (O. R.)

New-York (suite).........	Kinsley (H.)
—	Kip (R. B.)
—	Kirby (S. R.)
—	Kirby (T.)
—	Leach (G. H.)
—	Léon (A.)
—	Mahon (J. F.)
—	Mairs (J.)
—	Marcy (E. E.)
—	Mayer (J.)
—	Mac Donald (W. O.)
—	Mac Murray (R.)
—	Mac Vickar (J. A.)
—	Metcalf.
—	Miller (C.)
—	Morgan.
—	Morton (J. B.)
—	Muhr (H.)
—	Newcomb (O.)
—	Palmer (M. W.)
—	Palmer (W. C.)
—	Pardee (W.)
—	Perkins (R. G.)
—	Peters (J. C.)
—	Quin (J. M.)
—	Richards (G. W.)
—	Reisig (A.)
—	Reisig (R.)
—	Ring (T. L.)
—	Saltonstall (G. D.)
—	Shepard (S. E.)
—	Sherill (H.)
—	Smith (D. D.)
—	Staffief.

New-York (SUITE)........	Sullivan (J. L.)
—	Tranchand (R.)
—	Wade (J. L.)
—	Wallace (J. W.)
—	Warner (L. T.)
—	Weisse (J. A.)
—	Wellman (W. I.)
—	Westcott (J.)
—	West (E.)
—	Wilsey (F. L.)
—	Wilson (A. D.)
—	Wright (C.) Fred. L. H. Willis
Northampton............	Marien (L. J.)
Northport................	Bryan (J.)
North Haverstraw.......	Govan (W.)
Norwich	Bruchhausen (C.)
Nunda...................	Meacham (I. J.)
Oneida..................	Tuttle.
Oswego..................	Allen (J. H.)
—	Potter (E. A.)
—	Potter (F. W.)
—	Pool (A.)
Otego...................	Warren (S. C.)
Owego...................	Champlin (H. C.)
—	Lovejoy (E.)
—	Sprague (E. B.)
Palmyra.................	Chase (D.)
—	Throop (B.)
Panama..................	Orme (C.)
Peekskill...............	Churchill.
Penn Yan	Noble (O. E.)
Peoria..................	Green (H.)
Peterborough............	Stow (T. J. D.)
Phœnix	Smith (G.)

Plainfield	Perrine (G. W.)
Plainville	Schenck (B. B.)
Plattsburgh	Dewey (G. A.)
—	Wright (I.)
Pompey	Chappell (A. W.)
—	Woodbury.
Port Jervis	Lawrence.
Poughkeepsie	Borroughs (G. W.)
—	Hall. (A.)
—	Hornby (J.)
—	Mac Clellan (C. H.)
—	Scofield (E.)
Quarantine	Donovan (T. W.)
Randolph	Van Rensalaer (S.)
Rhinebeck	Lansing.
—	Laurie (P. R.)
—	Vanderberg (F.)
Rochester	Baldwin (D. A.)
—	Bennett (H.)
—	Bigler (A. P.)
—	Burke (W.)
—	Fleming (L. D.)
—	Hurd (E. H.)
—	Lewis (G.)
—	Luckey (S. M.)
—	Matthews (M. M.)
—	Peer (G. W.)
—	Schurch (C. E.)
—	Smith (H. E.)
—	Sumner (C.)
Rome	Kingsley (W. J. C.
—	Scudder (S. O.)
Royalston	Knapp.
Rushville	Howe (I.)

[illegible] Harbor	Kimball (D. S.)
[illegible]	Bishop (L.)
…ga Springs	Easton (D. J.)
—	Mittchell (G. H.)
…agticoke	Mosier (J. P.)
Schenectady	Ellwood (L.)
—	Switz (H.)
Scotchtown	Bradner (I. S.)
Scott	Hubbard (H. C.)
Seneca Falls	Heath (H. B.)
—	Royston.
Sherburne	Owen (J. N.)
Sherman	Philips (J. G.)
Sing Sing	Miller (F.)
Skaneateles	Bartlett (L.)
—	Gorton (W. R.)
Smithtown	Bowers (J. J[r].)
Spafford	C lins.
Speedsville	Armstrong (R. S.)
—	Cander (W. H.)
Spencertown	Barnes.
Springport	Peterson.
S[t]-Andrews	Knapp (J. P.)
Stillwater	Campbell (M. W.)
Stows Square	Adams (I.)
Syracuse	Bigelow (J. C.)
—	Cator (H. H.)
—	Clary (L.)
—	Hoyt (W. H.)
—	Marvin.
—	Morgan (A. R.)
—	Richardson (S.)
Troopsville	Mac Carthy (L.)
Troy	Bloss (R.)

Troy (SUITE)................	Bryan (R. S.)
—	Coburn (E. L.)
—	Cook (S. A.)
Union......................	Witherill (A. A.)
Union Springs...........	Peterson (P. H.)
Utica......................	Flowers (B. F.)
—	Green (J.)
—	Pomeroy (T. F.)
—	Raymond (J. C.)
—	Washburn (G.)
—	Watson (W. H.)
—	Wells (L. B.)
Valatia.....................	Van Vleck.
Vernon....................	Doty (H. H.)
—	Norton (S. S.)
Vestal.....................	Peabody (J. W.)
Victoryville	Clements (D. F.)
—	Clements (J.)
—	Clements (Z.)
Virgil......................	Ball (J.)
Walton New Road......	Foote (S. H.)
Wampsville..............	Spooner (S.)
Warsaw..................	Dake (C. A.)
—	West.
Washingtonville.........	Hotchkiss.
Waterloo.................	Childs (A.)
Warren	Shuld (P.)
Watertown...............	Bailey (S.)
—	Rosa (W. V. B.)
Waterville	Munger (E. A.)
—	Morse (G. S.)
Webster..................	Fisher (D. L.)
—	Reynolds (O.)
Weedsport...............	Coon.

Weedsport (SUITE)........	Knapp.
West Farms..............	Freeman.
Westfield................	Hall (G. A.)
West Granville..........	Search.
Whitehall................	Hull.
—	Wolcott (W. G.)
White Plains	Prime (A.)
Whitesville	Burdick (E.)
—	Thorp (J. H.)
Williamson..............	Austin (A. G.)
Windsor...................	Brownson.
Windfield................	Spencer (N.)
Wolcott...................	Kellogg (A. D.)
Yonkers...................	Flagg (L. W.)

NORTH CAROLINA.

Edenton..................	Thorne (L.)
Wilmington	Freeman (W. E.)

OHIO.

Adrian..............	Coburn (S. H.)
Ashland..................	Diller (J. M.)
Bainbridge..............	Sheppard (D.)
Berlin Heights..........	Hill (B. L.)
Cadilly....................	Bush (R. B.)
Canton	Niess (J.)
—	Schell (D.)
—	Werner (J.)
Charlton..................	Richmond (B. W.)
—	Swany (I.)
Chilicothe...............	Sachse (H. S.)
—	Spangler (R. W.)

Cincinnati	Bauer (A.)
—	Bauer (Jr).
—	Brush (A.)
—	Beck (W.)
—	Bigler (G. W.)
—	Brown.
—	Davis (H. J.)
—	Ehrmann (B.)
—	Ehrmann (F.)
—	Garrettson (J.)
—	Gatchell.
—	Munde.
—	Parks (J. M.)
—	Peck (W.)
—	Price (W.)
—	Pulte (J. H.)
—	Sceale.
—	Storm (I. W.)
—	Straw (J.)
—	Witheril (E. C.)
Cleveland	Barry (E. H.)
—	Beckwith (S. R.)
—	Brainard (J.)
—	Chase.
—	Cropper.
—	Dodge (L.)
—	Edson (S. A.)
—	Fulton.
—	Gatchell (H. P.)
—	Hill.
—	Hoyt (D. O.)
—	Johnson (J. M.)
—	Miller (T.)
—	Owen.

Dr. L.W. Sap
August 16.

(SUITE).........	Pulte.
—	Rosa.
—	Schueler (G.)
—	Smidt.
—	Sturges (J. J.)
—	Turrell (G.)
—	Turrell (G. Y.)
—	Wheeler (J.)
—	Whiting (S.)
—	hitney (S.)
—	illiams (C. D.)
—	itherill.
—	orley (H. P.)
Columbiana...............	heelan (G.)
Columbus.................	air (A. O.)
—	Blair (G. H.)
—	Bliss (A. A.)
—	ulter (J. H.)
—	insel.
—	Leuthstrom (C. A.)
Dayton..................	Appleby.
—	Bosler.
—	Boyle.
—	Pearson (W.)
—	Wigand (H.)
Delaware................	Barnes (L.)
Dry Ridge...............	Whipple (A.)
Fairfield.................	Fuller.
Ganges..................	Stohl (F.)
Geneva..................	Goff (P. H.)
Greenfield...............	Davis (J.)
Hamburgh...............	Linton (J. G.)
Higginsport..............	Smith (E. W.)
Hiram....................	Goodrich (W. B.)

Lancaster	Bartow (A. C.)
Lexington	Watson (J.)
Mansfield	Harris.
Marietta	Beckwith.
Marion	Gross (E. F.)
—	Watson.
—	White (C. C.)
Massillon	Connolly (P. J.)
Mount Vernon	Barnes (G. W.)
—	Smith (H. L.)
Nelson	Sweeney (E. I.)
Newark	Teller (E. R.)
Newburgh	Wooley (P. H.)
Norwalk	Beckwith (I. B.)
—	Dawayer (A. I.)
—	Tefft (J.)
Oberlin	Wheat (J. N.)
Ohio City	Gilson (E. D.)
Oregon	Kissey (J.)
Painesville	Chase (H. H.)
—	Rosa (S.)
—	Stockton (C. L.)
Piquea	Steemm (C. W.)
Portsmouth	Wakeman (J. A.)
Ravenna	Cain (W.)
River Styks	Detwiller (I.)
Salem	Pearson (C.)
Sandusky	Kramer.
—	Massey.
Sherman	Northup (D. W.)
Solon	Thompson (W.)
Somerset	Blakeney (J. T.)
Springfield	Face (J. C.)
—	Starr (C.)

Steubenville............. Hering (H.)
Tiffin...................... Sapp (G. W.)
Toledo...................... Bigelow (F.)
— Bissell (A. F.)
— Fulton (S. J.)
— Gaylord (F. P.)
Urbana..................... Howells.
— Ring (H.)
Wellsville................. [illegible]sford (O. K.)
West Lebanon........... [illegible]k (J. A.)
Wooster................... Gu[illegible]gas (C. R.)
— W[illegible]ard (H. L.)
Xenia...................... Leach (W. C.)
Zanesville................ Barber.
— Beckwith (D. H.)
— Koch (W.)

PENNSYLVANIA

Albion..................... Skeeles (I. S.)
Alleghany................ Bayer (C.)
— Cooper (J. F.)
— Dickson (P.)
— Eckhart.
— Elliott (P.)
— Hardmeyer.
— Pitcairn (R.)
Alexandria.... .... Busk (H.)
Allentown................ Martin (C. L.)
— Romig (J.)
— Romig (W.)
Andersonburgh.......... Grosch (B. C.)
Athens..................... Corbin (E. L.)
Bath....................... Barnes (M. V.)

Bellefonte	Irvine (W.)
Bendersville	Bender (J. J.)
Bethlehem	Ficard.
Birmingham	Pellichody.
—	Taude.
Bloomsburg	Rutter (J. C.)
Bristol	Records.
Bustleton	James (I.)
Canton	Pratt (T.)
—	Souci (J. M.)
Carlisle	Smith (J. K.)
—	Stevenson (T. C.)
Chestnut Hill	Lentz (H. S.)
Claytonville	Schultz (J. T.)
Colebrookdale	Schultz (F. Y.)
Conshohocken	Reid (J. K.)
Coutesville	Barden (D. R.)
Darby	Jones (S. C.)
Downingtown	Leech (I. S.)
—	Downing (D.)
Easton	Detwiller (H.)
—	Detwiller (J. J.)
Edinborough	Farmin (M.)
Emmaus	Behlert (I.)
Erie	Faulkner (P.)
—	Faulkner (R.)
—	Seymour (N.)
—	Silby.
Freeport	Acker (E.)
Germantown	Matlack (C. F.)
—	Meal (T. I.)
—	Williams (T. S.)
Hanover	Shearer (P.)
Harrisburgh	Fegar.

Harrisburgh (SUITE)......	Roberts (E. W.)
—	Wills (A.)
Hatborough..............	Reading.
Hellertown..............	Detwiller (W. F.)
Hilltown.................	Yeager (M.)
Hollidaybsurgh........	Pretsch (C.)
Holmesburgh............	May (N.)
Kennett Square.........	Johnson (I. D.)
Lancaster................	Baker (J. T.)
—	Segin.
—	Sutton (J. L.)
Le Raysville.............	Belden (L. C.)
—	Coburn (E.)
Lewisburg...............	Brugger (I.)
—	Harvey (J. F.)
Manayunk...............	Clay (S. B. L.)
—	Griffith (J. J.)
Mansfield................	Morris (J. P.)
Marietta..................	Armor (S.)
—	Irons (A.)
Mifflinsburgh...........	Dornburg (A. G.)
Nazareth.................	Bute (G. H.)
—	Hark (J.)
New Berlin..............	White (N.)
Newcastle...............	Porter.
—	Rusch (R. B.)
—	Searle.
—	White.
New London.............	Duffield (H.)
New Sheffield...........	Bryon (T.)
Norristown..............	Bloede (G.)
—	Pierce (T. A.)
—	Sargent (R.)
—	Thorne (I.)

Paradise..................	Leferve (J. H.)
Philadelphie............	Anderson.
—	Ashton (A. H.)
—	Beakley.
—	Berens (B.)
—	Berens. (J.)
—	Brooks (S. S.)
—	Browns (T.)
—	Burdett (S. D.)
—	Campton (C. B.)
—	Casselberry.
—	Climte (J. C.)
—	Cowley (D.)
—	Coxe (J. R.)
—	Cresson (C. C.)
—	Dubs (S. R.)
—	Duffield.
—	Duhring (G.)
—	Earhart (J. R.)
—	Elder (W.)
—	Esrey.
—	Evans (R. T.)
—	Fellger (A.)
—	Freedley (S.)
—	Gallagher (J. R.)
—	Geary (J. F.)
—	Gardiner (B.)
—	Gardiner (R.)
—	Gardiner (W.)
—	Geib (W.)
—	Gilman (J. B.)
—	Greenbank (J. S. E.
—	Guernsey (H. N.
—	Guernsey (W. F.

phie (SUITE)...... Gumpert (B. B.)
— Helmuth (W. S.)
— Helmuth (W. T.)
— Hempel (C. J.)
— Hering (C.)
— Houard (J. G.)
— Houghton (C. J.)
— Houghton (J. S.)
— Huber (A.)
— ames (D.)
— ames (R. S.)
— eanes (J.)
— Johnson (J.)
— Johnston (E. R.)
— Kitchen (J.)
— och (A.)
— oeifier (E.)
— reeger (G. H.)
— Lee (J. K.)
— Lippe (A.)
— Mac Allister (J. M.)
— Mac Clatchey (R. J.)
— Metcalf (W.)
— Middleton (R. S.)
— Miles.
— Moore (T.)
— Murphy (W.)
— Musgrave (J. F.)
— Neidhard (C.)
— Nuncy (C.)
— Pearson (S. A.)
— Pehrson (J. G.)
— Powers (W. R.)
— Randel.

Philadelphie (SUITE)......	Reed (W. A.)
—	Reichhelm (G.)
—	Schmoele (H.)
—	Schmoele (W.)
—	Schartz (G.)
—	Semple (M.)
—	Sheek (J. F.)
—	Simons (W. J.)
—	Sims (F.)
—	Small (A. K.
—	Stecks (J.)
—	Stiles (W.)
—	Thomas (R. W.)
—	Tindell (D. M.)
—	Toothaker (C. E.)
—	Vinal (L. G.)
—	Wack.
—	Ward (J. A.)
—	Waters (J.)
—	Watson (I. L.)
—	Williams (G. C.)
—	Williams (J. H.)
—	Williamson (W.)
—	Withbey.
—	Witheead.
—	Wolf (G.)
—	Wright (W. R.)
Phœnixville..............	Weed (T. F.)
Pittsburgh...............	Blanchard (J. A.)
—	Burgher (J. C.)
—	Cote (M.)
—	Dake (D. M.)
—	Dake (J. P.)
—	Dake (W. H.)

(SUITE)......... Herron (J. A.)
Hoffmann (H. H.)
— Houghton (M. G.)
— Moore (F. R.)
Pottsville................. Haeseler (C.)
— Haeseler (H. A.)
Pughtown................ May (R.)
Quakerstown......... .. Waage.
Reading.............. Alday (J. H.)
— ehne.
— ninger (C.)
— arkey (J. R.)
— yson (H.)
Rome........ owner (E. Jr.)
Schuylkillha ecker (B.)
Sewickley Botton ields (D.)
Shamokin.......... land (W. P.)
Shippensburgh.......... ac Clure (D.)
Siegersville.............. ern (J.)
Somerton............... James.
— Reading (E.)
— Reading (J. K.)
State Lick.............. Manso (E.)
Strasburgh.............. Heigel (M.)
Summit Hill............ Eustace (A.)
Sunbury.................. Masser (J. B.)
Towanda................. Burbank (J. C.)
— Pratt (D. S.)
— Towner (E.)
Troy...................... Ingham (G. W.)
Weisenburgh............ Helffrich (H.)
Wellsborough........... Barr (B.)
— Foote (J. A.)
— Shearer (J. S.)

Westchester............. Entriken Sarah (A.)
— Wood (J. B.)
Wilkesbarre............. Brisbane.
— Doolittle (J. F.)
— Ober.
— Pierce.
Williamsport............ Richter (A.)
— Schmidt.
Wyoming................ Brisbane (W.)
York..................... Brickley (G.)
— Brickley (O. C.)
York Spring............. Marsden (I. H.)

RHODE ISLAND

Brand's Iron Works.... Aldrich (H.)
Centre Dale.............. Sawin (J. W.)
Clayville.................. Nicholas (C. E.)
Coventry................. Clark (P.)
East Greenwich......... Green (D. H.)
Georgiaville.............. Nutting (T.)
Middletown.............. Greene (N.)
Natick.................... King (H.)
Newport............. .... Verdi (T. S.)
Pawtucket............... Manchester (C. F.)
— Saunders (C. F.)
— Wheaton (J. L.)
Phoenix Village.......... Roberts (J. E.)
Providence............... Barrows (I.)
— Beverly (J.)
— Cook.
— Crocker.
— Davenport (A. K.)
— De Wolf (J.)

…ce (suite)	Gottschalk (W.)
—	Harhington Hoppin (W.)
—	King (A. P.)
—	Mac Knight (C. G.)
—	Mowry (H. M.)
—	Neidhard.
—	Okie (A. H.)
—	Preston (H. C.)
—	Stevens (G. S.)
—	Vernon.
—	Wilcox (G. D.)
—	Wolf.
Smithfield	Nutting.
Washington	Tillinghast (A.)
Wakefield	Hazzard (W. H.)
Woonsocket	Belt.
—	Nichols (J. S.)

SOUTH CAROLINA

Beach Island	Hammond (H. H.)
Charleston	Barton (J.)

TENNESSEE

Memphis	Skyles (F. W.)
—	Williams.
Nashville	Hall (B. W.)

TEXAS

Austin	Davis (J. J. H.)
Benton	Clarke (J.)
—	Messner.
Galveston	Angell (J.)
—	Brown.
Houston	Parker.

VERMONT

Ashualot	Paige (A.)
Bennington	Smith (H.)
Brattleborough	Grau (C. W.)
—	Mueller (F.)
Bradford	Cushing (A. M.)
Burlington	Bigelow.
—	Redfield.
Cabot	Doe (J.)
Calais	George (A.)
Canaan	Neal (J.)
Castleton	Perkins (S. G.)
Danville	Woodward (C.)
Derby Centre	Carpenter (H. H.)
—	Jenness (W. W.)
Hardwick	Holbrook.
—	Sanborn (J.)
—	Taylor (C. R.)
Irasburgh	Scott (C. W.)
Lyndon	Darling (C. B.)
—	Houghton.
Montpelier	Briglan (G. N.)
—	Taplin (T. C.)
Newbury	Stevens (J.)
North Bennington	Bruce (R. B.)
Rochester	Sparhawk (G. E. E.)
South Troy	Currier (C. B.)
—	Orcutt.
St-Johnsbury	Sanborn (B.)
—	Stone (B.)
—	Stone (J.)
Stowe	Thomas (N. K.)

n .... Peterson (J. M.)
— Van Deusen.
West Cornwall.......... Eels (O. J.)
Woodstock.............. Chase (H. C.)

VIRGINIA

Alexandria............... Doudall (J. B.)
— Stabler (R. H.)
Fairmount............... ounnelly (C. H.)
— itcher (F.)
Morgantown............. asselburgh (M. L.)
— miller (A. C.)
Norfolk.................... Campos (F. S.)
— ardy (T. L.)
— Wallthall.
Purcels Store............ anney (D.)
Piercetown............... layton (I. P.)
Portsmouth.............. ilisoly (A. L.)
— ilisoly (L. A.)
— Bilisoly (V. B.)
Richmond................ Atwood (A. H.)
— Gardiner (J. F.)
— Walthall (J. B.)
Wheeling................ Blum.
— Hughes (A.)

WISCONSIN

Beloit..................... Everets.
— Graus (J. W.)
— Merriman (L.)
Bradford................. Fish.
Delavan.................. Morse.
Fond du Lac............. Patchin (T. J.)

Janesville................ Chittenden (W. H.)
— Robinson (O. P.)
— Treat (R. B.)
Kenosha................. Hoyt (W. S.)
La Crosse................ Brooks (P.)
— Pfouts (J. S.)
Lake Mills............... Gregory (L. M.)
Madison................ Bartlett (E. G.)
— Bowen (R. J.)
Milwaukie............... Brown (T. D.)
— Douglass (J. S.)
— Greves (J. S.)
— Gunther.
— Mayer (M.)
— Perrine.
— Purlewitz.
— Tracy (L. M.)
— Woolest.
Oshkosh.................. Davis (J.)
Paycheeda................ Pantillon.
Portage City............. Maine (E. C.)
Racine.................. Giles (A.)
Schleisingerville........ Heckleman (L. A.)
Waakesha................ Hendrick.
Whitewater.............. Cole (S. P.)
Wyocena................. offin (T. L.)

II. PAYS DIVERS EN DEHORS DES ÉTATS-UNIS

CANADA

Béamsville............... Mac Léan.
— Springer.

...sle	Glashen.
...ilton	Greenleaf.
—	Volverton.
—	Young.
London	Bull.
Montréal	Barber.
—	Fisher.
—	Lillie.
Québec	Bardy.
—	Frémont.
—	Morris.
—	Ronard.
—	Roy.
—	Wells.
Ste-Catherine	Havens.
Siddlesville	Campbell.
Smithville	Field.
Toronto	Adams.
—	Gamble.
—	Scuch.
—	Smith.
Westminster	Lancaster.
Woodstock	Ferguson.

MEXIQUE

Mexico	Herzl.
Zacatecas	Jenkins.

NEW-BRUNSWICK

Saint-John	Peterson.
Saint-Martins	Alexander.

ANTILLES

Barbade de Pilgrim (*Martinique*)	Soding.
Cardenas (*Cuba*)..........	Ortega.
Cienfugos (*Cuba*)	Ariza.
—	Houard.
—	Lalung de Ferol, Vice-consul de France pour Trinitat et Cienfugos.
—	Vilalba, Médecin de l'hôpital militaire.
Guanabacoa (*Cuba*)......	Aragon.
—	Diaz.
—	Santo.
La Havane (*Cuba*)........	Castroverde (De), Doyen de la Faculté de médecine.
—	Govente.
—	Hevia.
—	Krebs.
—	Palacio.
—	Pind (De).
—	Ponts.
—	Sanchez.
—	Strüch.
—	Tomeca.
—	Torres (De).
—	Vidal.
—	Zunzuñegui.
La Jamaïque............	King.
Le Moule (*Guadeloupe*)	Duchassaing.
Los Palacios (*Cuba*)......	Torres (P. De).
Matanzas (*Cuba*)	Luna (De).
Ponce (*Porto-Rico*).........	Goïco (P. G.)
Sagua-la-Grande (*Cuba*).	Paez.
Saint-Pierre (*Martinique*) .	Artières.
—	Poncy.
Saint-Thomas............	Pretto.
Santiago-de-Cuba	Bramon.

2° PHARMACIES HOMŒOPATHIQUES

Boston (*Massachusetts*).....	Otis Clapp.
—	Peabody (N. C.)
Brooklyn (*New-York*).....	Smith (J. T. P.)
Chicago (*Illinois*)..........	Cowell et Halsey.
Cincinnati (*Ohio*).........	Parks (J. M.)
Cleveland (*Ohio*)..........	Hall (J.)
Détroit (*Michigan*).........	Drake et Finster.
Dubuque (*Iowa*)..........	Franklin et Lillis.
Hamilton (*Canada*).......	Greenleaf (W. A.)
—	Wolverton (A. S.)
Hartford (*Connecticut*)...	Browne (G. S.)
Milwaukie (*Wisconsin*)....	Douglass et Greves.
Nouv.-Orléans (*Louisiane*).	Angell (R.)
—	Delcroix et d'Hémécourt.
New-York (*New-York*).....	Hurlburt (C. T.)
—	Radde (W.)
—	Smith (J. T. S.)
Philadelphie (*Pensylvanie*)	Boericke (F. E.)
—	Matthew et Houard.
—	Rademacher et Sheek.
Providence (*Rhode-Island*).	Hamlin (W. E.)
Rochester (*New-York*).....	Farrington (E. W.)
St-Louis (*Missouri*)........	White (D.)
Toronto (*Canada*).........	Smith (R. J.)

Nous aurions voulu pouvoir indiquer celles de ces pharmacies qui sont consacrées *exclusivement* aux préparations homœopathiques ; mais nous n'avons pas reçu assez tôt les renseignements que nous attendions sur ce point. Nous comblerons cette lacune dans la ine édition.

3° COLLÉGES MÉDICAUX HOMŒOPATHIQUES

Collége médical homœopathique de PENNSYLVANIE, établi à PHILADELPHIE

Incorporé dans les institutions de l'État en 1848.

NOMS DES PROFESSEURS ET DÉSIGNATION DES CHAIRES

Beakley	*Chirurgie.*
Couch (A. S.).............	*Démonstration d'anatomie.*
Dake (J. P.)	*Matière médicale et thérapeutique.*
Helmuth (W. T.)..........	*Anatomie.*
Reed (W. A.).............	*Physiologie.*
Semple (M.)..............	*Chimie et toxicologie.*
Small (A. E.)..............	*Enseignement homœopathique. — Pathologie et médecine pratique.*
Ward (I. M.)...............	*Obstétrique. — Jurisprudence médicale.*
Williamson (W.)..........	*Médecine clinique.*

Doyen de la Faculté... Dr Williamson (W.)

Cette institution médicale est autorisée à délivrer des diplômes.

Collége homœopathique de l'Ouest, établi à Cleveland (Ohio)

—

NOMS DES PROFESSEURS ET DÉSIGNATION DES CHAIRES

Beckwith................	*Chirurgie et maladies chirurgicales.*
Bissell (A. F.)..............	*Anatomie générale et spéciale.*
Brainard (J.)..............	*Chimie animale et toxicologie.*
Douglass (J. S.)............	*Matière médicale et symptomatologie.*
Douglass (J. S.)............	*Pathologie spéciale et diagnostic.*
Ellis (J.)..................	*Thérapeutique spéciale et pratique clinique.*
Gatchell (H. P.)...........	*Physiologie et hygiène.*
Gatchell (H. P.)...........	*Pathologie générale et principes de thérapeutique.*
Guilbert (E. A.)...........	*Obstétrique et maladies des femmes et des enfants.*
Hill (B. L.)...............	*Anatomie chirurgicale et pathologique.*
Honorable John Crowel....	*Jurisprudence médicale.*

Doyen de la Faculté... Dr Gatchell (H. P.)

Cette institution médicale est autorisée, comme la précédente, à délivrer des diplômes.

4° HÔPITAUX HOMŒOPATHIQUES

Hôpital homœopathique de PENNSYLVANIE, établi à PHILADELPHIE

Autorisé par charte en 1850.

Médecins :

Gardiner (R.) Kitchen (J.)
Helmuth (W. T.) Small (A. E.)

Chirurgiens :

Gardiner (W. A.) Sims (F.)

Accoucheurs :

Dubs (S. R.) Williamson (W.)

Institut homœopathique des Enfants abandonnés

Fondé à PHILADELPHIE en 1857.

Médecins résidants :

James (B. W.) James (D.) Raue (C.)

Médecins consultants :

Héring (C.) Lippe (Ad.)

Cet établissement reçoit tous les enfants abandonnés dans les rues de la ville populeuse de Philadelphie. On les entoure de soins jusqu'à ce que le moment soit venu de leur faire apprendre un état. L'institut renferme ordinairement 150 enfants ; mais on en met chaque année un nombre plus considérable en apprentissage.

Hôpital homœopathique de Chicago (Illinois)

Fondé à Chicago en 1854.

Médecins :

Boardman (H. K. W.)
Colton (D. A.)
Cooke (N. F.)
Douglass (L. A.)
Ludlow (R.)
Shipman (G. E.)

Hôpital homœopathique de Massachusetts, établi à Boston

Incorporé dans les institutions de l'État en 1855.

Nous ne connaissons pas les noms des médecins de cet hôpital.

5° DISPENSAIRES HOMŒOPATHIQUES

Dispensaire homœopathique de Boston, à Boston (Massachusetts)

Incorporé dans les institutions de l'État en 1856.

Dispensaire homœopathique de Détroit, à Détroit (Michigan)

Médecins :

Drake (E. H.)
Finster (F.)
Ellis (J.)

Dispensaire homœopathique central de New-York (cité de New-York)

Fondé en 1854.

Médecins ordinaires :

Joslin (B. F.), junior.
Kellogg (E. M.)
Perkins (R. G.)

Médecins consultants :

Bayard (E.)
Bowers (B. F.)
Bowers (J.)
Joslin (B. F.)
Kirby (S. R.)
Quin (J. M.)
Wright (C.)

Dispensaire homœopathique du Dr Fullgraff (cité de New-York)

Médecins ordinaires :

Banks (W.)
Fullgraff (O.)

Médecins consultants :

Bal (A. S.)
Bolles (R. M.)
Beakley (G.)
Barlow (S.)
Belcher (G. E.)
Freeman (A.)
Freligh (M.)
Guernsey (E.)
Hallock (L.)
Marcy (E. E.)
Peters (J. C.)
Warner (L. T.)

Dispensaire homœopathique de l'Association de New-York (cité de New-York)

Fondé en 1845.

...

...ire homœopathique de Brooklyn, à Brooklyn (faubourg de New-York)

Fondé en 1852.

Médecins :

Barker (J.)	Elliott (J. B.)
Burke (A. C.)	Fincke (B.)
Doty (S. B.)	Guy (S. S.)
Duffin (J.)	Macy (B. E.)
Dunham (C.)	May (H.)
Morrill (H. E.)	Perrine (W. L. R.)
Minton (H.)	Richardson (E. T.)
Moffat (R. C.)	Rosman (J. G.)
Newcomb (G. V.)	Watson (J. L.)

Dispensaire du collége homœopathique de Pennsylvanie, à Philadelphie

Nous ne connaissons pas les noms des médecins de ce dispensaire.

Dispensaire homœopathique de Saint-Louis, à Saint-Louis (Missouri)

Nous ne connaissons pas les noms des médecins de ce dispensaire.

6° SOCIÉTÉS HOMŒOPATHIQUES

Institut homœopathique Américain

Fondé en 1843.

Président................. Smith (D. S.),
De ~~Waukegan~~. chicago

Secrétaire général........ Payne (W. E.),
De Bath.

Secrétaire provincial...... Richardson (E. T.),
De Brooklyn.

Trésorier................. Guy (S. S.),
De Brooklyn.

(Assemblées annuelles.)

Union américaine des Expérimentateurs

Secrétaire général........ Cowley,
De Philadelphie.

Académie Hahnemann (cité de New-York)

Président................. Belcher (G. E.)
Vice-Président............ Barlow (S. B.)
Secrétaire correspondant... Freligh (M.)
Secrétaire rapporteur...... Morton (J. B.)

(Assemblées mensuelles.)

Société homœopathique de l'État de New-York

Président................. Mathews (M. M.),
De Rochester.

Vice-Présidents	Quin (J. M.), De New-York.
	Adams (H.), De Cohoes.
	Welss (L. B.), D'Utica.
Secrétaire et Trésorier.....	Paine (H. D.), D'Albany.

(Assemblées semi-annuelles.)

Société homœopathique de New-York cité de New-York

Fondée en 1846.

Secrétaire .... Bowers (B. F.)

Assemblée des Médecins homœopathes de Brooklyn (New-York)

Société homœopathique de Rhode-Island,

Fondée en 1850.

Président...............	Barrows (G.), De Taunton.
Vice-Président..........	Jones (E. W.), De Taunton.
Secrétaire...............	Stevens (G. S.), De Providence.
Trésorier...............	Barrows (I.), De Providence.

(Assemblées trimestrielles : en février, en mai, en août et en novembre.



Société Hahnemannienne de Rhode-Island, à Providence

Président................	Okie (A. H.)
Vice-Président............	Mac-Knight (C. G.)
Secrétaire et Trésorier.....	Hoppin (W.)

(Assemblées mensuelles.)

Société médicale homœopathique de Philadelphie

Fondée en 1852.

Président................	Gardiner (R.)
Vice-Président............	....
Secrétaire................	Helmuth (W. T.)
Trésorier................	Williamson (W.)

Branche de l'Institut homœopathique Américain à Philadelphie

Organisée en 1846.

Secrétaire................	Small (A. E.)
Secrétaire provincial......	Gardiner (W. A.)
Trésorier................	Dubs (S. R.)

Association médicale homœopathique de l'État d'Illinois

Fondée en 1855.

Président................	Smith (D. S.), De Chicago.

Vice-Présidents	Adams (R. E. W.), De Springfield. Troyer (M.), De Peoria. Bartlet (A. R.), De Aurora.
Secrétaire rapporteur	Guilbert (C.), De Elgin.
Secrétaire correspondant	Carr (M. S.), De Peoria.
Trésorier	Colton (D. A.), De Chicago.

Association médicale homœopathique de Nord illinois

Président	Guilbert (C.), De Elgin.
Vice-Présidents	Jones (J. B.), De Belvidere. Chittenden (G. W.) De Janesville.
Secrétaire correspondant	Jaeger (C. A.), De Waukegan.
Secrétaire rapporteur	Colton (D. A.), De Chicago.
Trésorier	Slocum (M.), De Chicago.

Société homœopathique Canadienne

Fondée en 1855.

Président	Fisher (A.), De Montréal.
Vice-Présidents	Wolverton (A. N.), De Hamilton. Lancaster (J. J.), De Westminster.

Secrétaire général........ Greeleaf (W. A.),
De Hamilton.

Secrétaire correspondant... Springer (W.),
De Beansville.

(Assemblées annuelles.)

Société Hahnemann de CINCINNATI (Ohio)

Fondée en 1855.

Président............... Price (W.)

Secrétaires............... { Parks (J. M.)
Witherill (E. C.) }

(Assemblées mensuelles.)

Société homœopathique du CONNECTICUT

Fondée en 1851.

Président................ Green (G. S.),
De Hartford.

Vice-Président............ Skiff (C. H.),
De New-Haven.

Secrétaire................ Bell (W. C.),
De Middletown.

Trésorier................. Keep (L.),
De Fair-Haven.

(Assemblées semi-annuelles: en mai et en novembre.)

Société médicale homœopathique
de MASSACHUSETTS

Fondée en 1841.

Incorporée dans les institutions de l'État en 1856.

Président................ Gregg (S.),
De Boston.

Vice-Présidents	Wild (C.), De Brooklyn. Wesselhoeft (W.), De Boston.
Secrétaire correspondant	Swazey (G. W.), De Springfield.
Secrétaire rapporteur	Thayer (D.), De Boston.
Trésorier	Jackson (W. F.), De Roxbury.
Archiviste	Russell (G.), De Boston.

(Assemblées annuelles.)

Institut homœopathique de MICHIGAN

Président	Walker (A.), De Pontiac.
Secrétaire	Drake (E. H.), De Détroit.
Trésorier	Woodruff (F.), De Ann Arbor.

(Assemblées annuelles.)

Société homœopathique de NEW-HAMPSHIRE

Autorisée par charte en 1852.

Organisée le 1er juin 1853.

Président	Morrill (A.), De Concord.
Vice-Président	Custer (E.), De Manchester.
Secrétaire	Walker (C. H.), De Manchester.

(Assemblées trimestrielles.)

Il y a aussi une assemblée annuelle qui se tient au mois de juin.

Société médicale homœopathique de New-Jersey

Fondée en 1854.

Président	Durrie (W. A.), De Jersey.
Vice-Présidents	Andrews (J. R.), De Camden.
	Youlin (J. J.), De Jersey.
	Moore (J. D.), De Burlington.
Secrétaire rapporteur	Petherbridge (J. B.), De Hoboken.
Secrétaire correspondant ...	Scott (J. B. De Newark.
Trésorier	Vastine (P. E.), De Bordentown.

(Assemblées annuelles.)

Société homœopathique de la Nouvelle-Orléans

Secrétaire	Mathieu (J.)

Union des Médecins homœopathes de l'Ohio

Président ....,...	Pulte (J. H.), De Cincinnati.
Secrétaire	Dodge (L.) De Cleveland.

(Assemblées annuelles.)

7° JOURNAUX HOMŒOPATHIQUES

Cleveland (Ohio).. *American Magazin, devoted to homœopathy*, publié par les docteurs PULTE et GATCHELL.

Canada........... *Canadian journal of homœopathy*, dirigé par le docteur BULL (A. T.), de London (Canada), et le docteur GREENLEAF (W. A.), de Hamilton (Canada).

Paraît tous les mois.

Chicago (Illinois). *Chicago homœopath*, rédigé par les docteurs LUDLAM et COLTON.

Paraît deux fois par mois.

Philadelphie..... *Philadelphia journal of homœopathy*.

Paraît tous les mois.

New-York........ *The North American homœopathic journal*, rédigé par les docteurs MARCY et PETERS, de New-York; HOLCOMBE, de Waterproof (Louisiane); PRESTON, de Providence (Rhode-Island).

Paraît tous les trois mois.

New-York......... *The American homœopathic review,* Revue publiée par MM. PERKINS (R. G.) et SMITH (H. M.)
Paraît tous les mois.

Nouvelle-Orléans. L'*Homoïon* (l'Analogue), journal dirigé par le docteur TAXIL.
Paraît tous les mois.

L'HOMŒOPATHIE

DANS

L'AMÉRIQUE DU SUD

1° MÉDECINS HOMŒOPATHES

Alagoa....................	Birkel (H.)
Bahia......................	Alexandro Ruan. (A traduit l'ouvrage du docteur Ruoff.)
—	Barros (C. G.)
—	Joao Francisco dos Reys.
—	Francisco Xavier Machado.
—	Lima (A. R. De)
—	Luz (J. A.)
—	Mesquita (A P.)
—	Oliveira (J. J. De)
—	Sergipe
Buenos-Ayres............	Miquel José Alves.
Campinas.................	Bayeux (A.)
Campos...................	Passos (J. F.)
—	Penalva (F. R.)
—	Sampaio (J. P. R.)
Ceará.......................	Castro Carreira.

Demerara.................. Turner.
Marica..................... Sudré (M. A. P.)
Maranhao................. Barreto,
Chirurgien honoraire de la chambre de S. M. l'Empereur du Brésil.
Médecin de l'hôpital de la Charité.
— Domingues Castro.
— Oliveira,
— Rego (A.),
Inspecteur de l'hôpital de la Charité.
Montevideo................ Jean Marie Paul.
— Wolner,
(Précédemment à Turin).
Nictheroy (*Baie de Rio-Janeiro*).................. Proença (J. H.)
— Pimentel (J. J.)
— Avellar (J. S.)
— Braz (D.)
— Malta.
— Carreira.
— Ferrao.
— Vieira (L. A.)
— Ribeiro Duarte (M. P.)
— Castro (L.)
— Ewerton.
Nouvelle Grenade (*Côte-Ferme*).................. Creps.
Pará...................... Thiago Pinto.
— Araujo Lima.
Parahyba................ Lemos.
Pernambouc............. Casanova (J. B.)
— Francisco de Paula Pires Ramon.
— Pedro d'Attahy Lobo Moscoso
(A traduit en portugais le Manuel du docteur Jahr.)

Pernambouc (suite)......	Sabino Olegario Ludgero Pinho. (Introducteur de la nouvelle doctrine à Pernambuco; a établi dans cette ville un cours d'homœopathie; a publié plusieurs ouvrages sur la doctrine de Hahnemann.)
—	Regis (P. S.)
—	Gosset.
—	Luiz de Castro Carreira.
Porto-Allegre............	Baylet.
Rio grande du Sud.....	Assis Pinto.
—	Cruz Santos.
Rio-de-Janeiro..........	Alexandre José de Mello Moraes.
—	Alexandre Mendes Calaza.
—	André Braz Chalréo.
—	Antonio de Castro Lopes.
—	Antonio Ferreira de Andrade Neves.
—	Antonio Ildefonso Gomes.
—	Antonio Manoel Marques Pinheiro.
—	Antonio da Silva Pinto.
—	Antonio Rodrigues de Oliveira.
—	Antunes de Abren.
—	Argemiro Antonio Corrēa do Rego.
—	Bento José Martins.
—	Bernardino José Barbosa d'Almeida.
—	Bitancourt.
—	Carlos Chidloe, Ex-médecin de l'hôpital de la Charité, à Maranhao.
—	Cesario Eugenio Gomes de Araujo.

Rio-de-Janeiro (SUITE).... Dionisio de Oliveira Silveiro.
— Domingos Jono da Solidade Valente.
— Dores Rovisco.
— Duque Estrada.
— Eduardo de Miranda.
— Emilio Germon.
— Fernandez Coelho.
— Ferreira Paes.
— Francisco Justiniano Bernardo.
— Francisco Nuñez Amado de Aguiar.
— Francisco de Paula Menezes.
— Francisco de Paula dos Santos Gomes.
— Francisco de Paula Travassos.
— Gacier.
— Gavea.
— Henriques Antonio Medeiros
— Jacintho Rodrigues Pereira Reis,
Membre de la commission centrale d'hygiène publique; directeur de l'Institut de vaccine de l'Empire; membre de l'Académie impériale de médecine; chirurgien de la chambre de S. M. l'Empereur du Brésil.
— Jacintho Soaves Rebello.
— Joao de Souza Santos.
— Joaquim Alves Pinto Guedes.
— Joaquim Gonçalves Gomides.
— Joaquim Ignacio da Corte Miranda.
— Joaquim José da Silva Pinto,
Chevalier de l'ordre Impérial de la Rose.

Rio-de-Janeiro (SUITE).... Joaquim Antonio da Corta Sampaio.
— Joaquim Pereira de Araujo.
— José Antonio de Andrade.
— José Antonio do Valde Caldre e Fiao.
— José Bernardino Pereira de Figueredo.
— José Carlos Pinto.
— José de Souza e Silva.
— José Henriques de Medeiros.
— José Luiz da Corta.
— Liberato da Costa Carreira.
— Lourda (De).
— Luciano Lopez Pereira.
— Manoël Duarte Moreira, Chevalier de l'ordre du Christ.
— Manoël Gomes da Silva.
— Manoël Martins Bonilha.
— Maximiano Antonio de Lemos.
— Maximiano Marques de Carvalho.
— Murtinho.
— Pedro Bandeira de Gouvea.
— Pedro José Vieira.
— Pedro Vieira da Corta.
— Ploesquellec.
— Procura.
— Saturnino Soares de Meirelles
— Thomas Cochrane.
— Vicente José Lisboa.

San Paulo (*Campinas*)..... Braz Chalreo.
— Senna Motta (J. B.)

San-Francisco........... Kazimir.

Santa-Catharina........ Portella.

Santiago (*de Chili*)........ Benito Garcia.
Saint-Paul .... Joao Thomas de Mello.
— Candido Ribeiro dos Santos.
— Ramogé.
— Chédifer.
— Marquois.
Surinam.................. Hortsman.
— Lande.
Taubaté.................. Mourat.
Valparaiso .... Gerbeau.
— Bertelu.
— Guillou.

2° PHARMACIES HOMŒOPATHIQUES

Rio-de-Janeiro .... Magalhaes Bastos (J. P.)
Rue Saint-Joseph, 58.
— Lima (J. M.),
Rue Saint-Joseph, 59.
— X...,
Rue de Quitanda, 14.
— Arieira (J. E.),
Rue de Quitanda, 41.
— De Souza (J. M.),
Rue de Quitanda, 61.
— Ferreira de Pinheiro,
Rue d'Ajuda, 61.

Nous ignorons si ces pharmacies sont *spéciales* ou *mixtes*.

3° INSTITUT HOMŒOPATHIQUE DU BRÉSIL

Fondé en 1843 par le docteur MURE, à Rio-de-Janeiro.

—

Président................ Mello Moraes.
Vice-Président........... Duarte Moreira
1er Secrétaire............ Martins (J. V.)
2e Secrétaire............ De Moura (F. A.
3e Secrétaire............ Soares de Souza (F. M.)

4° ÉCOLE HOMŒOPATHIQUE DU BRÉSIL

Fondée en 1845 par l'Institut homœopathique, et autorisée à délivrer des certificats d'études.

—

Directeur................ Maximiano marques de Carvalho.
Directeur honoraire........ Manoël Duarte Moreira.
Secrétaire............... Carlos Chidloe.

Professeurs.

Martins (J. V.)	Duque Estrada.
Alves de Souza (F.)	Lisboa (V. J.)
Victorino dos Santos (J.)	Antonio de Lemos (M.)
Leboiteux.	Martins (B. J.)
Ildefonso Gomes (A.)	Guedes.
Vieira (L. A.)	Costa.
Duarte Moreira (M.)	Cochrane (T.)

5° SOCIÉTÉS HOMŒOPATHIQUES

Académie médico-Homœopathique du Brésil

Fondée à Rio-de-Janeiro, le 4 Octobre 1847.

Président................	Duque Estrada.
Vice-Président............	Lisboa (V. J.)
1er Secrétaire............	Medeiros (J. H.)
2e Secrétaire............	De Araujo (C. E. G.)
Trésorier................	Pinto (J. A. G.)

(Assemblées le 1er et le 15 de chaque mois.)

Académie Homœopathique de Rio-de-Janeiro

Fondée le 28 Mars 1851.

Président................	Martins (B. J.)
Vice-Président............	Duarte Moreira (M. D.)
1er Secrétaire............	De Carvalho (M. M.)
2e Secrétaire............	Pinto (J. J. S.)

(Assemblées le 1er et le 15 de chaque mois.)

6° DISPENSAIRES HOMŒOPATHIQUES

Adresses DES DISPENSAIRES DE RIO-DE-JANEIRO	**Noms** DES MÉDECINS QUI LES DIRIGENT.
Rue d'Ajuda, 61............	Cochrane (T.)
Rue d'Alfandega, 115.......	Barbosa d'Almeida (B. J.)
Rue Aljube, 57..........	Marques Pinheiro (A. M.)
Rue des Arcos, 37............	De Castro Lopez (A.)

Adresses des dispensaires de Rio-de-Janeiro	Noms des médecins qui les dirigent.
Rue de Cadéa, 30	Do Valde Cadre e Fiao (J. A.)
Place de Capim, 79	Menezes (F. de P.)
Rue du Catete, 125	Lisboa (V. J.)
Rue de Cano, 43	Carlos Chidloe.
Rue de Cano, 16	Dos Santos Gomes (F. de P.)
Rue de Cano, 34	Oliveira Seilbitro.
Rue des Ciganos, 3	Duque Estrada.
Rue de Engenho Velho, 92	Pinto Guedes (J A.)
Rue Neuve-de-Condé, 131	Fernandez Coelho.
Rue des Ourives, 82	Emilio Germon.
Rue de Ouvidor, 30	Pereira de Figueredo (J. B.)
Rue de Prainha, 48	Pereira de Araujo (J.)
Rue de Quitanda, 21	De Silva Pinto (J. J.)
Rue de Quitanda, 10	Marques de Carvalho (M.)
Rue de Quitanda, 61	Martins (B. J.) Medeiros (H.)
Rue de Quitanda, 85	Ildefonso Gomes (A.)
Rue Rosario, 79	Antunes de Abren.
Rue Saint-Joseph, 58	Pereira Reis (J. R.)
Rue Saint-Joseph, 31	Alves de Moura (F.)
Rue Saint-Joseph, 59	Mendes Calaza (A.)
Rue Saint-Joseph, 36	Vieira da Corta (P.)
Rue Saint-Joseph, 59	De Souza Santos (J.)
Rue Sainte-Thérèse, 19	Duarte Moreira (M.)
Rue de Velha, 33	Gomes de Araujo (C. E.
Rue des Violas, 39	De Mello Moraes (A. J.
Rue des Violas, 25	Lopez Pereira (L.) Travassos (F. de P.)

7° INFIRMERIE DES CHOLÉRIQUES

DE NOTRE-DAME DE LA CONCEPTION

à Rio-de-Janeiro

(RUE DE QUITANDA, 40).

Médecins.

Marques de Carvalho.
Medeiros (J. H. de)
Carlos Chidloe.
Pinto (J. J. S.)
Lemos (M. A. de)
Moura (F. A. de)

D'après les registres de l'infirmerie, on a traité pendant la dernière épidémie 502 cholériques dont 400 ont été guéris.

L'HOMŒOPATHIE

EN ANGLETERRE*

1° MÉDECINS HOMŒOPATHES

I

ANGLETERRE

Barnstaple...............	Millard (J.)
Bath.......................	Hewitt (J.)
—	Newman (G.)
Ben Rhydding...........	Mac Leod (W.)
Bideford..................	Prince (G. K.)
Birkenhead..............	Wright (W.)
Birmingham.............	Beilby (W. R.)
—	Fearon (G.)
—	Landell (J.)
—	Lawrence (J.)

* Par le mot *Angleterre*, nous entendons désigner, ainsi qu'on le fait généralement, le Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande. Nous parlerons, sous ce titre, de l'Angleterre, de l'Écosse, de l'Irlande et des Iles de la Manche.

Birmingham (SUITE)......	Parsons (W. A.)
Bishop Wearmouth.....	Gray (J. J.)
Blackpool................	Harvey (C. C.)
Bradford.................	Brady (P. A.)
—	Le Gay Brereton (J.)
Brighton.................	Hilbers (G. J.)
—	Madden (H. R.)
—	Nugent.
Bristol....................	Trotman (W. H.)
—	Wilkins (H.)
Briston..................	Denham (W. H.)
Canterbury..............	Tuckey (C. C.)
Cheltenham.............	Ackworth (E.)
—	Davenport (J.)
—	Hugh Hastings.
—	Ker (C. B.)
—	Willis (S.)
Chester..................	Norton (J. E.)
—	Joce (J.)
Clifton...................	Black (F.)
—	Gillow (W.)
Croydon.................	Hill (J. H.)
Darlington..............	Galloway (J. M.)
Derby....................	Pope (A. C.)
Doncaster...............	Dunn (G.)
Dover....................	Parsons (P. H.)
Dunstable...............	Laurie (W. F.)
Exeter..................	Guinness (A.)
—	Kingdon (B.)
—	Mackintosh (R. D.)
Halifax..................	Wright (J. A.)
Hereford................	Gwillim (W.)
Huddersfield...........	Cameron (R.)
—	Ramsbotham (J. H.)



Hull	Atkin (G.)
—	Wilson (F.)
Ipswich..................	Mayne (G.)
—	Mayne (W. H)
—	Robertson (H.)
Keighley	Turner (D.)
Leamington	Russell (J. R.)
Leeds	Booth (T.)
—	Craig (W. S.)
—	Cresswell (H.)
—	Irvine (F. W.)
Leicester.................	Kelsall (H.)
—	Reed (D. M^c· C.)
Liverpool	Drysdale (J. J.)
—	Hitchman (W.)
—	Moore (J.)
—	Roche (J.)
—	Stokes (A.)
—	Wilkin. (G.)
Londres..................	Anderson (J.)
—	Anderson (T. B.)
—	Ayerst (W. E.)
—	Baikie (R.)
—	Barry (F.)
—	Batchelour (W.)
—	Bell.
—	Blest (A. E.)
—	Broakes (W.)
—	Brown (H.)
—	Cameron (H.)
—	Chapman (M. J.)
—	Chepmell (E. C.)
—	Clarke (J. S.)
—	Cronin (E.)

(SUITE)........... Davison.
— Dixon.
— Drury (W. V.)
— Dudgeon (R. E.)
— Engall (T.)
— Epps (A.)
— Epps (G. N.)
— Epps (J.)
— Gwillim (L. S. A.)
— nilton (E.)
— nds (D.)
— nds (J.)
— nson (S.)
Ce médecin habite le Caire (Egypte) tous les ans, depuis le mois de novembre jusqu'au mois d'avril.
— nriques (A.)
— nry (A.)
— ring (W.)
— Hewitt.
— Hinxmann.
— Hunter (T. D.)
— Jones (D. G.)
— Kidd (J.)
— Kohlman.
— Laseron (M.)
— Laurie (D. C.)
— Laurie (J.)
— Laurie (W. F.)
— Leadam (T. R.)
— Luther (C. W.)
— Mackern (T.)
— Mackechnie.
— Macoubrey (W.)
— Metcalf (J. B.)

Londres (SUITE)	Morgan (W.)
—	Osman (H.)
—	Parsons (S.)
—	Partridge (S. T.)
—	Quin (F. F.)
—	Reed.
—	Reynolds (H.)
—	Rogers (G.)
—	Roth (M.)
—	Ryan (J.)
—	Simmons (J.)
—	Smith (R.)
—	Süss Hahnemann (L.)
—	Theobald (M. A.)
—	Tunzelmann.
—	Vardy (J. L.)
—	Viettinghoff (J. J.)
—	Wielobycki (S.)
—	Wilkinson (J. J. G.)
—	Wilson (D.)
—	Wood (N.)
—	Wooltorton (J.)
—	Wyld (G.)
—	Yeldham (S.)
Maidstone	Watters (J. B.)
Malvern (Great)	Johnson (W.)
—	Manly (G.)
—	Marsden (J. L.)
—	Gully (J. M.)
Manchester	Harrison (W. P.)
—	Dowall (J. M'.)
—	Matthews. (J.)
—	Molloy (J. P.)
—	Patrick (J. F.)

Manchester (SUITE)........	Phillips (C. D. F.)
—	Phillips (E.)
—	Thomson (C.)
—	Walker (R.)
Newcastle-on-Tyne......	Elliot (H.)
—	Hayle (T.)
Northampton............	Pearce (C. C.)
Norwich..................	Hartmann (F. A.)
Oxford....................	Battye (T.)
Plymouth................	Fox (G. J.)
—	Morgan (W. J.)
Preston..................	Scholefield (W. W.)
Reading..................	Meymott (C.)
Rochdale.................	Holland (E. C.)
Ross......................	Strong (G.)
Rugby.....................	Sharp (W.)
Runcorn..................	Howden (J.)
Ryde......................	Lowder (C. D. J.)
Salisbury................	Toone (J.)
Scarborough............	Smart (J. C.)
Sheffield.................	Eadon (S.)
—	Holland (G. C.)
—	E. Smith.
Southampton............	Wilmot (P. M.)
St-Leonard's, Hastings..	Hale (R. D.)
Sunderland..............	Potts (J.)
—	Tate (R. S.)
Taunton..................	Blake (J. D.)
Teverton.................	Turner (S. W.)
Torquay..................	Mackintosh (S. H.)
Tunbridge-Wells........	Hanson (G. H.)
Wakefield................	Millin (E. H.)
Warrington..............	Brooks (W. L.)
Weston-sur-Mer.........	Cochran (G. B.)

Windsor	Harper (J. P.)
Wolverhampton...	Knowles (G. S.)
Worcester	Massy (R. T.)
York......................	Ransford (C.)

II

ÉCOSSE

Dundee...................	Cockburn (S.)
—	Stewart (G. E.)
Edimbourg.......	Allshorn (G. E.)
—	Henderson (W.)
—	Laurie (J.)
—	Lyschinski (A.)
—	Paisley (J. F.)
—	Sutherland (J. S.)
—	Wyelobycki (D.)
Glasgow	Scott (G. M.)
—	Thomson (J.)
St-Andrews	Macdonald (W.)

III

IRLANDE

Belfast	Macgregor (J. B.)
Dublin....................	Blyth (J.)

Dublin (SUITE)............	Luther (W.)
—	Scriven (W. B. B.)
—	Walter (W.)
Galway....................	Swinney (J. Mc.)

IV

ILES DE LA MANCHE

Guernesey.	Bellamy (F.)
—	Maclimont.
—	Ozanne (J.)
Jersey.....................	Ginestet (A. C.)
—	Harris (H. B.)

2° PHARMACIES HOMŒOPATHIQUES

Bristol....................	Charles Guest, 35, triangle Queen's Road.
Near the Bristol terminus	John Boon's.
Chester....................	Edward Thomas.
Dublin.....................	Bewley.
Edimbourg...............	Billing (W. H.) 19, South Street-Castle.
Huddersfield.............	Exton (H.)

Hull	John L. Seaton.
Liverpool	Thompson et Capper.
Londres	James Epps, Egyptian Hall, Piccadilly.
—	Headland, 15, Princess street, Hanover Square.
—	Leath (Jacques.)
—	Powell (A. J.) 14, Alfred Place, Newington Causeway.
—	Walker.
Manchester	Henry Turner.
Northampton	John Parton Berry.

Toutes ces pharmacies ne sont pas consacrées *exclusivement* aux préparations homœopathiques. Dans notre prochaine édition, nous désignerons celles qui sont *spéciales* et celles qui sont *mixtes.*

3° HÔPITAUX HOMŒOPATHIQUES

Hôpital homœopathique de Londres

52, Gt ORMOND STREET, QUEEN SQUARE WC

Fondé par l'Association homœopathique Britannique, le 10 octobre 1849.

Patronne	S. A. R. la duchesse de Cambridge.
Vice-Patron..............	Le duc de Beaufort.

ANGLETERRE

[illegible] .... Le comte de Wilton.
Vi[illegible]sidents........... Monseigneur l'archevêque de Dublin.
— Le comte de Albemarle.
— Le comte d'Essex.
— Lord Gray.
— Lord Rob. Grosvenor.
etc., etc.
Secrétaire .... Ralph Buchan.

Médecin consultant........ Quin (F. F.)

Médecins ordinaires :

Hamilton. Russell (R.)
Hill. Wielobycki.
Wylde.

Chirurgiens :

Cameron. Smith (D.)
Edwards. Yeldham.

Médecin accoucheur .... Partridge.
Chirurgien accoucheur .... Leadam.
Médecin adjoint ... . Beckie.
Chirurgien adjoint............... Morgan.

Hôpital Hahnemann, à Londres

39, BLOOMSBURY SQUARE

Fondé le 16 octobre 1850.

Nous avons cru devoir mentionner ici cet hôpital, bien qu'il soit fermé depuis quelque temps. Établi

dans de vastes proportions, avec les seules ressources de la générosité privée, l'hôpital Hahnemann n'a pu exister que pendant quatre années environ. La dépense s'était élevée déjà à la somme de 600,000 francs. Pour continuer cette œuvre de philanthropie, il fallait ou contracter des dettes ou diminuer très sensiblement le bien-être des malades; en présence de cette alternative, les directeurs se résignèrent à fermer l'établissement.

Hôpital homœopathique MÉTROPOLITAIN

Pour les maladies des enfants et la vaccination;

NEW-ROAD

Comité d'administration :

Hon. Macdonald Morton (A. H.)	Gill (W.)
Chairman.	Rév. Everest (J. R.)
Evelyn Shirley.	Phelps (A. P.)
Smith (F. I.)	

Médecins :

Luther (C. W.)	Drury (W. V.)
Wilson (D.)	Ayerst (W. E.)

Hôpital homœopathique de SAINT-JAMES à DONCASTER

Médecin.................... Dunn.

Ce petit hôpital a été ouvert aux malades en 1853.

Hôpital homœopathique de Manchester

BLOOM STREET, PICCADILLY

Médecin .... Philips (c.)
Chirurgien .... Philips (E.)
Chirurgien résidant ...... Molloy.

Ce petit hôpital a été ouvert aux malades en 1850.

Institution homœopathique de Norwich

SAINT-STEPHEN'S ROAD

Médecins :

Bell (W.) Hartmann (F. A.)

Cette institution comprend six salles.

4° DISPENSAIRES HOMŒOPATHIQUES

I

DISPENSAIRES DE LONDRES

Dispensaire de Camberwell 1853)*

14, WINDMILL PLACE

Médecin .... Wielobycki (s.)

* Les nombres mis entre parenthèses indiquent l'époque de la fondation des Dispensaires.

Dispensaire de Chelsea (1852)

COMMERCIAL HALL, KING'S ROAD, CHELSEA

Médecin.......................... Wood (N.)
Chirurgien....................... Smith.

Dispensaire de Clapham

7, MANOR STREET, CLAPHAM

Médecin...................... Anderson (J.)

Dispensaire de East-London (1842)

9, ARTILLERY PLACE

Médecin........................... Barry.

Succursale de Witechapel (1850)

34, GLOUCESTER TERRACE, COMMERCIAL ROAD EAST

Médecin........................... Barry.

Institution médicale Hahnemannienne et dispensaire

WELBECK STREET, AU COIN DE BULSTRODE STREET, MANCHESTER SQUARE

Médecin consultant............ Laurie.
Médecin ordinaire............. Henriques (A.)
Chirurgien.................... Leadam.

Dispensaire homœopathique (1852)

18 A, DENMARK STREET, SOHO

Médecin..................... Jones Griffiths.

Dispensaire de Islington (1845)

20, CLAREMONT PLACE, NEW-ROAD

Médecin......................... Chepmell.

Dispensaire de Marylebone et Paddington (1853)

65, CARLISLE STREET, EDGEWARE-ROAD

Médecin.......................... Morgan.

Dispensaire de North-London

10, CHADWELL STREET

Médecin..................... Wiettinghoff.

Dispensaire de Pentonville (1846)

25, PERCY CIRCUS, PENTONVILLE

Médecin......................... Millard.

Dispensaire de Southwark (1850)

15, ALFRED PLACE, NEWINGTON CAUSEWAY

Médecin..................... Anderson (J.)

Dispensaire de West-London (1848)

CLIFFORD-STREET, BOND-STREET

Médecin .... Broackes.

Dispensaire de Westminster et de St-Georges (1849)

22, DAVIES MEWS

Médecin .... Wilson.

Ce dispensaire est consacré spécialement au traitement de la phthisie et des autres maladies de la poitrine.

II

DISPENSAIRES DES PROVINCES

Dispensaire de Ashton, Staleybridge et Dukinfield (1854)

241, STAMFORD-STREET, A ASHTON

Médecin.......................... Patrick.

Dispensaire de Bath

52, NEW KING STREET

Médecin .... Hewitt.
Chirurgien .... Newman.

Dispensaire de Bedford

11, PRIORY TERRACE

Médecin........................ Viettinghoff.

Dispensaire de Bideford (1852)

HIGH STREET

Médecin............................ Prince.

Dispensaire de Birmingham (1847)

13, OLD SQUARE

Médecins :

Fearon. Galloway. Laurence.

Dispensaire de Bishop Auckland (1854)

SOUTH ROAD

Médecin......................... Galloway.

Dispensaire de Blackburn (1854)

CLAYTON STREET

Médecin....................... Scholefield

Dispensaire de Bolton (1851)

8, WARD STREET, GREAT MOOR STREET

Médecin.................. Scholefield.

Dispensaire de Bristol et de Clifton (1832)

à Bristol,

UPPER BERKLEY PLACE

Médecins :

Black. Trotman.
Gillow. Wilkins.

Dispensaire de Brighton (1854)

6, PRINCE-ALBERT STREET

Médecins :

Madden. De Michele.

Dispensaire de Cantorbery (1853)

St-GEORGE'S LANE

Médecin.......................... Tuckey.

Dispensaire de Cheltenham (1844)

Médecin............................ Ker.

Dispensaire de Chester (1851)

BRIDGE STREET

Médecin........................ Norton.
Chirurgien...................... Joce.

Dispensaire de Croydon

Médecin .... Hill.

Dispensaire de Darlington (1854)

SKINNER GATE

Médecin .... Galloway.

Dispensaire de Derbyshire (1853)

17, WARDWICK, DERBY

Médecin .... Pope.

Dispensaire de Durham (1854)

48, SADLER STREET

Médecin .... Hayle.
Chirurgien .... Gray.

Dispensaire de Exeter (1849)

Médecins :

Guinness. Kingdon.

Dispensaire de Halifax (1850)

13, SQUARE ROAD

Médecins :

Rambsbotham. Wright.

Dispensaire de Hastings (1853)

8, HILL STREET

Médecin .... Hale.

Dispensaire de Hull (1849)

51, WATERWORKS STREET

Médecin .... Atkin.

Dispensaire de Hulme (1852)

GREAT JACKSON STREET

Médecin....................... Matthews.

Dispensaire de Hulme (1854)

(POUR LES MALADIES DES YEUX ET DES OREILLES)

Médecin.......... Patrick

Dispensaire de Kidderminster (1847)

Médecin........... Massy.

Dispensaire de Leamington (1853)

(SUCCURSALE DE L'HÔPITAL HOMŒOPATHIQUE DE LONDRES)

Médecin.................. Russell (J. R.)

ANGLETERRE

Dispensaire de Leeds (1844)

27, OXFORD STREET

Médecins :

Irvine. Craig.

Dispensaire de Leicester (1853)

LONDON ROAD

Médecin .... Kelsall.

I[illegible]erpool (1841)

2, HARFORD STREET

Médecins :

Drysdale. Wright.
Stokes. Wilkin.

Chirurgiens :

Moore. Roche.

Chirurgien résidant :

Hitchman.

Dispensaire de Liverpool

Médecin .... Roche.

Dispensaire de Maidstone (1853)

BANK STREET

Médecin .... Watters.

Dispensaire de Manchester (1842)

BLOM STREET, PICCADILLY

Médecin.........................	Philips (c.)
Chirurgien.......................	Philips (E.)
Chirurgien résidant...............	Molloy.

Ce dispensaire est établi dans l'hôpital de Manchester, dont nous avons parlé. (*Voir* Hôpitaux de l'Angleterre.)

Dispensaire de Manchester et de Salford (1854)

DALE STREET, LEVER STREET

Médecins :

Walker. Mac Donald. Harrison.

Chirurgien résidant :

Thompson (c.)

Dispensaire de Norfolk et Norwich (1852)

SURREY STREET

Médecin.............. Hartmann.

Dispensaire de Northampton (1851)

PARADE

Médecins :

Pearce. Rigg.

Dispensaire de Northumberland et de Newcastle (1844)

4, HOOD STREET, A NEWCASTLE

Médecins :

Elliot. Hayle.

Dispensaire de Norwich

SAINT-STEPHEN'S ROAD

Dispensaire de Rochester et Chatam (1853)

Médecin .... Watters.

Dispensaire de Ross

Médecin .... Strong.

Ce dispensaire n'est point public.

Dispensaire de Southampton

Médecin .... Wilmot.

Dispensaire de Sunderland (1849)

60, FAUCETT STREET

Médecins :

Tate (R. S.) Gray (J.-J.)

Dispensaire de Torquay (1848)

6, CARY PARADE

Médecin .... Mackintosh.

Dispensaire de Tunbridge wells (1854)

TRANQUILLE TERRACE

Médecin .... Hanson (G.)

Dispensaire de Weston-sur-Mer (1852)

Médecin .... Cochran.

Dispensaire de Wigan (1854)

WELLGATE

Médecin .... Scholefield.

Dispensaire de Windsor (1852)

4, CHURCH STREET

Médecin ..... Boddy.

Dispensaire de Wolverhampton (1853)

WORCESTER STREET

Médecin ..... Knowles.

Dispensaire de WORCESTER (1851)

ANGEL PLACE

Médecin..... Massy.

Dispensaire de YORK (1851)

22, BOOTHAM

Médecin.................... Ransford.

III

DISPENSAIRES DE L'ÉCOSSE

Dispensaire de DUNDEE (1849)

14, NEW INN ENTRY

Médecin...................... Cockburn.

Dispensaire d'EDIMBOURG (1841)

5, SAINT-JAMES' SQ.

Médecins :

Lyschinski. Wielobycki.

Dispensaire du Sud (1852)

(Pour les maladies des femmes et des enfants.)

WEST RICHMOND STREET, A ÉDIMBOURG

Médecins :

Laurie. Allshorn.

Dispensaire de Glascow (1849)

16, BATH STREET

Médecin .... Thomson.

IV

DISPENSAIRES DE L'IRLANDE

Dispensaire de la Société homœopathique Irlandaise

31, SOUHT-ANIN STREET

Médecins :

Luther. Walter. Scriven.

Dispensaire de Dublin (1844)

122, UPPER ABBEY STREET

Médecin .... Blyth.

V

DISPENSAIRES DES ILES DE LA MANCHE

Dispensaire de Jersey (1849)

Médecin.............................. Harris.

Dispensaire de Guernesey (1849)

2, CLIFTON NEW TOWN

Médecin.............................. Ozanne.

5° SOCIÉTÉS HOMŒOPATHIQUES

Société homœopathique Britannique

32, GOLDEN SQUARE, A LONDRES

Fondée en 1844.

Président.............................. Quin.
Secrétaire.............................. Leadam.
Trésorier.............................. Hamilton.

(Séances mensuelles.)

Cette société compte environ 45 membres résidants, tous pris dans le Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande.

Société médicale Hahnemann

16, BULSTRODE STREET, MANCHESTER SQUARE, A LONDRES

Fondée en 1850

Secrétaire.................. Wyld.
Trésorier.................. Engall.

Congrès homœopathique

Cette société fut fondée en 1850. Elle se réunit tous les ans, soit à Londres, soit dans une autre des villes du Royaume-Uni.

Société de publication Hahnemann

Fondée en 1848.

Cette société a pour but la publication de bons ouvrages pratiques sur l'homœopathie; elle s'occupe surtout d'une *encyclopédie pathogénétique* et d'une nouvelle *matière médicale*.

Secrétaire de la société........ Ker (C. B.)

Association homœopathique Anglaise,

Composée de médecins et de laïques,

Fondée en 1845.

Président........... Lord Rob-Grosvenor.

Association pour la protection des praticiens et des étudiants homœopathes

Fondée en 1851.

Cette société a pour but de protéger les homœopathes contre les actes d'hostilité dont ils pourraient être l'objet. Ce qui a provoqué sa fondation, c'est le refus du diplôme de docteur qui avait été fait à M. Pope par la Faculté de médecine d'Edimbourg, à cause de ses convictions homœopathiques. L'association présenta aux chefs de cette Université une pétition couverte d'un grand nombre de signatures, et elle obtint pour M. Pope le diplôme qui lui avait été refusé. Cette société n'a pas de réunions périodiques, mais elle conserve sa constitution primitive, et se tient prête à agir si les circonstances l'exigent.

Institut homœopathique Britannique

Fondé en 1853.

Président..........	Luther (C.)
Secrétaire	Drury (W. V.)
Trésorier	Wilson (D.)

Cette société a pour but :

1° De protéger le public contre les personnes qui exercent la médecine sans diplôme ;

2° De maintenir et de propager, dans toute leur pureté, à l'aide de publications diverses, les principes et les règles de l'*Organon* de Hahnemann;

3° De protéger l'homœopathie contre les attaques qu'on pourrait diriger contre elle.

Association homœopathique du Nord

Président........	Ramsbotham.
Secrétaire général.	Atkin.

Cette société se réunit tous les mois dans une des villes du Lancashire ou du Yorkshire.

Société homœopathique Irlandaise

Fondée en 1845.

Cette société, qui se compose presque entièrement de personnes étrangères à la profession médicale, s'est donnée pour mission d'assurer aux indigents les avantages du traitement homœopathique, et aussi de contribuer à la propagation des doctrines de Hahnemann. Elle a publié quelques ouvrages homœopathiques, et elle espère fonder prochainement un hôpital pour le traitement des maladies aiguës.

6° JOURNAUX HOMŒOPATHIQUES

Londres............ *The British journal of homœopathy* (journal Britannique de l'homœopathie), publié par les docteurs DRYSDALE, RUSSELL et DUDGEON. — Chez AYLOTT et Ce.
Paraît tous les trois mois.

— *The Monthly homœopathic Review* (Revue homœopathique mensuelle), publiée par le docteur John Ryan. — Chez SIMPKIN MARSHALL et Ce.
Prix : 15 fr. pour l'année.

Les médecins homœopathes anglais ont publié plusieurs journaux à diverses époques ; nous citerons surtout :

Londres........... *The Monthly homœopathic Review* (Revue homœopathique mensuelle), publiée par le docteur OZANNE (de Guernesey).

— *Monthly journal of homœopathy* (Journal mensuel d'homœopathie.)

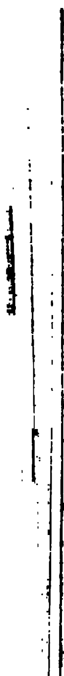
— *Homœopathic Times* (le *Times* homœopathique.)



Londres (SUITE)..... *The Homœopathist* (l'Homœopathe.)

— *The Homœopathic record* (les Archives homœopathiques.)

— *The Provincial homœopathic Gazette* (la Gazette homœopathique des provinces.)



L HOMŒOPATHIE

EN BELGIQUE

1° MÉDECINS HOMŒOPATHES

Alost. .... Moor (Ch. de).
Anvers .... Herpain,
Médecin au 2me régiment de chasseurs.
Boussu .... Deneufbourg.
Bruxelles. .... Bron.
— Carlier,
Membre de l'Académie royale de Médecine.
— Dillenbourg.
— Dugniolle,
Membre de l'Académie royale de Médecine.
— Hermann.
— Hannon.
— Jorez.
— Molinari (De).
— Mouremans,
Ex-Membre du Conseil de Salubrité publique de Belgique.
— Ragmey.
— Saint-Molin (De).
— Van Meerbeck.

Bruxelles (SUITE)...........	Van Vrekom.
—	Varlez, Membre de l'Académie royale de Médecine ; ex-médecin en chef de l'hôpital des cholériques (Bruxelles); chevalier de plusieurs ordres.
Cerfontaine..............	Cornil.
Gand......................	Dumont.
—	Stockmann.
Genappe..................	Brasseur.
Hui........................	Godin.
Hyon......................	Gauthier.
Kain.......................	Vanlerberghe.
Liége......................	Brixhe.
Ninove....................	Bosteels.
Ternath..................	Verbruggen.
Thuin.....................	Bernard.
Tournay..................	Dupire.
Vilvorde..................	Rayé.
Waerschoot.............	Dobbelaere.
Ypres......................	Poupard.

2° PHARMACIES HOMŒOPATHIQUES.

Bruges....................	Veys-Parot.
—	Schlöger.
Bruxelles................	Dam.
—	Delchevalerie.
—	Laute (De).
—	Seutin.
—	Van Berckelaer.

Toutes ces pharmacies sont *mixtes*, nous le constatons à regret. L'homœopathie compte depuis longtemps, en Belgique, plusieurs médecins et un grand nombre de clients; nous ne comprenons donc pas qu'elle n'y soit point encore représentée par une ou deux pharmacies *spéciales*.

3° DISPENSAIRES HOMŒOPATHIQUES.

Dispensaire Hahnemann

RUE PACHÉCO, 9, A BRUXELLES

Médecins :

Mouremans, *directeur* de l'établissement.
Molinari (De), *secrétaire*.
Hannon.
Saint-Molin (De).

Ce dispensaire a été fondé il y a quatre ans. On y reçoit de 80 à 100 malades chaque jour.

Dispensaire de Bruges

Médecin............... Mouremans.

Pharmaciens :

Weys-Parot .... Schlöger.

Cette fondation, qui remonte à deux ans, est due au docteur Mouremans, directeur du *Dispensaire Hahnemann* dont nous venons de parler.

4° SOCIÉTÉS HOMŒOPATHIQUES

Société Belge de médecine homœopathique

Président .... Varlez.
Secrétaire général .... Jorez.
Trésorier .... Dugniolle.

Société de Médecine et de Pharmacodynamie homœopathiques

Président .... Mouremans.
Secrétaire .... Molinari (de).
Trésorier .... Ragmey.

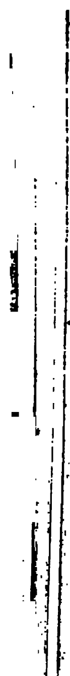
5° JOURNAUX HOMŒOPATHIQUES

Bruxelles....... *Revue internationale de la doctrine homœopathique*, publiée par une réunion de médecins, sous la direction du Dr JOREZ.

Paraît tous les mois, chez J. B. Tircher, libraire. — Prix : 5 fr. par an pour la Belgique; — 6 fr. pour l'étranger.

— *L'Homœopathe Belge*, rédigé par une Société de médecins.

Paraît tous les mois, chez Lelong, rue Royale, 138. — Prix : 5 fr. par an pour la Belgique; — 6 fr. pour l'étranger.



L'HOMŒOPATHIE

EN ESPAGNE

1° MÉDECINS HOMŒOPATHES

Albacete..................	Carrion (S.)
Alcalà la Réal...........	Caldas (F. De P.)
Alcala de Chiver........	Vela-Ebri (Iph.)
Alicante..................	Auso (EM.)
—	Valcarneva (P.)
Arens de Munt..........	Almato (S.)
Arnedo...................	Herrero-Heras (S.)
Astorga..................	Quiñones (A.)
Avilès....................	Valdès (F.)
Badajoz..................	Caseres.
—	Gomez, Médecin de l'état-major.
—	Rino y Huntado.
Baños....................	Alberto (J.)
Barcelone................	Argelich.
—	Bremon, Précédemment à Cuba.
—	Campaner (J. R.)
—	Capdeville (J.)
—	Clausolle fils.

Barcelone (..e).........	Cruxent (G.), Président honoraire de la Société Hahnemannienne de Madrid. Il a propagé avec ardeur la doctrine homœopathique aux Antilles espagnoles.
—	Delcros.
—	Domenech.
—	Draper.
—	Eudaldo Carrera y Segui.
—	Faraudo.
—	..., ...yen de la Faculté de Médecine.
—	Gomdo.
—	Guissarde (M.)
—	Jenty (J.)
—	Jubes.
—	Marquilles.
—	Oller.
—	Puig.
—	Ricard (J.)
—	Rovira.
—	Sanllehi.
—	Sauthig.
—	Sirarol (C.)
—	Terrats.
Bourg d'Osma...........	Cuesta (S.)
Cadix.....................	Cevallos.
—	L'Eclerc (F.)
Calatrava	Fuente (Ild.)
Candiel...................	Lopez (R.)
Carmelita Font..........	Malga (A.)
Carthagène	Hernandez-Saenz (M.)
Casas de Ibanez.........	Gil (J.)
Castellon de la Plana..	Bellver (J.)

Castellon de la Plana..	Lorca (F.)
—	Maña (J. B.)
—	Manès (J. B.)
—	Segarra (J.)
Castromocho............	Rojo (A.)
Castro-Urdiales.........	Artiñano (L.)
Cordova..................	Estrada.
Corogne..................	Dioz (F.)
—	Gomez-Rodriguez (P.)
—	Gonzalez (L.)
Daïmiel..................	Cervera (T.)
Elda......................	Juez (J.)
Elche.....................	Sansano (J.)
Estadilla................	Fillat (S.)
Estrada de Galicia.....	Paseiro (J.)
Fabeiros de Galicia.....	Agraiz (A.), Subdélégué de médecine et de chirurgie au district médical de Santiago.
Gijon.....................	Gomez de Cifuente (S.)
Gravalos.................	Martinez (Iph.)
Grenade..................	Baldavia (R.)
—	Lopez.
Grijota..................	Rio (J.)
Hellin....................	Lopez del Castillo (G.)
Huesca...................	Buesa (V.)
Jaen......................	Gomez-Algarva (V.)
Laserena................	Mercader (Iph.)
Léon.....................	Aguado (C.)
Lerida...................	Miquel (R.), Principal subdélégué du gouvernement.
—	Fontséré (P.)
—	Roca (L.)
Linarès..................	Medina (Ild.)

Lorca...................... Viches (F. A.)

Madrid..................... Alvarez-Gonzalez (A.),
Secrétaire de la Société Hahnemannienne de Madrid.

— Alvarez de Peralta,
Secrétaire de la rédaction des *Annales de la médecine homœopathique*; collaborateur de *l'Encyclopédie Espagnole*; traducteur de quelques ouvrages homœopathiques.

— Arostegui (P.)

— Bagnares (E.)

— Balseiro (G.)

— Caille (P. De La)

— Drumen

— Fernandez del Rio.

— Garcia.

— Gonzalès.

— Hernandez.

— Hysern (Son Exc. le Dr J.),
Membre honoraire de la Société Hahnemannienne de Madrid; membre de l'Académie royale de médecine; professeur à la Faculté; grand-croix de *l'ordre d'Isabelle-la-Catholique*.

— Janer (F.),
Membre honoraire de la Société Hahnemannienne de Madrid; membre de l'Académie royale de médecine; professeur à la Faculté.

— Lario (J.),
Vice-président de la Société Hahnemannienne de Madrid; membre du comité de bienfaisance et des prisons; commandeur de *l'ordre de Charles III*.

— Lartiga (J.)

Madrid (SUITE)............. Martinez (P.)
— Nuñez (Son Exc. le Dr J.),
Médecin de S. M. la reine d'Espagne; grand'croix de *l'ordre de Charles III*; officier de *l'ordre de la Légion-d'Honneur;* président de la Société Hahnemannienne de Madrid; rédacteur en chef des *Annales de la médecine homœopathique.*
— Obrador (B.),
Membre de l'Académie royale de médecine de Madrid; professeur à la Faculté; commandeur de *l'ordre de Charles III.*
— Pardo (A. R.)
— Rodriguez (S.),
Introducteur de l'homœopathie à Tolède.—Il a traduit en espagnol le *Manuel*, en 4 vol., du Dr Jahr.
— Rolland (M.)
— Sagristan (B.)
— Saura.
— Suarez (J.)
— Straus (R.)
— Tejedor (C. L.),
Ex-secrétaire de la Société Hahnemannienne de Madrid; ex-directeur du *Bulletin officiel* de cette Société.
— Tejero (F.)
Malaga..................... Moya (F.)
Mancha-Réal............ Morillos (A.)
Martos.................... Maeso (IPH.)
Mataro.................... Cabanellas.
— Guañabens (Em.)
— Malga (A.)
— Viladevatt.

Medina del Campo.......	Pascual-Berjosa (Ro.)
Montoro..................	Bosal (A.)
Moratalla................	Marcos-Herrero (Iph.)
Murcie....................	Almagro (A.)
—	Barrancos (J.)
—	Fernandez-Manchon (D.)
—	Hernandez-Ros (A.)
—	Manresa (A.)
—	Marin (M.)
—	Miro (DM.)
—	Mosegosa (P. M.)
—	Serrano (R.)
Murviedro................	Lazaro (F.)
Nava del Rey.............	Rollan (M.)
Onda......................	Gil (F.)
Orense....................	Cañizo-Villaamil (J.-Iph.)
Orihuela..................	Garcia de Baranda (A.)
Oviedo....................	Diaz de Cotero (F.)
Pallafurquell	Sagredo (F.)
Palma.....................	Estelrich (J.)
—	Tous (M.)
Pampelune................	Preciado (C.)
Pegalajar................	Léon.
Peramola................	Salat-Fonoll (A.)
Peralada.................	Contasti (F.)
Pontevedra..............	Mora (F.)
—	Rivas (J.)
—	Somoza (Ch.), Professeur d'histoire naturelle.
Porcuna..................	Molina (P.)
Redondela de Galicia...	Ruiz (H.)
Saint-Sébastien.........	Junin.
—	Passaman (J.)
Santander............ ...	Carcoba (P. De La)

Santander (SUITE).........	Fornès Lorente (M.)
—	Rivas-Zárate (G.)
—	Verastegui (A.)
Santiago de Galicia.....	Rivas (J.)
Saragosse................	Aparicio.
—	Escartin (E.)
—	Omédes.
—	Perez-Bals (Iph.)
Segorbe..................	Arnau (L.)
—	Gilifonte (P.)
Ségovie..................	Garay (A.)
—	Ariza (J.)
Séville..................	Fernandez (A.)
—	Fernandez (G.)
—	Fernandez-Delgado (G.)
—	Limon (J.)
—	Nostench (Iph.)
—	Nuñez (S.)
Soria....................	Muro (A.)
Tarragone................	Guiamet (A.)
Tolède...................	Fernandez (P.)
—	Gargallo (S.)
Torrejoncillos...........	Marcos (J.)
—	Osuna (C.)
Torrente.................	Ibañez (A.)
Tortosa..................	Todo-Oltra (J.)
Tuy......................	Cubian (F. A.)
Valdepenas...............	Clemente (P.)
Valence..................	Agustin.
—	Argelich (J. X.)
—	Dubost (B.)
—	Duiro.
—	Estruch (P.)
—	Gasco (A.)

…ce (SUITE)............	Gonzalez-Austran (J.)
—	Hernandez, Professeur à la Faculté de médecine.
—	Juez (J.)
—	Leobel.
—	Mateu-Guarin (F.)
—	Orenga (F.)
—	Pastor (J.)
Valladolid..........	Z…ta.
Velez Rubio..............	…n (A.)
Villamayor del Campo..	…z. (P.)
Vinaroz..................	… (J.)
—	…co (I.)
Xérez de la Frontera...	Coloma (R. de)
—	Loman (A.)
—	Villacreces (Comte de)

2° PHARMACIES HOMŒOPATHIQUES

Barcelone...............	Domenech.
—	Pascual.
—	Hañez.
—	Biera.
—	Godina.
—	Padro.
—	*Pharmacie centrale.*

Ces pharmacies sont *mixtes*.

Madrid	Somolinos.
—	Juana.
—	Carrion y Munoz.
—	Martins.

Ces quatre pharmacies nous sont signalées comme *exclusivement* consacrées à l'homœopathie.

Les suivantes sont *mixtes :*

Madrid	Abad.
—	Lledget.
Reyndre (*Prov. de Santander*)	Gomez Camalene.

3° SOCIÉTÉS HOMŒOPATHIQUES

Société Hahnemannienne de Madrid.

Président	Nuñez.
Vice-Président............	Lario.
Secrétaire-général.........	Alvarez-Gonzalez.
Secrétaire de la correspond.	Tejedor.
Trésorier	Lledget, *pharmacien.*

JOURNAUX HOMŒOPATHIQUES

Madrid .... *Annales de la médecine homœopathique.*

Rédacteur en chef..... Nuñez.
Secrétaire............. Alvarez de Peralta.

Ce journal est l'organe officiel de la Société Hahnemannienne de Madrid.

L'HOMŒOPATHIE

EN ITALIE

1° MÉDECINS HOMŒOPATHES

Agosta (*Sicile*)............	Migneco (G.)
—	Rodoni (G.)
Alcamo (*Sicile*)............	Tripi (G.)
Alexandrie...............	Grossi.
Aqui (*Etats Sardes*).........	Granetti (le Chevalier), Médecin des eaux de cette localité. En hiver, il habite Nice.
Annecy....................	Denina.
Bologne (*Etats Ecclésiastiq.*)	Cajaro.
—	Caronti (A.)
—	Monti (Alp.)
—	Polagi (A.)
—	Taglianini, Professeur de matière medicale à l'université.
—	Varni.
—	Vianelli.
Boscotre-Casi............	Capodieci.
Brusasko (*Piémont*).......	Arietti (V.)

Cagliari (*Ile de Sardaigne.*)	Nonnis (E.), Doyen de la Faculté.
Carini (*Sicile*).............	Peres (B.)
Casal-Montferrat........	Pagliano.
—	Vanni de Morano.
Casteltermini (*Sicile*).....	Sipione (Santi).
Castelvetrano (*Sicile*).....	Pappalardo (M.)
Catane (*Sicile*)............	Capellani.
—	Labisi (R.)
Calatanissetta (*Sicile*)....	Cinirella.
—	Curatolo (M.)
—	Lipomi (D.)
—	Saitta (L.)
Chambéry (*Etats Sardes*)..	Chartranet.
Evola (*Sicile*)..............	Evola (F.)
Final (*Etats Sardes*)........	Bianchi (J.)
Florence...................	Betazzi (E.)
—	Convers.
—	Morello (P.)
—	Rossini (A.)
—	Sinibaldi.
—	Sollier fils.
Foggia (*royaume de Naples.*)	Longo.
Gênes.....................	Angelini.
—	Cambiaggio.
—	Gatti.
—	Guaco.
—	Polleri.
—	Soleri, Professeur de pathologie à l'Université.
—	Sperani.
Girgenti (*Sicile*)...........	D'Agró (N.)
Livourne (*Toscane*)........	Belluomini.
—	Mengozzi.

Mantoue.................. Coddé.
— Vilschenthal (De),
Médecin militaire.
Marino, près ROME......... Final (De).
Marsala (*Sicile*)........... Politini-Vecchio (G.)
Mazzara (*Sicile*)........... Sipione (Settimo).
Messine (*Deux-Siciles*)..... Blasi (De).
Milan..................... Brentano (P.)
— Bruni.
— Conti (C.)
— Conti (D.)
— Dansi.
— Dugnani.
— Riboni.
— Semenza.
— Wank
Médecin de l'état-major; médecin du général Giulay.
Montréal (*Sicile*).......... Magri (G.)
— Cavallaro (C.)
Naples.................... Angelis (De).
— Barulli.
— Benedetti (F.)
— Capodieci.
— Chiara (De).
— Florio.
— Mauro.
— Mazza.
— Pallò.
— Pelillo.
— Profumo.
— Romani (De) fils.
— Rubini.
— Sinopoli (G.)
Nice................ ..... Blest.

Nice (suite)................. Finella.
— Granetti (le Chevalier),
Médecin de S. M. le roi Victor-Emmanuel II, médecin des eaux d'Aqui (Sardaigne).
— Jantzen.
— Meyoffer.
— Pons.

Noto (*Sicile*)................ Belloni (s.)
— Sergi (p.)

Padoue.... .... Sonnenberg,
Médecin en chef de l'hôpital militaire de Padoue.
— Strassnicki,
Médecin d'état-major.

Palerme.................... Bacchi (d.)
— Bartoli (a.)
— Bertucci.
— Blazi (a. m.)
— Capellani.
— Cavallaro.
— Dominici (c.).
— Pagano (t.)
— Patti Chacon,
Duc de Sorrentino.
— Strina (g.)
— Tripi (b.)
— Tripi (v.)

Pessarino................ Pasi.

Parme.................... Fioretta père (le Chevalier),
Médecin de la duchesse régnante.
— Mertz.

Piazza (*Sicile*)............. Labisi (a.)

Rome..................... Bertoldi.
— Centamauri.
— Charlon.
— Eckhard.

Rome (SUITE).............	Fiorini.
—	Franco.
—	Grilli.
—	Ladelci, Professeur de botanique; médecin de la garde du palais de Sa Sainteté le Pape.
—	Lanci.
—	Liberali.
—	Linci.
—	Liuzzi, Médecin de Sa Sainteté le Pape.
—	Migneco (G.)
—	Taussiq.
—	Uffraduzzi.
—	Wahle jeune.
S. Giuseppe (*Sicile*).......	Galasso (G.)
San Vito al Tagliamento près VENISE.............	Freschi.
Savigliano (*Etats Sardes*)..	Trojano.
Sciacca (*Sicile*)...........	Friscia (Ant.)
Spolète..................	Pompili (G.)
Syracuse.................	La Naja (N.)
Thonon (*Etats Sardes*).....	Noël.
Trapani (*Sicile*)...........	Colajanni.
—	Sammartano.
Troina (*Sicile*)............	Agro (N.)
—	Troina (G.-P.)
Turin.....................	Aymini (G.)
—	Bellotti (G.)
—	Bertolini (M.)
—	Bonino (G.)
—	Bottino (Cr.)
—	Bruno.
—	Coddé (L.)
—	Dadea (B).

Turin (SUITE).............. Dardano.
— Demichelis.
— Fioretta fils.
— Mellora.
— Milanesio (L.)
— Mopliazzi (G).
— Nonnis (G.)
— Prealmini.
Valence, près VENISE...... Cesariani.
— Garin.
Venise..................... Berti.
— Bertoloti.
— Canedo.
— Friedlaender.
— Friedmann
— Manzoni.
— Pasi.
— Preti.
— Renier.
— Ruggero.
— Schaeffler,
Médecin militaire.
— Schück (I.)
— Siegl.
— Viañelli.
— Wittchen.
Vérone.................... Hirsch,
Médecin de l'état-major.
— Taubes (De),
Médecin particulier de l'archiduc Jean.
— Wurzian (De),
Médecin de l'état-major.
Vittoria (*Sicile*)............ Migneco.

2° PHARMACIES HOMŒOPATHIQUES

Bologne..................	* * *
Florence..................	*Pharmacie française.*
—	*Pharmacie italienne.*
Milan.....................	Corbetta.
—	Garofoletti.
—	Zappa-Franzini.
Naples.....................	*Pharmacie italienne.*
—	*Pharmacie allemande.*
Rome.....................	Siniberghi.
Turin.....................	Cerutti.
—	Dragone.
—	Tacconis.
—	Vernetti.

Les pharmacies de Florence, celle de M. Vernetti (à Turin) et la *pharmacie italienne* (à Naples) sont *exclusivement* homœopathiques; les autres sont *mixtes*.

3e HÔPITAUX HOMŒOPATHIQUES

INSTITUTION DU SAINT-ESPRIT (A NICE) *

MAISON DE SANTÉ POUR LE TRAITEMENT GRATUIT DES MALADES PAUVRES

Sous les auspices de S. M. le roi Victor-Emmanuel II, de la Famille Impériale de Russie et de S. A. R. le prince de Lucques, duc de Parme.

COMITÉ SUPÉRIEUR DE CONTRÔLE ET DE SURVEILLANCE.

Président honoraire	S. A. R. le prince de Lucques, duc de Parme.
Président effectif.........	S. E. le commandeur Musio, Président de la cour d'appel Sénateur du royaume.
Membres titulaires.	Le comte Rappallo.
—	Le général Baggawoudt.
—	Le cher Botteri, lieut.-colonel
—	Gastaud, banquier.
Trésorier	Le chevalier Paul Bonnin.
Secrétaire	Eugène Martin.
Médecin en chef.........	Le chevalier Granetti, Médecin de la Maison du roi; médecin des eaux d'Aqui (Sardaigne).
Directeur général.........	M. Arnulphy, Fondateur de l'œuvre.
Directrice	Mme la comtesse Musio, co-fondatrice.

* Le but principal de cette institution est de secourir les malades pauvres, indigènes et étrangers, sans distinction de culte ou de nationalité, en employant pour leur traitement la *méthode homœopathique.*

LISTE DES PRINCIPAUX SOUSCRIPTEURS

A L'INSTITUTION DU SAINT-ESPRIT.

1° Souscriptions une fois versées.

S. M. l'impératrice douairière de Russie......	400 fr.
S. M. le roi Victor-Emmanuel II.............	300
S. A. I. le grand-duc Constantin.............	200
S. A. I. la grande-duchesse Hélène..........	400
S. A. I. la princesse royale de Wurtemberg...	150
S. A. R. le prince Charles de Prusse.........	100
S. A. R. le prince de Lucques, duc de Parme..	500
M. Arnulphy, fondateur de l'œuvre........... (et quatre lits complets).	400
Madame la comtesse Kisselef................	100
M. Gastaud, banquier...................... (et un lit complet).	60

2° Souscriptions à répéter annuellement.

Le chev. Boschi, ex-intendant général de Nice.	40 fr.
Le général de Baggowoudt..................	120
Le docteur Blest...........................	50
Madame Martin Lanciarès..................	50
La comtesse Musio, co-fondatrice de l'œuvre..	40
Lady Shelly...............................	100
La princesse Soukosaneth..................	100

4° DISPENSAIRES HOMŒOPATHIQUES

Dispensaire de Gênes

Dirigé par le docteur Gatti.

Dispensaire de Nice (rue du Canal, 12)

(Annexé à l'Institution du Saint-Esprit).

Médecin en chef........... Granetti (le Chevalier).
Médecin en second........ Pons.
Médecin consultant........ Blest.

L'entretien de ce dispensaire est à la charge entière de M. Arnulphy, directeur général de la *Maison de santé homœopathique.* Tous les pauvres, sans distinction de nationalité, qui se présentent au dispensaire, y reçoivent gratuitement les soins médicaux et les remèdes qui leur sont prescrits.

Dispensaire de Turin

Dirigé par le Dr Fioretta fils.

5° SOCIÉTÉS HOMŒOPATHIQUES

Institut Homœopathique de Gênes.

Nous n'avons pas de renseignements sur cette société scientifique.

Académie Homœopathique de Palerme.

Cette Société fut fondée il y a quinze ans environ par le Dr Mure, le célèbre propagateur de l'homœopathie au Brésil, en Sicile, et dans plusieurs autres contrées.

Académie Homœopathique de Turin.

Cette Académie existe depuis treize années. Elle avait pour président le Dr Porta-Bava qui est mort il y a quelques mois.

Séances bi-mensuelles.

6° JOURNAUX HOMŒOPATHIQUES

Naples...... L'*Anemanno* (giornale di medicina omiopatica), publié par plusieurs rédacteurs, sous la direction du Dr Pelillo.

4 feuilles tous les mois. Parait depuis novembre 1856.

Spolète...... *Rivista omiopatica*, revue publiée par plusieurs médecins, sous la direction du Dr Pompili.

Parait deux fois par mois.

Turin....... *Giornale omiopatico di Torino*, publieation rédigée par les Drs Aymini, Dadéa et Fioretta fils.

L'HOMŒOPATHIE

DANS

LES PAYS-BAS

1° MÉDECINS HOMŒOPATHES

Arnheim	Scheltema.
Bellingwolde	Schönfeld (J. C.)
***, près BREDA	Alaas.
Finsterwolde	Schönfeld (J. H.)
La Haye	Everard, Médecin du Corps de S. M. la reine-mère et de LL. MM. royales.
—	Van der Gryp, Médecin militaire.
—	Verwey (L. H.), Ex-médecin militaire.
—	Vinkhuizen (C.), Médecin de la Cour.
Nieuwe-Schans	Schönfeld (J. A.)
Rotterdam	Gruber (A. J.)
—	Kallenbach (F. O.)
—	Van Royen (S. J.)

Utrecht....................	Kallenbach (C.)
Winschoten..............	Schönfeld (F. P.) Ce médecin est le père des trois précédents qui portent ce nom.

2° PHARMACIES HOMŒOPATHIQUES

Beerta....................	* * *
La Haye..................	Mouton.
—	Hepp.
Oude-Pekel — A..........	Bakker.

Ces pharmacies sont *mixtes*.

3° SOCIÉTÉS HOMŒOPATHIQUES

Société néerlandaise de médecine homœopathique

Président................	Verweÿ.
Secrétaire...............	Molinari (De).
Trésorier................	Van der Grÿp.

4° JOURNAUX HOMŒOPATHIQUES

Rotterdam.......... *De Homoiopathische Geneeswzÿ*, publication rédigée par les docteurs GRUBER, KALLENBACH et VAN ROŸEN.

Paraît à des époques indéterminées.
Chez H. NYGH. éditeur.

L'HOMŒOPATHIE

EN PORTUGAL

1° MÉDECINS HOMŒOPATHES

Alcacer do sal	Barata.
Alijo	Antonio Pinto de Sa Magalhaẽs Neves.
Amaranthe	Constantino Seixeira de Vasconcellas.
Angra	Joâo Christiano Korth.
Arcos de Val de Vez	Gaspar Luiz Pinto.
Arouca	Joaquim Antonio Cazimirio Mena de Souza Lobo.
Arêgos	Petro Antonio Soares de Pinho.
Boassos	Antonio Augusto d'Almeida Pinto.
Braga	Luiz Maria da Silva Ramos.
Caminha	Antonio Caëtano de Lima Mattas.
Cintra	Bernardino Egidio da Silveira e Castro.

[illegible]	[illegible] Galvão.
	Professeur de [illegible].
Figueira de Penafiel	Antonio José Moreira.
Sao [illegible] de [illegible] (Penafiel)	Antonio José Moreira.
[illegible]	Antonio José da Silva.
[illegible]	Bernardino Egydio da Silveira e Castro.
—	Filippe José Rodrigues,
	[illegible] de l'hôpital Saint-Joseph.
—	Ignacio Manoel de Lemos.
—	Joao Pedro [illegible] da Fonseca.
	Précédemment au Brésil.
—	Luiz José Correia,
	Chirurg. de l'hôpital St-Joseph.
—	Luiz Vicente de Affonseca.
Lousada	Venancio José Leite d'Amorim.
[illegible]	Joao Fernandes Gomes.
[illegible]	Assis de Castro.
[illegible] (*Penafiel*)	Joao Pinto da Cunha Coutinho.
[illegible]	Joaquim Victorino Cardoso.
[illegible]	Joao Frederico Peixeira de Pinho.
—	Manoel Pereira Zagallo.
Paço de Sousa	Antonio da Silva Andrade.
[illegible]	Agostinho Luiz Ferreira Valente.
Saõ Pedro do Sul	Antonio Joaquim de Carvalho.
[illegible] Delgada	Adriano Antonio Rodrigues d'Azevedo.



Ponte Delgada (SUITE)....	André Antonio Avellino.
—	Jozé Pereira Botelho.
—	Joaquim d'Oliveira Simoẽs.
Ponte de Lima	Manoel Delfim Monteiro.
Porto....................	Antonio Ferreira Moutinho.
—	Arnaldo Anselmo Ferreira Braga.
—	Joaô Antonio Gomes de Souza.
—	Luiz Esteves da Costa.
—	Manoel Fernandes Rocha.
—	Victorino Pereira Dias.
Povao de Varzim........	Antonio Luiz da Rocha Peixoto.
Rio Pinto................	Antonio Corrêa d'Almeida.
—	Manoel Fernandes Rocha.
Santarem	Joaquim Lopes Pavares.
Vizeu....................	Antonio Corrêa de Souza Montenegro.

2° PHARMACIES HOMŒOPATHIQUES

Porto....... .... Amorim.

Pharmacie *mixte*.

3° DISPENSAIRES HOMŒOPATHIQUES

Dispensaire de Lisbonne

Président honoraire. S. E. le maréchal duc de Saldanha.
Président.......... Bernardino Egydio da Silveira e Castro
Vice-Président.... Antonio Maria dos Santos Brilhante.
Secrétaire........ Ignacio Manoel de Lemos.
Trésorier.......... Antonio Ferreira Moutinho.

Dispensaire de Porto

Fondé le 5 avril 1852

Président ...... * * *
Vice-Président.. Luiz Esteves da Costa.
Secrétaire...... Arnaldo Anselmo Ferreira Braga.
Trésorier....... Joao Antonio Gomes de Souza.

La conversion de presque tous les médecins du Portugal est due aux écrits et aux efforts persévérants des médecins fondateurs de ce dispensaire. M. Antonio Ferreira Moutinho, qui habite aujourd'hui Lisbonne, en a été le président pendant plusieurs années.

4° JOURNAUX HOMŒOPATHIQUES

Lisbonne.......... *Gazeta homœopathica Lisbonense.*

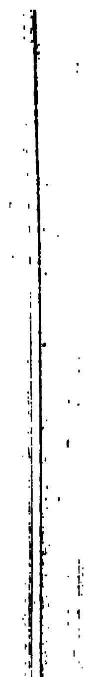
Ce journal parait tous les huit jours. — Prix pour l'année :
Pour Lisbonne..... 6 fr. 25
Pour la province... 8 »

RÉDACTEURS :

Bernardino Egydio da Silveira e Castro;
Antonio Maria dos Santos Brilhante;
Ignacio Manoel de Lemos;
Antonio Ferreira Moutinho.

Porto................ *Gazette homœopathique.*

Cette publication a été momentanément suspendue.



L'HOMŒOPATHIE

EN RUSSIE

1° MÉDECINS HOMŒOPATHES

Belgorod	Lobatschevsky.
Brests-Litevski	Lesedorff.
Charkoff	Theuillé (J.)
—	Hubbenet (A. v.)
Cherson	Pappenhut.
Hapsal	Hunnius.
Hrubieszow	Kuczynski (St.)
Jermolinzy	Schuch.
Kalleten (*Courlande*).......	Meyer (Th.)
Kasnoslobolsk	Linbimoff.
Kiev	Glietsch.
Kischineff	Schimkewitsch.
Komischin	Ignatowitsch.

Moscou .... Goldenberg.
— Heesen.
— Hoffmann.
— Maclacoff.
— Roggenbau.
— Schreckenfels.
— Schweikert.
— Stern.
— Strupp.
— Thenillé.
— Zuboff.
Nijnéi-Novogorod .... Bajanus,
Médecin en chef des apanages
— Titoff.
Nowomoskowsk .... Savinsky.
Odessa .... Loukousky.
Pernau .... Knorr.
— Landesen.
Riga .... Brauser.
— Brutzer,
Conseiller d'État.
— Hencke.
— Lembke.
— Riedel.
Rostov .... Samarin.
Saint-Pétersbourg .... Adam.
— Beittich.
— Delmas.
— Feuer.
— Gastfreund,
Médecin de la marine impériale.
— Hering.

Saint-Pétersbourg (SUITE)	Juvenel, Décoré de tous les ordres de Russie.
—	Kosakevitsch
—	Kucitsky.
—	Lind.
—	Muller.
—	Oblomievsky.
—	Rosa.
—	Schering (Son Exc. le Dr) Conseiller d'État et chef des hôpitaux de la garde impériale.
—	Steuder.
—	Villers (De).
—	Wagner.
—	Wedrinsky, Médecin militaire; Conseiller d'État.
Saransk	Ljubimoff.
—	Saroser.
Schigri	Egoroff.
Schitomir	Koritzky.
—	Miculics.
—	Tscherwinzky.
Simféropol	Booth.
Talsen	Worms.
Tschitopol	Walferts.
—	Benedictoff.
Tschugujeff	Wolcogon.
Tula	Eisner.
Tver	Glocke.
Wilna	Wroblewsky.

2° PHARMACIES HOMŒOPATHIQUES

Moscou	Forbriecher (H.)
—	Bremer (V.)
Nijnéi-Novogorod	Hantemann.
Riga	Niederlau (F.)
Saint-Pétersbourg	Flemming (F.)

Les pharmacies de Moscou et de Saint-Pétersbourg ont été fondées par des décrets de l'Empereur de Russie.

Elles sont consacrées *exclusivement* aux préparations homœopathiques.

3° HÔPITAUX HOMŒOPATHIQUES

Hôpital de Moscou

(20 Lits.)

Médecin.................... Dr Goldenberg.

Cet hôpital a été fondé par le prince Michailowitsch Golyzoin.

4° JOURNAUX HOMŒOPATHIQUES

Moscou........ *Le Glaneur Homœopathique*, publié par M. FORBRIECHER, pharmacien.
15 à 18 feuilles par an.



L'HOMŒOPATHIE

EN SUISSE

1° MÉDECINS HOMŒOPATHES

Bâle	Bruchner (Th.)
Barneck.	Schelling (J.)
Berne.	Fischer.
—	Krieger (C.)
—	Niehaus.
Bienne	Martenet.
Chaux-de-Fonds	Touchon.
Davos	Buli.
Fribourg	Longchamp.
Genève	Boniface.
—	Dufresne (Édouard), Ex-interne des hôpitaux de Paris; médecin de l'hôpital de Plainpalais.
—	Goetz (Louis).
—	Human.
—	Landesmann.

L'[illegible]

EN [illegible]

[illegible]

Genève (SUITE)............ Malan,
Précédemment à Londres.
— Regard.
— Seiler.
— Sobiesky (AL.)
— Vidart.
Kappel.................... Feirabend (A.)
Lugano.................... Giusio,
Précédemment à Turin.
Moorbrück................ Linz (C.)
Morges.................... Cart.
Morswyl.................. Lauter.
Rheineck................. Zust.
Riehen.................... Schaub.
Rorschach................ Boppart.
Saint-Gallen............. Altherr (D.)
— Gsell père.
Schwandern............. Zopfy.
Schwyz.................... Camezind.
Uznach.................... Schubiger père.
— Schubiger fils.
Vevay..................... Severin.
Wyl........................ Geissler.
— Germann (J. M.)
— Jung.

2° JOURNAUX HOMŒOPATHIQUES

Il n'existe dans ce moment en Suisse aucun journal homœopathique. Mais, nous devons rappeler que,

pendant dix ans, la doctrine de Hahnemann a été représentée dans ce pays par une publication des plus importantes : nous voulons parler de la *Bibliothèque homœopathique de Genève*. Ce journal fut fondé en 1833 par deux hommes de foi et de talent : le docteur Peschier, et le docteur Dufresne, père de M. Edouard Dufresne dont nous inscrivions le nom tout-à-l'heure. Il comprend dix-huit volumes in-8°. C'est un recueil où les travaux sérieux abondent ; il est consulté tous les jours avec fruit par les médecins homœopathes.

NOMS DES MÉDECINS

QUI PRATIQUENT L'HOMŒOPATHIE

DANS DES CONTRÉES

SUR LESQUELLES NOUS AVONS PEU DE RENSEIGNEMENTS (*)

ASIE

Smyrne (*Turquie d'Asie*)...	Cricca (A.)
—	Mazzoni.
Tiflis (*Russie d'Asie*).......	Kirsten (T. F.)
—	Pribill.

DANEMARCK

Copenhague..............	Lund.
—	Pabst.
—	Tomsen.
Ferborgh.................	Verviéden.
Hesseloyen	Sidenius.

(*) Malgré des démarches réitérées, nous n'avons pu obtenir que des renseignements fort restreints sur plusieurs pays : nous citerons, par exemple, la Russie, les Pays-Bas, le Portugal, la Suisse, et surtout les diverses contrées dont nous avons inscrit les noms ci-dessus. Nous espérons être plus heureux dans une nouvelle tentative, et pouvoir fournir sur ces pays des renseignements plus complets, lorsque nous publierons la deuxième édition de notre *Annuaire*.

NORVÈGE

Christiania .... Boeck,
Professeur à l'Université; décoré, il y a quelques années, par S. A. I. le Prince Napoléon.
Kungesund .... Kaunic.
Stavanger .... Kaurin (Ol.)
— Siqueland.
Telemaken .... Smith.

SUÈDE

Calmar .... Petersen.
Malmæ .... Hess (N. V.)
Norkœping .... Noréus (F. T.)
Stockolm .... Liedbeck.
Rédacteur du journal homœopathique de cette ville.

POLOGNE

Miemikowce .... Dobrowski (J.)
Sopoczkin .... Jastowski (N.)
Varsovie .... Koblenski.
— Pileeki.

MOLDO-VALACHIE

Bucharest .... Spech (Ed.)
Jassy .... Rettig.

TURQUIE

Constantinople..........	Nicod.
—	Pech.
—	Vérolot, Médecin en chef de l'hôpital français.
Péra (*Constantinople*).......	Ucciani, Ex-médecin major de l'armée française en Crimée.

ALEXANDRIE (*Égypte*)......	Alasia.
—	Poly (c.)

AÇORES (*Iles*)..............	Sampaio.

LUÇON (*Iles Philippines*).....	Gironnière (De la).

MELBOURNE (*Australie*).....	Thiennet-Bérigny.

L'HOMŒOPATHIE

EN FRANCE

1° MÉDECINS HOMŒOPATHES

MÉDECINS DE PARIS

Andry,
Ex-chef de Clinique à l'hôpital de la Charité. *N'exerce plus.*

Antraigues.

Arnaud.

Baudeloque.

Bertrand-Denamps.

Blot.

Bonnard (De).

Bordet.

Boyer.

Brasier.

Braud,
Chevalier de la Légion-d'honneur.

Buchlé.

Cabarrus,
Chevalier de la Légion-d'honneur.

Carrier.

Champeaux,
Ex-interne des Hôpitaux de Paris; médecin du bureau de bienfaisance du 6e arrond.

Chancerel père.

Chancerel fils.

Chanet.

Chapusot.

Chargé,
Ex-secrétaire général et ex-président de la Société médicale de Marseille; officier de la Légion-d'honneur.

Cramoisy,
Médecin de la Société des Artistes dramatiques; pharmacien de 1re classe.

Cretin.

Cruveilhier (Louis).

Curie.

Davasse,
Ex-interne des Hôpitaux de Paris; médecin du bureau de bienfaisance du 3e arrondissement; Chevalier de la Légion-d'honneur.

Davet de Beaurepaire,
Chevalier de la Lég.-d'honneur.

Davet de Bennery,
Médecin de l'Ambassade de Sardaigne.

Debeney.

Debordieu.

Dechenaux.

Defert.
Ex-médecin du bureau de bienfaisance du 6e arrond.

Deprez.

Dervillez.

Dessaignes,
N'exerce pas.

Desterne,
Ex-interne des hôpit. de Paris.

Dezauche,
Médecin du ministère de la Justice et des Cultes.

Dezermaux.

Doumerc,
Chevalier de la Lég-d'honneur.

Dulac.

Dumez.

Dumoutier,
Chevalier de la Légion-d'honneur.

Escallier,
Ex-interne des Hôpitaux de Paris; lauréat des Hôpitaux et de l'Ecole pratique; ex-médecin du bureau de bienfaisance du 7e arrondissement.

Frédault,
Ex-interne des Hôpitaux de Paris; lauréat des Hôpitaux et de l'Ecole pratique.

Friscia.

Gabalda,
Ex-interne et lauréat des Hôpitaux de Paris.

Gavrelle.

Giraud.

Godier.

Grob (De).

Gueyrard,
Chirurgien-major de la Garde nationale de Paris.

Hermel.

Hoffmann.

Hureau,
Médecin honoraire du bureau de bienfaisance du 6e arrondissement; il a rempli *effectivement* ces fonctions pendant 40 ans, alors qu'elles étaient tout-à-fait gratuites.

Huvet.

Jahr.

Jolly.

Jounin.

Jousset,
Ex-interne des Hôpitaux de Paris; lauréat de l'Ecole pratique.

La Pommerais (De).

Laville.

Léon-Simon père.

Léon-Simon fils.

Leboucher.

Legros de Lacroix.

Le Thière.

Libert.

Love.

Magnan aîné.

Magnan jeune.

Mailliot,
Ex-secrétaire général, ex-vice-président de la société Anatomique de Paris.

Mallendre (De).

Mercier.

Milcent,
Ex-interne et lauréat des Hôpitaux de Paris.

Molin,
Chirurgien-major de l'État-major de la garde nationale de la Seine.

Monestrol (De).

Montargis.

Naples.

Oldendorff.

Oriard.

Ozanam,
Ex-interne des Hôpitaux de Paris.

Patin,
Médecin du bureau de Bienfaisance du 5e arrondissement; Inspecteur des eaux minérales (Seine).

Pénoyée.

Perry,
Chevalier de l'Ordre de Charles III (Espagne).

Pétroz,
Chevalier de la Légion-d'honneur; Chevalier de l'Ordre des saints Maurice et Lazare (Sardaigne.)

Pitet,
Ex-interne des Hôpitaux de Paris; deux fois médaillé pour services rendus dans les épidémies de choléra.

Planty (Marquis Du),
Chevalier de la Légion-d'honneur et de plusieurs autres Ordres.

Poirson,
Chevalier de la Légion-d'honneur.

Robbe de Rhegart.

Rondet.

Roth.

Saintour.

Scribot.

Sécretain.

Serpin,
Ex-chirurgien de la Marine impériale; Chevalier de la Légion-d'honneur.

Serrand.

Shute.

Silvestre.

Soller.

...

Simon (Louis).

Tessier,
Médecin à l'hôpital Beaujon.

Teste.

Thierry.

Tissier.

Vautier.

Vidal,
Ex-chirurgien-major de 1re classe de la Marine impériale; Chevalier de la Lég.-d'honneur.

Viollet,
Ex-interne des Hôpit. de Paris.

Yvan,
Chevalier de la Légion-d'honneur. *N'exerce plus.*

.... Brunner.

.... Rabel.

.... Pellassy des Fayolles.

.... Roques.

.... Beaumont.

.... Jobert.

MÉDECINS DENTISTES (*HOMŒOPATHES*) A PARIS.

Picard. Vautier.

MÉDECIN VÉTÉRINAIRE (*HOMŒOPATHE*) A PARIS.

Bouguié.

MÉDECINS DES DÉPARTEMENTS

AIN

Bourg-en-Bresse.......... Lehaitre.
Clementia, près CHATILLON-LES-DOMBES............... Gastier,
Ex-médecin de l'hôpital de Thoissey; ex-représentant à l'Assemblée législative.
Chalamon, près TRÉVOUX.. Dutech.
Divonne.................. Vidart (Paul).

AISNE

Charly.. .... Petit.
Saint-Quentin........... Lisicki.

ALLIER

Billy.................... Perret.
Moulins.................. Decran.
— Soudan.

ARDÈCHE

Privas.................... Poujet.
Saint-Laurent-du-Pape. Courbi.

AUBE

[illegible]-Aube............ Mougeot,
Médecin de l'hôpital.

[illegible]ar-sur-Seine............ Gabiot.

Dienville.................. Delaine.

Riceys (les).............. Prié.

Troyes..................... Crépinel.

— Guichard.

Vendeuvre .... Herment.

AUDE

Narbonne................. Janot.

AVEYRON

Gros....................... Durand.

BASSES-PYRÉNÉES

Joanna, près BIARRITZ..... Laville de la Plaigne,
(Précédemment à Bordeaux.)

Pau....................... Cornu.

— Hounau,
Ex-médecin des armées d'Espagne; Chevalier de la Légion-d'honneur.

Salies...................... Nogaret.

BOUCHES-DU-RHONE

Aix........................ Arréat.

Marseille................. Boissy-Dubois (De).

— Couillet.

Marseille (SUITE).......... Gillet.
— Parseval (De)
— Rampal.
— Rivière de la Souchère.
— Rouit de Ferrières.
— Sollier père.
Martigues................ Chavaux.
Maussanne.............. Girend.

CALVADOS

Bayeux................... Guernier.
Carville.................. Picard.
Honfleur................. Lamarre-Piquot,
Chevalier de la Légion-d'honneur.
Saint-Pierre-sur-Dives.. Legrand.

CANTAL

Pleaux................... Lacambre.

CHARENTE

Angoulême.............. Montalembert.
— Moreau.
Blanzac.................. Durand.
Chadurie................. Soulié.
Chassenilly.............. Beraud.
Montmoreau............. Delafont.

CHARENTE-INFÉRIEURE

Gémosac................. Salmon.
Jonzac................... Dubois.

Rochelle .... Gaudin.
Pons .... Gout.
— Rigaud.
Rochefort .... Dutouquet.
Saint-Pierre-d'Oléron ... Langlais
Saint-Julien-l'Escap .... Dupuy,
Vient de commencer l'étude de l'homœopathie après 30 ans de pratique allopathique.

CHER

Blet .... 'aroquet.
Bourges .... ıcros.
— inié.
Saucours .... Germain.
Vailly .... Dequet.
Vierzon .... Burdel.
— Valude.

CORRÈZE

Brignac .... Froidfond.

CÔTE-D'OR

Alise-Sainte-Reine ...... Gueneau.
Dijon .... Crouigneau,
Professeur à l'école secondaire de médecine de Dijon; ex-médecin militaire.
Montbard .... Canat.

CREUSE

Aubusson .... Delavallade,
Ex-chirurgien militaire en 1807 à l'hôpital militaire de Groningue (Hollande); ex-représentant à l'Assemblée législative.

DEUX-SÈVRES

Ardin........................ Audigé.
— Blanchard.
Rohan-Rohan............ Chaigneau.
Saint-Romans-les-Melle Chabot.

DORDOGNE

Bassillac..................... Laroche.
Périgueux................ Berger.
— Dupuy.
— Lagarde.
— Pernot de Roussenne.
— Renaud,
Médecin des prisons et du bureau de bienfaisance; Chevalier de la Légion-d'honneur. A commencé la pratique de l'homœopathie à 76 ans.

DOUBS

Badevel.................. Moeschlin.
Besançon.................. Labrunne.
Blamont.................. Chaillet.

DRÔME

Dieulefit.................. Thomé.
Montélimar.............. Espanet.
Romans.................. Pagitet.
Valence.................. Dupré-Deloire,
Médecin en chef des hospices de Valence.
— Dupré-Latour.

EURE

Andelys (Les)............ Motte,
Médecin de l'Hôpital.

FRANCE

.... Bardet.
urg-Achard .... Héroudelle.
Harcourt.................. Dupont de Mézilliac,
Médecin de l'hospice civil.
Martas .... Thouret-Noroy.
Pacy-sur-Eure........... Ducarouge.
— Roger.

EU LOIR.

Chartres .... teau.
— rnac.
— mon.
Chateaudun............... Meunier.
Janville................... Dargent.
Nogent-le-Rotrou......... Morel.
Thiron-le-Gardais....... Fischer.
— Romain.

FINISTÈRE

Brest..................... Panaget.
Landerneau .... Collin.
Pont-l'Abbé-Lambourg.. Gueguen.

GARD

Alais .... Comandré.
Fournès................... Balmoussière.
Nîmes..................... Granier.
— Masclary.
Uzès....................... Pancin.

GERS

Auch .... Lartet.

GIRONDE

Barsac .... Mozeyko.
Bordeaux .... Bonneval (Comte de)
— Bourges.
— Charroppin.
— Gastold (De).
— Hertz.
— Marchant,
Ex-médecin de l'hôpital Saint-André; membre de l'Académie de Bordeaux.
— Le Blaye,
Ex-médecin militaire.
— Moreau (L.-D.).
— Volny l'Hôtelier.
Libourne .... Bayard.
Saint-André de Cubzac .. Rotin.

HAUTE-GARONNE

Toulouse .... Castaing.
— Cornac.
— Gachassin.
— Gillard.
— Portes.
— Rigaud (De).

HAUTE-MARNE

Bourbonne-les-Bains ... Henry.
— Magnin.
Chaumont .... Chatelain.

HAUTE-VIENNE

Limoges .... Comeau (De).
— Laborderie.
— Mavergnier (De).
Saint-Junien .... Tellier.

HAUT-RHIN

Colmar .... Jenger.
Mulhou .... Bauër.

HÉRAULT

Béziers........ ...om.
— ...hes.
Cette ....
Florenzac............ ...nas.
Montpellier .... Farner,
Professeur agrégé à la Faculté de Montpellier; Chevalier de la Légion-d'honneur.

ILLE-ET-VILAINE

Lamotte-Beaumanoir... Lorgeril (De).
Maure.................... Simon.

INDRE

Chatillon................. Guérin.

INDRE-ET-LOIRE

Amboise.................. Boureau.
Bourgueil................ Gérard,
Médecin de l'hôpital.
Château-Renault........ Berger.
Luynes................... Damian.
Restigny, près BOURGUEIL.. Cattin.

Tours .... Chauvet,
Précédemment à Bourgueil, où il était médecin de l'hôpital,
— La Tremblaye (De).

ISÈRE.

Grenoble .... Juvin.

JURA

Dôle .... Prost-Lacuzon.
Sirod .... Jaumes.

LANDES

Dax .... Daleau.
Mont-de-Marsan .... Gaubert.

LOIR-ET-CHER

Blois .... Egasse,
Chirurgien-adjoint de l'Hôtel Dieu.
La Motte-Beuvron ... ... Chevalier.
Pontlevoy .... Houssay.
Vendôme .... Hême.

LOIRE

Roanne .... Delagrye.
Saint-Étienne .... Thiébault.
Saint-Paul-en-Jarret .... Hervier.

LOIRE-INFÉRIEURE

Nantes.................... Bernier.
— Gaborio.
— Richard.
— Thibault.

LOIRET

Châteauneuf-sur-Loire.. Berland.
Nogent-sur-Vernisson... Szuliski.
Orléans.................. Clinchamp (Comte de).
— Damond.
Saint-Cyr-en-Val........ Maingaud.

LOT-ET-GARONNE

Agen...................... Labesque.
— Ménigault.
— Salse.
Clairac.................. Martineau.
Montflanquin............ Leydet.
Port-Sainte-Marie....... Compeyrot.
Prayssas................ Fremont.
Saint-Hilaire............ Larrieu.
La Salvetat de Savère... Dufoire.
Tonneins................ Menou.
Villeneuve-d'Agen....... Recourt.

LOZÈRE

Florac.................... Salençon.

MAINE-ET-LOIRE

Angers.................... Hilaire.
— Lefèvre.
— Renou.
Bagneux, près SAUMUR..... Perrussel,
Ex-chirurgien interne des Hôpitaux de Lyon ; médaillé pour services rendus dans les épidémies de choléra.
Suette..................... Lemée.
Thouarcé .... Achard.
Vihiers.................... Mondain.

MANCHE

Carentan................. Scelle-Mondezert,
Médecin de l'hôpital et du bureau de bienfaisance.
Coutances .... Tanquerey.
Torigni................... Deschamps.

MARNE

Châlons-sur-Marne ..... Bertrand.
— Siméon.
Fère-Champenoise...... Marbot.
Reims .... Hennequin.

MEURTHE

Jalancourt............... Geoffroy.

MEUSE

Commercy .... Nivelet.

MORBIHAN

Serent, près PLOERMEL..... Rigourdel.

NIÈVRE

Decize..................... Desautières.
Nevers .... Maratray.

NORD

Avesnes.................... Herbecq.
Bourbourg................ Dehenne.
Cambrai .... Cambray,
Ex-médecin de l'hôpital.
— Honlet.
Douai...................... Bagneris fils.
— Delanoy.
— Martin-Duthoit.
Dunkerque .... Roure.
Lille........................ Beaudot.
— Malapert du Peux,
Ex-médecin-major.
Sars-Poteries............ Dilly.
Turcoing.................. Bourgeois.
— Cadeau.
— Delepoulle.
Valenciennes............ Charpentier.

OISE

Creil........................ Boursier.

ORNE

Alençon.................. Lecorney.

PUY-DE-DÔME

Clermont-Ferrand...... Imbert-Gourbeyre,
Professeur à l'école secondaire de médecine de Clermont; médecin de l'Hôpital; lauréat de l'Académie de médecine de Paris.

Riom...................... Collangettes.

PYRÉNÉES-ORIENTALES

Perpignan............... Moissot.

RHONE

Givors..................... Duchêne.

Lyon....................... Béraud.

— Des Guidi (Comte),
Docteur ès-lettres, ès-sciences, et en médecine; ancien inspecteur de l'université; Chevalier de la Légion-d'honneur; Commandeur de l'Ordre de Saint-Joseph ? (Toscane). — *Introducteur de l'Homœopathie en France.*

— Emery.

— Frestier.

— Gallavardin.

— Lembert,
Professeur de chimie à la Martinière.

— Noack.

Lyon (SUITE)...............	Pellet.
—	Rapou.
—	Servan.

SAONE-ET-LOIRE

Bourbon-Lancy.	Lambert.
Châlons..................	Massin.
Paray-le-Monial.........	Piquet.

SARTHE

Bonnétable............. ...	Pradier.
La Flèche................	Chamaillard, Médécin du Prytanée impérial militaire.
—	Morisseau.
Lude (le).................	Baron.
Mans (le).................	Gauthier.
—	Lebel.

SEINE-ET-MARNE

Brie-Comte-Robert......	Thorel.
Egreville	Léaux.
Fontainebleau...........	Nicas.
La Ferté-Gaucher.......	Cousin.
Montereau...............	Quintard.
—	Varry.

SEINE-ET-OISE

Chaville............... ..	Vandeper.
Lonjumeau..............	Chintreuil.
Maisons-sur-Seine.......	Brou.

Château de Persan, près Beaumont........ .... Lautour.

Ile-Adam................ Dupuy.

— Vannier.

Parma, par L'ILE-ADAM..... Hernu.

Pontoise.. .... Bibard.

Roissy, par GONESSE....... Valois.

Tremblay, par LIVRY...... Roussel.

SEINE-INFÉRIEURE.

Bolbec.................. Hélot (Ch.).

Buchy...... .... Bobée.

Caudebec-les-Elbeuf.... Faucon.

Dieppe.................. Gaudet.

Eu....................... Longchamp.

Havre (le)................ Piollet.

Ingouville................ Lefebure.

La Bouille............... Quesnel.

Rouen.................. Hélot,
Professeur à l'École secondaire de médecine; chirurgien à l'Hôtel-Dieu.

— Lecoupeur,
Médecin en chef de l'octroi. — Membre du Conseil central d'hygiène publique et de salubrité de la Seine-Inférieure.

SOMME

Amiens................ . Dours,
Ex-médecin militaire.

Barleu................... Lenglet.

Chaulnes................. Barbe.

Montdidier............... Moreau.

Oisemont................. Brailly.

Poix......... .... Roucoux.

TARN

Albi	Demeure père.
—	Demeure fils.
Castres	Puech.
Lavaur	Doat de Castillon
—	Georges.
Sorèze	Camille.

VAR

Hyères	Guerrier.
Ops	Amaira.
—	Blacas.
—	Marca.
La Seyne	Lathière.
Toulon	Daniel.
—	Fortoul.
—	Turrel.

VAUCLUSE

Apt	Seymard.
Avignon	Béchet.
—	Denis.
—	Payen.
Carpentras	Augier.
—	Poujade.
Cavaillon	Ravel.
Orange	Dugat-Estublier

Sorgues.................. Viarn.
Saint-Saturnin.......... Guédan.

VENDÉE

Chaillé-les-Ormeaux.... Roblin.
Fontenay-le-Comte...... Chaigneau.
Mouchamps............. Detroye.
Moutiers-les-Maux-faits Priouzeau.

VIENNE

Charroux................ Coussot.
Poitiers.................. Mercenier.

VOSGES

Cornimont............... Lamboley.
Neufchateau............. Dauvin.

YONNE

Ancy-le-Franc........... ***
Auxerre.................. Andrieux.
Chassy................... Précy.
Joigny.................... Chiganne,
— Courtois.
Saint-Florentin.......... Laprost.
Sens...................... Lambert,
Médecin-adjoint de l'Hôtel-Dieu,
Tonnerre.................. Deprez,
Ex-médecin de l'hôpital.
Villeneuve-sur-Yonne... Papavoine.

ALGÉRIE

Alger .... Agnelis,
Directeur de la vaccination.
— Duchambon.
— Feuillet,
Médecin militaire (démissionnaire.)
— Frey,
Médecin-major.
— Martinez.

Nous aurions pu grossir la liste de France de beaucoup d'autres noms, si nous n'avions craint, de la part de quelques médecins, le reproche de les avoir rangés avant l'heure (c'est-à-dire l'heure de leur choix), parmi les partisans de l'homœopathie. Nous sommes prêts, du reste, à réparer les omissions qu'on nous signalera, de même qu'à effacer de notre liste les noms de ceux qui, pour un motif quelconque, désireraient ne point y figurer.

2° PHARMACIES HOMŒOPATHIQUES

I

PARIS

15, rue du Helder (*Chaussée d'Antin*), CATELLAN frères.
41, rue de Lille (*faubourg St-Germain*), id.
41, boulevart Saint-Martin........ id.
112, rue Richelieu, *près le boulevart*.. id.

Les trois premières pharmacies ont été fondées par nous.

La quatrième, fondée par une personne étrangère à notre profession, a été fermée le 1er août 1859. Elle est devenue alors une des succursales de notre Établissement central de la rue du Helder, et nous l'avons ouverte le 1er décembre, après en avoir changé le personnel et renouvelé les médicaments.

Ces pharmacies sont consacrées *uniquement* aux préparations homœopathiques.

8, rue Neuve-des-Capucines..... WEBER.

II

DÉPARTEMENTS

Avignon.....................	Brun, Pharmacie mixte.
—	Carre, Pharmacie mixte.
Bordeaux....................	Alexandre.
Lyon........................	Borrelly.
—	Pelletier, Pharmacie mixte.
Marseille...................	Trichon.
—	***

III

ALGÉRIE

Alger...................... Defrance.
— Martinet.

Ces deux pharmacies sont *mixtes*.

Il y a, en France, un grand nombre de Pharmacies ordinaires dans lesquelles on s'occupe des préparations hahnemanniennes; mais, l'homœopathie joue un rôle trop accessoire dans ces établissements pour que nous puissions les ranger sous le titre de *Pharmacies homœopathiques*. Nous dirons, en termes généraux, que les villes d'Agen, Nantes, Orléans, Troyes, Toulouse, Tours, paraissent venir après Paris, Marseille, Lyon, Bordeaux, Avignon et Alger, au point de vue de l'importance que la pharmacie homœopathique a prise dans ces diverses localités.

3° HOPITAUX HOMŒOPATHIQUES

Service homœopathique de 100 lits

A l'hôpital Beaujon (Paris).

Médecin : **Dr Tessier.**

Grâces à l'hostilité systématique des corps savants, l'homœopathie n'a pas encore en France d'hôpital

spécial; mais elle est pratiquée depuis longtemps par le docteur Tessier à l'hôpital Beaujon (Paris), et précédemment à l'hôpital Sainte-Marguerite ou Hôtel-Dieu annexe (*).

Nous avons donné au chapitre intitulé *Fragments de statistique*, les résultats obtenus à Sainte-Marguerite par M. Tessier, en les comparant à ceux obtenus dans le même établissement par son confrère allopathe, M. Valleix.

En 1853, l'homœopathie a été pratiquée pendant quelques mois à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce, par le docteur Cabrol, chirurgien principal des armées, officier de la Légion d'honneur, et, à cette époque, médecin particulier du maréchal de Saint-Arnaud. Son départ pour la Crimée avec le maréchal interrompit cette tentative qui se continua du reste dans les ambulances avec un plein succès.

Enfin, la doctrine de Hahnemann a été introduite récemment dans quelques hôpitaux plus ou moins importants de la province; nous citerons, par exemple, les hôpitaux de Bourgueil, de Carentan, de Harcourt, de Sens, des Andelys, de Bar-sur-Aube.

(*) Le 1er janvier 1860, M. le docteur Tessier a quitté l'hôpital Beaujon pour passer à l'*Hôpital des Enfants*, rue de Sèvres.

4° DISPENSAIRES HOMŒOPATHIQUES

A PARIS

Dispensaire de la rue Lamartine, 54

Fondé en 1838.

Médecins :

Brasier.
Carrier.
Chanet.
Davet de Bennery.
Dezermaux.
Gabalda.
Godier.
Hermel.
Huvet.
Rabel.
Teste.

On donne environ *dix mille* consultations dans l'année.

Dispensaire de la rue du faubourg du Temple, 16

Fondé en 1850.

Médecins :

Champeaux.
Cramoisy.
Dervillez.
Dumoutier.
Jounin.
Mailliot.
Milcent.
Patin.

Tous les soirs, de 8 à 10 heures, consultation par le docteur CRAMOISY.

On donne environ *vingt mille* consultations dans l'année.

Dispensaire de la rue de Verneuil, 41

Fondé en 1854.

Médecins :

Dumoutier.	Jousset.
Frédault.	Love.
Hermel.	Viollet.

On donne environ *six mille* consultations dans l'année.

(On sait qu'il y a fort peu d'ouvriers dans le faubourg Saint-Germain.)

Ces trois *dispensaires* ont été fondés par nous. Nous sommes heureux de pouvoir rendre ici un hommage public au zèle et au désintéressement des médecins dont nous venons d'inscrire les noms, et qui donnent des consultations dans ces établissements.

Les consultations ont lieu le matin, l'après-midi et le soir ; elles sont tout-à-fait gratuites. Les remèdes sont délivrés aux malades à un prix extrêmement modique, et même gratuitement toutes les fois que leur position l'exige.

Tout le monde reconnaît et proclame aujourd'hui les services que rendent à l'humanité, sans bruit, sans éclat, nos *dispensaires homœopathiques*. Dans les principaux quartiers de Paris, à diverses heures du jour, et sans avoir à faire aucune déclaration d'indigence, les ouvriers trouvent dans ces modestes institutions les conseils gratuits de médecins expérimentés; ils y trouvent surtout un système de médication qui repousse les remèdes violents, les agents perturbateurs

de la médecine ordinaire, et ménage ainsi les forces physiques, c'est-à-dire la véritable et l'unique fortune du travailleur.

Ajoutons que les milliers de malades qui fréquentent nos dispensaires tomberaient nécessairement à la charge des hôpitaux ou des bureaux de bienfaisance, et grèveraient d'une somme considérable le budget de l'assistance publique.

Dispensaire de la Paroisse Saint-Laurent

(Archiconfrérie de Notre-Dame-des-Malades).

Médecins :

Chargé.	Patin.
Escallier.	Serrand.

Les consultations ont lieu tous les mercredis, de 1 à 5 heures.

Ce dispensaire a été fondé en février 1858, par M. le curé de Saint-Laurent. Un dispensaire allopathique était organisé à la même époque, dans le même établissement. Les malades avaient le choix entre les deux médications. Or, en novembre 1858, c'est-à-dire dans l'espace de neuf mois, 505 personnes s'étaient présentées au dispensaire homœopathique; l'autre n'en avait reçu que 28!

Nous ne voulons pas forcer les conséquences de ce rapprochement; mais le fait n'en a pas moins sa signi-

fication, et nous ne pouvions pas nous dispenser de le consigner dans notre livre. Ce résultat a paru très-concluant au fondateur des deux dispensaires, car le service allopathique a été supprimé.

DÉPARTEMENTS

Dispensaire de Bordeaux

La plupart des médecins homœopathes de cette ville donnent des consultations dans ce dispensaire.

Dispensaire de Lyon

La plupart des médecins homœopathes de cette ville donnent des consultations dans ce dispensaire.

COMITÉ D'ADMINISTRATION :

Président .... Arlès-Dufour,
Ex-Commissaire général de l'Exposition universelle de Paris (1855).

Membres .... Ogier.
— Sieffert.
— Vidal (Adrien).

SOCIÉTÉS HOMŒOPATHIQUES

Société Gallicane de médecine homœopathique de Paris.

Cette assemblée scientifique fut constituée en 1850 par la fusion de la *Société de médecine Homœopathique* et de la *Société Hahnemannienne.*

Les membres qui la composent se réunissent tous les mois pour discuter les questions qui intéressent la doctrine de Hahnemann, et pour entendre la lecture des travaux qui doivent prendre place dans le journal qu'elle publie. Ils provoquent de temps en temps la réunion d'un *Congrès général* dans l'une des principales villes de France. Le dernier a eu lieu, par exception, à Bruxelles.

MEMBRES DU BUREAU DE LA SOCIÉTÉ :

Président .... Pétroz.
Vice-Président............. Teste.
Secrétaire général.......... Molin.
Trésorier-archiviste......... Gueyrard.

Séances mensuelles.

Commission centrale homœopathique de Paris

Cette Commission fut nommée par le Congrès homœopathique tenu à Paris en 1855. Elle a pour but

la propagation de la doctrine de Hahnemann; elle doit aussi, lorsqu'il en est besoin, représenter les médecins homœopathes devant l'opinion publique et devant l'administration, au double point de vue scientifique et pratique.

MEMBRES DE LA COMMISSION :

Chargé.........	DE PARIS.	Love.........	DE PARIS.
Cretin.........	—	Molin........	—
Escallier.......	—	Pétroz........	—
Gastier........	—	Béchet.......	D'AVIGNON.
Jahr...........	—	Bonneval (De).	DE BORDEAUX.
Leboucher.....	—	Marchant....	—
Léon Simon père	—		

6° JOURNAUX HOMŒOPATHIQUES

Paris............. *Journal de la Société Gallicane de médecine homœopathique.*

Paraît tous les mois par cahiers de 5 feuilles, — Chez J.-B. Baillière et fils, rue Hautefeuille, 19. —Prix : 20 fr. pour Paris; 23 fr. pour les départements.

— *L'Art médical*, publié par plusieurs médecins, anciens internes des hôpitaux, sous la direction du docteur Tessier.

Paraît tous les mois par cahiers de 5 feuilles. — Chez J.-B. Baillière et fils. Prix : 15 fr. pour Paris; 18 fr. pour les départements.

L'Art médical est un journal de médecine générale, mais l'homœopathie y occupe une place importante.

Le journal de la Société Gallicane est consacré exclusivement à des travaux homœopathiques.

Un grand nombre de journaux destinés à la propagation ou à la défense de la doctrine de Hahnemann ont été publiés à diverses époques, soit à Paris, soit dans les départements. Ils ont cessé de paraître lorsque leur mission a été remplie. Nous citerons les principaux, avec les noms des directeurs :

Paris .... (1834) *Journal de la médecine homœopathique*, publié par les Drs Léon-Simon père et Curie père.

— (1834) *Archives de la médecine homœopathique*, publiées d'abord sous la direction du docteur Jourdan, membre de l'Académie royale de Médecine; puis, sous la direction de MM. Jourdan, Léon-Simon père et Curie père, et enfin par MM. Libert et Léon-Simon.

— (1840) *Journal de la Doctrine Hahnemannienne*, par le docteur Molin père.

Paris (SUITE)......... (1840) ***Revue critique et rétrospective de la matière médicale***, par les docteurs CHARGÉ, PÉTROZ et ROTH.

— (1842) *Annales de la Médecine homœopathique*, par les docteurs LÉON SIMON, JAHR et CROSERIO.

— (1845) *Journal de la médecine homœopathique*, par les membres de la Société Hahnemannienne.

— (1845) *Bulletin de la Société homœopathique de Paris*, par les membres de cette Société.

— (1850) *Gazette homœopathique de Paris*, par les docteurs ROTH et DAVET DE BEAUREPAIRE; puis, par le docteur ROTH seul.

Avignon........... (1853) *Revue homœopathique du Midi*, par une réunion de médecins, sous la direction du docteur BÉCHET.

Bordeaux......... (1847) *Gazette homœopathique de Bordeaux*, par les docteurs EBERS, MARCHANT et GUÉ.

Marseille.......... (1848) *Revue homœopathique du Midi*, par une Société de médecins, sous la direction du docteur CHARGÉ.

Nantes............ (1845) L'*Observateur homœopathe de la Loire-Inférieure*, par le docteur Perrussel.

Rouen............. (1832) *Médecine homœopathique des Familles*, par le Dr Lecoupeur.

7e SOCIÉTÉ MÉDICALE HOMŒOPATHIQUE DE FRANCE

Le 1er janvier 1860, la *Société gallicane* dont nous avons parlé plus haut s'est constituée sur de nouvelles bases, et sous un nouveau titre ; elle a adopté le titre de *Société médicale homœopathique de France*.

Voici les noms des membres du bureau :

Président.	Davet.
Vice-Présidents. .	Léon Simon père. Teste.
Secrétaire-général	Molin.
Secrétaire-adjoint.	Escallier.
Trésorier	Love.
Archiviste	Hureau.

Séances bi-mensuelles.

MORT DU DOCTEUR PÉTROZ

Nos renseignements sur la France étaient déjà imprimés, lorsque nous avons appris la perte cruelle que l'homœopathie venait de faire dans la personne du docteur Pétroz, l'un de ses plus illustres représentants.

L'honorable doyen de l'homœopathie parisienne est mort le 29 août 1859, à l'âge de 78 ans.

Le docteur Milcent, dans l'*Art médical*, le docteur Cretin, dans le *Journal de la Société gallicane*, et le docteur Mouremans, dans l'*Homœopathe belge*, ont rendu dignement hommage aux vertus privées de l'homme, aux qualités éminentes du médecin. En lisant ces pages éloquentes, on sent toute l'étendue de la perte que viennent de faire l'humanité, la science, et en particulier la doctrine de Hahnemann.

Tous les écrits du docteur Pétroz vont être réunis et publiés par les soins de son fils et du docteur Cretin, son disciple et son collaborateur pendant les dix dernières années de sa vie.

Pauvre médecine *officielle* du dix-neuvième siècle ! elle aboutit à l'anarchie et au chaos ; et, à l'heure qu'il est, n'y est-elle pas ?

(Le R. P. Debreyne, trappiste et médecin de la Grande-Trappe (Orne). *Essai sur les éléments morbides*)

Il faut pourtant bien qu'on le sache, et je ne saurais trop pour mon compte proclamer cette vérité : l'école hahnemannienne offre aux médecins les ressources les plus précieuses pour le traitement des maladies.

Toutes les recherches des observateurs sont venues confirmer sur tous les points les vérités thérapeutiques signalées par Hahnemann.

(Le Professeur Imbert-Gourbeyre.)

Notre tâche est finie, Lecteur ; maintenant la vôtre commence.

Recueillez-vous un instant ; et, après avoir pesé avec attention les arguments et surtout les faits qui viennent de passer sous vos yeux, soyez juge du débat. Ces arguments et ces faits sont tous du domaine de l'intelligence commune ; on peut les apprécier aisément avec le seul secours

de la raison. Que vous soyez ou non médecin, vous êtes donc compétent, et vous pouvez résoudre ces questions qui vont clore notre livre :

Hahnemann était-il, comme on l'a dit tant de fois, un ignorant, un imposteur, un illuminé ? — Ne fut-il pas plutôt un savant de premier ordre, un médecin de génie, un homme de bien ?

Les médecins allopathes ont-ils le droit de dédaigner, d'injurier et de proscrire l'homœopathie, quand les plus illustres d'entre leurs Maîtres avouent hautement que la médecine officielle n'est qu'un tissu de contradictions et d'erreurs ; — quand, au contraire, d'éminents professeurs, tels que d'Amador, François, Imbert-Gourbeyre et le grand Hufeland lui-même, n'hésitent pas à proclamer la valeur de la doctrine hahnemannienne ?

Quelle est la thérapeutique la plus dangereuse : de celle qui prescrit les poisons à haute dose, qui fait abus de la saignée et des sangsues, qui martyrise les malades par l'emploi des vomitifs, des vésicatoires, des cautères, des moxas, — ou de celle qui repousse l'usage des moyens violents, des agents perturbateurs de l'organisme, et qui

n'administre les médicaments qu'à des doses toujours inoffensives?

Quels sont les médecins qui méritent le plus de confiance : de ceux qui pratiquent avec tristesse et découragement une médecine à laquelle ils ne croient pas, — ou de ceux qu'animent des convictions ardentes et un profond amour de leur art?

De quel côté se trouvent la loyauté, la modération et la justice? Est-ce du côté des homœopathes, qui demandent depuis plus de soixante ans l'égalité devant la science, c'est-à-dire l'examen impartial de leurs doctrines, des expériences publiques, des chaires, des hôpitaux — ou du côté des allopathes, qui répondent aux vœux si légitimes de leurs confrères par des refus obstinés, ou ne leur accordent que des expériences insuffisantes et dérisoires?

Enfin, quelle est la médecine qui a plus complétement les apparences, le cachet de la vérité : de l'allopathie, où les systèmes sont aussi nombreux que les médecins, et qui, de l'aveu même de ses Maîtres, n'a ni *foi*, ni *loi*, ni *principes*; de l'allopathie, que désertent chaque jour et ses clients et ses docteurs, — ou de l'homœopathie, dont

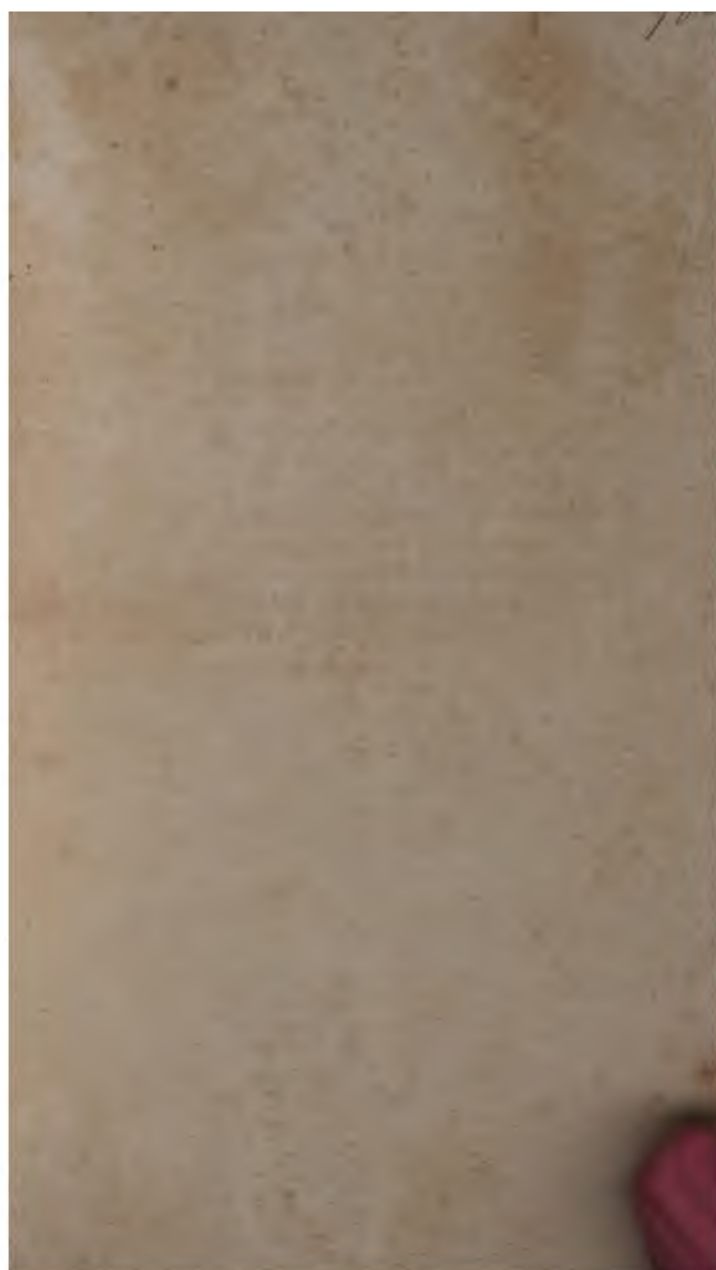
les représentants sont presque tous des médecins allopathes convertis à la nouvelle doctrine par le besoin de principes sûrs, par le besoin de croyances, et qui, bien que dispersés dans toutes les parties du monde, sont unis comme un seul homme, dans les mêmes dogmes, dans la même foi et dans un même sentiment d'admiration et de reconnaissance pour l'immortel Hahnemann ?

Encore une fois, Lecteur, votre rôle commence. Examinez et jugez !

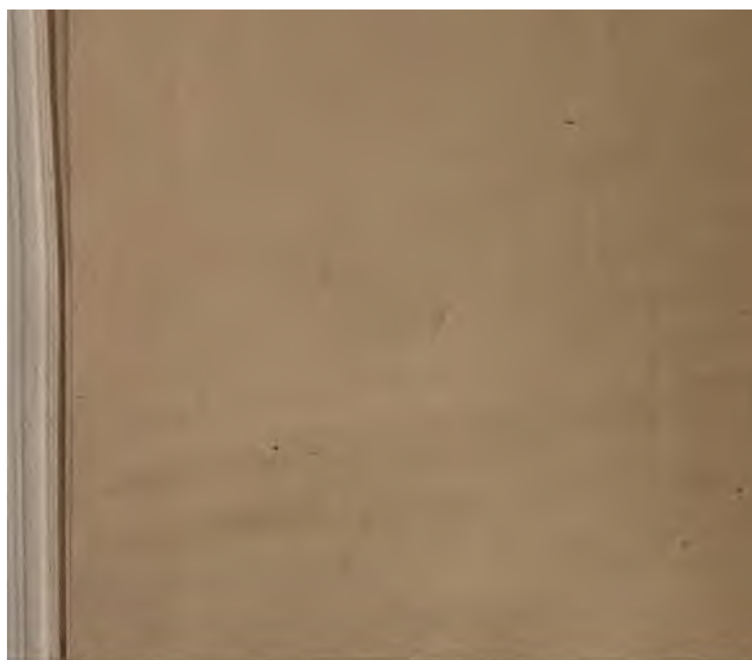
TABLE DES MATIÈRES

STATISTIQUE

7673 Imp. RENOU et MAULDE, rue de Rivoli, 144.








UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 02238 9095

